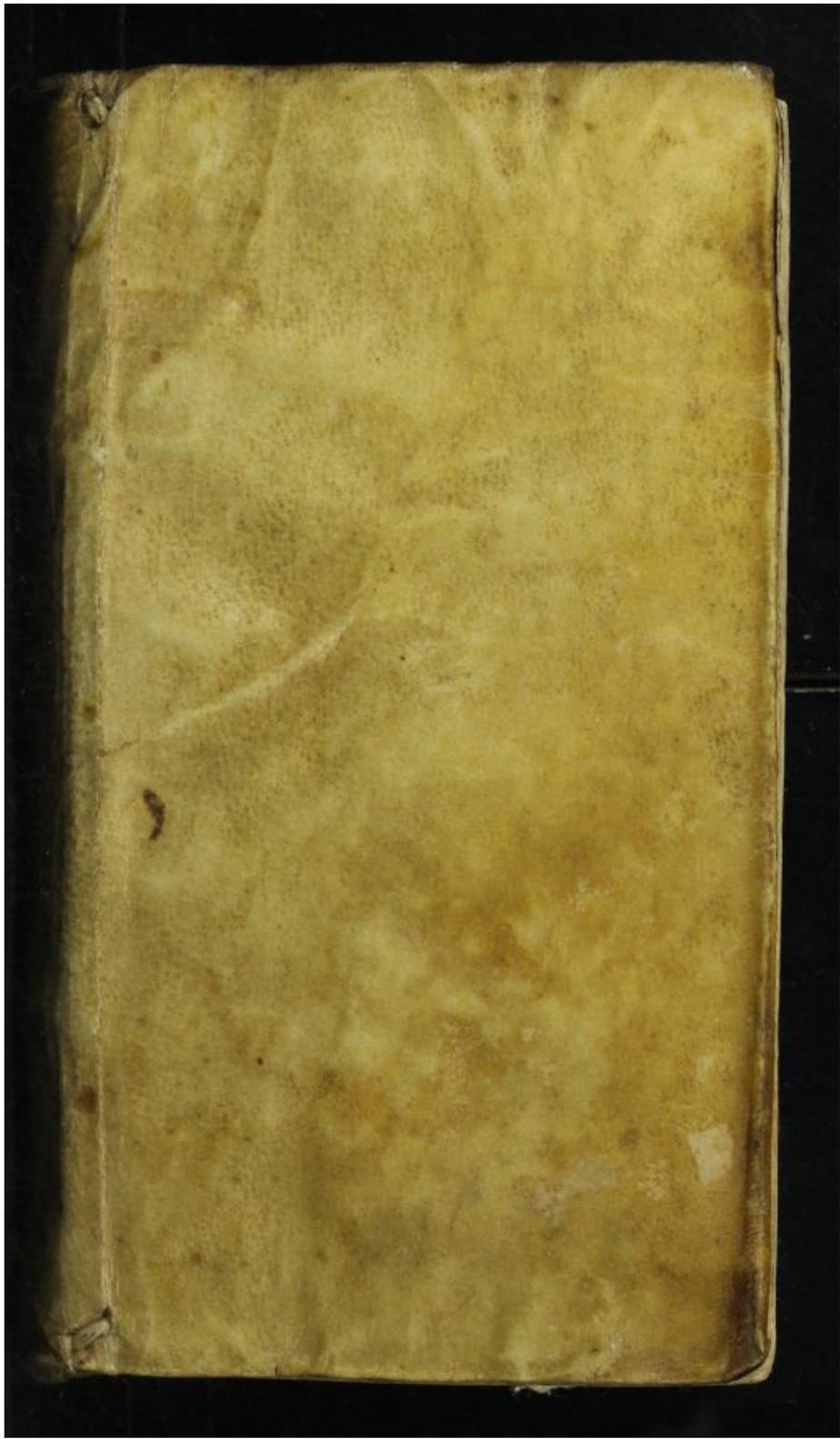


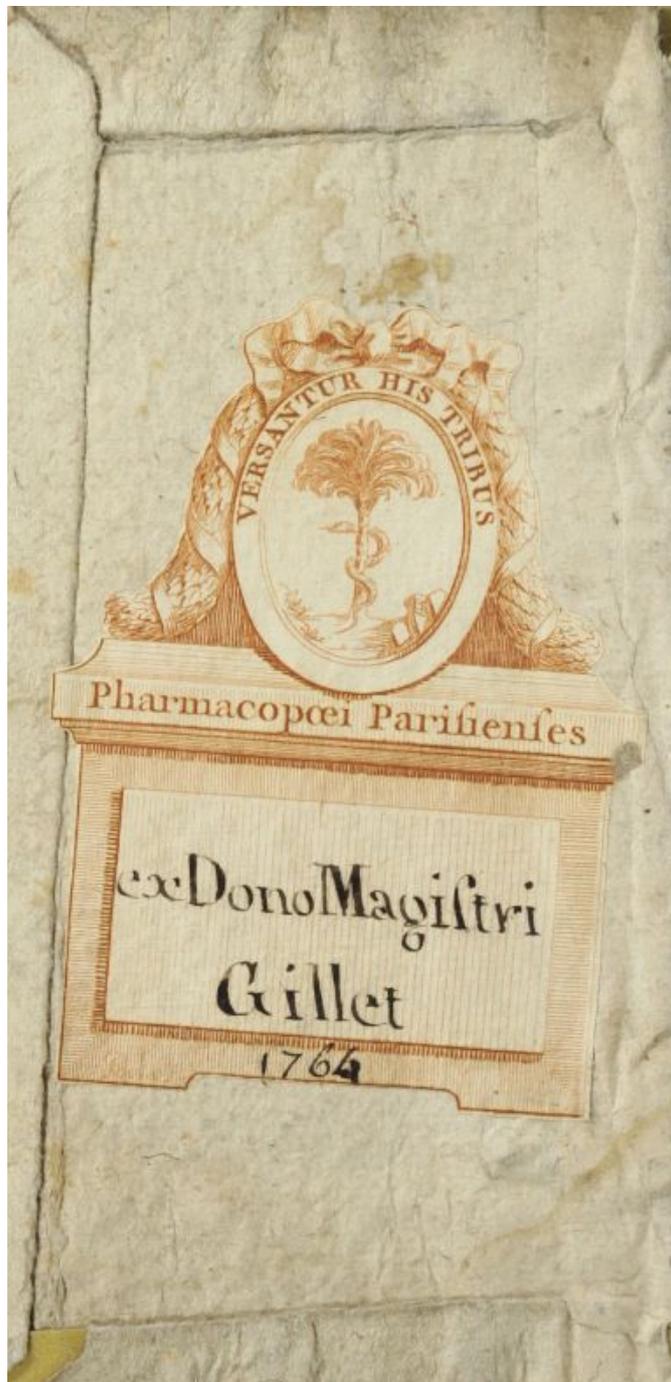
Lulle, Raymond. Le fondement de l'artifice universel, de l'illuminé docteur Raymond Lulle. Sur lequel on peut appuyer le moyen de parvenir à l'Encyclopedie ou universalité des sciences, par un ordre methodique, beaucoup plus prompt & vraiment plus facile qu'aucun autre, qui soit communement receu. Le tout fidellement traduit au pied de la lettre, de latin en françois, suivant l'intention de l'auteur, & mis en lumiere, par R. L. sieur de Vassi, conseiller du Roy és baillage & prevosté d'Avallon en Bourgongne.

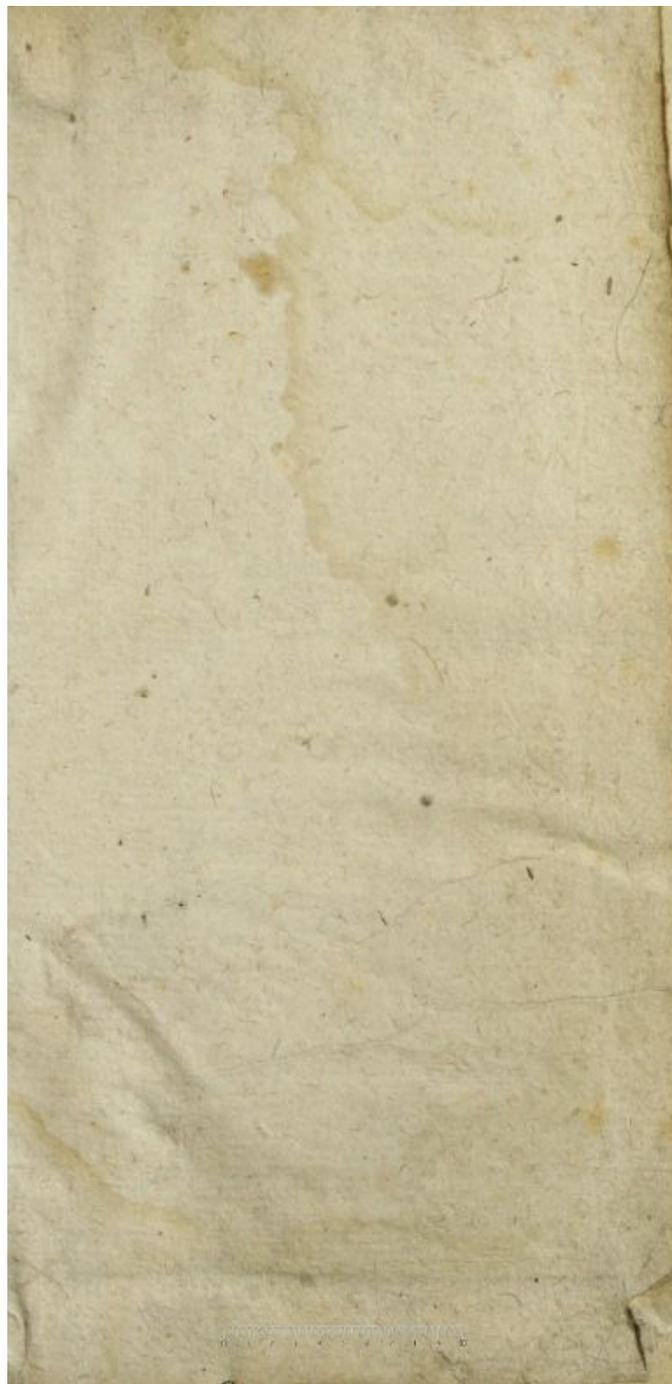
A Paris, de l'imprimerie d'Ant. Champenois, ruë vieille Drapperie, avec privilege du Roy, & approbation des docteurs. 1632., 1632.

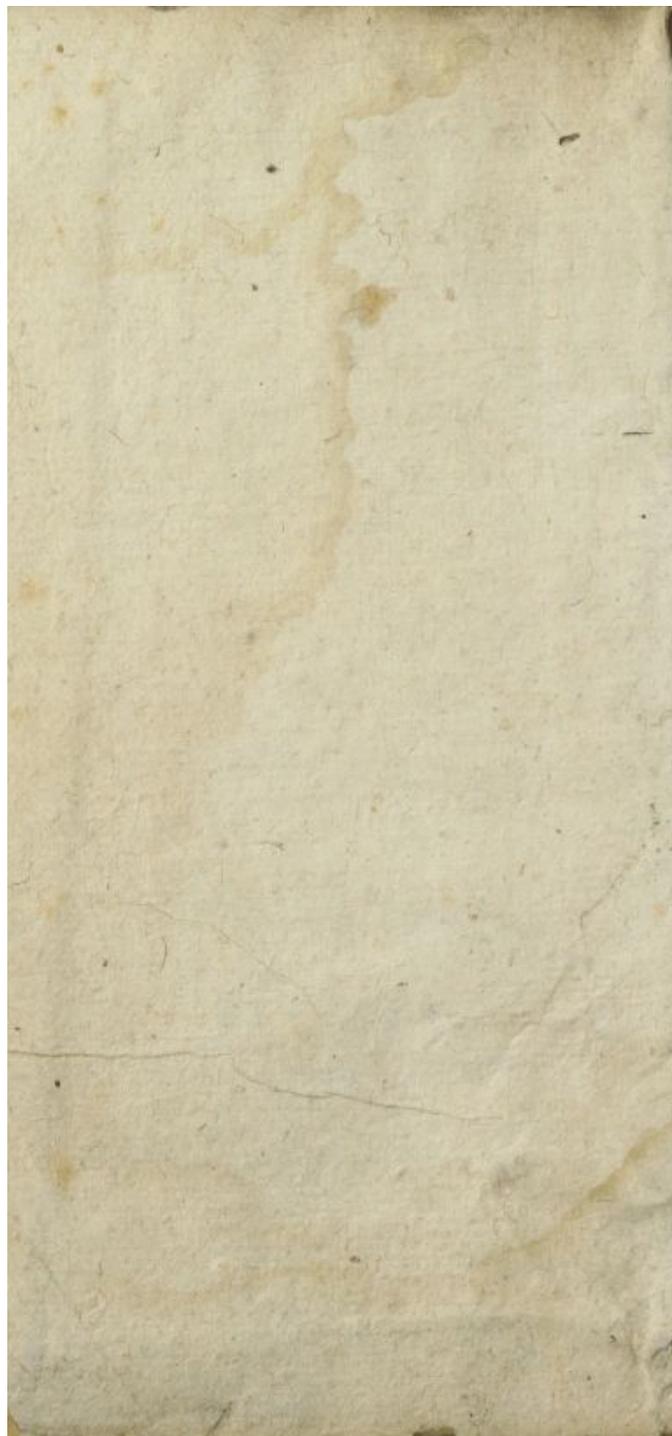
Cote : BIU Santé Pharmacie RES 11162











Res 11162 11162
L E.

FONDEMENT
DE L'ARTIFICE
VNIVERSEL,
DE L'ILLUMINE' DOCTEUR
RAYMOND LULLE.

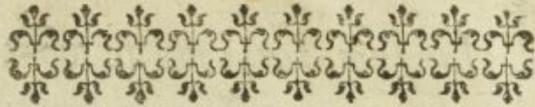
Sur lequel on peut appuyer le moyen
de paruenir à l'Encyclopedie ou
vniuersalité des sciences, par vn or-
dre methodique, beaucoup plus
prompt & vrayement plus facile
qu'aucun autre, qui soit commune-
ment receu.

*Le tout fidellement traduit au pied de la lettre,
de Latin en François, suiuant l'intention de
l'auteur, & mis en lumiere, Par R. L.
sieur de Vassy, Conseiller du Roy és Baillage
& Preuosté d'Anallon en Bourgogne.*

A PARIS,
De l'Imprimerie d'Ant. Champe-
nois, rue vieille Drapperie,
Avec Priuilege du Roy, & Approba-
tion des Docteurs.



Par de table
collationné le 22 mars 1889
F.



A M O N S I E V R,
 Monsieur de Bourges,
 Conseiller du Roy, &
 Tresorier Payeur de
 Messieurs les Tresoriers
 de France, à Or-
 leans.

M O N S I E V R,
 Les premiers tra-
 uaux doiuent estre
 proportionnement à leurs su-
 jets, recognus les premiers :
 Vous estes le premier qui
 n'ayant iamais eu l'auant
 cognoissance des lettres, ny
 à ij

des langues, fors celle de vostre mere, auez tres-constamment soustenu les premiers violents efforts de l'enue & médifance, dans le traual que nous auons supporté vous & moy, allans à la descouuerte de la pratique artificielle du Docteur Raymond Lulle, mis en oubly par la plus grand' part, & regetté communement du commun des Docteurs : par ce moyen aussi vous deués estre le premier iouissant des premiers aduantages, et honneurs que l'offre de ces premices vous procurent iu-

5
stemment, attendu que les me-
rites de vostre constante re-
solution en cette estude, sont
signalés, pour estre preferés à
tous autres, qui vous secon-
dent seulement et vous sui-
uent pas à pas : La raison le
veut ainsi, & mes inclina-
tions m'y portent, quand ie
vous dedie et presente
franchemēt cette traduction
Françoise, faite premiere-
ment pour vous, de quelques
traictez Latins, concernans
fondamentalement l'artifice
du mesme Raymond Lulle,
que vous receurés (s'il vous
plaiſt) avec autant de gayeté
à iij

et d'allegresse, comme ie les
vous adresse, et les vous
mets entre les mains avec la
sincerité d'un cœur affection-
né, afin qu'en ce faisant nos
desirs & desseins soient pro-
portionnés entre vous & moy,
comme il faut, & que par
vostre exemple vous portés
vos semblables à embrasser
cette doctrine haute et pro-
fonde, dont à la verité le pur
& naif reſtabliſſement (mal-
gré l'enuie & la vaine arro-
gance) sera deu en ce temps aux
travaux infatigables de 15.
années et aux frequentes
meditations que i'y ay faites

Et que ie continueray avec
 satisfaction pour le bien du
 public le reste de mes iours,
 puis qu'ainsi est que cette
 doctrine par l'infailible
 vniuersalite de ses preceptes,
 est en fin finale autant aysee
 Et facile en sa pratique,
 qu'elle est dans son abord (à
 cause de son abstraict) tres
 empeschante & difficile en sa
 Theorie speculatiue: Or par
 ce que ces choses vous sont
 patentes et manifestes par
 mon moyen: Vous n'auetz
 pas besoin que ie vous en face
 aucune demõstration: Mais
 biẽ que ie vous dõne auis que
 à iiij.

dans cette premiere impres-
sion il s'y rencontrera une
quantité de fautes remar-
quables, tant à cause de la
mauvaise impression latine,
faite en France et Allema-
gne, qui en est toute remplie,
Et que cõme fidel interprete,
ie n'ay voulu du tout en tout
corriger, en faisant cette tra-
duction: d'autant que ie me
suis contenté de les vous in-
diquer et faire recognoistre
à mesure qu'à liure ouuert, ie
vous ay exposé Et déclaré
la naifueté de l'intention de
nostre autheur: qu'à cause
aussi de la negligence de

2
l'Imprimeur de cette version
françoise, qui n'a pas tou-
siours esté soigneux de m'ap-
porter les premieres feuilles
deslors qu'elles ont esté tirees
de la presse, pour les reuoir
et corriger; Mais pourtant
i'espere et me promets de
reparer bien-tost (Dieu ay-
dant) toutes ces fautes, par
une seconde édition, à la-
quelle i'adionsteray ce que
nous auons iugé vous &
moy, vous estre & à tous
concourants avec vous en cet-
te estude, tres utile & neces-
saire, pour perfectionner au
possible vos entendemens

v

10

*desireux de la conformité
reelle des choses corporelles
et spirituelles, C'est ce que
i'entreprendray et execu-
ray resolument, pour vous
tesmoigner d'autant mieux
en vostre particulier, que ie
suis pour estre sans fin.*

MONSIEUR,

Vostre tres-humble
& affectionné seruiteur,
DE VASSY.



*Cecy est vne coppie transla-
tée fidèlement de quel-
ques Lettres seellées du
seau de cire pendāt, ema-
nees de la Cour de Paris,
desquelles lettres qui sont
escrites en parchemin, la
teneur est telle.*

L'Official de la
Cour de Paris, à
tous ceux qui
ces presentes lettres ver-
ront, salut en nostre Sei-
gneur, Que tous sçachēt
qu'en la presence de Me

Jean de Saulme & de
Michel de Ioncher nos
Clercs Iurez, ausquels
nous adioustons vne foy
certaine & indubitable
en cecy & en chose de
plus grande importance,
& lesquels quant à cecy
nous auons Commis par
la teneur des presentes en
nostre lieu & place, à cau-
se de ce ayans personnel-
lemēt comparu M^e Mar-
tin, Docteur en Medeci-
ne, M^e Jean Scot maistre
és Arts, Raymond de Bi-
terne, Bachelier en Me-
decine, Frere Clement

Prieur des Seruiteurs de
Saincte Marie de Paris,
Frere Aymé du mesme
lieu, M^e Pierre Bourgi-
gnon maistre és Arts.
Gille maistre és Arts, dela
Vallée Despoüet. Ma-
thieu Guidon Bachelier
és Arts. Pierre Iulien, Jean
de Luncastre Bacheliers
és Arts. Geofroy de Mel-
de. Pierre de Paris. Ber-
trand de Frise. Gilbert
de Normandie. Laurens
Despaigne. Guillaume
Descocce. Henry de Bour-
gongne. Iean Normant
Bachelier és Arts, & M^e

Gille, & plusieurs autres
iusques au nombre de
quarante versez esdites
sciences, ont certifié &
attesté par serment estans
non induits à ce par for-
ce, par finesse, par crainte,
ou par fraude, mais de
leurs propre volonté,
ayans esté requis de Me
Raymond Lulle Cataló-
nois de Maiorque, qu'ils
ont entendu quelques
réps dudit Me Raymond
l'art ou science que le
mesme Me Raymond dit
auoir fait ou inuenté, le-
quel Art ou science se

cōmence en cette sorte.

*O Dieu avec ta grace, ta
sapience & ton amour, Icy
commence l' Art bref, qui est
l' image de l' Art qui est inti-
tulé de cette sorte. O Dieu
avec ta souveraine perfectiō,
icy commence l' Art dernier
& general.*

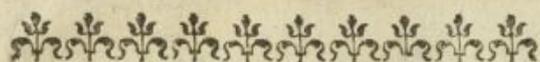
La raison pourquoy
nous faisons cét Art bref,
est afin qu' on sçache plus
facilement le grand Art:
Car sçachant celuy cy,
l' Art susdit & aussi les au-
tres Arts se pourrót plus
facilemēt apprendre, &c.
Et se finist ainsi, à l'hó-

neur & à la loüange de
Dieu & de l'vtilité publi-
que, Raymond à finy ce
Liure à Pise dans le Mo-
nastere de S. Dominique
au mois de Ianuier, l'an
miltrois cens sept, de l'in-
carnation de nostre Sei-
gneur Iesus Christ. Les-
dits Maistres & tous les
autres ont aussi certifié,
comme il est dit cy dessus,
par fermét en la presence
de nosdits Iurez, que le-
dit Art ou science estoit
bon, vtile & necessaire,
selon qu'ils le pouuoient
examiner & en iuger, &

qu'en icelle n'y auoit rien
contre la foy Catholique
ou de repugnant à ladite
foy, ains qu'on pouuoit
trouuer plusieurs choses
propres pour soustenir
ladite foy, & qui font
pour elle dans ledit Art
ou science, comme ils di-
soient : Ce qui a esté fait
& passé & testé par lesdits
Maistres & Bacheliers,
comme a esté dit cydessus
deuant nos susdits Clercs
Iurez dans la maison ou
demeure presentement
le mesme M^e Raymond
Lulle, dans la ruë de la

Bucherie de Paris, au delà
du petit Pôt vers la Seine,
comme nos Iurez nous
ont rapporté de viue
voix; A la relation des-
quels pour tesmoignage
de ce que dessus, nous
auons iugé le sceau de
nostredite Cour de Paris
devoir estre apposé aux
presentes Lettres. Fait
l'an de nostre Seigneur
mil trois cens neuf, le
Mardy d'apres l'octaue
de la Feste de la Purifica-
tion de la bien-heureuse
Vierge Marie. De Ion-
cher. Le seing de Iacques

du Degré Notaire Ma-
jeur tesmoins, le feing
d'Arnault de S. Martin
Notaire Majeur tesmoin,
le feing de Jacques Dau-
gnon Notaire public qui
a fidellement tranflaté &
clos cette copie, à ſçauoir
le fixiefme des Calendes
de May, l'an de noſtre
Seigneur mil trois cens
treize, le feing de Bernard
Iuzolle Notaire public
tesmoin de maiorque de
ladite copie, & le feing
de Bernard des Oliues
Notaire tesmoin de Ma-
iorque.



*Extrait du Privilege.
du Roy.*

LOVIS Par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parleméts, Baillifs, Preuofts, Seneschaux & tous autres nos Iusticiers & officiers qu'il appartiédra Salut. Nostre cher & bien amé Robert le Toul sieur de Vally nostre Conseiller en nos Baillage & Preuoisté d'Auallon en Bourgongne, nous a fait dire & remonstrer, que depuis quinze ou seize ans il auroit occupé son esprit à l'estude des escrits Latins de M. Raymond Lulle, sur lesquels il auroit fait quelques Nottes & Commentaires pour l'intelligence d'iceux, & fait plusieurs Versions desdits escrits de Latin en François en faueur de

ceux qui n'ont pas la cognoissance de la langue : Lesquels œuures tât Latins que François, il desireroit faire mettre en lumiere pour l'vtilité publique : Mais d'autant qu'il a desia faiçt de grands frais & despences, & qu'il luy en conuient faire encore beaucoup d'autres à cause du grand nombre de figures qu'il faut faire grauer, & des diuers caracteres qu'il y faut employer : Il craint d'estre priué de son labeur par quelques Libraires & Imprimeurs, s'il ne luy est sur ce pourueu de nos Lettres necessaires, humblement requerant icelles : A ces causes, inclinans liberalement à la requeste dudit exposant, Nous luy auons permis & permettôs par ces presentes, de faire imprimer & mettre en lumiere en telles marges volumes & caracteres que bon luy semblera, Tous & chacuns les liures de Raymond Lulle, tant en Latin avec les dites nottes & Commentaires qu'en François, pour

estre les exemplaires qui en seront
tirez, vendus & distribuez par cet-
uy nostre Royaume, pays, terres
& Seigneuries de nostre obeissan-
ce : Sans qu'autre que celuy ou
ceux qui auront pouuoir de luy
puissent imprimer ou faire imprimer,
vendre & distribuer lesdicts
liures, conjointement ou separé-
ment, en quelque maniere que ce
soit, pendant le temps & espace de
six annees, à peine de mil liures
d'amende, applicable moitié à
nous, & l'autre moitié audit de
Vassy, & de confiscation de tous
les exemplaires qui se trouueront
imprimez sans sa permission, en-
core qu'ils fussent imprimez hors
nostre Royaume, & de tous les
despens dommages & interests.
A la charge de mettre en nostre
Biblioteque deux exemplaires de
chacun desdits liures. Voulans en
oultre, qu'en faisant inserer au cō-
mencement ou à la fin de chacun
desdits liures vn extrait des pre-

sentés, elles soient tenuës pour
bien signifiees. Si vous mandons
& à chacun de vous endroit soy,
tres-expressément enjoignons par
ces presentes, que le contenu cy-
dessus vous faciez suiure, garder &
observer de poinct en poinct, sans
permettre y estre contreuenue en
aucune maniere que ce soit. Car
tel est nostre plaisir, nonobstant
quelconques Edicts, Ordonnan-
ces, Mandemens, Deffences &
Lettres à ce contraires. Donnè à
Paris le 20. iour de Nouembre,
l'an de grace mil six cens trente-
deux, & de nostre regne le xxiiij.

Par le Conseil,

Signé DVMAS.

*Approbation des Docteurs
de Sorbonne.*

NOUS sous signez, Docteurs
en Theologie de la Faculté
de Paris, Certifions auoir exacte-
ment leu la traduction Françoisé
de quelques Traictez de Maistre
Raymond Lulle, consistant en sa
*Logique, Petit Art, Ouyr Cabalistique,
Recherche du Medium, & de la Con-
uersion du Sujet au Predicat.* Et n'y
auoir rien remarqué qui contre-
uienne à la Religion Catholique
Apostolique & Romaine, ains que
conformement à la teneur du pro-
ces verbal cy-joint, de l'an 1309.
La doctrine y cõtenuë nous a paru
tresbonne, tresvtille & necessaire,
& entierement conforme à la Foy
Orthodoxe. Faiçt ce 3. de Decem-
bre 1632.

M. DOLES. Docteur & Pro-
fesseur en Theologie.

Fr. L. CAYON, Docteur &
Professeur en Theologie.



DIALECTIQUE
O V
LOGIQUE
NOUVELLE.
DE M^c RAYMOND
LULLE.

O Dieu, avec ta souveraine perfection, icy commence la Logique
Bieue & Nouvelle.

Λόγος, Oraison ou Raison.



A Logique est vn
Art, par lequel le
vray & le faux sont
cogneus en reson-
nans, & discernez
en argumentant : Dans la Lo-
A

gique trois choses sont considérées entre les autres : c'est à sçavoir, *le Terme, la Proposition, & l'Argument*. Le Terme est la diction significative, de laquelle la proposition est composée, ou peut estre composée : comme la bonté, la grandeur &c. Dieu, l'Ange &c. Justice, Prudence, &c. Avarice, Gourmandise &c. Il y a deux sortes de Termes, C'est à sçavoir. *Le commun, & le Discret*. Le commun c'est celuy, qui signifie ou peut signifier plusieurs choses sous vne imposition : comme l'homme l'animal, & semblables. Le Discret c'est celuy qui signifie ou peut signifier vne seule chose sous vne mesme imposition : comme Iesus Christ, Marie, &c. Quelques Termes sont dits

A

signes vniuersels, & quelques autres sont dictz signes particuliers. Les signes vniuersels Affirmatifs sont, comme tout, vn chacun, l'vn & l'autre, par tout avec mouuement, par tout sans mouuement, tousiours. Les Negatifs nul, personne, ny l'vn ny l'autre, iamais, nulle part, &c. Les signes particuliers sont, comme, aucun, quelqu'vn, l'autre, quelquefois, en quelque lieu &c. Dans la proposition l'vn des termes est le subiect, l'autre est le predicat, l'autre le lien. Le lien est la premiere personne, la seconde ou la troisieme personne du singulier, ou du plurier, Indicatiue expliquée ou impliquée de ce verbe, Je suis, tu es, il est, i'ay esté. Le subiect est le terme, qui est de-

4 *Dialectique ou*
uant le lien : Comme la bonté
est vn estant : ceste bonté est le
subiect &c. Le predicat c'est le
terme qui est apres le lien , & il
se di& du terme qui est deuant
le lien. C'est à sçauoir du sub-
iect : comme la bonté est gran-
de, Ce terme grande, est le pre-
dicat. Et les lignes vniuersels
& particuliers iul'dits , ne sont
iamais le suject ny le predicat.

De la Proposition.

LA Proposition est vne
Oraison composée de ter-
mes , signifians quelque chose
estre ou n'estre pas : comme la
bonté est grande, l'auarice n'est
pas bonne, la proposition est de
deux sortes, c'est à sçauoir vraye
ou fausse , la proposition vraye
c'est celle qui signifie comme il

est ; comme la Iustice est vne vertu. La proposition fausse est, celle qui signifie autrement qu'il n'est, comme la bonté est mauuaise : l'homme n'est pas vn estant &c. La proposition se dict en deux façons : L'une est Cathégorique, L'autre Hypothetique. La proposition Cathégorique est vne oraison en laquelle il y a vn subiect, vn predicat, & vn lien : comme la bonté est aymable : Dieu est eternal : La foy est vne grande vertu : L'avarice est mauuaise. La proposition cathégorique est de quatre manieres. C'est à sçauoir, *l'Vniuerselle, la Particuliere, l'Indefinie, & la Singuliere.* L'vniuerselle est celle, de laquelle le subiect est vn terme commun, ioint à vn signe vni-

uersel, comme toute pierre est
sensuelle : toute puissance est
bonne, &c. La proposition par-
ticuliere est celle, de laquelle le
subject est vn terme commun
joint à vn signe particulier :
comme quelque bôté est gran-
deur : Quelque vertu est sen-
suelle. La proposition Inde-
finie est celle de laquelle le sub-
ject est vn terme commun sans
estre joint à aucun signe: Com-
me la bonté est puissante, l'hom-
me est cree, &c. La proposition
Singuliere est celle de laquelle
le subject est vn terme discret,
ou commun joint à vn pronom
demonstratif. Exemple du pre-
mier: comme, Iesus Christ est
Dieu, & l'homme Bernard est
Escolier. Exemple du second:
Cét homme est Teologien. De.

mesme la proposition Cathégorique est de deux sortes, c'est à sçauoir affirmatiue ou negatiue. L'Affirmatiue est celle, de laquelle le predicat est ou semble estre attribué au subiect, comme l'hōme est créé, l'homme est raisonnable. La Negatiue est celle, de laquelle le predicat est separé du subiect, Ou semble estre separé : comme l'homme n'est pas vne pierre, l'homme n'est pas vne plante, &c. Le Logicien se sert de trois demandes en vne proposition, c'est à sçauoir ce que c'est qu'elle est, qu'elle elle est, combien grande elle est : par ce que c'est il demande; sçauoir si la proposition est Cathégorique, ou hyppothetique. Par combien grande en sa quātité, il demāde

si elle est vniuerselle, particuliere, indefinie, ou singuliere. Et par qu'elle en sa qualité, si elle est affirmatiue ou negatiue. Quelques propositions s'accordent avec d'autres en trois façons. En vne façon quand elles sont de mesme quantité ou qualité: comme si l'une est vniuerselle, que l'autre soit vniuerselle, &c. ou si l'une est affirmatiue, que l'autre soit affirmatiue. Et ainsi de la Negatiue. La seconde façon quand ils ont vn semblable subject ou Predicat: comme la bonté est durable, la grandeur est durable, &c. Par le troisieme moyen quand elles sont semblables en subject & en predicat: comme la bonté est grande: la bonté n'est pas grande: ainsi des autres.

De la Conuerſion.

LA Conuerſion c'eſt la
transpoſition du ſubject
au Predicat, & au rebours. Le
Logicien faiſt deux conuer-
ſions, l'vne eſt dicte ſimple,
l'autre par accident. La ſimple
conuerſion eſt le changement
du ſubject au predicat, & au
rebours, demeurant en l'vne &
l'autre propoſition, meſme
quantité & qualité : Comme
nulle bonté eſt ſubject hayſſable:
elle eſt ainſi conuertie : nul ſub-
ject hayſſable eſt bonté : ſem-
blablement quelque bonté eſt
grandeur : elle eſt ainſi conuer-
tie : quelque grandeur eſt bon-
té, Par ceſte conuerſion ſont
conuerties l'vniuerſelle Nega-

A v

10 *Dialectique ou*
tiue, & la particuliere Affirma-
tiue : La conuersion par acci-
dent est le changement du su-
ject au predicat, & au rebours:
en l'une & l'autre, mesme qua-
lité restante, mais la quantité
est chagée comme tout sensuel
est different : se conuertit quel-
que different est sensuel. Sem-
blablement nul animal est pier-
re : est conuertie, quelque pier-
re n'est pas animal, &c. Par ce-
ste conuersion sont conuerties
l'uniuerselle, affirmatiue & ne-
gatiue, & ainsi est conuertie la
particuliere affirmatiue : sem-
blablement l'indefinie & la sin-
guliere selon leurs manieres. Il
ne se fait point proprement de
conuersion de la particuliere
negatiue : d'autant que la pro-
position vraye pourroit estre

Logique nouvelle. II

conuertie en fausse : comme si quelque animal n'est pas homme : elle se conuertiroit, quelque homme n'est pas animal : elle seroit fausse : & par mesme moyen on peut dire des autres semblables, d'où vient le vers Latin

*Feci simpliciter conuertitur eua
per acci.*

Des Oppositions.

DAns les propositions, qui s'accordent en semblable le sujet & le predicat, sont faites quatre oppositions : C'est à sçauoir *Les Contraires, les Contradictaires, les Soubzcontraires, & Subalterne.* Sont opposés par cōtrariété, l'uniuerselle affirmative & l'uniuerselle negative concordantes en subject &

A vj

predicat : comme en disant toute bonté est grande, nulle bonté est grande, & ainsi des autres. Sont contradictoirement opposés l'universelle négative & la particulière affirmative, ou l'universelle affirmative & la particulière négative, &c. ainsi du premier nulle bonté est grande. Quelque bonté est grande. Du second ainsi. Toute bonté est grande, quelque bonté n'est pas grande, &c. Les Subalternes sont l'universelle affirmative & la particulière affirmative : ou l'universelle négative & la particulière négative : du premier ainsi : Toute bonté est grande, quelque bonté est grande, du second ainsi nulle bonté est grande, quelque bonté n'est pas

Logique nouvelle. 13
grande, & ainsi des autres. Les
Soubzcontraires sont la par-
ticuliere affirmative & la par-
ticuliere negative, Concor-
dantes en subject & predicat,
en disant ainsi: quelque bonté
est grande, quelque bonté
n'est pas grande. Et ainsi des
autres: Comme il parroist en
la figure suiivante, & comme
il est dict de la particuliere de
mesme on peut dire de l'inde-
finie & singuliere.

Nul homme
est Animal.

Les subalternees.

Quelque homme
n'est pas animal.

Les contraires.

Contradictoi-

res.

Contradictoi-

res.

Les sous-contraires.

Tout homme
est Animal.

Les subalternees.

Quelque homme
est animal.

Les extremes de la proposition Cathégorique sont le subject & le predicat. La Cathégorique se prend en deux façons: L'une est de l'extreme disioint: L'autre est de l'extreme conjoint. La Cathégorique est de l'extreme disioint au subject ou au predicat, de laquelle vne conjunction disioinctiue est mise: Comme la bonté ou la grandeur est grande par soy, &c. ou en disant ainsi, l'homme est animal ou pierre. La Cathégorique est de l'extreme conjoint, au subject ou au predicat de laquelle est vne conjunction copulatiue, comme, la bonté & la grandeur sont aimables: ou en disant ainsi, la bonté est grande & puissante.

16 *Dialectique ou*
Et quelquefois la Cathégorique est de l'un & de l'autre extreme disioint ou conioint: Et quelquefois d'un extreme disioint & l'autre conioint. La contradiction est l'affirmation : & son contredit la negation, à un mesme, selon un mesme, semblablement, enoncées en mesme temps.

De la matiere de la Proposition.

IL y à trois Matieres *La naturelle, La Contingente, & l'Esloignée.* La Naturelle c'est celle, en laquelle le predicat est de l'essence du subject ou son propre: comme l'homme est animal: l'homme est risible. La matiere contingente

c'est celle, en laquelle le predicat peut estre ou n'estre pas sans la corruption du sujet: Comme l'homme est blanc. La matiere esloignée est celle en laquelle le Predicat ne peut conuenir au sujet: Comme l'homme est asne.

Des Loix.

LA Loy des Contraires est telle qu'elles ne peuvent estre en aucune matiere ensemble vrayes : toutesfois elle peuvent estre faulles en matiere contingente. La Loy des soubzcontraires est telle, Qu'elles ne peuvent estre faulles en aucune matiere : Et peuvent estre vrayes en matiere contingente. La Loy

18 *Dialectique ou*
des contradictoires est telle,
quelles ne peuvent en aucune
matiere ensemble estre vrayes
ou fausses. La Loy des Subal-
ternes est telle, que si l'vniuer-
selle est vraye ainsi sera la par-
ticuliere, toutesfois il n'est pas
ainsi au rebours, sinon en
vne matiere naturelle ou es-
loignée.

De la proposition Hypothetique.

LA proposition hypothe-
tique est l'oraison, en la-
quelle deux Cathégoriques
sont vnies ensemble par vne
conionction : Comme la
bonté est grande, & la gran-
deur est bonne, &c. La pro-
position hypotetique est de
six sortes : *Copulative, Disjon-*
ctive, Cōditionnelle, Rationnelle,

Temporelle, Locale. La Copulative est l'hypothetique, en laquelle il y a deux Cathégoriques conjointes par vne cōjonction copulative, cōme la bonté est grāde & la differēte est concordante: &c. La Disjonctiue est l'hypotetique, en laquelle il y a deux Cathégoriques conjointes par la conjunction disjonctiue, comme l'homme est Animal, ou le Lyon est sensible, &c. La Conditionnelle est l'hypothetique, en laquelle il y a deux Cathégoriques conjointes par ceste diction, si, comme si la durée est puissante, la puissance est durable, &c. La Rationnelle est l'hypothetique, en laquelle il y a deux Cathégoriques con-

20 *Dialectique ou*
iointes par les conionctions,
doncques, de consequent,
comme la Sapience est aimable,
doncques la bonté est
puissante &c. La Temporelle
est l'hypothetique, en laquelle
il y a deux Cathégoriques
conioinctes avec vn aduerbe
de temps, comme la bonté est
grande, quand la grandeur est
bonne, &c. La locale est l'hypothetique,
en laquelle il y a deux Cathégoriques
conioinctes avec quelque aduerbe
local, comme la vertu est,
ou la iustice est, &c.

A ce que la Copulatiue
soit vraye il est requis, que les
deux Cathégoriques soient
vrayes, mais quand quelqu'une
des Cathégoriques est
fausse, pour lors elle est fauf-

se, comme en disant, l'homme est Animal & l'homme est cheure; & c'est pourquoy il est dict, la Copulatiue fausse en vne partie, est toute fausse. A ce que la disjonctiue soit vraye, il suffit que quelque-vne des Cathégoriques soit vraye: comme en disant, la bonté est vertueuse, ou bien l'homme est animal, &c. Et c'est pourquoy il est dict, la disjonctiue vraye en vne partie, est vraye en tout: Mais à ce, que, la Disjonctiue soit fausse, il faut que ces deux Cathégoriques soient fausses: comme en disant l'homme est raisonnable, ou la pierre est animal &c. Pour la verité de la conditionnelle il est requis, que l'antecedent

ne puisse demeurer sans le consequent : Comme si tu es homme, donc tu es vn estant, pour auoir la cognoissance de laquelle on considere, Si l'opposé du consequent ne repugne à l'antecedent. Mais pour la fausseté il est requis, que l'antecedent puisse demeurer sans consequent, ce qui pourra aussi estre veu, en considerant que l'opposé du consequent ne repugne à l'antecedent, &c.

Toute proposition est necessaire, possible, impossible, ou contingente. La necessaire est celle, qui est tellement vraye, qu'elle ne peut en aucune façon estre fausse: Comme en disant. Dieu est bon, grand & Eternel, l'homme

Logique nouvelle. 23
est animal &c. La possible est
celle qui peut estre ou n'estre
pas. Comme l'homme sera
Eſcolier, l'homme ne le sera
pas, &c. Mais quand cela
pourra estre, & n'estre pas,
elle est contingente: comme
il faut fouïeter l'escolier, où il
sera iouïeur, &c. l'impossible
est celle, qui signifie la chose,
qui ne peut nullement estre,
comme l'homme est des-
raisonnable, l'homme n'est
pas Animal, &c.

Des Suppositions.

LA Supposition est la si-
gnification d'un Terme
pour vne chose vniuerselle
ou singuliere: & il y en a
trois: l'acception, c'est à sça-

24 *Dialectique ou*
uoir la simple, la personnelle,
& la materielle. La simple est
la signification d'un terme
pour vne chose vniuerselle,
comme l'homme est espece.
La personnelle est l'accep-
tion, la signification d'un ter-
me pour vne chose singuliere,
comme l'homme court. La
Materielle est la signification
d'un terme pour vne chose,
prise materiellement, comme
l'homme est vne diction de
deux filabes.

Des Ampliations.

L'Ampliation est la station
ou position d'un terme
commun à raison de la diuer-
sité des temps dont sont don-
nées les regles suiuanes. La
premiere

premiere est, Qu'en toute proposition, en laquelle est mis le verbe du preterit parfait ou le participe, le terme precedent est emplié pour ce qui est, ou pour ce qui a esté, comme vne fille Vierge a esté putain. La seconde regle, en toute proposition en laquelle est mis le verbe ou participe du temps futur, Le Terme precedent demeure pour ce qui est ou sera, comme le vieillard sera enfant. La troisieme regle est, tout terme mis en vne proposition au respect de ce verbe, il peut, ou de son participe, demeure pour ce qu'il est, ou peut estre, comme le blanc peut estre noir.

B

De la Restriction.

LA Restriction est la Station ou position du terme en vne proposition, pour beaucoup moins de significations, que sa nature le requiert, comme, tout homme blanc court : Tout homme pieux, est agreable à Dieu.

*Des Predicables et
Predicaments.*

IL y a cinq Predicables, qui sont les cinq voix de Porphyre, c'est à sçauoir *le Genre, l'Espece, la Difference, le Propre, & l'Accident.* Le Genre, est ce qui s'enonce de plusieurs differents en espece, en la que-

tion ce que c'est. L'Espece est, ce qui s'enonce de plusieurs differents en nombre, en la question de la qualité. La difference, est ce parquoy quelqu'vnes des choses sont differentes des autres. Le Propre est ce qui conuient à l'vn & non à l'autre, comme il conuient à l'homme, qu'il soit risible, au chien qu'il puisse abayer, &c. L'accident est l'estant, qui ne peut exister ny par soy ny en soy.

Les Predicaments sont dix, c'est à sçauoir *Substance, Quantité, Qualité, Relation, Action, Passion, Situation, Quand, Ou, Habitude.*

La Substance, est ce à laquelle proprement il conuient d'estre & d'exister par soy. La

Quantité est l'estant, qui peut mesurer la substance. La Qualité est, ce, selon quoy nous sommes dictz quels: L'action est l'acte, selon lequel nous sommes dits Agir. La Passion est, ce, selon quoy nous patissons. La Relation est, ce, parquoy lequel l'un se rapporte à l'autre. La Situation est l'habitude de la chose situante à la chose située. Quand, est la durée selon la permanence de la chose. Où, est l'habitude de la chose vbiuifiante à la chose vbiuifiée. L'habitude, est l'habitude de la chose habituante, à la chose habituée. Le Predicament est l'ordonnance des termes selon le bas & le haut, comme il paroist en la figure suiuate.

Substance,

Corporelle, Incorporelle,

Corps,

Animé, Inanimé,

Vivant ou Corps animé,

Sensible, Insensible,

Animal,

Raisnable, Desraisonnable,

Homme,

Christ, Socrates, Platon.]

B iij

Comme cét Arbre est fait dans le predicament de substance, ainsi il peut estre fait dans les autres predicaments: à celle fin que les choses apparoissent aux Sens, entant que superieures & inferieures en chaque predicament, affin que par vne telle cognoissance, l'hōme puisse mieux chercher les varietés des choses.

De L'argumentation.

L'Argumentation est vn assemblage de paroles, desquelles d'autres paroles s'enfuiuent, Comme la bonté est, donc quelque chose est. L'argument est l'Oraison composee d'antecedent, & de consequent.

L'argumentation à quatre
Espèces : c'est à sçavoir, *Le*
Syllogisme, *l'Induction*, *l'En-*
thymisme, & *l'Exemple*.

La preuue est l'argument,
dans lequel la verité est appa-
rente : & peut estre fait en
trois façons, c'est à sçavoir
par Authorité, *par Raison neces-*
saire, & *par Demonstration*.

La Demonstration, est la
declaration de quelque cho-
se incongneü par quelque
chose cogneuë, ou de quel-
que chose peu cogneuë
par la chose, d'auantage con-
gneuë : & peut estre faite de
trois façons ; c'est à sçavoir,
par ce que c'est à priory, par,
d'autant que aposteriory, &
par equiparence. La Demon-

32 *Dialectique ou*
stration par ce que c'est, c'est
quand l'effect est demonstré
par la cause; ou l'inferieur &
posterieur parle superieur ou
prieur: La demonstration par,
d'autant que, est, quand par
l'effect la cause est demōstrée,
ou quand par l'inferieur, ou
posterieur; le superieur ou pri-
eur est demonstré. La demon-
stration par equiparence ou
esgalité est, quand quelque
chose esgalement incongneu
ou esgalement moins con-
gneu: est demonstré par l'egal
mieux congneu, & celle cy est
la meilleure & plus necessaire
preuve que ne sont pas les
deux susdites: d'autant que
par icelle, les choses les plus
hautes sont demonstrees.

Du Syllogisme.

LE Syllogisme, est l'argumentation en laquelle de deux propositions premises bien arengées en vne mode & figure deuës, s'ensuit la conclusion.

Le Sillogisme, doit auoir en soy deux premises & vne conclusion, comme en disant ainsi; tout bon est aymable, toute vertu est bonne, donc toute vertu est aymable, & de ses deux premises, la premiere est appellée majeure, la seconde mineure; & celle qui suit d'elles est appellée conclusion.

Trois Termes sont necessaires pour faire le Syllogis-

B v

34 *Dialectique ou*
me, dont l'un s'appelle le
moyen, l'autre l'extrémité
maieure, & l'autre l'extrémité
mineure. Le Moyen est le
Terme qui est posé deux fois,
avant la conclusion; sçavoir
est vne fois en la premise
maieure, & vne fois en la
preisme mineure: L'extre-
mité maieur, est le terme
qui avec le moyen fait la
premiere proposition. L'ex-
trémité mineure est le terme
là qui avec le moyen fait la
seconde proposition: Iamais
le moyen, ne doit estre mis
dans la conclusion: Mais elle
doit estre faite de l'extrémité
maieure & mineure. Et tou-
tes ces choses sont patentes
& manifestes dans le susdit
Sylogisme: Il est à remarquer

Qu'il y a vne certaine conclusion directe & vne autre indirecte. La Conclusion directe, est celle, en laquelle la plus grande extremité s'esnonce de la mineure. La conclusion indirecte, est celle en laquelle l'extremité mineure est esnoncée de la maieure.

Il est aussi à remarquer, que tout bon Syllogisme, doit estre dans vne figure, & dans vne mode. La figure est la deuë ordonnance des termes, eu esgard aux placements des sujets & predicats, les figures du Syllogisme sont trois; & chacune d'elle à ses modes. La mode est la deuë ordonnance des propositions, ayant esgard à la quan-

36 *Dialectique ou*
tité & qualité, dans les mo-
des des figures se trouuēt ces
voyelles icy, a, e, i, o, A, est
l'affirmatiue vniuerselle; E, la
negatiue vniuerselle, I, l'af-
firmatiue particuliere, O, la
negatiue particuliere, d'oū
vient ce vers

*Aff.rit A, Negat E, sed uni-
uersaliter amba.*

*Aff.rit I, Negat O, sed parti-
culariter amba,*

dont le sens est tel, que l'A,
affirme, que l'E, nie, mais
l'vne & l'autre vniuerselle-
ment, l'I, affirme, l'O, nie,
mais l'vne & l'autre particulie-
rement. Les conditions ge-
nerales à toutes les figures;
sont cinq en nombre: La pre-
miere qu'en tout Syllogisme,
quelque vne des premises

soit vniuerselle : La seconde, qu'en tout Syllogisme quel-
qu'une des premisses soit affir-
matiue. La troisieme, que s'il
y à aucune des premisses qui
soit particuliere, que la con-
clusion soit particuliere: mais
non pas au rebours. La qua-
triesme, que si la conclusion
est negatiue que quelqu'une
des premisses soit negatiue &
au rebours, à raison dequoy
faut remarquer, que dans le
Syllogisme, des pures propo-
sitions negatiues; & pures par-
ticulieres, rien ne s'enfuit.
La cinquiesme, que dans au-
cune figure, on ne mette ia-
mais le moyen dans la con-
clusion.

38 *Dialectique ou*
De la premiere Figure.

LA premiere Figure est celle en laquelle le terme qui est sujet en la premise maieure, est l'attribut en la mineure, comme en disant, tout bon est vray, la durée est bonne, donc la durée est vraye. Elle a quatre modes, concluantes directement, & quelquefois indirectement concluantes, les quatre premieres sont celles qui sont signifiées par ces dictions *Barbara Calirent darij Ferio.* La premiere mode est composée des premises A, concluantes A, comme ainsi tout bon est durant, toute grâdeur est bonne, donc toute grandeur est durable &c. La

deuxiesme mode, se faiçt de la premise maieure E, & de la mineure A, concluante l'E: Comme, nul mal est aymable, tout vice est mal; donc nul vice est aymable. La troiesme mode se faiçt de la maieure A, & de la mineure I, concluante l'I: toute puissance est intelligible, Dieu est puissance, donc Dieu est intelligible. La quatriesme mode se faiçt de la maieure E, & de la mineure I, concluante l'O, comme nul sujet spirituel est visible, quelque Ange est spirituel, donc quelque Ange n'est point visible.

Or les cinq modes concluantes indirectement, sont celles qui sont signifiées par ces dictions, *Baralipion, Ce-*

40 Dialectique ou
lantes dabit is fapesmo frisesomo-
rum Baralipton, est composé
de la maieure A, & de la mi-
neure A, concluante I, com-
me tout bien est positif, tout
ce que Dieu faict est bien, dōc
Dieu faict le positif. *Calantes*
est composé de la maieure E,
& de la mineure A, concluantes
E; comme nul sujet ver-
tueux est vicieux, toute gloire
est vertueuse, donc nul sujet
vicieux est gloire. *Dabit is* est
composé de la maieure A, &
de la mineure I, concluantes
I, cōme tout estant est intel-
ligible. Quelque particulier
est, estant, donc quelque in-
telligible est particulier.
Fapesmo est composé de la
maieure A, & de la mineure E,
concluante O, comme toutes

Logique nouvelle. 41

choses nouvelles plaisent,
nulle chose antique est nou-
uelle ; Dont quelque chose
plaisante, n'est point antique.
Frisefomorum est composé de
la maieure I, & de la mineure
E, concluante O, comme
quelque homme est seruiteur
de Dieu, nul asne est homme,
donc quelque seruiteur de
Dieu n'est point asne. Ceste
figure a deux propres condi-
tions. La premiere est, que
dans icelle l'on conclud tou-
tes sortes de propositions;
sçauoir, est l'affirmatiue &
negatiue vniuerselle, l'affir-
matiue & negatiue particu-
liere : La seconde, que le
moyen soit dans la maieure
subject, & dans la mineure at-
tribut, ou predicat.

De la seconde Figure.

LA seconde Figure est celle, en laquelle le terme moyen, qui est predicat en la maieure, est predicat en la mineure : comme, en disant, nul animal est plante, toute herbe est plante, donc nulle herbe est animal, & elle a quatre modes, qui sont signifiées par ses dictions, *Cesare*, *Camestres*, *Festino Barroco*. La premiere mode se fait de la maieure E, & de la mineure A, concluantes E, comme dans le Syllogisme auant dict. La seconde mode, se fait de la maieure A, & de la mineure E, concluante E, comme tout homme est animal, nulle pier-

re est animal, donc nulle pierre est homme. La troisieme modes se faiçt de la maieure E, & de la mineure I, concluantes O, comme ainsi nulle vertu est hayssable, quelque vice est hayssable, donc quelque vice n'est pas vertu. La quatriesme, se faiçt de la maieure A, & de la mineure O, cõcluantes O, cõme ainsi tout sujet eree est bõ, le peché n'est pas bon, donc le peché n'est pas creé. Les conditions de la seconde figure sont deux. La premiere, que le moyen soit predicat en l'vne & l'autre des premises. La seconde, que la maieure soit vniuerselle, en quelque Syllogisme que ce soit.

LA troisieme Figure est celle en laquelle le terme qui est sujet dans la maieure, est sujet dans la mineure, & elle a six modes, qui sont signifiees par ces dictions, *Darapti, Felapton, Disamis, Datisy, Bocardo, Ferison.* La premiere mode est composée de premises A, concludantes I, comme toute bonté est grande, toute bonté est durable, donc quelque sujet durable est grand. La seconde mode, se fait de maieure E, & de la mineure A, cōcludante O, comme ainsi, nul bien est vicieux, tout bien est aymable, donc quelque aymable n'est pas vicieux. La troisieme

mode se fait de la majeure I,
& mineure A, concluantes I,
comme ainsi, quelque bonté
est Eternité, toute bonté est
grande, donc quelque grand
est Eternité. La quatriesme
mode se fait de la majeure
A, & mineure I, concluantes
I: comme, Tout homme est
raisonnable, quelque hom-
me est cordonnier, doncques
quelque cordonnier est rai-
sonnable. La cinquiesme
mode se fait de la majeure
O, & mineure A, concluante
O, comme quelque sensible
est pas mortel, tout sensi-
ble est visible, donc quelque
visible n'est pas mortel. La
sixiesme se fait de la majeure
E, & mineur I, concluantes
O: comme, nul intellectuel

46 *Dialectique ou*
est coloré, quelque intelle-
ctuel est ame : donc quelque
ame n'est pas colorée, &c.
Les conditions de la troief-
me figure font deux : La
premiere, que le moyen en
l'une & l'autre, soit le sujet.
La deuxiesme, qu'elle ne con-
clud, que particulièrement.

De l'Induction.

L'Induction est l'Argu-
mentation, en laquelle on
arguë des singuliers suffi-
samment nombrez à leur vni-
uerselle immediate : comme
Pierre est bon, Jean est bon,
& ainsi des autres : donc tout
homme est bon.

De l'Enthymefme.

L'Enthymefme est l'argumentation, en laquelle on argüe d'une seule premissse à la conclusion : comme, tout homme est animal : donc Pierre est animal : & ainsi des autres.

De l'Exemple.

L'Exemple est l'argumentation, en laquelle on argüe d'un particulier à quelque autre, à cause de quelque chose semblable trouué en eux : cōme il est bon que Pierre serue à Dieu : donc il est bon que Martin serue a Dieu. Semblablement, la grandeur est

48 *Dialectique ou*
aymable, donc la durée est
aymable : l'argument tient
par cette chose semblable
qu'il est bon, d'autant que
tout bon est aymable.

*Des lieux, & premierement
du lieu du plus aux moins.*

LE Lieu du plus, est l'argu-
ment qui se fait du plus
au moins : comme Dieu
peut creer le monde : donc il
le peut conseruer, ou bien, le
Roy peut auoir cent Soldats,
donc il en peut auoir cin-
quante : Et ce affirmatiue-
ment, mais negatiuement
ainsi : Le Roy ne peut sur-
prendre le camp, donc ny le
Soldat. Semblablement le
feu ne peut brusler le bois,
donc

donc ny l'air: &c. Et ainsi il paroist de qu'elle sorte l'homme peut arguer par ce lieu affirmatiuement, & negatiuement, comme il appert cy-dessus. La condition de ce lieu est, que le plus & le moins s'accordent, en ce, en quoy il est argué, de l'vn à l'autre. Et pour ce il ne s'ensuit pas, l'homme ne peut faire vne pomme, d'oc ny le pommier: la raison pourquoy il n'a pas lieu, parce que l'homme & le pommier ne s'accordent pas en faisant des pommes, & par consequent, l'homme est plus que le pommier, ny au rebours, en ce qui est de faire vne pomme, & ainsi des autres.

C

Du lieu de l'Egal.

LE lieu de l'Esgal, est l'argument, qui se fait de l'esgal, à l'esgal: comme l'homme est composé de corps & d'ame, donc la creature sensuelle & intellectuelle est composée de corps & d'ame: semblablement en disant, le risible est bon: donc l'homme est bon, &c. ou ainsi, la bonté diuine est infinie sans quantité, &c. La condition de ce lieu est: que les choses esgales s'accordent, en ce, en quoy on argue de l'un à l'autre: & pource, il ne s'ensuit pas, Raymond est Medecin: donc lean est Medecin: parce qu'il peut estre cordónier, & ainsi des autres.

Du lieu du Moins.

LE lieu du moins est l'argument, qui se fait du moins au plus : comme ainsi, le Cheualier peut auoir vn cheual, donc le Roy peut auoir vn cheual. L'homme ne peut porter dix quintaux, donc il n'en peut porter vingt. L'air peut eschauffer, donc le feu. De mesme que ce lieu procede affirmatiuement, & negatiuement, comme il est dit, du lieu du plus. La condition de ce lieu est, que le moins & le plus, s'accordent, en ce, dequoy, on arguë de l'vn à l'autre, & pour ce il ne s'ensuit pas, l'Aigle peut voler, donc l'homme

C ij

52 *Dialectique ou*
peut voler : d'autant que
l'homme & l'Aigle ne fac-
cordent pas dans le voler, &
ainsi des autres.

Des Consequences,

LEs principes de la Con-
sequence, sont l'Antece-
dent & le consequent, & la
marque de la consequence.
L'antecedent est ce qui ne-
cessite qu'il suive quelque
chose par luy, Le Conse-
quent est celuy, qui montre
deuant soy vne necessité. La
marque de la consequence est
dite cette conjonction, par le
moyen de laquelle la propo-
sition qui est antecedente, &
celle qui est consequente sont
conjointes, côme sont, donc,

de consequent, & autres semblables. La consequence, est quelque raisonnement, dans lequel est l'antecedent & le consequent, avec la marque de la consequence : comme en disant, la bonté est, donc la durée est: Semblablement la bonté est grande, donc la bonté est durable: Semblablement l'homme est, donc le corps & l'ame sont: de mesme l'Ange est, donc l'intellectuel est, &c. Et de la consequence susdite sont donnees des regles speciales, La premiere desquelles est : que de vrayes il ne s'ensuit que vray, mais des fausses quelquefois vray & faux. Exemple : comme l'homme est asne, donc il est animal, ce qui est vray,

C iij

54 *Dialectique ou*
& l'asne à vne ame raisonna-
ble, ce qui est faux. De mes-
me, tout ce qui suit au con-
sequent d'une bonne conse-
quence, suit à l'antecedent.
Et tout ce qui antecede à l'an-
tecedent, antecede au conse-
quent. Et tout ce qui repu-
gne au consequent, repu-
gne à l'antecedent. Davanta-
ge de l'universel à sa particu-
liere ou indefinie, qui luy est
subalterne, la consequence
est bonne, & non au rebours,
sinon en la matiere naturelle
ou esloignée : & de la parti-
culiere, à son indefinie & au
rebours, la consequence est
bonne : & generalmente de
la deffinition au deffiny, de la
description au sujet d'escrit,
de l'interpretation au sujet

Logique nouvelle. 55
interpreté, d'un Synonyme
à un autre Synonyme.

Des Fallaces.

LE Paralogisme est l'argument, indiquant estre vray, ce qui est faux, & au rebours : & c'est pourquoy on dit paralogisme, comme si on vouloit dire apparent Syllogisme. Le paralogisme se fait en deux façons : en vne façon dans la diction, en l'autre hors la diction. Le paralogisme eu esgard à la diction, se fait en six façons, selon que sont les fallaces dans la diction, c'est à sçavoir, *Equiuocation, Amphibologie, Composition, Division, Accent, Figure de diction* : &

C iij

font dites estre dans la diction, par ce que, dans la diction, & par la diction, se fait la falace, comme il paroistra cy dessous.

La falace de l'Equiuocation est la deception qui pro- uient de ce que quelque diction signifie par diuers respects plusieurs choses, cōme ceste dictiō si, le chien, signifie vn chien qui peut abayer, & vn certain poisson marin, & vn certain signe du Ciel, & vn homme mordant, & meschant.

La falace de l'Amphibologie, est la deception prou- nante de ce, qu'une mesme Oraison, totalement signifie plusieurs choses, comme cet- te Oraison, le liure du Maistre

à deux sens, l'un est le liure du maistre, c'est à dire fait par le maistre, & l'autre sens est le liure du maistre, c'est à dire possédé par le maistre.

La falace de la Composition est la deception provenant de ce que de la multiplicité potentielle de quelque Oraison, dont les dictions peuvent se composer ensemble, dans le sens composé, sont fausses, & dans le sens diuisé, sont vrayes, comme cette Oraison, tout ce qui vit, toujours, est, cette diction toujours, si elle est mise avec ce verbe vit, elle est ainsi vraye, que si on la met avec le verbe est, elle est ainsi fausse: il en est ainsi de celle cy tout, ce qui existe par tout, est.

La falace de la Diuision, est la deception prouenāte de la multiplicité potentielle de quelque Oraison, dont les dictions, se peuuent diuifer les vne des autres; & dans le sens diuisé, elle est fausse, & dans le composé, elle est vraye, comme ceste Oraison, toute creature est sensuelle, ou intellectuelle, peut auoir deux sens, l'vn est, que toute creature soit sensuelle, ou bien que toute creature soit intellectuelle, & ainsi elle est fausse, ou le sens peut estre tel, toute creature est sensuelle; ou intellectuelle ensemblement, & ainsi elle est vraye,

La falace de l'Accent, est la deception; prouenante de ce que quelque diction diuer-

fement prononcée : signifie diuerfes choses, comme cette dictiō, *occidit*, quand la filabe en la penultiesme est longue, signifie tuer, mais quand en la penultiesme filabe, elle est brieue, à lors elle signifie choir.

La falace de la figure de la diction; est la deception, qui se fait de ce que quelque diction est semblable à l'autre diction, & semble auoir vne mesme sorte de signification: mais toutesfois, elle ne la pas: comme par exemple, toute eauë est froide, la Mer est eauë donc elle est froide.

Il y a sept falaces hors la diction, sçauoir est, de l'accident, suiuant quoy, est simplement l'ignorance de l'ele-

che : la petition ou demande
du principe : le consequent,
la non cause, comme cause :
Plusieurs interrogats comme
si cestoit vn seul, & telles
falaces sont appellees, hors la
diction : car la falace se fait
des propositions sophisti-
ques, & la cause apparente se
prend de la part de la chose,
& en cecy; elles sont differen-
tes de falaces, qui se font dans
la diction, dans lesquelles, la
cause apparente se prend de
la part de la voix & diction.

La falace de l'accident, est
la deception qui se fait, de ce
que quelque chose signifie
estre simplement, dans l'une
& l'autre des choses qui esga-
lement sont vnes, comme par
exemple, l'homme est animal,

& l'animal est du genre neutre : donc l'homme, est du genre neutre, cela ne vaut, ny ne suit, d'autant que l'homme, & l'animal, ne sont point la mesme chose simplement.

La falace, suiuant quoy, & simplement, est la deceptiõ qui se fait de ce que, ce qui se dit, suiuant quoy: ou conditionnement se prend, comme, s'il estoit dict simplement: comme par exemple, Adam est homme mort, donc il est homme: Cela ne vaut, n'y n'a point de suite, par ce qu'on argumente de la diction, suiuant quoy; à la diction simplement.

La falace de l'ignorance de l'Elenche, est la deceptiõ qui se fait, de ce qu'on ne garde

pas les choses qui sont requises à la definition de la contradiction : comme, par exemple, l'homme est dans l'Eglise, & n'est point en mer, donc il est, & n'est pas.

La falace de la petition ou demande du principe, est la deception, qui se fait de ce que la mesme chose se prend, pour la preuue de soy mesme, & ce, sous vn autre terme, comme si quelqu'un vouloit prouuer que l'homme lit, & qu'il preuast, ainsi l'animal raisonnable mortel lit, donc l'homme lit.

La falace du consequent, est la deception qui se fait de ce que le consequent, est tenu pour estre, de mesme que l'antecedent, cōme si l'hom-

me est, l'animal est; donc si l'animal est, l'homme est, cela ne vaut, ny n'a point de suite.

La falace de la non cause, est la deception qui se fait de ce qu'entre les premises, desquelles la conclusion suit, l'on met quelque propositiō, qui ne fait rien à la conclusion, & pour cela, elle s'appelle, non cause.

La falace suiuant plusieurs interrogats, comme si c'estoit vn seul, est vne deception, qui se fait de ce qu'à vn interrogat aboutissant à plusieurs, se fait vne seule responce: comme, par exemple si on demande, le miel, & le fiel sont ils doux; si on respond que non, donc, le miel n'est pas doux,

64 *Dialectique ou*
si on respond que si, l'on
conclura donc, le fiel est
doux, &c. par ce que tu dois
donner à plusieurs interro-
gats diuerfes responce.

De la Dispute.

LA Dispute est vne con-
trarieté spirituelle; qui de-
clare par paroles la concep-
tion qu'vn entendement à
contre vn autre.

Des Conditions de la Dispute.

CAr celuy qui dispute, doit
premierement, auoir l'in-
tention de cognoistre & ay-
mer la verité, & de cognoi-
stre & hayr la fausseté, & pour

cela, celuy qui dispute vrayement comme il faut, doit accorder les choses vrayes, congneuës, & nier les fausses.

En second lieu, que des le commencement, l'õ suppose que l'vne & l'autre partie de la question soit possible, c'est à sçauoir l'affirmatiue, & la negatiue, affin que l'entendement en sa recherche, soit libre; & nullement lié.

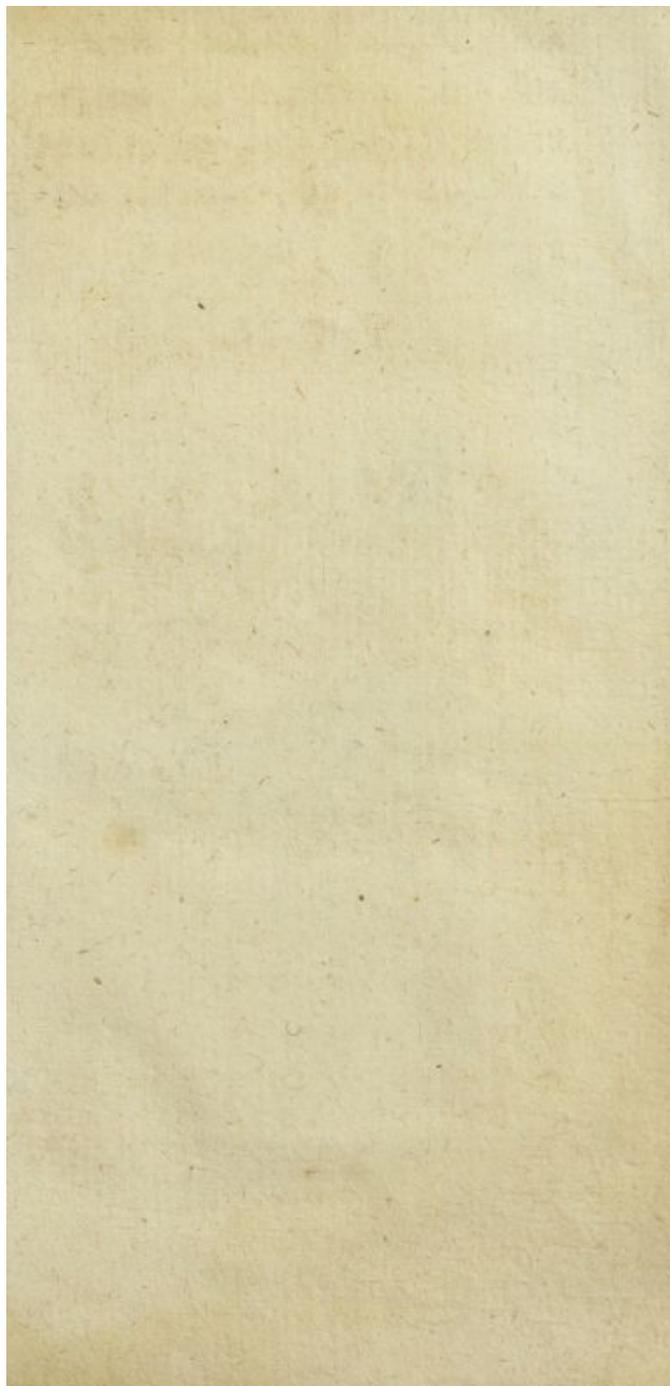
En troisieme lieu, que celuy qui arguë preue, ou impreue, par quelque espece d'argumentation, en fondant l'argumēt; sur quelque espece de demonstration.

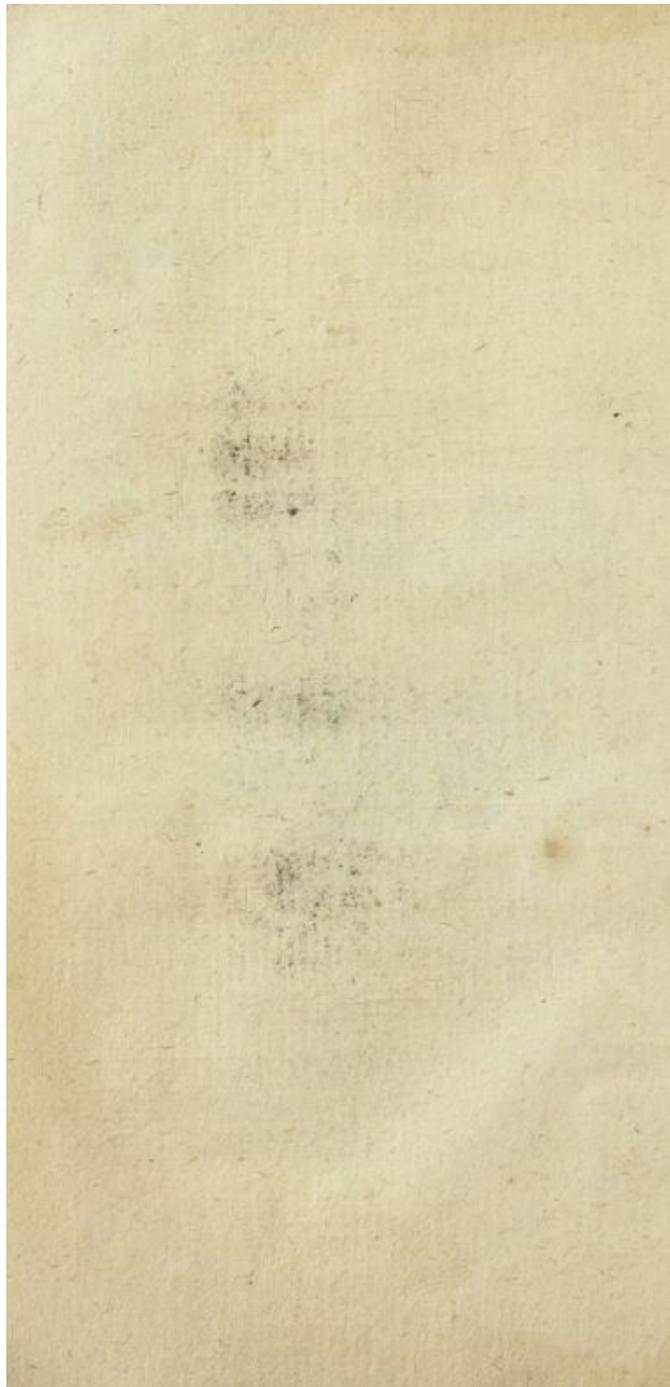
En quatriesme lieu, qu'entre ceux qui disputent, il y ait vne amitié commune,

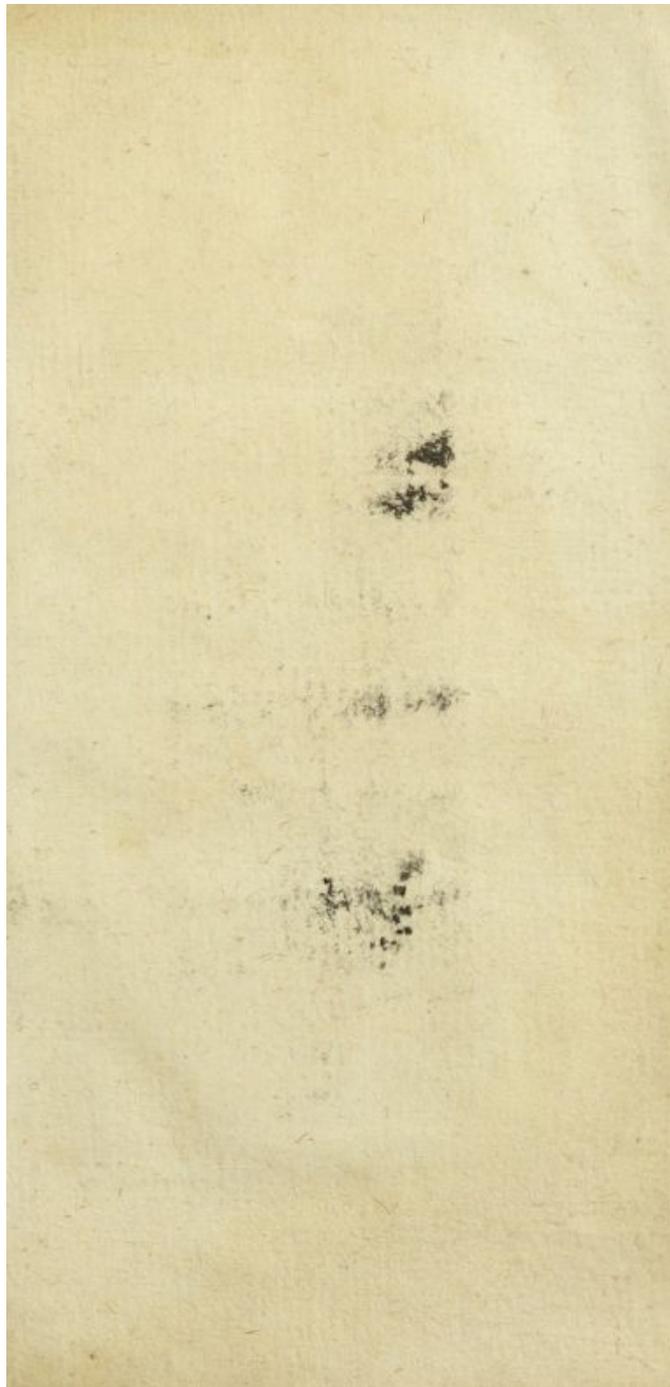
66 *Dialect. ou Log. non.*
affin de reſrener la contra-
rieté particuliere, qu'ils ont
à raiſon de ce, dont ils diſ-
putent.

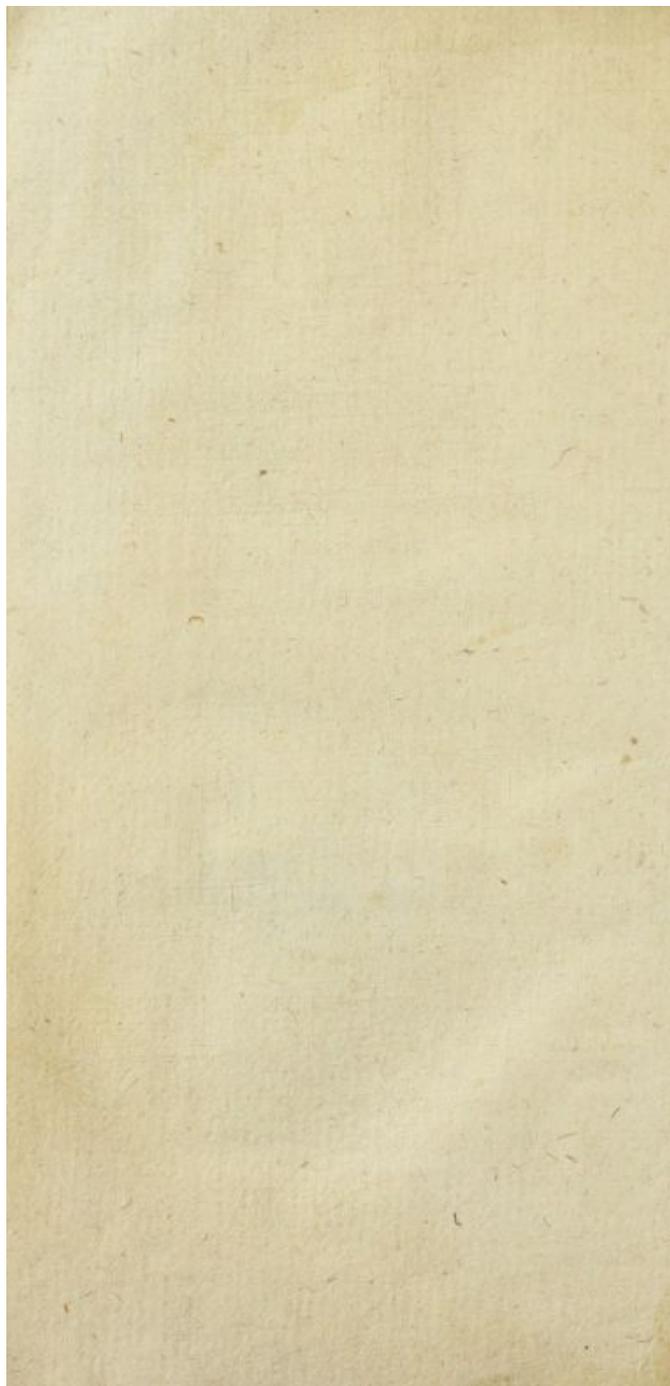
F I N.

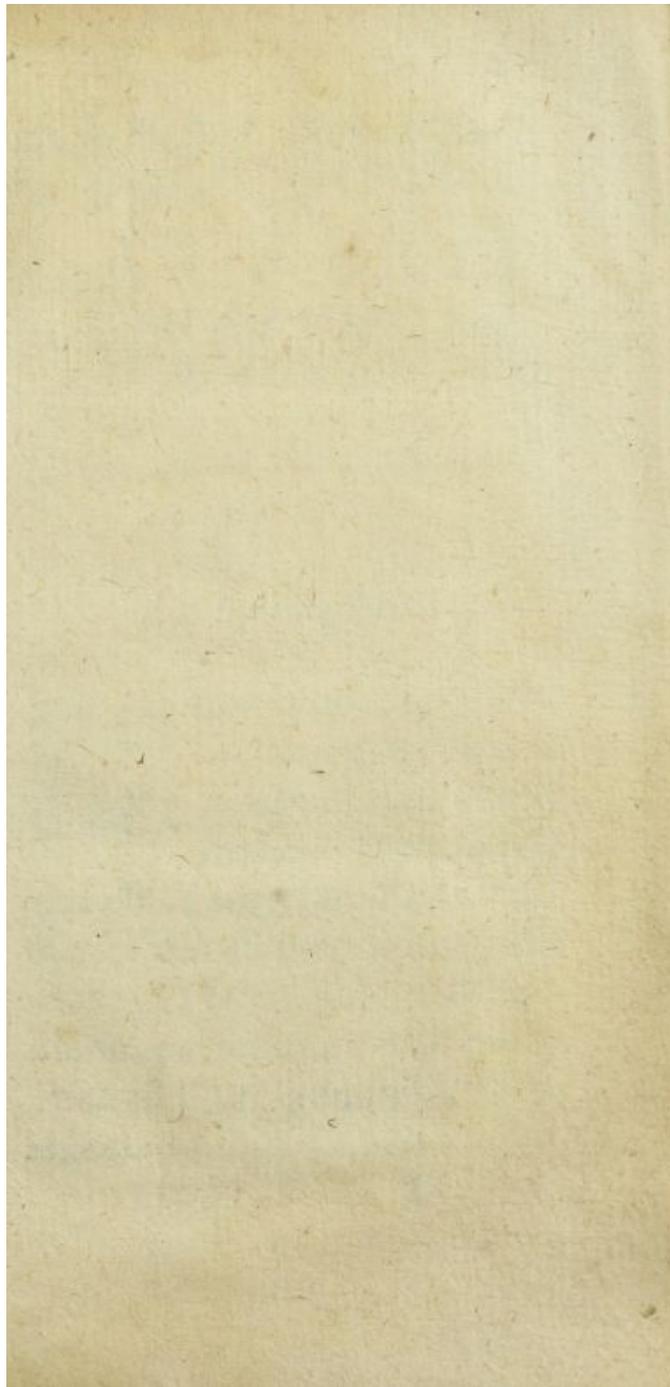


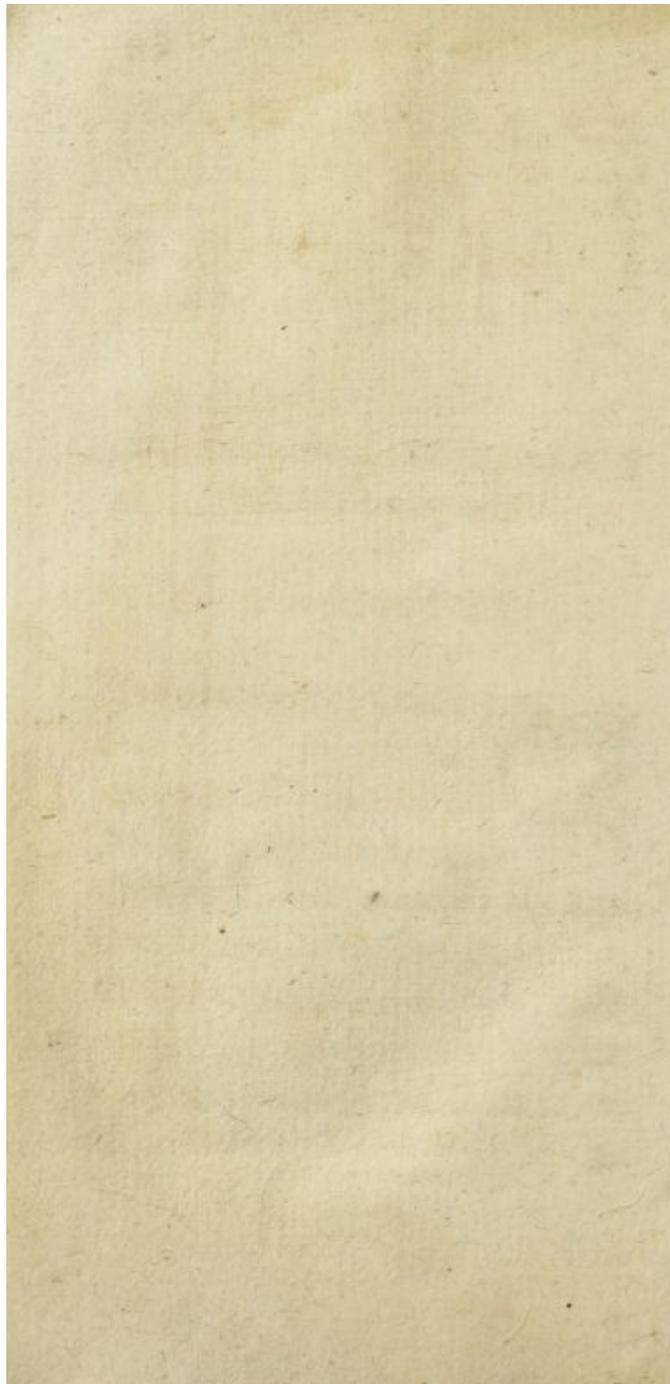














L'ART BREF
DE M^e RAYMOND
L V L L E.

L'Abregé & Introduction
du grand Art.

Le Prologue.



DIEU, avec ta grace,
ta Sapience, & ton
Amour; Icy com-
mence l'Art Bref,
qui est l'Image de l'Art vni-
uersel, qui est intitulé en cette
sorte: O Dieu, avec ta souue-
raine perfection, icy com-
mence l'Art general & der-
nier.

D

Du Prologue.

LA raison pour laquelle nous faisons cet Art bref est, affin que le grand Art soit plus facilement congneu & entendu : Car sçachant cét Art cy-deuant dict, les autres Arts, pourrôt aussi facilement estre congneus & appris. Le sujet de cét Art, est de respondre de toutes sortes de questions, supposé que l'on sçache ce qui se dict par le terme où le mot. Et ce liure est diuisé en treize parties, esquelles semblablement le grand Art est diuisé. La premiere partie est de l'Alphabet. La seconde des Figures. La troisieme des Deffinitions. La

Raymond Lulle. 69
quatriesme, des Regles. La
cinqüesme, de la situation de
la Table. La sixiesme, de l'é-
uacuation de la troisieme Fi-
gure. La septiesme, de la mul-
tiplication de la quatrieme
figure. La huitiesme, du mes-
lange des principes & des
Regles. La neuuesme, des
neuf sujets. La dixiesme, de
l'Application. La vnzieme,
des Questions. La douzieme,
de l'Habituacion. La treizieme,
de la maniere d'enseigner
cét Art ; Et premierement
nous parlerons ainsi de la
premiere.

Dij

*De la premiere partie qui
est de l'Alphabet de
cét Art.*

CHAPITRE I.

NOUS posons l'Alphabet
en cet Art, afin que par
son moyen nous puissions
faire des figures, & aussi mes-
ler les principes & les reigles
pour chercher & trouuer la
verité. Car par vne lettre qui
a plusieurs significations, l'en-
tendement est plus vniuersel,
pour regarder plusieurs cho-
ses signifiées, & pour faire
aussi la science.

Et il faut sçauoir cet Alphabet par cœur, car autrement l'Artiste ne se pourra bien seruir de cet Art.



72 *L'Art bref de M.*

- B** Signifie Bonté: Differen-
ce, sçauoir-mon: Dieu,
Iustice, Auarice.
- C** Signifie Grandeur, Con-
cordance, ce que C'est:
l'Ange, Prudence, Gour-
mandise.
- D** Signifie Durée, Contra-
rieté, Dequoy, le Ciel,
Force, Luxure.
- E** Signifie Puissance, Prin-
cipe, Pourquoi, L'hom-
me, Temperance, Su-
perbe.
- F** Signifie Sapiēce, Moyen,
Combien grand, Imagi-
natif, Foy, Lascheté,
ou Pareffe.
- G** Signifie Volonté, Fin,
Quel, Sensitif, Espe-
rance, Enuie.

Raimond Lulle. 73

H Signifie Vertu, Majorité,
Quand, Vegetatif, Cha-
rité, Cholere.

I Signifie Verité, Egalité,
Ou, Elementatif, Pa-
tience, Mensonge.

K Signifie Gloire, Minori-
té, Comment, & avec
quoy, Instrumentatif,
Pieté ou Pitié, Incon-
stance.

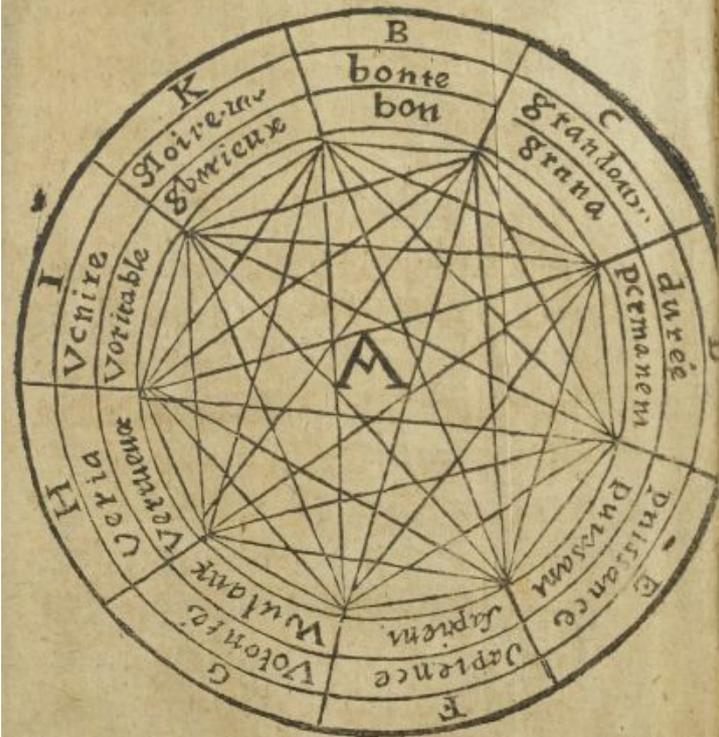
D iiij

*De la seconde partie qui est
des Figures, & premie-
rement de la premiere.*

CHAP. II.

Ceste partie est diuifée en quatre parties; c'est à sçauoir en quatre figures, la premiere figure est de A, ceste figure contient en soy neuf principes: c'est à sçauoir la Bonté, la Grandeur, &c. & neuf lettres, c'est à sçauoir, B, C, D, E, &c. ceste figure est Circulaire, & ce d'autant que le subject est changé en predicat, & au rebours, comme quand on diét, la Bonté est grande, & la grandeur est

La premiere Figure, des
Predicats absoluts.



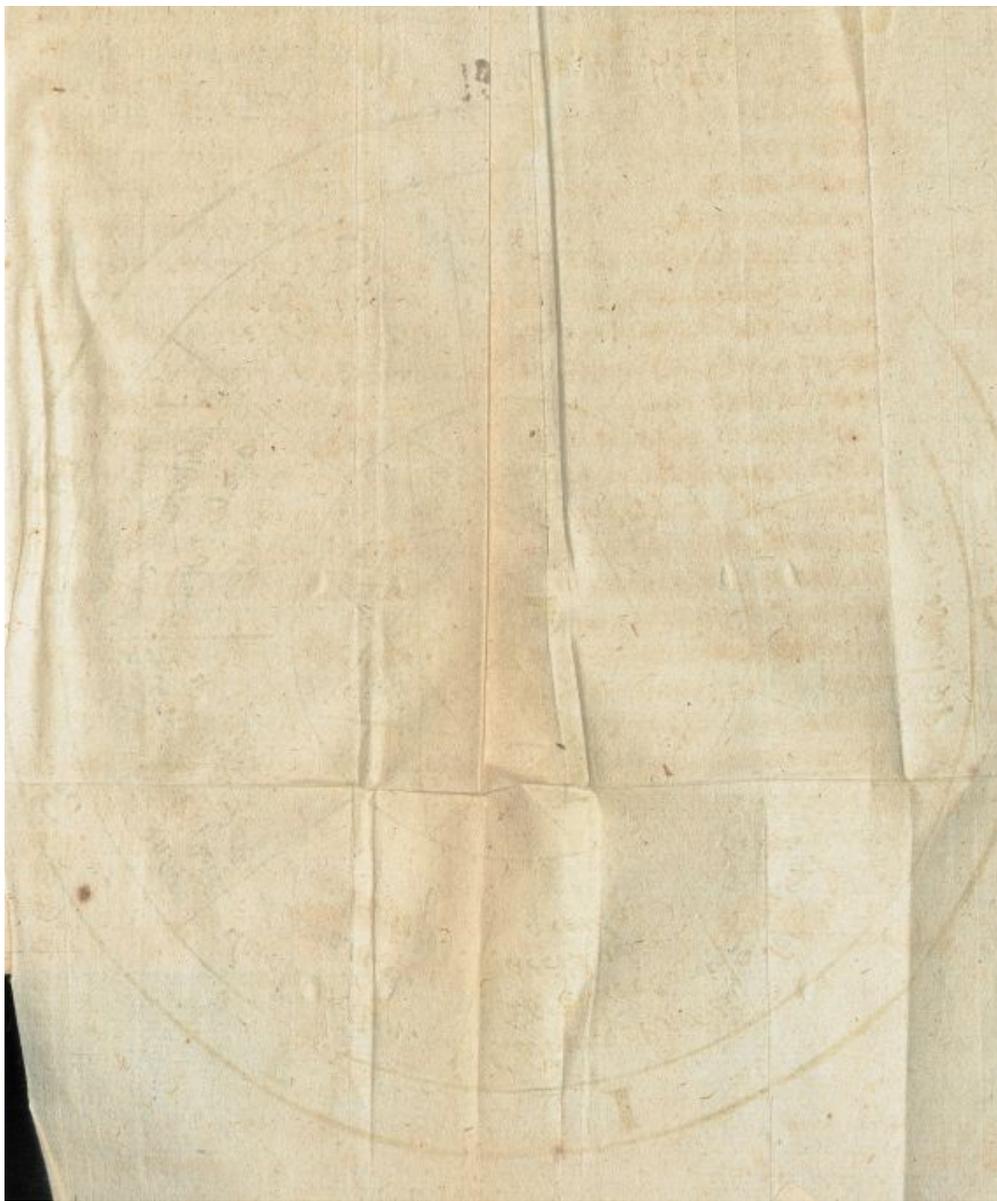


bonne, & ainsi des autres ; En ceste figure l'Artiste cherche vne naturelle conjunction entre le sujet & le predicat, vne disposition, & vne proportion, afin qu'il puisse trouuer vn moyen, pour faire la conclusion. Car chaque principe pris en soy, est entierement general ; cōme quand on dict, la bonté & la grandeur. Mais quand vn principe est joint à vn autre, pour lors ce principe est subalterne, comme quand on dict, la bonté grande, &c. Et quād quelque principe est joint à vn singulier, pour lors le principe est specialissime, comme quand on dict, la bonté de Pierre est grande, & ainsi l'entendement a l'eschelle

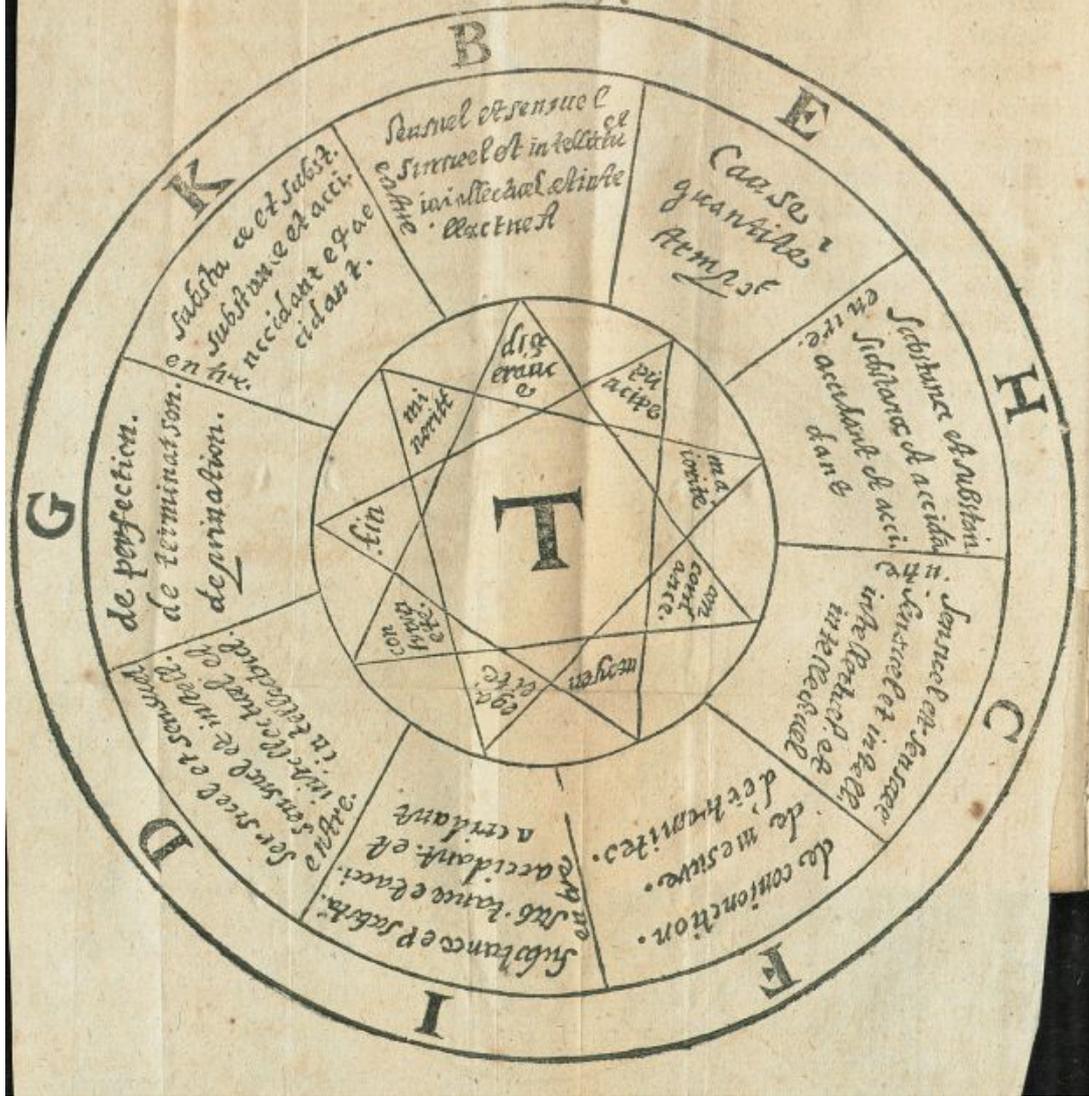
D v

pour monter & descendre du
principe entierement gene-
ral, a celuy qui n'est pas tout
a fait general : & de celuy
qui n'est pas entierement spe-
cial, à celuy qui est tout a fait
special, & autant en peut-on
dire de l'ascension de ceste
eschelle à sa mode.

Tout ce qui est, est impli-
qué d'as les principes de ceste
figure ; car tout ce qui est, où
il est bon, ou grád, &c. Com-
me Dieu & l'Ange, qui sont
bons & gráds, &c. C'est pour-
quoy tout ce qui est, peut
estre reduit aux susdits princi-
pes.



La seconde Figure. 91



*De la seconde figure,
signifiée par T.*

CHAP. III.

LA secõde figure est nom-
mée par T, Ceste figure
contient en soy trois trian-
gles, & chasque triangle, est
general à tout.

Le premier triangle est de
la Difference, Concordance,
Contrarieté : dans lesquels
tout ce qui est, tombe à la fa-
çon : Car tout ce qui est, ou il
est dans la Difference, Con-
cordance, ou Contrarieté ; &
on ne peut rien trouuer hors
ces principes. Il faut toutes-
fois sçauoir, que chaque angle

D vj

de ce triangle a trois especes:
Car il y a de la difference, en-
tre sensuel & sensuel, comme
par exemple, entre vne pier-
re, & vn arbre: encores entre
sensuel & intellectuel, comme
par exemple, entre le corps
& l'ame. Dauantage, entre
l'intellectuel & l'intellectuel,
comme entre l'ame & Dieu;
ou entre l'Ange & l'Ange; ou
entre l'Ange & Dieu: & on
peut ainsi dire de la concor-
dance & contrarieté en leur
maniere. Et ceste difference
estant entre chaque angle de
ce triangle, est l'eschelle de
l'entendement, par laquelle il
monte & descend en soy, afin
qu'il puisse trouuervn moyen
naturel entre le sujet, & le
predicat; avec lequel moyen,

Il puisse conclure, & declarer la proposition, & autant en peut-on dire de l'eschelle de la concordance & contrariété à leur mode.

L'autre Triangle, est du Principe, du Moyen, & de la Fin; dans lequel tombe tout ce qui est: car tout ce qui est, où il est dans le principe, ou dans le moyen, ou dans la fin, & on ne peut rien inuenter, hors ces principes.

Dans l'angle du principe, la cause, signifie la cause efficiente, la materielle, la formelle, & la finale: Mais par la quantité, & le temps, les autres neuf predicaments, sont signifiez, & les choses qui peuvent estre reduites à iceux.

Dans l'angle du moyen,

80 *L'Art bref de M.*

il y a trois especes de moyen, comme le moyen de conjunction, qui est entre le subject, & le predicat; comme quand on dict, l'homme est animal, car entre l'homme & l'animal, il y a des moyens: c'est à sçavoir sa vie & son corps, sans lesquels il ne peut estre animal: De plus, il y a vn moyen de mesure, qui est celuy qui existe par l'acte existant entre l'ageant, & l'agible: comme l'aymer entre l'aymant & l'aymable. Et il y a encores vn moyen d'extremités, comme la ligne qui est entre deux poinçts, & cet angle du moyē est vne eschelle generale à l'entendement.

L'Angle de la fin, a trois especes.

La premiere est , la fin de priuation , qui signifie l'habitude priuee, & toutes les choses qui sont dans le temps passé : comme la mort , qui finit la vie.

La seconde espece , est la fin de terminaison, qui signifie les bornes , ce sont deux poinets , dans lesquels , la ligne est terminée , comme, l'aymer dans le sujet ayant, & l'aymé.

La troisieme espece , est la fin de perfection , qui est la derniere fin: comme l'homme , qui est afin qu'il multiplie son espece , & afin qu'il congnoisse , qu'il ayme , & qu'il se ressouuiene de Dieu; & ainsi des autres , & cét angle de la fin, est une eschelle

generalle à l'entendement.

Le troisieme Triangle, est de la Maiorité, Egalité, Minorité, & est general à tout, selon sa maniere, car tout ce qui est, où il est dans la maiorité, ou dans l'egalité, ou dans la minorité.

La maiorité, a trois especes: La premiere est, quand il y a maiorité, entre substance, & substance; comme, par exemple, la substance du ciel, qui est plus grande, que la substance du feu. La seconde espece est, lors qu'il y a maiorité entre substance, & accident: comme, la substance, qui est plus grande, que sa quantité: car la substance, existe par soy, mais l'accident, nullement.

La troisieme espece , est quand il y a maiorité, entre accident, & accident, comme l'entendre, qui est plus grand que le voir, & le voir; que le courir. Et comme l'on a dit de la maiorité, de mesme, on peut dire, de la minorité: car elles se rapportent relativement.

L'angle de l'Egalité, a trois especes.

La premiere est, quand les choses sont égales substantiellement, comme Pierre, & Martin, qui sont esgaux en substance.

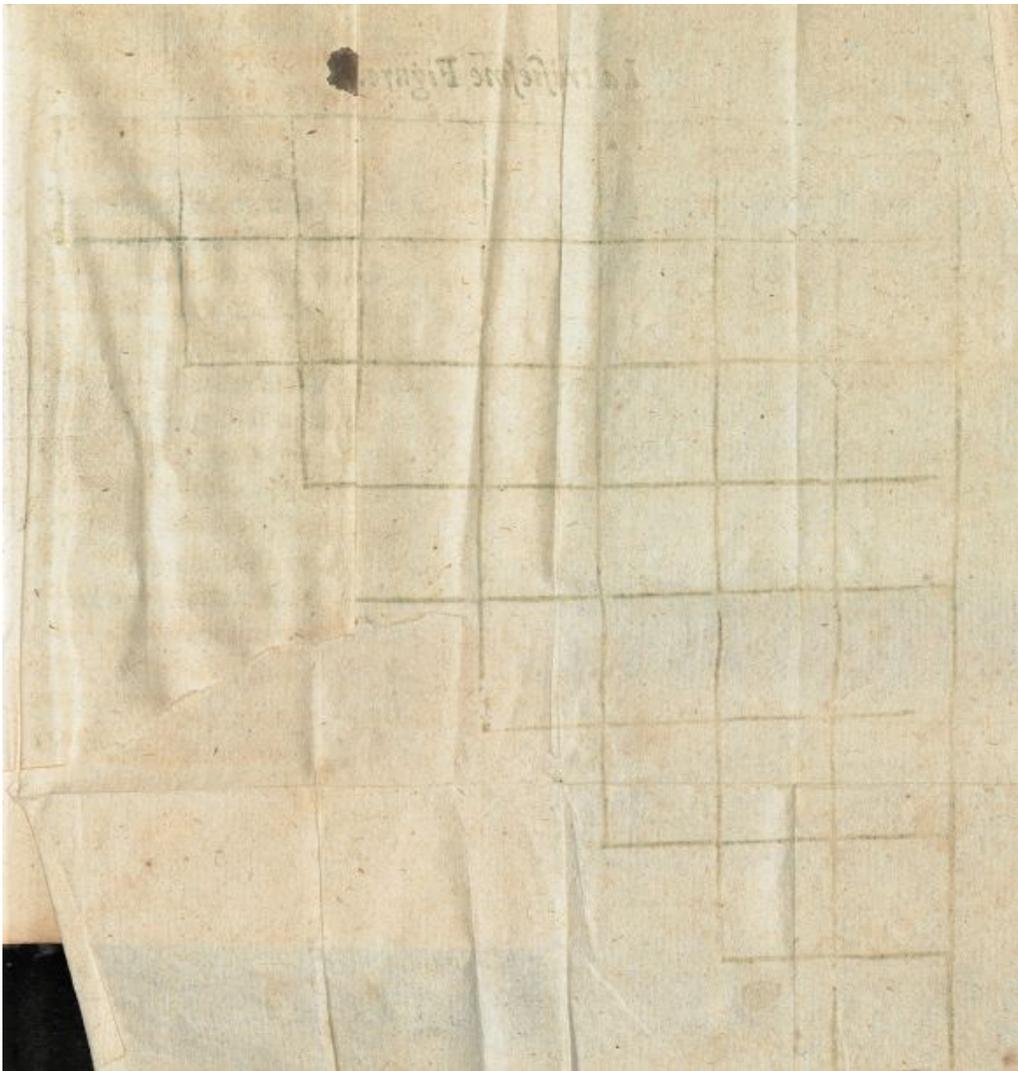
La seconde espece est, quãd la substance, & l'accident s'égalent, comme la substance, & sa quantité.

La troisieme espece est, quand il y a égalité entre l'ac-

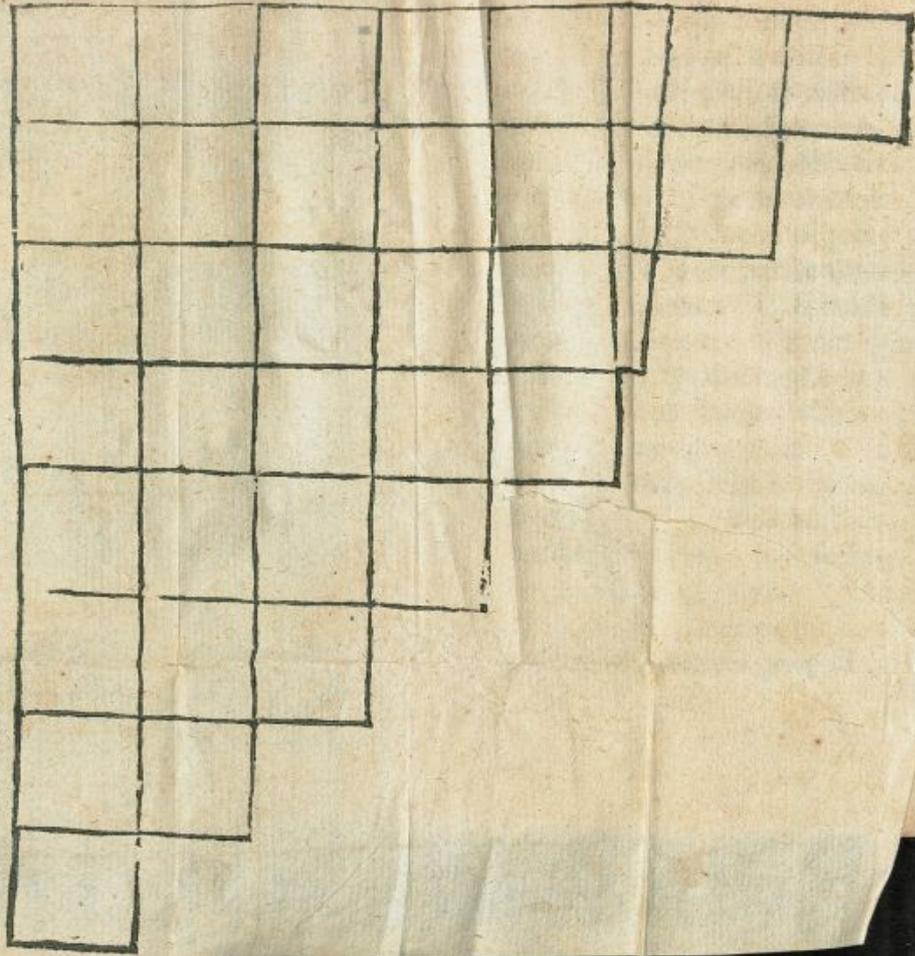
cident, & l'accident; comme, l'entendre, & l'aymer, qui sont égaux dans l'object: & cet angle de l'égalité; est vne eschelle à l'entendement, par laquelle il monte & descend, comme il est dit, és autres triangles: & quand l'entendement monte aux objects generaux, il est general: mais quand il descend aux objects particuliers, il est particulier.

Cette figure de T, sert à la premiere figure: car par la difference, on distingue entre Bonté, & bonté: Grandeur, & grandeur, &c.

Et par cette figure, jointe à la premiere figure, l'entendement acquiert la science; & parce que cette figure est generale: c'est pourquoy l'entendement est general.



La troisieme Figure.



De la troisieme Figure.

CHAP. IV.

LA troisieme figure, est composée, de la premiere & seconde. Car B, qui est en icelle, vaut, B, qui est en la premiere, & seconde figure: & ainsi des autres lettres, elle a en soy trente six chambres, comme il appert en icelle; chasque chambree a plusieurs & diuerses significations, par deux lettres qui sont contenuës en elle, comme la cellule B C, a plusieurs & diuerses significations par B C. Sēblablement, la cellule B D, a plusieurs & diuerses significations par

BD, & comme il paroist dans le susdit Alphabeth, il y a deux lettres contenuës en chascue cellule, elles signifient le sujet, & le predicat, dans lesquels, l'artifte trouue le moyen, avec lequel le sujet, & le predicat sont cõjoincts: comme la bonté; & la grandeur, qui sont conjointes: par la concordance & autres semblables, avec lequel moyen, l'artifte pretend de conclurre, & declarer la propositiõ. En cette figure, il est signifié, que chascue principe est attribué à chascue autre principe, cõme B, auquel on attribüë E D, &c. comme il paroist en en la figure. La raison de ce, est; afin que l'entendement, avec tous ces

principes, cognoisse chafque principes, afin qu'il apporte plusieurs raisons, pour vne mefme conclusion, & de cecy nous en voulons donner vne exemple de la bonté, de laquelle nous faisons le fujet, & des autres principes le predicat.

La bonté est grande, la bonté est durable: la bonté est puiffante, la bonté est intelligible; la bonté est aymable, la bonté est vertueufe, la bonté est vraye; la bonté est glorieufe, la bonté est différente, la bonté est concordante; la bonté est contrariante, la bonté est principiante, la bonté est moyennante, la bonté est finiffante, la bonté est majoriffante, la

bonté est esgalante; la bonté est minorifiante. Et comme nous auons dit de la bonté, autant en peut-on dire des autres principes à leur mode.

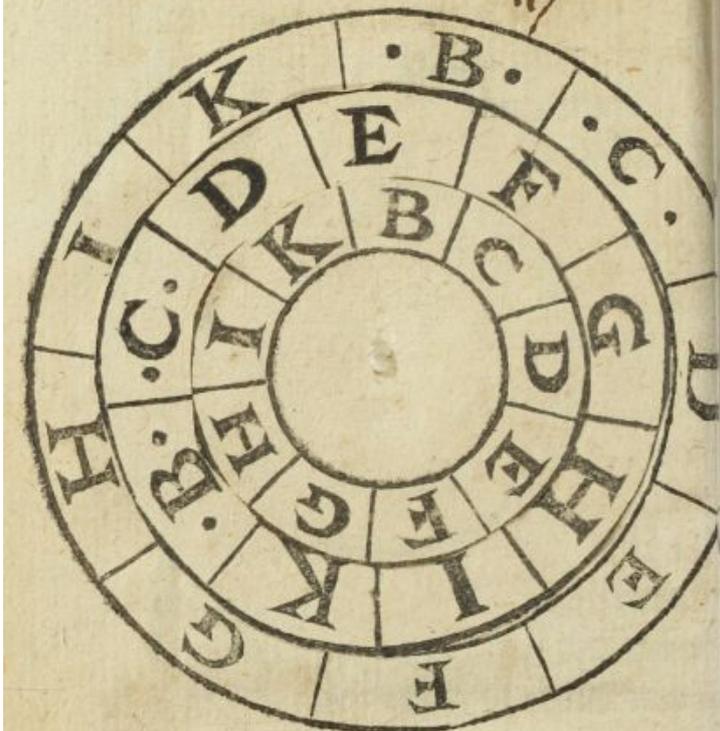
Cette figure est grandement generale, avec laquelle l'entendement est grandement general, pour faire des sciences.

La condition de cette figure est, qu'une cellule ne soit pas contre vne autre: mais qu'elles s'accordent entr'elles en vne conclusion: comme la cellule B C, & ainsi des autres: & avec telle condition, l'entendement se conditionne, & fait la science.



La quatriesme Figure.

115



*De la quatriesme
figure.*

CHAP. V.

LA quatriesme figure a trois cercles, desquels le seperieur est immobile : & les deux inferieurs sont mobiles, comme il paroist en la figure, Le cercle du milieu, se roule sous le cercle superieur, immobile, comme par exemple, quand on pose C, sous B. Or le cerle inferieur se roule sous le cercle du milieu, comme, quand on pose D, sous C, & pour lors il se forme neuf cellules: B C D, c'est vne cellule, C D E, est

l'autre, & ainsi des autres en
 apres. E, du petit cercle estant
 mise sous C, du cercle du mi-
 lieu, pour lors se formeront
 autres neuf cellules; B C E,
 est vne cellule: C D F, est
 l'autre.

Et lors que toutes les let-
 tres du petit cercle, seront
 parcouruës avec le B, du grãd
 cercle, & avec le C, du cercle
 mitoyen, pour lors le C, est
 le moyen entre B, & D, ce
 d'autant que B, & D, partici-
 pent entr'elles, par les signi-
 fications de C, & ainsi des au-
 tres cellules: & ainsi à la
 faueur, des cellules,
 l'homme pourchasse les
 conclusions necessaires, & les
 trouue; d'auantage, que l'on
 parcoure les lettre avec B, du
 mes-

mesme grand cercle, & avec D, du cercle mittoyen, & ainsi en est-il, des autres du cercle metoyen, & cercle inferieur, en les changeant. Le B, du grand cercle demeurant immobile, jusques à ce qu'il soit parvenu avec le B, du grand cercle, à l'I, du cercle mitoyen, & au K, du cercle inferieur, & ainsi il y aura deux cens cinquante deux cellules.

Cette figure est plus generale que la troisieme, parce, qu'en chascque cellule de cette quatrieme figure, il y a trois lettres; mais en chascque cellule de la troisieme, il ny a que deux lettres: c'est pourquoy l'entendement, est fait plus general par la quatrieme, que

E

92 *L'Art bref de M.*
par la troisieme.

La condition de la quatrieme figure est, que l'entendement applique les lettres à sa proposition, qui semblent plus applicables à la proposition, ayant fait vne cellule de trois lettres, qu'il réçoive les significations des lettres, regardant la conuenance, qui est entre le sujet & le predicat; éuitant la disconuenance, & avec ceste condition, l'entendement fait la science, par la quatrieme figure, & a plusieurs raisons, pour vne mesme conclusion.

Nous auons traité des quatre figures, qu'il faut scauoir par cœur: sans lesquelles l'Artiste ne peut se seruir

Raimond Lulle. 93
de cét Art, n'y le prati-
quer.

*Des Definitions, qui sont
la troisieme partie.*

CHAP. VVI.

EN cét Art les principes
sont definis, afin qu'ils
soient cogneus par leurs def-
initions, & afin que l'hom-
me se serue d'iceux, en affir-
mant, ou niant, de telle fa-
çon, que les definitions ne
demeurent point blessées.

Et avec telles conditions,
l'entendement fait la science,
& trouue des moyens; & bri-
se & destruit l'ignorance,
qui est son ennemie.

E ij

La Bonté est l'estant, à raison duquel, ce qui est bon, ou bien, fait le bon, ou le bien : & ainsi il est bon qu'il soit, & mauuâis, qu'il ne soit pas.

La Grandeur, est ce, à raison dequoy, la bonté, la durée, &c. sont grandes encernant toutes les extremittez de l'estre,

La Durée, est ce, à raison dequoy, la bonté, la grandeur, &c. durent.

La Puissance, est vn estant, à raison dequoy; la bonté, la grandeur, &c. peuuent exister & agir.

La Sapience, est ce, à raison dequoy, le Sage entend.

La Volonté, est ce, à raison dequoy, la bonté, la gran-

deur, &c. sont desirables.

La Vertu, est l'origine de l'union, de la bonté, grandeur, & de tous les autres principes.

La Verité, est ce, qui est vray de la bonté, grandeur, &c.

La Gloire, est la Delectation mesme, en laquelle la bonté, la grandeur, &c. reposent.

La Difference, est ce, à raison de quoy, la bonté, la grandeur, &c. sont raisons claires, & non confuses.

La Concordance, est ce, à raison de quoy, la bonté, &c. s'accordent en vn, & en plusieurs.

La Contrariété, est vne mutuelle resistance de quel-

ques choses , à cause de leurs diuerfes fins.

Le Principe, est ce qui a son esgard à toute chose, à raison de quelque priorité.

Le Moyen , est le sujet, dans lequel, la fin influë à son principe, & le principe refluë à sa fin ; & tient de la nature de l'vn & de l'autre,

La Fin, est ce, enquoy le principe repose.

La Majorité, est l'image de l'Immensité, de la Bonté, de la grandeur, &c.

L'Egalité est le sujet, dans lequel la fin de la Concor dance, de la bonté, &c. repose.

La Minorité, est l'estant, aboutissant au néant.

Nous auons parlé des defi-

Raimond Lulle. 97
nitions des principes, qu'il
faut sçavoir par cœur : car ces
definitions ignorées, l'Art
ne peut estre enseigné.

*De la quatriesme Partie,
qui est des Regles.*

CHAP. VII.

LEs Regles de cét Art, sont
les dix questions genera-
les, esquelles se reduisent
toutes les autres questions,
qui peuuent estre faites; &
elles sont telles, sçavoir-
mon si il est, ce que c'est, de-
quoy il est, pourquoy il est,
combien grand il est, quel il
est, quand il est, où il est, com-
ment il est, & avec quoy il
est.

E iij

Chacune de ces questions
à ses especes.

Sçauoir-mon, a trois es-
peces, c'est à sçauoir, la dubi-
tatiue, l'affirmatiue, & la ne-
gatiue, afin que dès le cōmen-
cement, l'entendemēt suppo-
se, que l'vne & l'autre partie
est possible, & qu'il ne se lie
pas avec le croire; qui natu-
rellemēt n'est point son acte:
mais bien l'entendre, & ainsi
qu'il prenne la partie, avec la-
quelle il a vn plus grand en-
tendre: car il faut que celle-là
soit vraye.

Ce que c'est, a quatre
especes, la premiere est, la def-
finitiuue, comme, quand on
demande ce que c'est que l'ē-
tendement: il faut respondre,
qu'il est la puissance, à laquel-

le il conuient proprement
d'entendre. La seconde espe-
ce, est quand on demande ce
que l'entendement a en soy
de coessential? & il faut res-
pondre, qu'il a ses corelatifs,
à sçauoir, l'intellectif, l'intel-
ligible, & l'entendre: sans les-
quels, il ne peut estre: car sans
eux il seroit manque & defe-
ctueux, indigeant, & oyseux,
de nature, de fin, de repos.

La troisieme espece, est,
quand on demande ce que l'e-
stant est en autruy, comme
quand on demande, ce que
l'entendement est en autruy,
& il faut respondre, qu'il est
bon, intelligent dans la bon-
té, & grand entendant dans
la grandeur, &c. & est gram-
mairien dans la grammaire.

100 L'Art bref de M.

& logicien dans la logique, dans la rethorique, rethoricien, &c.

La quatriesme espece, est, quand on demande, ce que l'estant a en autruy, comme, quand on dit: ce que l'entendement a en autruy? il faut respondre qu'il a dans la science, l'entendre, & dans la foy, le croire.

La regle Dequoy, a trois especes.

La premiere, c'est la primitive; comme, quand on dit, l'entendement, dequoy est-il? & il faut respondre, qu'il est de foy mesme, par ce qu'il ne tire pas son origine de quelque autre, naturellement.

La seconde espece, est, quand on demande, specia-

lement dequoy est l'estant, comme, quand on demande, dequoy est l'entendement? & il faut respondre, qu'il est de sa forme, & de sa matiere spécifiées, avec lesquelles, il a vn entendre spécifique.

La troisieme espece, est, quand on demande à qui appartient l'estant possessiue-ment? comme quand on demande, à qui appartient l'entendement? & il faut respondre, que c'est à l'homme, cōme la partie a son tout, & le cheual a son maistre,

La quatrieme regle, c'est à sçauoir pourquoy, a deux especes, c'est à sçauoir la formelle, & la finale.

La formelle, quand on demande, l'estant, pourquoy

est-il? comme, quand on demande, l'entendement, pourquoy est-il? & il faut respondre, parce qu'il est de sa matiere, & de sa forme, spécifiées, avec lesquelles, il a son entendre spécifié, & avec lesquelles il agist, selon son espee. La seconde espee est à l'esgard de sa fin, comme quand on demande, pourquoy est l'entendement? & il faut respondre, afin que les objects soient intelligibles, & afin qu'on puisse auoir la cognoissance scientifique des choses.

La cinquiesme regle, traite de la quantité, & elle a deux especes: la premiere est, quand on traite de la quantité continuë: comme, quand

on dit, combien grand est l'entendement : & il faut respondre, qu'il est aussi grand, qu'il le peut estre, par sa quantité spirituelle : car il n'est pas grand ponctuellement, ou linealement. La seconde espece est, quand on parle de la quantité discontinuë, ou discrete, comme, quand on dit, combien grand est l'entendement ? & il faut respondre, qu'il est autāt grand que sont ses correlatifs, dans lesquels, son essence est diffuse, & soutenue : c'est à sçavoir, l'intellectif, l'intelligible, & l'entendre avec lesquels il est theoricien, & praticien, general & particulier.

La sixiesme regle, est de la qualite, & elle a deux es-

peces : premiere est, quand on demande, qu'elle est la propre & premiere qualité de l'entendement ? & il faut respondre, que c'est l'intelligibilité, avec laquelle il est habitué. Or l'entendre extrinseque, est la propriété seconde, & plus esloignée, avec laquelle, ce mesme entendement entend, l'homme, ou le lyon, &c. Duquel l'entendre intrinseque & substantiel, du mesme entendement est habitué. Et semblablement, de l'intelligible extrinseque.

La seconde espeece est, quand on demande, qu'elle est la qualité appropriée de l'entendement ? & il faut respondre, que c'est le croire, ou le douter, ou le supposer : car ces

Raimond Lulle. 105
actes ne conuiennent pas
proprement a l'entendement:
mais l'entendre.

La septiesme regle, traicte
du temps, & a quinze especes,
comme il paroist dans le grand
Art, signifiées par les lettres
C D K. Mais parce que cét
Art est Bref, c'est pourquoy
nous traictōs en peu de mots
cette regle, comme quand on
demande par quel moyen
l'entendement est dans le
temps, veu qu'il n'est, ny de
pointts, ny de lignes: à quoy
il faut respondre, que l'entē-
dement, est dans le temps,
successiuelement par le moyen
du mouuement du corps, avec
lequel il est conjoint.

La huitiesme regle, de-
mande du lieu, & a quinze

especes, signifiées par les regles C D K, comme il paroist dans le grand Art, comme, quand on demande, où est l'entendement, à ce, il faut briefuement respondre, qu'il est dans le sujet, dans lequel il est, comme la partie dans son tout, non pas enfermé, mais diffus en iceluy: car l'entendement n'a pas vne essence composée de poincts, de lignes, ny de superficie.

K, contient deux regles, c'est à sçauoir la regle de modalité, & la regle d'instrumentalité.

La regle de modalité a quatre especes, comme quand on demande, Comment est l'entendement, & comment est la partie? & la partie dans la partie, & la partie dás le tout,

& le tout dans ses parties, & comment le tout met hors de foy sa ressemblance? A quoy il faut respōdre qu'il est subiectiuement, par le moyen par lequel il est desduit par les especes cy-deuant dictes; & il entend de la sorte qu'il a, en trouuant le moyen qui est entre le sujet & le predicat, qui est designé dans les figures, en multipliant les especes estrāgeres abstraites du sens, & de l'imagination, & caracterizées, & entenduës dans son propre intelligible.

La seconde regle de K a quatre especes, c'est à sçauoir quand on demande, l'entendement avec quoy est-il, & avec quoy est la partie dans la

partie, & les parties dans le tout, & le tout dans ses parties, & avec quoy il met hors de soy sa ressemblance ? A quoy il faut respondre, qu'il est avec ses correlatifs, sans lesquels il ne peut estre ny entendre; car il entend avec ses especes estrangeres, desquelles il fait vn instrument pour entendre.

Nous avons parlé des regles, avec lesquelles l'entendement refout les questions, en les conduisant par les regles, en regardant ce que la regle signifie, & ses especes, en conduisant subjectiue-ment la question par les principes & par les regles, l'entendement se representât

par forme d'objet la question douteuse avec les definitions des principes, choisissant, entendant l'affirmatiue, ou la negatiue intelligiblement, & que l'entendemēt soit separé du doute.

*De la cinquiesme partie,
qui est la Table.*

CHAP. VIII.

CESTE Table est le subject dans lequel l'entendement se fait vniuersel, & ce d'autant qu'il entend & abstraict de luy plusieurs particuliers de toutes les matieres, discourant les principes par les subjects particuliers obje-

Et iuement, appliquant à chaque question vingt raisons, en declarant la question, & en tire vne raison de chaque cellule de ceste colonne.

La Table a sept colonnes comme il paroist, dans lesquelles sont impliquees quatre vingts, & quatre colonnes expliquées dans le grand Art. En ceste Table le T signifie, que les lettres qui sont deuant le T sont de la premiere figure, & celles qui s'ont apres sont de la seconde figure :

Par la mesme Table, l'entendement est rendu capable de monter & descendre: de monter, par ce qu'il monte aux choses prieures & plus generales: & descendre, parce qu'il descend aux choses po-

sterieures & particulieres.
Dauantage, il est rendu ca-
pable d'vnir & conjoindre,
par ce qu'il vnit les colon-
nes, comme la colonne B
C D, est jointe avec la co-
lonne C D E, & ainsi des
autres.

*De la sixiesme partie, qui
est l'euacuation de la
troisiesme figure.*

CHAP. IX.

DAns la troisiesme figu-
re, l'entendement euacue
les cellules, d'autant qu'il ab-
strait d'elles, autāt qu'il peut,
receuāt de chaque cellule les

choses que les lettres signifient, afin qu'il applique ces significations à la proposition, & ainsi il se fait applicatif, inuestigatif, & inuentif, & de ce nous donnerons l'exemple d'une cellule; & comme il s'en suit de celle-là, ainsi il s'en suivra des autres.

L'entendement puise douze propositions de la Cellule, B C, en disant ainsi: La bonté est grande, la bonté est différente, la bonté est concordante. La grandeur est bonne, la grandeur est différente, la grandeur est concordante. La différence est bonne, la différence est grande, la différence est concordante. La concordance est bonne, & la concordance est grande, la concor-

dance est differente,. Ayant fait ces douze propositions en changeant le sujet en predicat, & au rebours, la cellule est ainsi euacuée de ces propositions.

Et en apres il faut qu'il l'euacuë de douze moyens, & s'appellent moyens, par ce qu'ils sont entre le sujet & le predicat, avec lesquels ils cōuiennent en genre ou en espece, & avec ces moyens, l'entendement se fait disputatif, & determinatif.

Et ayant fait ladite euacuation : il faut que l'entendement euacuë cette mesme cellule de 24. questions, d'autant qu'en chasque proposition, il y a deux questions impliquées, & ce, de la sorte : la

bonté est grande , sçauoir-
mon , si la bonté est grande;
ce que c'est , que la bonté
grande. La bonté est differen-
te , sçauoir - mon ; si la bonté
est différente: ce que c'est que
la bonté différente; la bonté
est concordante, sçauoir-mō,
si la bonté est concordante,
ce que c'est, que la bonté cō-
cordante. La grandeur est bō-
ne , sçauoir-mon , si la gran-
deur est bonne , ce que c'est
que la grandeur bonne. La
grandeur est différente , sça-
uoir-mon ; si la grandeur est
différente , ce que c'est que la
grandeur différente. La gran-
deur est concordante, sçauoir
mon ; si la grandeur est con-
cordante , ce que c'est que la
grandeur concordante. La
diffe-

Raimond Lulle. 115

difference est bonne, sçavoir-mon si la difference est bonne, ce que c'est que la difference bonne. La difference est grande, sçavoir-mon si la difference est grande, ce que c'est que la difference grande. La difference est concordante, sçavoir-mon si la difference est concordante, ce que c'est que la difference concordante. La concordance est bonne, sçavoir-mon si la concordance est bonne, ce que c'est que la concordance bonne. La concordance est grande, sçavoir-mon si la concordance est grande, ce que c'est que la concordance grande. La concordance est differente, sçavoir-mon, si la concordance

F

est differente, ce que c'est que la concordance differente. Cette évacuation des questions estant faite, il faut à lors que l'entendement évacue la cellule avec les definitions de la bonté & de la grandeur, & avec les trois especes de la difference & concordance, comme il paroist en la seconde figure.

De là en apres il faut qu'il évacue la cellule avec les trois especes de la regle B, & avec les quatre especes de la regle C, & ayant acheué ceste évacuation, l'entendement resolt les questions cy-dessus dictes en ceste mesme évacuation, suiuant les conditions de la cellule, en affirmant ou niant, & ainsi l'entendement chasse

les doutes, & demeure en icelle en estat de repos & d'assurance: & aussi il se cognoist fort general & rendu artificiel & habitué d'une grande science.

*De la multiplication de la
quatriesme figure, sept-
iesme partie.*

CHAP. X.

LA multiplication de la quatriesme figure consiste en ce, c'est à sçavoir que la premiere cellule B C D, en la quatriesme figure ou table, signifie que B, a vne condition avec C, & vne autre avec D, & C, à vne condition avec B, & vne autre avec D,

F ij

& D, a vne condition avec B,
& vne avec C : & ainsi il y a
en ceste cellule six conditiōs,
avec lesquelles l'entendemēt
se conditionne & se dispose à
fureter, & trouuer, & obie-
cter, & prouuer, & determi-
ner.

Après ces six conditions,
l'entendement acquiert six
autres conditions, roulant le
petit cercle, mettant son E
sous le C, du cercle mitoyen,
sous lequel estoit son D, &
par ce que la cellule est chan-
gée, c'est pourquoy les con-
ditions sont chāgées, & com-
me l'entendement s'habituē
de quinze conditions, & ainsi
par les autres cellules, en mul-
tipliant les colonnes & les
roullant. Les conditions que

l'entendement multiplie par ce moyen sont difficiles à nōbrer : car de chaque cellule l'entendement peut ainsi eua-cuer trente propositions, & nonante questions : comme de la cellule B, C, de la troi-siesme figure, il y a douze pro-positions & vingtquatre que-estions, & en ce pas l'entende-ment se cognoist grandemēt general & rendu artificiel par dessus vn autre entende-ment qui ignore cet art en le conduisant & regeant, a plu-sieurs inconueniens & choses impossibles, & par ainsi le sophiste ne peut demeurer ferme en presence d'vn tel entendement, d'autant que l'entendement d'vn tel Arti-ste de cet art, se sert des con-

F iij

120 *L'Art bref de M.*
ditions primitiues & naturel-
les, & le Sophiste des secon-
des, & considerées hors la na-
ture, cōme il paroilt au grand
Art.

*De la huictiesme partie, qui
est du meslange des prin-
cipes & des regles.*

CHAP. XI.

EN ceste partie l'entende-
ment mesle vn principe
avec l'autre, parcourant cha-
que principe par toutes les
especes des regles, & par vn
tel discours l'entendement a
la cognoissance de chaque
principe, & autant de fois
qu'il le mesle en discourant,

autant de fois a-il vne différente cognoissance d'iceluy, & qui pourroit nombrer autant de moyens que l'entendement en trouue pour conclure, en euacuant ce meslange, comme en euacuant la cellule B C, comme il est dit cy-dessus. Ce meslange est le centre & le fondement pour trouuer plusieurs propositions & questions, & les conditions des matieres & solutions, & aussi objectiōs; mais nous laissons à vn entendement bien regardant au dedans, à en donner des exemples à cause de la briefueté, & par ce qu'aussi le moyen du meslange est déclaré & exemplifié dans le grand Art.

Dauantage, ce meslange est

F iiii

le sujet & le refuge de l'artiste de cet art, afin qu'il trouue en iceluy ce qu'il vouldra pour prouuer : car s'il a besoin de quelque chose qui soit du gēre de bonté, qu'il discoure ceste bonté par tous les principes & les regles, & trouue d'elle tout ce qu'il en aura voulu entendre, & comme nous auons dict de la bonté, de mesme on peut dire des autres principes. Ce meslange est conditionné & ordonné de la mesme sorte qu'une chose est distincte de l'autre: car si on discourt de la diuine bonté par les principes & les regles, ce discours de la diuine bonté requiert les definitions plus hautes, & les especes des regles que le discours de

la bonté de l'Ange, & le discours de la bonté de l'Ange que le discours de la bonté de l'homme: & le discours de la bonté de l'homme, que le discours de la bonté du lyon: & ainsi des autres en leurs manieres.

De la neuuesme partie, qui est des neuf subjects.

CHAP. XII.

EN ceste partie on met neuf subjects, signifiez dās l'Alphabet; dans lesquels tombe tout ce qui est, & hors ces subjects il n'y a rien. Le premier subject c'est Dieu, signifié par B. Le secōd, c'est l'Ange, signifié par C. Le troisieme, c'est le Ciel, signifié par D. Le quatrieme, c'est l'homme

F v

124 L'Art bref de M.
signifié par E. Le cinquiésme,
c'est l'imaginatif, signifié par
F. Le sixiésme, c'est le sensi-
tif, signifié par G. Le septiés-
me, c'est le vegetatif, signifié
par H. Le huitiésme, c'est
l'elementatif, signifié par I. Le
neufiésme & dernier, c'est
l'instrumentatif, signifié par
K.

D'autant que dans le grand
Art chaque sujet est deduit
par les principes & par les re-
gles, c'est pourquoy nous ne
les y conduirons pas icy, par
ce que nous voulons faire cét
Art plus bref que l'autre, &
par ce que ceste deduction est
impliquée dans cét Art, pour
ce nous la laissons à l'enten-
dement bien regardant inte-
rieurement, & il suffit de

l'exemple que nous auons
donnée dans la troisieme fi-
gure, en laquelle nous appli-
quons tous les principes à la
bonté, & aussi à l'entendemēt
toutes les regles de cēt Art.

Nous considerons le trai-
cté de ces sujets avec quatre
conditions, afin que par elles
l'entendemēt soit condition-
né pour discourir les sujets
suidits par les principes & les
regles conditionnellement,
selon que chaque sujet est
conditionné, par sa nature &
son essence: car la bonté diui-
ne a vne condition en Dieu,
& la bonté de l'Ange a vne
autre condition dans le mes-
me Ange, & ainsi des autres
en leurs modes.

La premiere condition est,

B vj

c'est à sçauoir, que chaque sujet aye la definition, avec laquelle, il soit different de tout autre sujet. Et si on demande quelque chose de ce sujet, qu'on responde de telle façon, en affirmant, ou niant, que les definitions des principes conuiennent avec ceste definition, & ainsi des regles, sans aucune lesion des principes & des regles.

La 2. cõdition est, que dans le iugement, ou dans la pratique, la difference des sujets soit conseruée, comme la diuine bonté, qui differe de la bonté de l'Ange, par l'infinité, & l'eternité; d'autant qu'une telle bonté, luy est vne raison pour faire vn bien infiny, & eternal; la bonté Angeli-

que nullement : mais elle est finie & nouvelle.

La troisieme condition est, que la concordance, qui est entre vn sujet & l'autre, ne soit pas ruinée, comme la cōcordance, qui est entre Dieu & l'Ange: car ils s'accordent dans la spiritualité; & on peut dire, ainsi des autres à leur mode.

La quatrieme, c'est que selon qu'un sujet est plus noble & plus releué, on luy doit attribuer des principes plus nobles & releuez, & des regles, qu'à vn autre, comme Dieu qui est vn sujet plus noble & releué que l'Ange, &c. & l'Ange que l'homme, & ainsi en est-il des autres, en leurs modes.

*Du premier subject, qui
est de Dieu.*

CHAP. XIII.

Dieu peut estre parcouru par les principes & par les regles : Car Dieu est bon, grand, &c. on peut donner plusieurs deffinitions de luy, en le deffinissant d'une ample façon : mais icy nous luy en donnerons vne. Dieu est vn estre, qui hors de soy, n'a besoin d'aucun autre ; car en luy, toutes les perfections y sont totalement. Et avec cette deffinition, Dieu est different de tout autre estre : car tous les autres estres ont be-

soin de quelqu'un, hors d'eux: il n'y a point de contrariété en Dieu, ny de minorité; parce qu'elles sont principes de manquement & de defect: toutefois en Dieu il y a de la majorité à l'égard de tous les autres estres, & de l'égalité: car il a ses principes esgaux, c'est à sçavoir sa bonté, sa grandeur, &c. & aussi a-il ses actes égaux, & relation. En Dieu, il y a difference de correlatifs, sans laquelle ses correlatifs ne peuvent estre en façon quelconque, Dieu sans eux, ne pourroit avoir d'action intrinseque, infinie & éternelle, mesme sans eux, toutes ces raisons seroient oiseuses & faineantes, ce qui est tout à fait impossible. Il y a

en Dieu de la concordance,
afin qu'avec elle il soit infinie-
ment & eternellement distāt
& esloigné de la contrarieté,
& que ses correlatifs conuien-
nent infiniment & eternal-
lement en vne essence & vne
nature; & ainsi on peut dire
de ces raisons. Il n'y a point
de quantité en Dieu, ny de
temps, ny aucun accident, la
raison de ce, est, par ce que la
substance est separée & de-
nuée de toutes sortes d'acci-
dents; car elle est infinie &
eternelle. Dieu estant ainsi
conditionné, par les quatre
conditions susdites, de là l'en-
tendement s'entend ainsi cō-
ditionné, pour entēdre Dieu
& les choses qui se peuvent
dire de luy, par les principes

& les regle appropriées à Dieu. Dauantage, il congnoist & entend, que si l'Ange à vne naturelle puissance en foy, & ainsi des autres, Dieu en a beaucoup plus, veu que c'est vn sujet plus releué, comme il appert par le lieu du moins, au plus grand.

*Du second sujet qui
est de l'Ange.*

CHAP. XIV.

L'Ange peut estre deduit par les principes, & les regles, & il a vne bonté naturelle, vne grandeur, duree, &c. & on le deffinit ainsi.

L'Ange est vn esprit qui

n'est pas conioint a vn corps,
il n'y a point en luy de con-
trarieté naturelle : car il est
incorruptible. En luy la ma-
tiere est des aables, c'est à sça-
voir bonifiable, magnifiable,
&c. comme il est signifié par
la seconde espece de D. Dans
l'Ange, il y a de la majorité,
par ce qu'il est plus sembla-
ble à Dieu, que l'homme,
parce qu'il a des principes, &
des regles plus releuées que
l'homme, & en ce pas, l'en-
tendement cognoist, que si
l'homme ne peut se seruir de
ses sens sans organes, il ne
sensuit pas pour cela, que
l'Ange ne le puisse sans orga-
nes : Car l'Ange est d'une na-
ture plus excellente, & en ce
pas, l'entendement cognoist,

que les Anges peuuent parler entr'eux: & agir en nous sans organe, & passer d'un lieu à l'autre sans moyen, & ainsi des autres, comme il appert, par l'entendement discouru par les regles.

Dans l'Ange, il y a de la difference: car son entendement, sa memoire, & sa volonté sont differentes entre-elles. L'égalité d'entendre, d'aymer, de se ressouvenir, est dans l'Ange, à raison du souverain object, à sçavoir de Dieu; qui est également, à entendre, à aymer, & à ramenteuoir.

Il y a de la minorité dans l'Ange, parce qu'il est créé de rien.

*Du troisieme Sujet, qui est
du Ciel.*

CHAP. XV.

LE Ciel a sa bonté, grandeur, duree, naturelles, &c. & est definy ainsi:

Le Ciel est la premiere substance mobile. Il ny a point de contrarieté en luy, car il n'est pas composé de principes contraires. Car en luy, il y a des instincts & appetits naturels, & par consequent, mouuement, sans lequel il ne pourroit auoir sa nature, son instinct, & son appetit: il est vray toutesfois qu'il y a vn principe en luy: car il est agēt

Raimond Lulle. 135

dans les choses inferieures,
&c, il est composé de la ma-
tiere & de la forme speci-
fiées, afin qu'il agisse par son
espece, son mouuement est sa
fin & son repos.

Le Ciel est en son lieu,
comme le corps en la surface;
d'auantage, il est dans le tēps,
car il est nouueau, & mesme
dans le temps, comme cause
efficiente dans son effect: &
ainsi de ses autres accidents
à la façon.

*Du quatriesme Sujet, qui
est de l'Homme.*

CHAP. XVI.

L'Homme est composé
d'ame & de corps, à raison
dequoy, il peut estre deduiçt

par les principes, & par les regles, en deux manieres: c'est à ſçauoir, à la maniere ſpirituelle, & à la maniere corporelle, & eſt ainſi deſſiny, l'homme eſt l'animal raiſonnable hommifiant, dans l'homme, il y a tous ces principes & ſes regles de deux ſortes, à cauſe des deux natures: c'eſt à ſçauoir, ſpirituelle & corporelle; deſquels il eſt cōpoſé, & pource, il eſt plus general, qu'aucun autre eſtre créé, à raiſon dequoy, on peut dire aſſeurément, que l'homme eſt la plus grande partie du monde.

*Du cinquiesme Sujet, qui est
l'Imaginatif.*

CHAP. XVII.

DAns l'Imaginatif, il y a des principes & des regles specifiques, pour imaginer les choses imaginables : cōme dans l'aymant , pour attirer le fer, & se definit ainsi.

• L'imaginatiue est , cette puissance , à laquelle appartient proprement d'imaginifier, & pour ce , l'imaginatiue est cōduite par les principes, & les regles qui conuiennent à l'imaginatiue, & l'entendement à vne grande cognoissance d'elle , & aussi des cho-

ses qui luy conuiennent: l'imaginatiue abstraict les especes des choses sentées avec les sens particuliers, & ce avec les correlatifs signifiés par la seconde espece de C, & avec la bonté, elle fait les especes bonnes: & avec la grandeur elle fait les especes grandes: comme quand on s' imagine vne grande montagne d'or, & avec la minorité, elle minorifie, comme quād on s' imagine vn point indiuisible. L'imaginatiue, a l'instinct, comme les bestes brutes, ont l'industrie à viure, & comme la cheure à euitier le loup. Li' imaginatiue, a l'appetit pour imaginer ce qui peut estre imaginé, à celle fin qu'elle repose en luy,
en ce

en ce sujet en l'imaginant, les sens particuliers se seruāt des choses sensibles, empeschent à l'imaginatiue son acte qu'elle ne peut auoir : comme celui qui void aues ses yeux vn sujet coloré, & alors l'imaginatiue ne peut auoir son acte : c'est à sçauoir par ce qu'elle ne peut imaginer vn sujet imaginé, comme estant vn sujet estrange imaginable, iusques à ce que celui qui a des yeux les ferme, & alors l'imaginatif a son acte, ou le peut auoir: Celui qui void atteint mieux ce qui a couleur en voyant qu'en imaginant: car le sujet sensé aboutit plus au sens mesme. L'imaginatiue n'est pas vne puissance si generale aux choses sensees.

G

comme la sensitue ; comme il appert par le toucher, avec lequel l'homme tenant vne pierre, en vn mesme temps sent plusieurs & diuerses choses; c'est à sçauoir la pesanteur de la pierre, la froideur, l'aspreté, & la durescé; & l'imaginatiue nullement, sinon successiuement, & ainsi des autres semblables à ceuxcy, que ces choses suffisent à cause de la briefueté.

Du sixiesme sujet, qui est la sensitue.

CHAP. XVIII.

LEs principes & les regles sont dans la sensitue, par vn moyē specificé: car elle a vn pouuoir par la veuë, & vn au-

tre par l'ouye , &c. & les deux proprieté, l'instinct, & l'appetit, font principalemēt ces choses, & est ainsi deffinie.

La sensitue est la puissance à laquelle il appartient proprement de sentir. La sensitue cause les choses sentees avec ses principes, & ses regles spécifiées, elle est generale par le sens cōmun & particuliere par les sens particuliers, par le sens commun, elle a ses correlatifs communs, & par les sens particuliers elle a ses correlatifs particuliers.

La vie radicale de la sensitue vit de la vie vegetable, avec laquelle elle est conjointe & plantée en elle, comme la vegetatiue dans l'elementatiue.

La sensitue sent les objects

G ij

par tous les sens : comme par la veuë elle voit ce qui est coloré, & par l'ouye la voix, par le moyen du parler qui l'a luy exprime : car sans le parler, l'ouye ne peut s'enser la voix, & en ce pas, l'entendement cognoist que le parler est vn sens.

*Du septiesme sujet, qui est
la Vegetatiue.*

CHAP. XIX.

EN la Vegetatiue les principes & les regles sont spécifiées, avec lesquelles les plantes agissent selon leurs especes dans lesquelles ils sont : car le poivre agit selon son espee, & la roze selon la

sienne, & le lys selon la sienne, &c.

Les principes de la vegetatiue sont plus condensés que les principes de la sensituiue, & les principes de la sensituiue, que les principes de l'imaginatiue, & on l'a deffinit ainsi. La vegetatiue est la puissance à laquelle appartient proprement de vegeter, & elle vegete ainsi, les sujets elementés a sa mode comme la sensituiue sence les vegetaux & sujets elementez la vegetatiue transubstantie l'elementatiue en son espece par l'entremise de la generation: & elle vit, elle croist, & est nourrie de l'elementatiue: la vegetatiue meurt

G iij

144 *L'Art bref de M.*
quand l'elemētatiue luy def-
fault, cōme la lumiere meurt
en la lampe quand l'huile luy
deffault.

*Du huietieme subject, qui
est l'Elementatiue.*

CH'AP. XX.

EN l'Elementatiue, les
principes & les regles
sont spécifiées, avec lesquel-
les elle a plusieurs espees
l'or, l'argent, & autres de mes-
me sorte, & est ainsi définie.
L'Elementatiue est vne puis-
sance à laquelle appartient
proprement d'elementer, elle
a des correlatifs communs,
cōme la sensitue, & on peut
dire ainsi de ses particuliers,

c'est à sçauoir du feu, de l'air,
de l'eau, & de la terre, qui ont
leurs correlatifs, sans lesquels
ses elemens ne peuuent estre;
comme les correlatifs ne peu-
uent estre sans elements, qui
sont les derniers fondements
de cet elementatiue, & l'ele-
mentatiue, par icelle a des
pointts, lignes, & figures,
long, large, & profond, &
corps plein, qualitez & com-
plexions, dureté, aspreté, le-
gereté, pesanteur, &c. & en
ce pas, l'entēdemēt cognoist
que les elements sont actuel-
lement dans les elementés,
toutesfois d'une façon raua-
lée, car autrement les elemēts
n'auroient pas dequoy estre,
& ne seroient pas du genre
de la substance, ny n'auroient

point de forme, de matiere,
de nature, de mouuement,
d'instinct, de lóg, large, plein,
ny d'appetit, ce qui est tout à
fait impossible & absurde à
dire.

*Du neufiesme subject, qui est
de l'Instrumentatiue.*

CHAP. XXI.

CE sujet est de l'Instru-
mentalité, & est confi-
deré de deux façons, c'est à
sçauoir, naturellement com-
me l'œil qui est l'instrument
pour veoir, & moralement
comme la Iustice pour iuger,
& le marteau pour forger.

Et l'instrument naturel peut

estre cogneu en le conduisant par les principes & par les regles de cet Art, d'une façon spécifiée.

Et semblablement l'instrument moral, par les mesmes principes & regles en la maniere spécifiée.

Car les instruments naturels & moraux different entr'eux, & nous laissons, telle deduction ou discours à l'entendement bien regardant au dedans, & si l'entendement de l'artiste manque en telle deduction, qu'il aye recours au grand Art, dans lequel nous traitons des morales plus amplement, mais par ce que dans l'Alphabet nous faisons mention des morales, pour ce nous voulons deffinir les

G y

148 *L'Art bref de M,*
instruments moraux, afin que
par les deffinitions, les prin-
cipes & les regles, l'artiste aye
vne cognoissance des mora-
les.

L'Instrumentatiue est vne
puissance avec laquelle l'hom-
me moral agit moralement.

La Iustice est vne habitude,
avec laquelle le juste agit iu-
stement.

La Prudence, est vne habi-
tude avec laquelle, le prudent
se sert de la prudence.

La Force, est vne habitu-
de, avec laquelle, le fort agist
courageusement de cœur.

La Temperance, est vne
habitude, avec laquelle, le
temperé se sert en agissant
temperamment.

La Foy, est vne habitude

avec laquelle, quelqu'un croit
vne chose estre vraye, qu'il
ne sent, n'y n'entend.

L'Espérance, est vne ha-
bitude, avec laquelle, quel-
qu'un espere que son maistre
luy donnera pardon & gloi-
re; & se confie en son bon &
puissant amy.

La Charité, est vne vertu,
avec laquelle, celuy qui a ses
biens propres, les faict com-
muns.

La Patience, est vne ha-
bitude, avec laquelle, le pa-
tient surmonte, & n'est ia-
mais vaincu.

La Pieté, est vne habitu-
de, avec laquelle, le pieux
s'afflige des langueurs de son
prochain.

L'avarice, est vne habi-

G vj

tude , avec laquelle le riche est pauvre & mendiant.

La Gourmandise , est vne habitude , avec laquelle , le gourmand est en prison , & en apres , mis dans l'infirmité , & la pauureté.

La Luxure , est vne habitude , avec laquelle , l'homme se sert de ses puissances induëment , contre l'ordre du mariage.

La Superbe , est vne habitude , avec laquelle , l'homme superbe , essaye d'estre par dessus tous : & est contre l'humilité.

La Lascheté , est vne habitude , avec laquelle , le lasche , se fasche du bien d'autruy & s'esioit de son mal.

L'enuie est vne habitude,

avec laquelle, l'enuieux appetit iniustement les biens d'autrui.

La Cholere, est vne habitude, avec laquelle, celuy qui est en cholere, lie sa deliberation & sa liberte.

Le Mensonge, est vne habitude, avec laquelle, le menteur parle & atteste quelque chose contre la verite.

L'Inconstance, est vne habitude, avec laquelle, l'inconstant est changeant en plusieurs sortes.

Nous auons traitte des neuf sujets, desquels l'Artiste peut auoir cognoissance, en les parcourant par les principes & les regles de cet Art.

De la dixiesme partie , qui
est de l'Application.

CHAP. XXII.

L'Application, est diuisée
en trois parties.

La premiere, est quād l'im-
pliqué est appliqué, à ce qui
est expliqué.

La seconde, est quand l'ab-
straiçt est appliqué au con-
cret.

La troiesme est, quand la
question est appliquée aux
lieux de cét Art.

Et premierement, nous
parlerons ainsi de la premie-
re: Si les termes de la que-
stion sont impliquez, il les

faut appliquer aux termes ; de cét Art expliquez : comme quand on demande , sçavoir-mon, si Dieu est, ou sçavoir-mon, s'il y a des Anges & ainsi des autres : Il les faut appliquer à la bonté, grandeur, &c. c'est à sçavoir, sçavoir-mon s'il est bon, grand, &c. que Dieu soit, & que l'Ange soit.

De la seconde partie, il en faut traicter ainsi, si les termes de la question sont abstraicts: Il les faut appliquer à leurs termes concrets : comme la bonté au bien, la grandeur, à ce qui est grand; la couleur, au coloré, & ainsi des autres, il faut voir par quel moyen se rapportent le terme abstraict, & le terme concret : parcou-

courant par les principes & par les regles.

La troisieme partie, qui est de l'application aux lieux, se diuise en treize parties, qui sont telles : c'est à sçauoir, la premiere figure, la seconde figure, la troisieme figure, la quatrieme figure. Les definitions, les regles, la table, l'éuacuation de la troisieme figure, la multiplication de la quatrieme figure. Le melleage des principes, & des regles, & les neufs sujets, les cent formes, & les questions.

Il faut appliquer à ces parties auant-dites, les matieres des questions, selon qu'il leur appartient : Car si la matiere de la question, conuient à la premiere figure, qu'elle soit

appliquée à la premiere figure, & la solution de la question soit puisée du texte d'icelle figure, de telle façon qu'en affirmant, ou niant: le texte ne soit point blessé, & comme nous auons dit, de la premiere figure, ainsi on peut dire des autres parties, en leurs manieres. Et ces choses suffisent à cause de briefueté. - Et si l'entendement de l'Artiste manque en appliquant, qu'il aye recours au grand Art. Car en iceluy, il est traité de ces choses plus ample-
ment.

Des cent Formes.

CHAP. XXIII.

EN ceste partie, sont mises cent Formes, avec leurs deffinitions, afin que le sujet s'estende à l'entendement: car par les deffinitions des formes l'entendement sera conditionné pour les parcourir, par les principes & les regles, & par vn tel discours l'entendement aura la cognoissance des formes mises es questiōs: c'est pourquoy les cent formes avec leurs deffinitions sont telles.

1 L'entité est l'estant, à raison duquel quelque estant

cause vn autre estant.

2. L'essence est la forme abstraicte de l'estre & soustenuë en luy.
3. L'vnité est la forme à laquelle il conuient proprement d'vnir.
4. La pluralité est la forme composée de plusieurs differents en nombre.
5. La nature est la forme à qui il conuient propremēt de naturer.
6. Le genre est vn estant considéré, grandement confus, qui s'esnonce de plusieurs differens en espece
7. L'espece est vn estant. qui s'esnonce de plusieurs differens en nombre.
8. L'indiuiduité est vn estant

qui est plus distant du genre qu'aucun estant.

9. La propriété est la forme, avec laquelle l'agent agit spécifiquement.

10. La simplicité est la forme, qui est plus distante de la composition qu'aucun autre estant.

11. La composition est vne forme aggregée de plusieurs essences.

12. La forme est vne essence, avec laquelle l'agent agit dans la matiere.

13. La matiere est l'essence simplement passive.

14. La substance est vn estant qui existe par soy.

15. L'accident est la forme, qui n'existe pas par soy, & qui ne se rapporte pas prin-

principalement à sa fin.

16. La quantité est l'estant, à raison dequoy le sujet est quant.
17. La qualité est l'estant, à raison duquel les principes sont, quels.
18. La relation est la forme, respectiue à plusieurs choses diuerfes, sans lesquelles elle ne peut estre.
19. L'action est la forme attachée & inherente au sujet passif.
20. La passion est vn estant qui la soustient.
21. L'habitude est la forme, avec laquelle le sujet est vestu.
22. La situation est vne position de parties biē & deuëment ordonnees dans le

subject dans lequel elles
font.

23. Le temps est l'estant, dans
lequel les estās creéz sont
cômêcez & nouveaux, ou
le temps est l'estāt, cōposé
de plusieurs, maintenant
selon le deuant & apres.

24. Le lieu est vn accident,
par lequel les estants sont
placez, où le lieu est la
surface enuirōnant, & cō-
tenant en soy immediate-
ment les parties internes
du corps.

25. Le mouuement est l'in-
strument, avec lequel le
mouuant meut, le sujet
meu, où le mouuement
est ce qui participe de
la nature, du principe,
du moyen, & de la fin.

26. L'immobilité est l'estant, qui n'a aucun appetit au mouuement.
27. L'instinct est la figure & similitude de l'entendement.
28. L'appetit est la figure, forme & similitude de la volonté.
29. L'attraction est vne certaine forme, avec laquelle l'attirant attire l'attiré, ou l'attraction est vne certaine forme, qui a l'instinct & l'appetit d'attirer quelque chose au sujet.
30. La reception est vne certaine forme avec laquelle le recipient reçoit le receu, ou la reception est vne forme certaine qui a l'instinct & l'appetit de recevoir

quelque chose dans le sujet.

31. Le fantosme est vne ressemblance abstraicte des choses par l'imagination.

32. La plenitude est la forme esloignée du vuide.

33. La diffusion est la forme avec laquelle le diffondant diffond le diffusible.

34. La digestion est la forme par laquelle le digerant digere le digestible.

35. L'expulsion est la forme avec laquelle la nature pousse les choses qui ne conuiennent pas au sujet.

36. La signification est la reuelation des secrets qui sont monstrez avec le signe.

37.

37. La beauté est vne certaine forme specieuse, receuë par la veuë, ou par l'ouye, ou par l'imagination, ou par la conceptiõ; ou par la delectation.
38. La nouveauté est vne forme, à raison de laquelle, le sujet est habitué de nouvelles habitudes.
39. L'idée en Dieu, est Dieu, l'idée en la creation, est la creature.
40. La Mathématique ou Metaphysique, est la forme, avec laquelle, l'entendement humain despouille le sujet d'accidents.
41. L'estant, existant en puissance c'est la forme qui existe dans le sujet sans mouuement, quãtité, quali-

H

té, & autres semblables.

42. La ponctuite, est l'essence du point naturel, existant la moindre partie du corps.

43. La ligne est la longueur composée de plusieurs points cōtinus: de laquelle les extremittez sont deux points.

44. Le triangle, est la figure qui a trois angles aigus, contenus par trois lignes.

45. Le quadrangle, est la figure qui a quatre angles droits.

46. Le cercle, est la figure contenuë par la ligne circulaire.

47. Le corps est la substance pleine de points, de lignes, & d'angles,

48. La figure, est l'accident composé de la situation & habitude.

49. Les rectitudes generales, sont fix : par lesquelles, le corps est le centre, par les lignes diametrales,

50. La môstruosité, est le déuoyement du mouuemēt de la nature.

51. La deriuation, est le sujet general, par lequel, le particulier descend de l'vniuersel.

52. L'ombre, est l'habitude de la priuation de la lumiere.

53. Le miroüer, est vn corps diaphane, dilposé à receuoir toutes les figures qui luy sont representées.

54. La couleur, est l'habitu

de contenu par la figure.

55. La proportion, est la forme à qui conuient propremēt, de proportionner.

56. La disposition, est la forme à qui il conuient en propre de disposer.

57. La creation dans l'Éternité, est l'idée: & dans le tēps est la creature.

58. La predestination, dans la Sapience de Dieu, est l'idée: & dans la creation, est la creature.

59. La misericorde, dans l'Éternité est l'idée: & dans le predestiné, est creature.

60. La necessité est la forme, qui ne peut estre autrement: mais le necessaire, c'est l'estant qui la cōtient.

61. La fortune, est l'accident

inherent au sujet : mais le fortuné, c'est l'homme disposé à la recevoir.

62. L'ordonnance, est la forme, à qui il conuient proprement d'ordonner, & l'ordonné, est son propre suiet.

63. Le conseil, est vne proposition douteuse, & la consultation est son repos.

64. La grace est la forme primitive, mise dans le gratifié, sans le merite du gratifié.

65. La perfection, c'est la forme, à laquelle conuient propremēt, de parfaire en vn sujet parfait.

66. La declaration est la forme en laquelle, l'entendement repose, en distin-

168. *L'Art bref de M.*

quant, & le déclaré est son
suiet, dans lequel la declara-
tion est l'habitude.

67. La Trāsubstantiation est
l'acte de la nature dans le
transubstantié denué de sa
forme ancienne & reuestu
d'vne nouuelle.

68. L'alteration est la forme
née dans l'alteré.

69. L'Infinité est la forme qui
a vn acte infiny, esloigné
de tout ce qui est finy.

70. La deception est l'habi-
tude positiue du deceuant,
& l'habitude priuatiue du
deceu.

71. L'honneur est vne habi-
tude actiue en l'honorant,
& passiue dans l'honoré.

72. La capacité est la forme
avec laquelle le capable

peut autant contenir & recevoir, qu'il luy peut eschoir & arriuer.

73. L'existence est la forme avec laquelle l'existant existe ce qu'il est.

74. L'agence est la forme qui meut l'existant au terme auquel

La Comprehension est la ressemblance de l'Infinité, & l'apprehension de la finité.

75. L'inuention est la forme avec laquelle l'entendement trouue ce qui est trouué.

76. La ressemblance est la forme, avec laquelle le sujet assimilant rend semblable le sujet assimilé ou fait semblable à celuy qui l'a

H iij

rendu tel.

77. L'antecedent est la forme qui cause le consequent, & le consequent est le sujet dans lequel l'antecedent repose.

78. La puissance est la forme avec laquelle l'entendement atteint l'objet : & l'objet est le sujet dans lequel l'entendement repose, l'acte est l'assemblage de la puissance & de l'objet.

79. La generation és creatures, est la forme avec laquelle l'agēt cause de nouvelles formes : la corruption est la forme avec laquelle le corrompāt priue des formes anciennes, & la priuation est au milieu d'elles.

80. La Theologie est la science qui parle de Dieu.
81. La Philosophie est la science, par laquelle l'entendement se restraint à toutes les sciences.
82. La Geometrie est vn Art inuenté pour mesurer les lignes, les angles & les figures.
83. L'Astronomie est vn Art avec lequel l'Astronome cognoist les vertus & les mouuements, que le Ciel a és choses inferieures effectiuement.
84. L'Arithmetique, est vn Art inuēté pour nombrer plusieurs vnitez.
85. La Musique est vn Art inuenté pour ordonner plusieurs voix accordantes en

vn chant.

86. La Rethorique est vn Art inuenté, avec lequel le Rethoricien orne & colore ses paroles.

87. La Logique est vn Art, avec lequel le Logicien trouue vne naturelle conjunction entre le sujet & le predicat.

88. La Grammaire est l'Art de trouuer moyen de parler & d'escrire correctement.

89. La Morale est vne habitude pour bien ou mal faire.

90. La Politique est vn Art avec lequel les bourgeois procurēt l'vtilité publique de la Cité.

91. Le Droiēt est vn acte re-

Raimond Lulle. 173
glé en l'homme habitué de
la Iustice.

92. La Medecine est vn Art
avec lequel le Medecin
procure la santé du patient
93. La Monarchie est la for-
me avec laquelle le Prince
gouverne son peuple.
94. La Milice est l'habitude
avec laquelle le Soldat ay-
de le Prince, à celle fin qu'il
puisse conseruer la iustice.
95. La Marchandise est vne
habitude, avec laquelle le
Marchand sçait vendre &
achepter.
96. La Nauigation est vn Art
avec lequel les Nauton-
niers sçauēt comme il faut
nauiger par mer.
97. La Conscience est vne
forme, avec laquelle l'en-

H vj

174 *L'Art bref de M.*

tendement afflige l'ame de
ses fautes commises.

98. La predication est la forme
avec laquelle le Pre-
dicateur informe le peuple
pour auoir de bonnes
mœurs, en fuyant les mau-
uaises.

99. L'Oraison est la forme
avec laquelle le priāt parle
à Dieu sainctement.

100. La Memoire est vn estat,
avec lequel les choses peu-
uent estre ramentuës.

*De l'unzieme partie, qui
est des Questions.*

CHAP. XXIV.

Ceste partie ce diuise en douze parties, ou lieux disposez & proportionnez aux Questions, suiuant la diuersité des matieres dõt elles sont. Car en vn lieu ou partie, la solutiõ d'une question est signifiée, & en vn autre lieu la solution d'une autre question, à raison dequoy nous appliquerons diuersement les questions ausdicts lieux, & ce en deux façons, c'est a sçauoir que nous ferõs

176 *L'Art bref de M.*

quelques questions que nous
resoudrons, & semblablemēt
nous en ferons d'autres que
nous ne resoudrons pas, &
les laisserons resoudre à l'Ar-
tiste, qui les regardera bien au
dedans, afin qu'il sçache bien
tirer les solutions de la partie
ou du lieu, auquel nous aurōs
renuoyé les questions: car la
solution est signifiée en ceste
partie là, ou en ce lieu là. Or
icy nous ferons quelque peu
de questiōs à cause de la brief-
ueté; car cet Art est abstraict
du grand Art, afin qu'il puisse
estre traicté plus briuement,
& afin que l'entendement cō-
prenne beaucoup de choses
en peu de paroles: & ainsi
l'entendement est plus vni-
uersel: & par les solutions de

ces questions icy posées ou données, la solution des autres questions pourra estre donnée à sa mode.

Les lieux ou parties auxquelles nous renuoyrons les questions sont douze, comme il a esté dict cy dessus: c'est à sçauoir la premiere figure, la seconde figure, la troisieme figure, la quatrieme figure, les definitions, les regles, la Table, l'euacuation de la troisieme figure, la multiplication de la quatrieme figure, le meffange des principes & des regles: Les neuf sujets, les cent formes: Et premiere-ment nous parlerons en son lieu de la premiere partie.

Des questions de la premiere figure.

CHAP. XXV.

LA question est, sçavoir-
mon s'il y a quelque estat
dās lequel le sujet & le predi-
cat se cōuertisse en identité,
d'essence, & de nature, de nō-
bre par toute la premiere fi-
gure.

Et il faut respondre que si,
car autrement la conuersion
du sujet & du predicat, & l'e-
galité, seroient destruites ab-
solument, & l'Eternité seroit
au dessus par l'infinité, & sa
bonté, grandeur & puissance

seroient au deffous par la finité, ce qui est impossible.

2. On demande qui est cét estre, dans lequel le sujet & le predicat se conuertissent; & il faut respondre, que c'est Dieu: car telle conuersion ne peut estre que dans vn sujet infiny & eternal.
3. On demande sçauoir-mō, si la bonté diuine a en soy, vne aussi grande bonification, que l'entendement diuina son intellection?
4. On demande, pourquoy Dieu a en soy, vne aussi grãde agence qu'existēce?
5. On demande, dequoy Dieu peut autant qu'il est luy mesme?

6. On demande, pourquoy l'homme & l'animal, ne se conuertissent point : & il faut respondre, parce que la cōuersion ne se peut faire entre ce qui est plus & moins, mais entre les choses égales.

7. On demande, sçauoir, si dans l'Ange, sa puissance, son entendement, sa volonté, se conuertissent ? Et il faut respondre, que non ; car autrement il pourroit auoir vn acte aussi infiny & Eternel, que Dieu mesme ?

*Des Questions de la seconde
figure.*

CHAP. XXVI.

LEs Questions de la seconde figure se peuent faire en trois façons : comme l'homme & le lion, qui differēt d'espece par la difference; & cōuiennent de genre par la concordance, & se contrarient par la contrarietē : c'est à sçauoir par le corruptible & incorruptible : & ainsi des autres en leurs manieres.

On demande, sçauoir-mō, si la difference est plus generale que la concordance &

contrariété, à quoy il faut dire, qu'ouy, d'autant que partout où il y a de la concordance, & contrariété, il y a de la difference: mais non pas au rebours en tout; car en plusieurs on trouue la difference & concordance: & toutefois en elle, il n'y a point de contrariété naturellement, comme dans les estans spirituels.

On demande, quel est le plus grand principe, celuy de la concordance, ou de la contrariété? il faut dire, que c'est la concordance: car les principes positifs, descendent de la concordance, & les priuatifs, de la contrariété.

On demande, sçauoir-mō, si cette deffinition est plus demonstratiue, en disant ainsi:

l'homme est vn animal homi-
fiant; où l'homme est l'estant
auquel il conuiēt propremēt
d'hommifier, que celle-cy:
l'homme est vn animal rai-
sonnable mortel? & il faut
respondre qu'ouy: la raison
de ce, est, parce que l'hommi-
fication conuient à l'homme
en propre, & le raisonna-
ble & la mortalité à plusieurs.
Par le triangle du principe, du
moyen, & de la fin, on peut
faire des questions en trois
façons.

La premiete maniere est,
quand on demande pour-
quoy y a-il vne seule & pre-
miere cause, & nō plusieurs, à
quoy il faut respōdre qu'ouy,
afin qu'il y aye vne fin in-
finie.

La seconde maniere est, quand on demande, sçavoir mon, si le moyen qui est entre le sujet & le predicat, à la quantité cōtinuë, ou discrete: & il faut respondre qu'il a la quantite continuë, à l'égard du moyen des extremittez, & la discontinuë, à l'égard du moyen de conionction & de mesure.

La troiefme maniere est, quād on demāde, qu'elle est la fin derniere, dans le sujet: & il faut respondre, que c'est sa fin propre, & non pas appropriée.

Par le triangle de la majorité, égalité, minorité, on peut faire des questions en trois facons: comme quād on demande, pourquoy Dieu est au dessus de l'Ange, & au

dessus del'hōme; & il faut respōdre, que Dieu est au dessus del'Ange, parce que la bonté diuine, & la grandeur diuine, &c. sont distantes par l'infinité de la quantité, & par l'éternité du temps, & la bonté de l'Ange & grandeur, &c. non; mais elles sont au dessus de la bonté, de la grandeur de l'homme, d'autant que le sujet dans lequel elles sont, est éloigné & distāt de la diuisiō, & reception : mais la bonté, la grandeur, &c. du corps de l'homme, non.

La seconde maniere est, quand on demande, en l'ame pourquoy l'entendement, la volonté, & la memoire, sont egales par l'essence : à quoy on respond, que c'est parce

que la premiere cause, par l'égalité de sa bonté, grandeur, &c. est capable d'estre entenduë, ramentuë, & aymée également, & en ce cas l'entendement cognoist, que la demonstration, se peut faire en trois façons, par, ce que c'est ; par , d'autant que , ou par l'egalité & equiparence.

La troisieme maniere est, quand on demande, pourquoy le peché est plus aboutissant au neant, qu'aucune autre chose, & il faut respondre, que c'est par ce qu'il repugne plus à la fin de l'estre.

On demande sçavoir si la difference qui est entre le sensuel & sensuel, est plus grâde,
que

que celle qui est entre le sensuel & l'intellectuel, & que celle qui est entre l'intellectuel, & l'intellectuel.

Encore à sçavoir, si la difference qui est entre le principe & le milieu, est plus grande que celle qui est entre le milieu & la fin.

Semblablement, on peut s'enquerir de la difference, qui est entre la substance, & la substance; &c. & il faut répondre par les choses, qui sont signifiées és triangles susdits, ayant égard aux sujets & objets differents: ce qui se dit subjectiuement & objectiuemēt, moyennant la regle de B.

*Des Questions de la
troisiesme figure.*

CHAP. XXVII.

1. **I**L a esté dit en la troisiéme figure, que chaque des principes, s'applique à l'autre, & pour celà, l'õ demande sçauoir, si la contrarieté est autant applicable à la bonté, grandeur, &c. qu'est la concordance, & il faut dire, que non; car la contrarieté s'applique, aux principes, en priuant & contrariant, & la concordance s'applique en posant & accordant.

.2 Il se dit à la troisiésme figure, la bonté est grande, &

qu'est-ce que la bonté grande: & il faut répondre que la bonté grande est celle qui sans contrariété & minorité, a sa conuenance avec tous les principes, & leurs correlatifs.

3. On demande, ou est la bonté: va à la cellule B I, & prens les significations.

4. On demande, dequoy est la bonté?

5. On demande, comment est la bonté: va à la cellule, B, D, & B K, & prens leurs significations; & ainsi des autres.

6. On demande aussi, quand est l'entendement vniuersel & particulier?

Des Questions de la quatrième figure.

CHAP. XXVIII.

1. **L'**On demande, par la cellule B C D, sçavoir s'il y a quelque bonté, autant infiniment grande, qu'est l'Eternité: & il faut répondre que si; autrement toute la grandeur de l'éternité ne seroit pas bonne.

Par la cellule B E F,
2. On demande, si Dieu est autant puissant par sa bonté, comme par son entendement: va à ceste cellule-là, & prens les significatiōs de ses correlatifs & de ses

deffinitions.

3. On demande, ſçauoir, ſi l'Ange produict l'Ange. veu qu'il eſt au deſſus: commel'homme, l'homme: veu qu'il eſt au deſſous, & il faut reſpondre, que non; parce qu'il eua- cueroit ſon eſſence: car l'Ange ne reçoit point d'augmentation du de- hors, mais bien l'homme, à raiſon de ſon corps.

*Des Questions par les deſ-
finitions des principes.*

CHAP. XXIX.

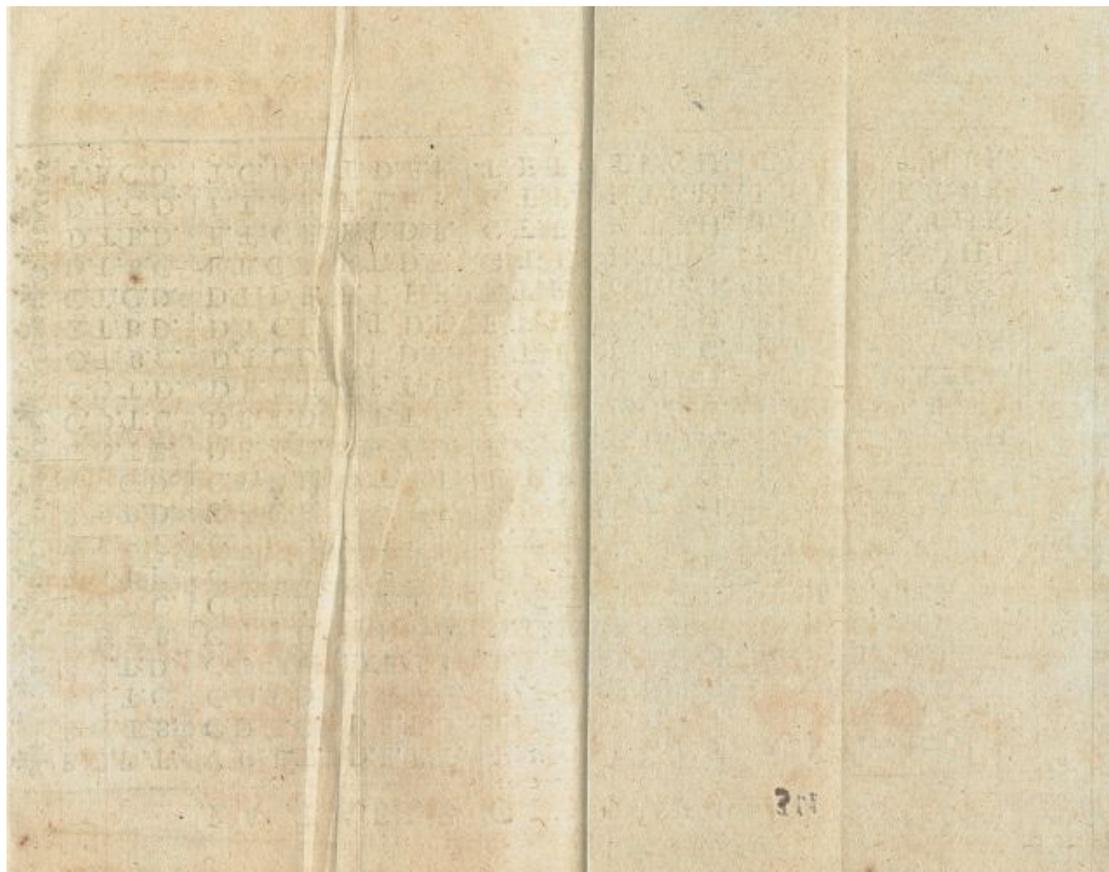
1. **L'**on demande, ſi Dieu eſt vn eſtre neceſſaire?

I iij

2. L'on demande si l'Unité peut estre infinie sans vn acte infiny.
3. L'on demande sil y a vn seul Dieu.
4. L'on demãde si Dieu peut estre mauuais. Va à la definition de la bonté, de la Grandeur, & de l'Eternité: & tiens les choses qu'elles te signifient. Car si la Bõté est grande & eternelle, il est deslors necessaire que la bõté soit la raison au bon, qu'il produise le bien, grãd & eternel, & ainsi des autres questions, qui peuuēt estre faictes par les definitions des principes.

LA TABLE GENERALE. 311

B.C.D.T.	C.D.E.T.	D.E.F.T.	E.F.G.T.	F.G.H.T.	G.H.I.T.	H.I.K.T.
B.C.T.B.	C.D.T.C.	D.E.T.D.	E.F.T.E.	F.G.T.F.	G.H.T.G.	H.I.T.H.
B.C.T.C.	C.D.T.D.	D.E.T.E.	E.F.T.F.	F.G.T.G.	G.H.T.H.	H.I.T.I.
B.C.T.D.	C.D.T.E.	D.E.T.F.	E.F.T.G.	F.G.T.H.	G.H.T.I.	H.I.T.K.
B.D.T.B.	C.E.T.C.	D.F.T.D.	E.G.T.E.	F.H.T.F.	G.I.T.G.	H.K.T.H.
B.D.T.C.	C.E.T.D.	D.F.T.E.	E.G.T.F.	F.H.T.G.	G.I.T.H.	H.K.T.I.
B.D.T.D.	C.E.T.E.	D.F.T.F.	E.G.T.G.	F.H.T.H.	G.I.T.I.	H.K.T.K.
B.T.B.C.	C.T.C.D.	D.T.D.E.	E.T.E.F.	F.T.F.G.	G.T.G.H.	H.T.H.I.
B.T.B.D.	C.T.C.E.	D.T.D.F.	E.T.E.G.	F.T.F.H.	G.T.G.I.	H.T.H.K.
B.T.C.D.	C.T.D.E.	D.T.E.F.	E.T.F.G.	F.T.G.H.	G.T.H.I.	H.T.I.K.
C.D.T.B.	D.E.T.C.	E.F.T.D.	F.G.T.E.	G.H.T.F.	H.I.T.G.	I.K.T.H.
C.D.T.C.	D.E.T.D.	E.F.T.E.	F.G.T.F.	G.H.T.G.	H.I.T.H.	I.K.T.I.
C.D.T.D.	D.E.T.E.	E.F.T.F.	F.G.T.G.	G.H.T.H.	H.I.T.I.	I.K.T.K.
C.T.B.C.	D.T.C.D.	E.T.D.E.	F.T.E.F.	G.T.F.G.	H.T.G.H.	I.T.H.I.
C.T.B.D.	D.T.C.E.	E.T.D.F.	F.T.E.G.	G.T.F.H.	H.T.G.I.	I.T.H.K.
C.T.C.D.	D.T.D.E.	E.T.E.F.	F.T.F.G.	G.T.G.H.	H.T.H.I.	I.T.I.K.
D.T.B.C.	E.T.C.D.	F.T.D.E.	G.T.E.F.	H.T.F.G.	I.T.G.H.	K.T.H.I.
D.T.B.D.	E.T.C.E.	F.T.D.F.	G.T.E.G.	H.T.F.H.	I.T.G.I.	K.T.H.K.
D.T.C.D.	E.T.D.E.	F.T.E.F.	G.T.F.G.	H.T.G.H.	I.T.H.I.	K.T.I.K.
T.B.C.D.	T.C.D.E.	T.D.E.F.	T.E.F.G.	T.F.G.H.	T.G.H.I.	T.H.I.K.



*Des questions par
les regles.*

CHAP. XXX.

1. **O**N demande, sçavoir
si le croire precede
l'entendre.
2. On demande, qu'elle de-
finitio est meilleure & plus
claire, ou celle qui se don-
ne par la puissance & son
acte specifique, ou celle
qui se donne par le genre
& la difference. Et il faut
respondre, que c'est celle
qui est donnée par la puis-
sance & son acte specifi-
que, car on a, par elle la cõ-
gnoissance du sujet & de

I iij

l'acte de son espece: & par
l'autre nullement, sinon
seulement des parties.

3. On demãde, sçauoir-mon
si la puissance hors son es-
sence a l'acte.
4. On demãde, sçauoir-mon
si l'entendement est agent
dans la memoire, & patiēt
dans la volonté.
5. Sçauoir-mon si l'entende-
ment peut auoir vn object
sans le sens.
6. Sçauoir-mon si la diuine
puissance peut auoir vn
acte infiny.
7. Sçauoir-mon si l'acte peut
estre sans la difference.
8. Sçauoir-mon si l'acte est
possedé par la puissance ou
par l'object, ou par l'vn &
l'autre.

9. Sçauoir-mon si la substance peut exister par soy sans ses causes.
10. Sçauoir si la volonté a le pouuoir en l'entendement par le croire, & l'entendement dans la volonté par l'entendre.
11. Sçauoir si dans l'ame, la volonté & la memoire sont esgales.
12. Sçauoir-mon, si l'entendement sans ses correlatifs peut estre vniuersel ou particulier.
13. Sçauoir-mon si l'entendement quand il fait la science, s'il l'a fait par la propriété & difference.
14. Sçauoir-mon, si l'entendement dispose l'aimer & le ressouuenir, & au re-

bours.

15. Sçauoir-mon, si l'entendement peut en vn mesme temps, roire & entendre.

16. Sçauoir-mon, si l'entendement fait la science en luy-mesme.

17. On demande comment l'entendement fait l'espece.

18. Sçauoir-mon, si l'entendement avec son espece, commande à la volonté & à la memoire qu'ils obiectent ceste espece. Comme nous appliquons les questions des regles à l'entendement, ainsi on les peut appliquer aux autres puissances en leurs manieres.

Des Questions de la Table.

CHAP. XXXI.

1. **O**N demande, sçauoir-
mon, si le monde est
eternel; Va à la colõne B,
C, D, & tiens la negatiue,
& tu trouueras en la cellu-
le B, C, T, B, que s'il est
eternel, il y a plusieurs eter-
nitez differentes en espe-
ces, & sont concordantes
par la cellule B, C, T, E, cõ-
tre la cellule B, C, T, D, ce
qui est impossible: d'ou il
suit, qu'il faut tenir la nega-
tiue de la question, & la re-
gle B, le prouue.

I vj

2. On demãde, sçauoir mon si Dieu peut estre autant infiny par sa grandeur que par son eternite? Va à la colonne C, D, E, & à la cellule C, D, T, C, en tenant l'affirmatiue contre la cellule C, D, T, D.
3. Sçauoir-mon si Dieu peut autant par l'Eternité, que par l'entendement? Va à la colonne D, E, F, & à la cellule D, E, T, D.
4. Sçauoir-mon si Dieu est aussi puissant par son pouuoir, comme par son entendre & aymer? va à la colomne E, F, G, & tiens l'affirmatiue par la cellule E, F, T, E, & par la cellule E, F, T, F, & par la cellule E, F, T, G, iusques à ce que

toute la colonne soit consommée.

5. Sçauoir-mon en Dieu si son entendement & sa volonté sont plus grâdes que sa vertu? va à la colonne F, G, H, & tiēs la negatiue par toutes les cellules de ceste colonne, puisant ce que les cellules signifient.
6. Sçauoir-mon si la verité diuine est autant vertueuse par les correlatifs esgaux comme la volonté diuine? va à la colonne G, H, I, & tiens l'affirmatiue par toutes les cellules de ceste colonne.
7. Sçauoir-mon si en Dieu, la vertu, la verité & la gloire, ont ce qui les fait esgales, & esloignées du temps, du

200 *L'Art bref de M,*
lieu, & de la minorité: Va
à la colonne H, I, K, &
tiens l'affirmatiue par tou-
tes les cellules.

*Des questions de l'euacua-
tion de la troisième
figure.*

CHAP. XXXII.

DAns la cellule B C il est
dict, que la bonté est grã-
de: maintenant l'on deman-
de:

1. Scauoir-mon si la bonté
est grande, & ce que c'est
que sa grãdeur? & en quoy
la bonté & la grãdeur s'ac-
cordent?

2. Et scauoir-mon si elles peuuent s'accorder sans la difference, & il faut respõdre, que la bonté est grande, comme il paroist par la definition de la grandeur, & sa grandeur est, d'auoir des correlatifs, comme il paroist, par la deuxième espeece de la regle C.

3. Et elles s'accordēt, par ce que la bonté est grande par la grandeur, & au rebours.

4. Et elles ne pourroiet nullement s'accorder sans la difference de ses correlatifs. Et ces choses suffisent de l'euacuation, à cause de la briefueté.

Car par ces choses que nous en auons dict, l'Artiste peut refoudre, & faire des questiõs

*Des questions de la multipli-
cation de la quatrième
figure.*

CHAP. XXXIII.

ON demande par quel
moyen l'entendement
se conditionne, pour estre ge-
neral par l'entendre general?
Va à la multiplication de la
quatrième figure, & voy, par
quel moyen l'entendement
multiplie les conditions, avec
lesquelles il multiplie les ob-
jets & son entendre : à celle
fin que par plusieurs & gran-
des sciences il soit general &

Raimond Lulle. 203
vestu de plusieurs habitudes.
Et ces choses suffisent de la
multiplication, à cause de la
briefueté.

*Des questions du meslange,
des principes, &
des regles.*

CHAP. XXXIV.

ON demãde, sçauoir mon
si la bonté peut estre dis-
couruë par la grandeur, la du-
rée, &c. & au rebours: & il
faut respõdre, que ouy, com-
me il est signifié par la troisié-
me figure, en faisant du sujet
le predicat.

I. On demande, ce que

la bonté est dans la grandeur, durée, &c. à quoy il faut respondre, qu'elle est grande dans la grandeur, & durable dans la durée.

2. On demande, ce que la bonté a dans la grandeur, &c. à quoy il faut dire, qu'en elle, elle a ses correlatifs grands, dans la grandeur, durables, dans la durée.

Et comme nous donnons des exemples de la bonté : de mesme peut-on en donner des autres principes en leur maniere : & cecy suffise du mellange à la façon.

Des Questions des neuf Sujets : Et premierement de Dieu.

CHAP. XXXV.

1. **O**N demande, sçauoir mon, si Dieu est ? & il faut respondre, qu'oüy : il est prouué és questions de la premiere figure.
2. On demande ce que c'est que Dieu ? & il faut respondre que Dieu est vn Estant, lequel agit en foy, autant qu'il est.
3. Par la deuxiesme espeece de la regle, l'on demande ce que Dieu a en foy, coef-

fentiellement.

A quoy il faut respondre, qu'il a ses correlatifs, sans lesquels il ne peut auoir ses raisons immenses & eternelles.

4. Par la troisieme espece, on demande ce que Dieu est, en autruy ? A quoy il faut dire, qu'il est creant, gouvernant, & autres semblables.
5. Par la quatrieme espece de la regle C, on demande ce que Dieu a en autruy, & il faut dire, qu'il a en autruy le pouuoir & le commandement; & en tout, le iugement & l'acte de grace & misericorde, de patiēce & de pieté. Et ces choses suffisent de Dieu, à cause de la briefueté.

Des questions des Anges.

CHAP. XXXVI.

1. **O**N demande, ſçavoir-
mon ſ'il y a des Anges?
& il faut reſpōdre que ouy:
Car ſi ce qui ſemble moins
ſemblable à Dieu eſt, beau-
coup pluſtoſt ce qui ſem-
ble plus ſemblable à Dieu,
de plus, ſ'il y a quelque
choſe qui ſoit cōpoſé d'in-
tellectuel & de corporel,
beaucoup pluſtoſt y en a-il
qui eſt cōpoſé d'intelle-
ctuel & d'intellectuel : &
dauantage, ſi les Anges
n'eſtoient pas, l'eſchelle de
la difference & concor-

dance seroit euacuée, & par consequent le monde, ce qui est impossible.

2. On demande de quoy, & à qui est l'Ange ? Et il faut respondre par la regle D, qu'il est de luy mesme : car son essence ne peut estre de poincts ny de lignes, comme par la seconde espece de la mesme regle, il est de ses correlatifs spirituels, c'est à sçavoir de ses able, satifs, & ier, desquels il est composé : par les atifs, il est actif, & par les ables il est receptif, & par ier il est l'acte existât entre les atifs & les ables. Par la troisieme espece, il faut dire qu'il est de Dieu. Et ces choses suffisent des Anges, à cause de la briefueté.

Des Questions du Ciel.

CHAP. XXXVII.

1. **S**çauoir-mon si le Ciel se meut loy-mesme, & il faut respondre, ouy; afin que ses principes ayent des correlatifs substantiels & propres par ses constellations.
2. Sçauoir-mon si le Ciel se meut vn lieu? Et il faut respondre, que ouy, en loy & à l'égard des inferieurs circulairement: mais non pas hors de loy: la raison de ce est, que hors de loy, il n'a aucune action, ny n'en peut auoir
3. Sçauoir-mon, si l'Ange meut le Ciel? & il faut ref-

pōdre que non , par ce que
s'il le mouuoit, les atifs de
ses correlatifs seroient de-
sous, & les ables dessus, &
aussi par sa forme il ne fe-
roit pas mouuoir les ele-
ments ny les elementés,
mais par sa matiere ce qui
est impossible.

4. On demãde, sçauoir-mon
si le Ciel a une ame motiue?
& il faut respondre, que
ouy; car autrement ny la
sensitiue ny la vegetatiue
n'auroient point d'ames
motiues, ny les elements
n'auroient point de mou-
uement.

5. On demãde par la premie-
re espece de la regle E,
pourquoy est le Ciel? & il
faut dire qu'il est, d'autant
qu'il

qu'il est composé de sa matiere & de sa forme. Par la deuxième espece de la regle E, on demãde pourquoy est le Ciel? & il faut dire, afin que les estants inferieurs puissent auoir le mouuement: & que ces choses du Ciel fussent à causes de la briefueté.

*Des Questions du quatriéme
sujet, qui est l'homme.*

CHAP. XXXVIII.

I. **O**N demande, sçauoir-
mon, si l'homme peut
auoir vne plus grande co-
gnoissance de Dieu en af-
firmant qu'en niant? & il

K

faut respondre que ouy, en affirmât: car Dieu n'est pas par les choses, sans lesquelles il est, mais par les choses, sans lesquelles il ne peut estre.

2. On demande pourquoy l'homme agit par sa forme spécifique? va à la seconde espece de la regle E, & là, la solution est impliquée.
3. Sçavoir-mon, si l'homme en augmentant son essence, augmente ses actes. Et il faut respondre qu'aucun homme ne se fait soy mesme.
4. On demãde quand l'homme desire se rememorer, & qu'il ne peut se rememorer, lequel de ceux cy, luy manque le premier, ou la

memoire ou l'entendement ; à quoy il faut dire, que c'est la memoire : car elle rend plus tost l'espece ancienne à l'entendement qu'à la volonté.

5. On demande comment l'ame & le corps composent l'homme ; & il faut respondre, qu'en l'homme la bonté du corps & celle de l'ame composent vne bonté, & ainsi des autres.
6. On demande ce que c'est que la vie de l'homme ? à quoy il faut respondre que c'est ceste forme, laquelle est composee de la vegetatiue, sensitiue, imaginatiue & raisonnable.
7. Ce que c'est que la mort de l'homme ? il faut respon-

dre, que c'est la dissolution de la puissance elementatiue, vegetatiue, sensitiue, imaginatiue, & ratiocinatiue.

8. On demãde, sçauoir-mon, si l'homme est visible, & il faut dire que non, car la veuë ne peut voir que la couleur & la figure.

9. On demãde, sçauoir mon, si dans l'homme l'entendement & la memoire sont mesme puissance: & il faut respondre que non, d'autant que si elles estoient mesme puissance, l'entendement ne seroit pas successif en acquerant les especes, ny ne les oublieroit pas, ny mesme ne les ignorerait pas. De plus,

par ce qu'il seroit trop fort dans l'object contre la liberté de la volonté. Et ces choses dictes de l'homme, suffisent à cause de la brieueté.

Des Questions de l'imaginatiue.

CHAP. XXXIX.

1. **S**cauoir-mon, si l'imaginatiue imagine ce qui est imaginable à sa maniere, comme, la sensitiue sent ce qui est sensible.
2. On demande quelle est la cause pourquoy l'imaginatiue abstraict les especes des sens.

K iij

3. On demande ce que c'est que l'imaginatiue?
4. Sçauoir-mon si l'imaginatiue a des correlatifs.
5. Sçauoir-mon, si l'imaginatiue s'augmente en augmentant son acte.
6. Sçauoir-mon, si l'imaginatiue est vne puissance plus haute que la sensitiue?
7. Sçauoir-mon, si l'imaginatiue a l'instinct & l'appetit specifiez.
8. Par quel moyen la sensitiue empesche l'acte de l'imaginatiue?
9. Pourquoi l'imaginatiue n'est pas autant puissante és choses sensibles ou sentees, comme la sensitiue? va au sujet de l'imaginatiue.

10. On demãde, scauoir-mon si la seufitiue fense l'imaginatiue: & il faut respondre que les puiffances inferieures n'agissent pas sur les superieures.
-

De la Sensitiue.

CHAP. XL.

1. **O**N demande qu'elle de ses puiffances fense d'auantage la faim, & la foif, ou le goust, ou le tact: & il faut respõdre, que c'est celle qui dispose d'auantage l'objet.
2. Scauoi-mon, si le goust fense ainsi la faim & la foif, avec l'instinct & l'appetit, comme la veuë, le coloté

K iij

avec la couleur : va à la
deuxième espee de la re-
gle E.

3. On demande, dequoy la
sensitiue s'ense, ce qui est
séné : il faut respondre,
que chasque sens particu-
lier s'ense son object sensi-
ble par la forme specifique,
cōme le sujet coloré, estant
sous le cristal, le colore.
4. Sçauoir-mon si la sensitiue
a vne quantité ponctuelle
& lineale? & il faut respō-
dre que la sensitiue atteint
aussi viste, l'object de loïn
que de pres,
5. Sçauoir-mon, si la sensitiue,
comme elle a le sens com-
mun, ainsi elle a la puissan-
ce commune, l'instinct, &
l'appetit.

6. On demande, ce que c'est que la sensitue ?
7. La sensitue, avec qui est-elle particuliere & commune ?
8. La sensitue, dequoy vit-elle, & est nourrie, sçavoir-mon, si la sensitue est sentée, va au sujet de la sensitue.

De la Vegetative.

CHAP. XLI.

1. Sçavoir-mon, si la vegetative agist par son espece.
2. Sçavoir-mon, si la vegetative a quelque chose, à raison dequoy, elle soit commune & particuliete, com-

K v

me la fenfitive.

3. Sçavoir mon, si la quantité de la vegetative est ponctuelle, ou lineale.
4. On demande, ce que c'est que la vegetative.
5. Et ce qu'elle a en elle par la seconde espece de la regle D.
6. On demande, dequoy elle vit, elle est nourrie, & elle croist, & en quel sujet elle est plantée.
7. Ce que c'est que la mort de la vegetative: va au sujet de la vegetative, auquel les solutions des questions susdites, sont impliquées.

*Des Questions du huitième
Sujet, qui est l'ele-
mentatiue.*

CHAP. XLII.

1. **Q**uest-ce que l'ele-
mentatiue?
2. Sçauoir-mon, si l'ele-
mentatiue a plusieurs es-
peces, comme la sensitiue.
3. Sçauoir-mon, si l'elemen-
tatiue a ses correlatifs.
4. Sçauoir-mon, si la flamme
de la chandelle elemente
la mesche de la lampe en
elle mesme, quand elle l'a-
lume.
5. Sçauoir-mon, si la flamme

222 *L'Art bref de M.*

de la chādelle allume ain-
fi la mesche avec l'air, com-
me la veuë s'ense, ou donne
le sens à la chose colorée
avec la lumiere.

6. Sçauoir-mon, si l'elementa-
tiue est la cause speciale de
la longueur, largeur, pro-
fondeur, plenitude.

7. Sçauoir-mon si l'elementa-
tiue est l'espece commune
des elements.

Sçauoir-mon, si l'elementati-
ue, peut estre en vn sujet,
les elemens en estant esloi-
gnés.

• 8. Sçauoir-mon, si l'elemen-
tatiue est la fontaine des
poincts, des lignes, & des
figures.

9. Sçauoir-mon, si l'elementa-
tiue se meut ainsi naturel-

lement avec son instinct,
appetit, legereté, pesan-
teur, chaleur, & autres, de
mesme, commel'homme,
artificiellement se meut
soy mesme, avec ses pieds.

10. Sçauoir-mon, si l'elemen-
tatiue peut auoir vne na-
ture sans correlatifs sub-
stantielz.

11. Sçauoir-mon, si les ele-
ments sont actuellement
dans les elementés.

12. Sçauoir-mon, si l'elemen-
tatiue à vne quantité con-
tinuë par tout les lieux
sous le globe lunaire.

13. Sçauoir-mon, si il y a deux
chaleurs, & deux secheres-
ses : & deux blancheurs &
autres, de mesme sorte.

Solution : va au sujet de l'e-

lementatiue , & tire de là , les
solutions avec l'entendement
bien conditionné , & rendu
artificiel par cet Art.

14. Sçauoir-mon , si il y a vn
cinquième element : & il
faut respondre , que non ;
car il suffit de quatre com-
plexions , aux choses ele-
mentées.

*Des Questions du neuvième
& dernier sujet, qui
est l'Instrumentatiue.*

CHAP. XLIII.

CY deuant nous auons fait
desia des Questions de
l'instrumentalité Naturelle,
& icy nous voulons faire de

la Morale.

1. On demande , ce que c'est que la Morale?
2. On demãde, ce que c'est que la Iustice, la prudence, &c. On demande aussi, ce que c'est que l'avarice, la gourmandise, &c. va au neuuiesme sujet de l'Instrumentatiue, & fait selon qu'il est là signifié, par ce Traicté.
3. On demande encore, sçauoir-mon, si la iustice est bonne : & il faut respondre qu'oüy ; parce que , si cela n'estoit pas, pour lors l'iniustice , ne seroit pas mauuaise.
4. En oultre, on demãde, sçauoir-mon, si la iustice a des correlatifs : & il faut dire, oüy : par ce que si cela

n'estoit pas, elle n'ẽ pour-
roit estre habituée, & n'au-
roit pas quelques choses,
dãs lesquelles elle fust sou-
stenuë & située : & cõme il
est dit de ceuxicy ; de mes-
me, on peut faire; des que-
stions de la Iustice, par
tous ses principes & ses re-
gles; & comme il est dit de
la Iustice, de mesme, on
peut dire des autres habi-
tudes vertueuses.

5. Sçauoir-mon, si les vices
sont des principes simple-
mẽt priuatifs; & il faut res-
pondre, qu'oüy; car ils
n'ont aucune conuenance
avec les vertus. Et es ver-
tus, l'agent & l'agible &
leurs instruments, ont
ensemble vne concor-

Raimond Lulle. 227
dance dans le sujet ver-
tueux. Et ces choses suf-
fisent de la Morale, à cause
de la briueté: principale-
ment, parce ce que dans le
grand Art, nous en trai-
ctons plus amplement.

*Des Questions des cent
Formes.*

CHAP. XLIV.

LEs Questions des cent
Formes, se peuuent fai-
re, en autāt de façõs, que cha-
que forme est differente en
neuf sujets: comme l'entité;
&c. qui est vne forme en
Dieu, vne autre en l'Ange, &
vne autre dans le ciel, &c. cõ-

me, quand on demande, sçauoir-mon, si l'Entité de Dieu, est principe à toutes les autres entitez; & il faut respōdre qu'oüy; parce que sa bonté est le principe à toutes les autres bontez: & sa grandeur à toutes les autres grandeurs & son Eternité, à toutes les durées: & cela ne peut estre dit de la bonté de l'Ange, & du Ciel, &c. & pource la forme, selon qu'elle est diuerse des autres, elle peut estre discouruë avec ses principes & ses regles.

On demande sçauoir-mon, si l'estant & l'estre se conuertissent: & il faut respoudre, qu'ils se cōuertissent en Dieu, en Dieu, il n'y a rien de superieur n'y d'inferieur; mais dās

l'Ange & le Ciel, &c. ils ne se conuertissent pas: parce que l'estreen eux, est par l'essence, & non au rebours; c'est pourquoy en tels sujets, l'essence est au dessus, & l'estre au deffous.

Les questions se peuuent separément faire, par vne maniere de l'vnité de Dieu; par vne autre, de l'vnité de l'Ange, & par vne autre, de l'vnité du Ciel, &c. comme, quand on demande sçavoir-mon, s'il conuient à l'vnité de Dieu; d'vnir l'infiny, & il faut respōdre qu'oüy; car sans l'vnir infiny, son vnité ne pourroit estre infinie: parce que sa puissance seroit finie & liée, & seroit oyseuse dans l'Éternité; & on pourra ainsi dire,

230 *L'Art bref de M.*
de la diuine bonté & gran-
deur, & ce qui est impossi-
ble.

Et si on demande de l'vnité
de l'Ange, sçauoir-mon, si luy
appartient d'vnir; il faut
respondre, selon les condi-
tions de son vnité: c'est assa-
uoir, qu'un Ange avec un
autre, vnit un parler mo-
ralement objectiuement un
aimer, un entendre, un hom-
mifier, ie ne dis pas qu'un
Ange vnisse l'autre Ange: par
ce qu'il ne peut, comme il est
desia dit: n'y aussi un ciel ne
peut pas vnir un autre ciel:
mais effectiuement, l'vnité
du ciel, cause les vnitez infe-
rieures: mais de l'vnité de
l'homme, il n'en est pas ainsi,
car un homme peut vnir l'au.

tre, en l'engendrant : & ainsi des autres en leurs manieres.

On demande sçauoir-mon, si en Dieu, il y a pluralité ? & il faut respondr, qu'ouÿ; à l'égard de ses correlatifs signifiez par la seconde espece de la regle C, sans lesquels, il ne peut auoir en soy vne infinie & eternelle operation en bõnifiant, magnifiant, & eternifiant, &c. & ainsi sa puissance seroit liée & oiseuse, ce qui est impossible : Et de la pluralité de l'Ange, il n'en est pas ainsi : car l'Ange est composé de ses atifs, & ables, au respect de la simplicité diuine, & semblablement le Ciel est plus composé que les Anges, & l'homme que le Ciel.

On demande, sçauoir-mon si la nature est en Dieu, & il faut respondre que ouy, afin qu'il aye vn ramenteuoir, entendre, & aymer, naturels, & aussi vne bonté natutelle, vne grandeur, &c. & afin que ces raisons luy soient naturelles pour produire vn bien infiny & eternal, comme il luy conuient de nature: Et de la nature Angelique il n'en est pas ainsi, car elle est finie & nouvelle. Toutesfois il luy conuient de nature, par ce qu'elle a des especes nées en elle & naturelles, avec lesquelles elle objecte objectiuement & naturellement: & ainsi on peut parler de la nature du Ciel selon sa facon, & selon ses principes & ses regles spécifiées

& naturelles, avec lesquelles il agit specifiquement & naturellement.

Et on peut ainsi dire, de la nature des autres sujets en leurs manieres: l'Artiste peut faire des questions des cent Formes, par les choses qui sont dites cy dessus, & les refoudre, selon que les questions sont traitées & deduites diuersement, par les neuf sujets differents entre eux, en conseruant à chaque forme sa definition, que nous auon faicte c-ydeuant.

Et en ce cas l'entendemēt cognoist, par quel moyen il est grandement general, pour faire plusieurs questions, & les refoudre par le moyen qui est dans l'euacuation de la

234 *L'Art bref de M.*
troisième figure, & dans la
multiplication de la quatrième
figure. Et c'est pourquoy
qui pourroit nōbrer les que-
stions & les solutions qui peu-
uent estre faictes : & que ces
choses fussent des questions
des cent formés à cause de la
brievete.

*De la douzième partie, qui
est de l'habituacion.*

CHAP. XLV.

Ceste partie est de l'habi-
tuacion de cet Art, & elle
est diuisee en trois parties, La
premiere desquelles est, des
treize parties, esquelles cet
Art

Art est diuisé, & l'Artiste de cét Art les doit habituer, afin qu'il sçache appliquer la question au lieu, ou lieux disposé ou disposez selon la proportion de la matiere de la question. La seconde partie est, qu'il habituë la maniere & la suite du texte de cét Art, tenant la façon du texte pour prouuer & refoudre les questions estrangeres, par le moyen, par lequel elles sont expliquées dans le texte, comme en vn exemple, par lequel l'autre est exemplifié & déclaré. La troisiéme partie est, qu'il ayent le moyen de multiplier les questions & les solutions pour vne mesme conclusion: comme il est signifié par la troisiéme & qua-

L

236 *L' Art bref de M.*
trième figure , & par la table;
& ces choses suffisent de l'ha-
bituation à cause de la brie-
ueté.

*De la treizième partie, qui
est du moyen d'enseigner
cét Art.*

CHAP. XLVI.

Ceste partie est diuisée en
quatre parties;

La premiere est , que l'arti-
ste sçache bien l'alphabet par
cœur, les figures, les deffini-
tions, les regles, & la situa-
tion de la table.

La seconde partie est, qu'il
declare bien le texte à ses Es-
coliers raisonnablement, &

qu'il ne se lie point avec les
authoritez d'autrui, & que
les Escoliers lise entierement
le texte, & s'ils ont quelques
doute qu'il demande à l'arti-
ste ou au maistre.

La troisieme partie est, que
le maistre ou l'artiste fasse des
questions deuant ses escoliers,
& qu'il les resoluë raisonna-
blement suiuant le procedé
del' Art: Car l'artiste ne peut
bien se seruir de cét Art sans
raison d'où il est à sçauoir, que
cét Art à trois amis; c'est à
sçauoir, la subtilité de l'enten-
dement, la raison, & la bonne
intention, sans lesquelles
trois choses, personnes ne
peut aprendre cét Art.

La quatrieme partie est, que
l'artiste fasse à ses escoliers des

238 *L'Art bref de M.*

questions pour les faire res-
pondre sur icelles, & qu'il
leur die qu'ils multiplient les
raisons tendantes à vne mes-
me conclusion: & qu'il trou-
uent des lieux, par le moyen
desquels ils sçachent respon-
dre & multiplier les raisons.

Que si les escoliers ne sça-
uent respondre, ny multiplier
les raisons, ny trouuer les
lieux, qu'à lors leur maistre
leur enseigne les choses sus-
dites.

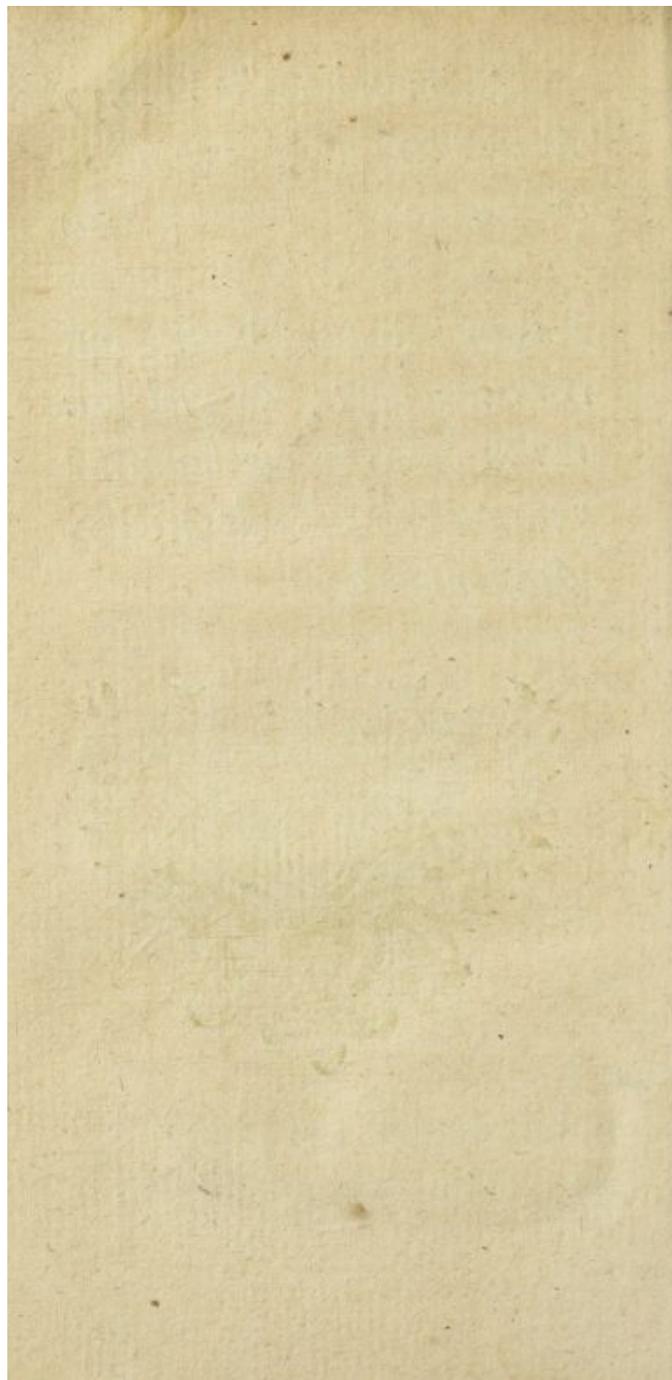
De la fin du Liure.

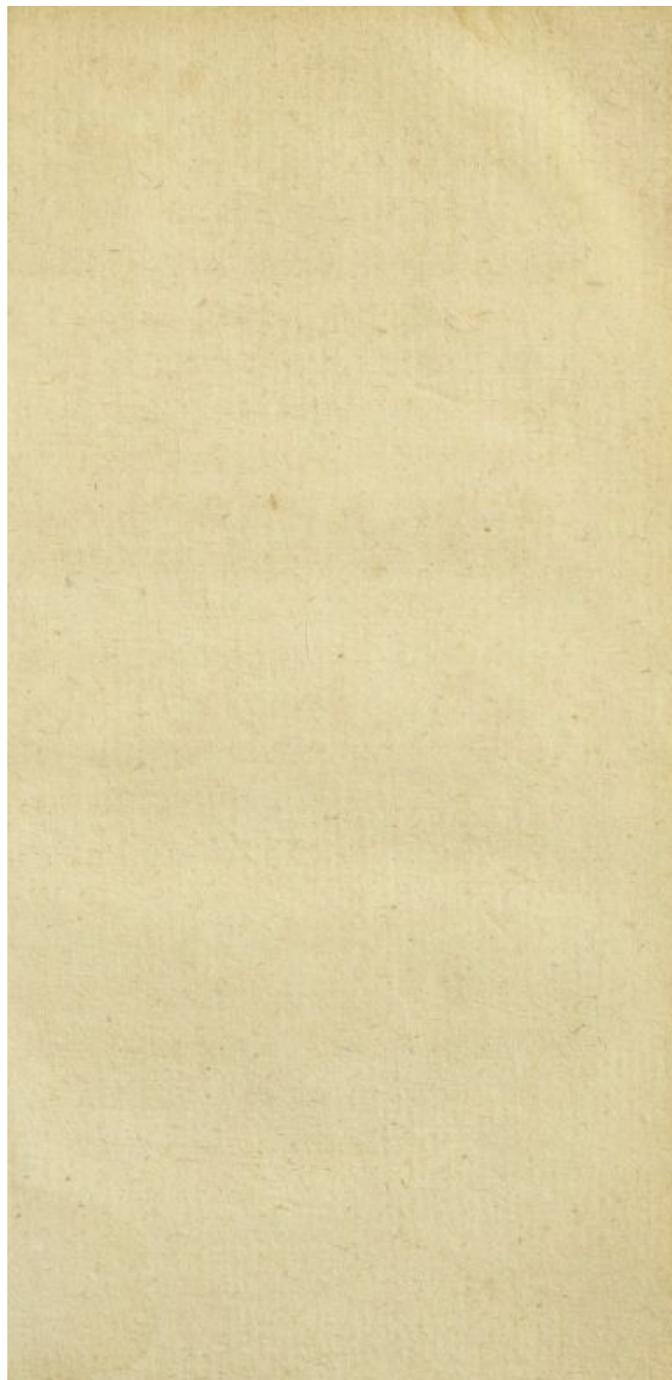
*A l'honneur & louand
ge de Dieu, & pour l'uni-
uersité publique, Raymond a
finy ce liure, A Pise dans le*

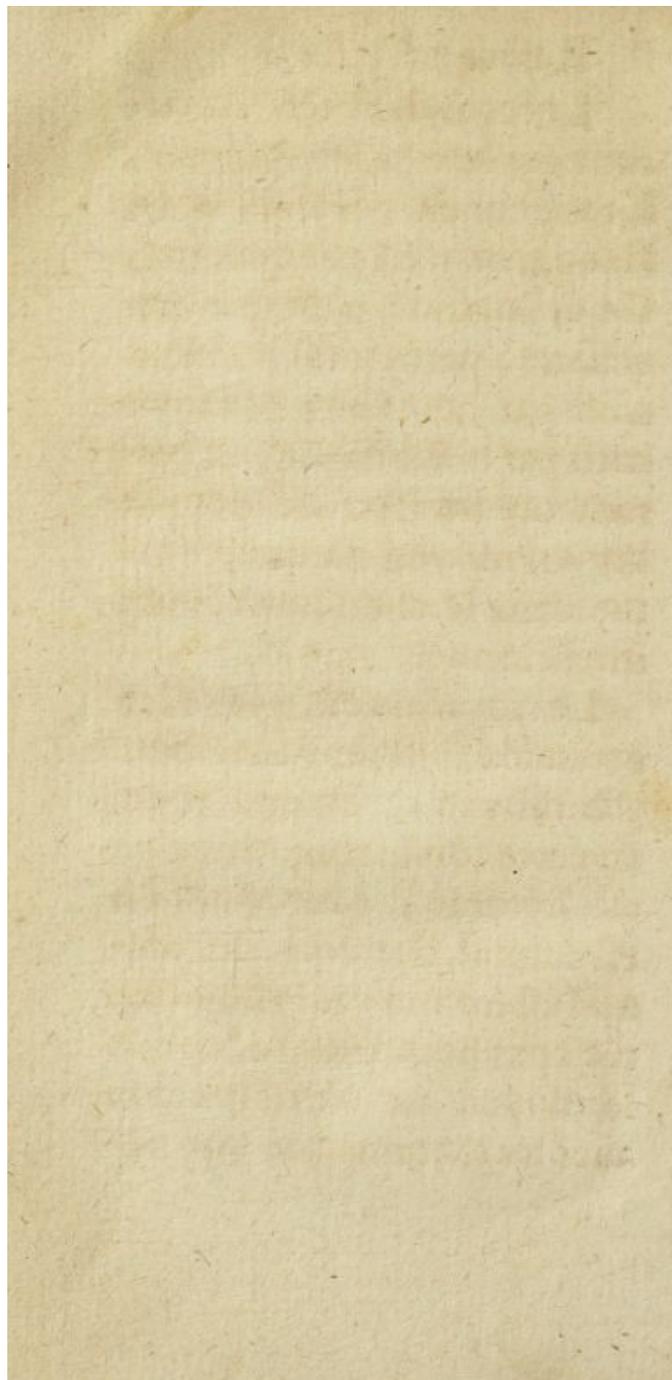
Raimond Lulle 239

Monastere de S. Domini-
que au mois de Januier, l'an
de l'incarnation de nostre
Seigneur Iesus Christ, mil
trois cens sept, Auquel soit
rendu louange & honneur
par tous les siecles des siecles.
Ainsi soit-il.











TRAICTE

DE M^e RAIMOND

L V L L E.

De la Recherche du Moyen
entre le Sujet & le
Predicat.

*Du moyen naturel
et Logical.*

N O U S nous pro-
posons de recer-
cher le moyen
qui est entre le
sujet & le predi-
cat en deux façons: En la pre-
miere: le Moyē naturel; & en

a

la secōde, le moyē Logical, & nous faisons cecy en intētion de cognoistre le vray moyen reel & naturel, & par consequent le Syllogisme necessaire, & aussi en intention de cognoistre le Syllogisme Dialecticien ou Logical, & intentionnel par le moyen probable & opinatif?

Pour rechercher le moyen Naturel, nous faisons quatorze Syllogismes. Le premier se fait ainsi, quand l'on suppose que A B C, soient la substance denuée de tout accident, apres que l'on fasse le Syllogisme de la sorte; tout B, est A, tout C, est B, donc tout C est A; ce Syllogisme est demonstratif, vray, & necessaire, & qui ne peut

estre impugné, & la raison de cecy est, parce qu'il y a vn moyen substantiel, reel, & naturel: & n'y a aucun accident qui y puisse contredire, parce que A B C, sont esloignez de tous accidents.

Le deuxiesme Syllogisme se fait ainsi, tout animal est substance, tout hōme est animal, dōc tout hōme est substance. Ce Syllogisme ne semble pas estre necessaire, parce que le moyen n'est pas simplement naturel, la substance estant au dessus, & l'animal au dessous, & l'animal au dessus, & l'hōme au dessous, & partant il faut oster & enleuer ce, parquoy la substance est au dessus, & esleuer ce, parquoy l'animal & l'homme sont au

deffous , afin que les termes
soient égaux : Le syllogisme
est rendu necessaire , & ce, en
cette sorte , tout animal rai-
sonnable est vne substance
raisonnable: or est-il que tout
homme est vn animal raison-
nable , donc tout homme est
vne substance raisonnable , &
par ainsi ce syllogisme est ré-
du necessaire par l'égalité des
termes, par ce que, par ce-là,
le moyen est naturel.

Le troisieme syllogisme
se fait ainsi, supposé que toute
bonté substantielle , soit la
raison au bon , à ce qu'il pro-
duise le bon ou le bien , sub-
stantiel, & supposé que le bō
& la bonté substatielle, soient
le mesme, le bon est necessité
de produire le bon ou le bien

substantiel, partant, je syllogise de la sorte ; toute bonté substantielle est la raison au bon de produire le bon ou le bien substantiel, mais A, est la bonté substantielle, donc A, produict le bon ou le bien substantiel, & par ainsi le syllogisme est necessaire : parce que le moyen est substantiel, dans lequel le sujet & le predicat se conuertissent essentiellement.

Le quatriéme se fait ainsi ; toute bonté infinie, est la raison au bien infiny, de produire le bien infiny : mais A, est la bonté infinie, donc A, est la raison au bien infiny, à ce qu'il produise le bien infiny, & parce que le bien infiny, est le moyen, le syllogisme est réduit

6 *Traicté de M,*
necessaire, à raison dequoy il
est demonstratif, & reel.

Le cinquième est tel: toute
bonté infinie, & eternelle, est
la raison au bō infiny, & eter-
nel, à ce qu'il produise le bien
infiny, & eternel, mais A, est
tel, donc A, produit le
bien infiny & eternel, il ne
faut pas prouuer la maieure,
ny la mineure, par ce qu'il
s'ensuit necessairement: par-
tant le moyen est trouué.

Le sixiesme est tel, toute
puissance infinie, à l'acte infi-
ny: mais A, est tel, donc A, a
l'acte infiny.

Le septiesme est tel, tout
entendement, qui est le mes-
me par essence, avec sa puis-
sance, peut exister & agir:
mais A, est tel, donc &c. d'où

s'ensuit le moyen naturel, raisonnable & reel, entre l'agēt, l'agible, & l'agir, & par consequent, la distinction, autrement l'agent, se feroit soy mesme : & ainsi de l'agible, & de l'agir, & l'entendement ne pourroit entendre ce qui est intelligible, & par ce que toutes ces choses sont impossibles, par telle impossibilité, nous trouuons le moyen que nous cherchons.

Le huietième sera tel, supposé que l'entendement & la volonté soit la mesme chose par essence, de là, j'argumēte ainsi : dans toute essence dans laquelle l'entendement, & la volonté, sont le mesme, il est necessaire que l'intelligible, & le volible, soient le mesme, &

8 *Traicté de M.*

àussi l'entendre & le vouloit :
mais dans A , ils font la mes-
me chose , donc &c. & ainsi
on trouue le moyen que nous
cherchons.

*Des six especes du moyen
susdit.*

DV syllogisme, dans le-
quel tous les termes s'ont
substantiels. Premièrement,
en ceste sorte, toute puissance
infinie, & eternelle, peut exi-
ster & agir infiniment, & eter-
nellement, mais A, est tel,
donc, &c. ce syllogisme est
nécessaire, par ce que tous ces
termes sont substantiels, &
ne multiplient pas plusieurs
essences, d'où s'ensuit la ren-
contre du moyen que nous
cherchons.

Raimond Lulle. 9

Le second, est tel: Aucune couleur n'est quantité, la rougeur est couleur, donc la rougeur n'est pas quantité, Ce syllogisme n'est pas nécessaire, parce que l'accident n'est pas nécessaire par soy: mais par la substance, & partant on ne trouue pas par luy vn moyen naturel, comme nous le cherchons, mais intentionnel.

Le troisiéme est, quand les premisses sont substantielles, & le moyen accidentel, & ce, en cette sorte; tout Musicien est homme, tout Musicien est animal, donc quelque animal est homme: le syllogisme n'est pas nécessaire, par ce que le moyen ne participe pas avec les extremes, en vne na-

10 *Toicté de M*

ture substantielle ; & par ainsi par luy on ne trouue pas vn moyen substantiel,

Le quatriéme est, quand res premises sont accidentaires, & le moyen substantiel, & ce, en cette sorte; aucun corbeau n'est blanc, quelque noir est corbeau, donc quelque noir n'est pas blanc : ce syllogisme n'est pas necessaire, par ce que le moyen est composé de substance & d'accident, à raison de la participation des premises.

Le cinquiéme est, quand la majeure est substantielle, & le moyen, & la mineure, accidentaires, & ce, en cette sorte, tout Musicien est homme, tout Musicien est sçauant, donc quelque sçauant est

Raimond Lulle. II

homme : ce syllogisme n'est pas necessaire, par ce que le sujet & le predicat participent par diuerses natures.

Le sixième est, quand la maieure est accidentaire, & le moyen, & la mineure substantielle, & ce, en cette sorte; quelque homme est blanc, tout homme est animal, donc quelque animal est blanc : ce syllogisme n'est pas demonstratif, par ce que le sujet & le predicat clochent par priorité, & posteriorité.

De la recherche du Moyen intentionnel.

LE premier syllogisme est tel; La bonté est l'estant à raison duquel le bon fait le bon, mais maintenât supposé

que A, soit la bonté: donc A, sera la raison poutquoy le bõ fait le bon: ce syllogisme est dialectique ou probatif, & la raison de cecy est, par ce que son moyen est indeterminé: d'autant que quelque bon fait le bon de son essence, comme l'agent naturel qui fait le bien de sa bonté, cõme le pere son fils, & le grain de froment l'espy, & vn autre bõ qui fait le bien, mais non pas de son essence, cõme l'artisan qui fait vn bõ coffre de bois.

Le second syllogisme est tel, La grandeur est bonne, & partant i'argumente ainsi, toute grandeur bonne est la raison au grãd, à ce qu'il fasse le grand bien, mais A, est tel, donc il fait le grand bien; ce syllogisme est dialectique &

probable, mais non pas nécessaire : la raison de cecy est, parce que la seule bonté substantielle est la raison au bon, à ce qu'il produise le bien, mais non pas la bonté accidentaire, parce qu'elle est par accident, de laquelle bonté la grandeur est habituee par accident. Or l'habitude ne produit pas, mais l'habitué avec l'habitude produit, comme la blancheur qui ne blanchit pas, mais le blanc blanchit par la blancheur.

Le troisieme syllogisme est tel, la durée par la puissance peut exister & agir, la puissance par la durée peut durer, & partant j'argumente ainsi, Toute durée peut exister & agir par la puissance : mais A est vne durée, donc A, peut

exister & agir. Ce syllogisme n'est pas demonstratif, parce qu'il est composé de substance & d'accident : la raison de cecy est, en ce que la durée par soy, ne peut exister ny par consequent agir ; il est donc manifeste que ce syllogisme est dialectique, dans lequel y a vn moyen intentionel.

Le quatrieme syllogisme est, de ceste sorte, suppose que l'entendement & la volonté ne soient pas mesme chose par essence, laquelle faculté est vraie dans les choses créées, & à lors j'agumēte ainsi, tout ce qui est aymé, est aymé par la volonré, & tout ce qui est entendu, est entendu par l'entendement: mais A, est aymé & entendu, donc A, est aymé

Raimond Lulle. 15
par la volonté, & entendu
par l'entendement, ce syl-
logisme est probatif, mais
non pas demonstratif & ne-
cessaire, la raison de cecy
est; parce que, la volonté n'est
pas necessitée d'aymer l'en-
tendement, n'y l'entendement
d'entendre la volonté, parce que
chacune de ces puissances est li-
bre quant à sa nature, & a avoir
son propre appetit à sa propre
fin, c'est à dire à son propre
object, comme la volonté à
vouloir, & l'entendement à
entendre: Toutesfois si ces
essences estoient vne mesme
essence, & non plusieurs, la
volonté seroit necessitée d'ay-
mer l'entendement, & l'en-
tendement d'entendre la vo-
lonté, & ainsi le syllogisme se-

roit demonstratif.

Il ne faut pas repeter les six especes susdites de moyen pour rechercher le moyen intentionel, parce que nous en sommes desia informez, par ce qui a esté dit dans le mesme chapitre touchant la recherche du moyen qui est entre le sujet & le predicat, par ce que l'entendement logical & naturel est fort haut & releué pour trouuer des moyens naturels & intentionels, & leurs differences: & se peut garentir des fallaces & des sophismes.

*Cy finist avec la grace de Dieu
le Traicté de la recherche
du moyen.*

Traicté



TRAICTE'

DE M^e RAIMOND

LULLE.

*De la Conuerſion du ſujet
& du predicat par le
Moyen.*



Dieu avec ta ſouue-
raine ſapience, cha-
rité & vertu, icy
cōmence le Traicté
de la Conuerſion du ſujet &
du predicat par le moyen.

D'autant que les opinions
croiſſent, par leſquelles l'en-
tendement eſt offuſqué, &
mis ſouuentefois en erreur,

b

& les demonstrations se fement rarement dans les disputes & dans les liures, ce qui fait quasi perir la sciēce ; C'est pourquoy nous auons intention d'enseigner en ce liure, comment nous pourrons nous habituer de demonstrations, & par consequent la vraye science, reprendra sa vigueur, & les opinions cesseront.

Le sujet de ce liure, est le moyen, par lequel nous recherchons, la conuersion du predicat & du sujet.

Ce liure se diuise en dix distinctions qui sont telles : l'ordonnance, Dieu, l'Ange, le Ciel, l'homme, l'imaginatiue, la sensitiue, la vegetatiue, l'elementatiue, & l'insiru

mentatiue. La raison pour laquelle nous diuifons en dix distinctions est, parce que l'entendement discourt en quatre façons, à ſçauoir, par la predication, par la conuerſion, par l'opinion, & par la demonſtration, & partant, nous diſcourerôs ces quatre, par ces dix distinctions.

De la premiere Diſtinction.

Cette diſtinction eſt l'ordonnance & le preambule des autres diſtinctions, afin que par ſon moyen on cognoiſſe les maiorités. Or il y a le moyen du tout general qui eſt la ſource de tous les moyens qui ſont entre le ſu-

b ij

jet & le predicat : comme par exemple, quand le terme tout vniuersel se resserre au terme qui n'est pas tout particulier, comme, quand la bonté toute generale est resserree à la grandeur, & à lors on dit la bonté grande, laquelle bonté grande n'est pas du tout generale, ny du tout particuliere: mais quād on la resserre & que l'on dit, la bonté de Pierre est grāde, elle est pour lors du tout speciale : & partant la bonté grande est le moyen qui est entre ce qui est tout general, & ce qui est tout particulier: Tel moyen, requiert trois especes, quand par iceluy, le sujet & le predicat se cōuertissent, à sçauoir, le moyen de mesure, le

moyen de conionction, & le moyen d'extremités. Le moyen de mesure est, quand il existe également entre les extremités, comme l'entendre naturel, qui est également entre l'intelligent & l'intelligible: de tel moyen naist la relation & la cōuerfion entre le sujet & le predicat: Le moyen de conionction, est la cause pourquoy les extremités font coniointes & s'ensuit vnion. Le moyen d'extremités est à l'esgard du sujet cōtinu, comme la ligne entre deux points. Or il y a plusieurs & diuerses énonciations, comme par exemple, la bonté est grandeur, & la grandeur est bonté.

Or vne autre espece d'e-
b iij

nonciation est, quand le sujet & le predicat ne se conuertissent pas, comme quand on dit, tout homme est animal, cela ne se conuertit pas : Par la premiere énonciation on cognoist le moyen duquel naist le syllogisme demonstratif, par la seconde, vient le syllogisme opinatif, & l'opinion vient aussi de cette énonciation, la bonté est grande, la grandeur est bonne, parce que le moyen est vn accident copulatif, & empesche que le sujet & le predicat ne se conuertissent.

Il faut apprendre que l'entendement est discursif & capable de discourir : lors qu'il recourt à sa nature & à sa façon d'entendre, en recher-

chant le moyen entre le sujet & le predicat : & s'il trouue le moyen substantiel , entre le sujet & le predicat , il cognoist que la domonstration se fait de tel moyen, & ainsi il ne se fera point de syllogisme opinatif.

En outre , si l'entendement discourt par les opiniõs & par l'entendement des Philosophes , & qu'il ne recourre pas à sa nature , & à sa façõ d'entendre, à lors il est dans la creance & dans l'opinion , & habitué de contingēce. Que s'il a son recours à son entēdre naturel; & nō pas à ce que les autres ont dit, & à la congnoissance de la nature du moien , entre le sujet & le predicat : il est pour lors

b iiij

assertif, & cette regle est infail-
lable, & par elle, l'entende-
ment chasse les sophistica-
tions, & l'entendement Lo-
gical, ne peut subsister de-
vant luy.

Le syllogisme demonstra-
tif, requiert des principes
vrais & necessaires, & primi-
tifs, que nous recherchōs avec
la cōuerſion des ſujets & des
predicats : & avec le moyen
entr'eux ; & les autres ſyllo-
gismes, dans lesquels les ter-
mes ne ſont pas conuerti-
bles, nous les appellerons o-
pinatifs.

*De la seconde Distinction,
qui est de Dieu.*

Cette distinction est diuisée en cinq predicatiōs, & premierement, de la premiere; je suppose que Dieu soit vne bonté tres-intelligente, vne volonté tres-voulante, vne vertu tres-vettueuse, vne verité tres-vraye, & vne gloire tres glorieuse, vne perfection tres-parfaite, vne simplicité tres-simple, vne infinité tres-infinie.

Et si la predication est faulse: il s'ensuit necessairement que l'entendement humain a sa vertu plus haute & releuee en se representant Dieu, & ses

raisons , par forme d'objet, que Dieu & ses raisons mesmes, ne sont, ce qui est impossible , parce que l'entendement ne seroit pas si grand, de la part de la premiere cause mesme, estant plus haut objectiuement. La premiere predication est donc vraye & necessaire , parce qu'elle est composee de principes primitifs, vrayes & necessaires : partant j'argumente ainsi , tout ce qui est Dieu, est la bonté tres-bonne, mais la grandeur tres-grande est Dieu: donc la grandeur tres-grande est la bonté tres-bonne: Ce syllogisme est demonstratif, parce qu'il est de principes premiers , vrayes & necessaires : & comme on a donné exemple de la bonté & de la

grandeur , en faisant la demonstration, de mesme, peut on donner exemple, dans les autres raisons : mais nous les obmettons par briueté.

On a prouué que la bonté tres-bonne , est la grandeur tres-grande , & l'optimité & la maximité , ne se peuuent conuertir sans moyen, qui est le pur acte, à sçauoir, le superlatif, bonnifier, & le superlatif magnifier, l'optimer & le maximer, avec lesquels, les raisons sont au degré superlatif, ayās la nature esloignée de toute oyfiueté : Or tel moyen ne peut estre sans extremité (ainsi parleray-je) estant l'acte pur, lesquelles extremités nous appellons maximant & maximé. Or le

moyen de conionction conioint, que l'optimant maximât engendre le suppost optimé & maximé, autre suppost; & par ainsi resulte la relation, & par consequent la distinction des trois supposts. Or le moyē d'extrremités (ainsi parleray-je) pose que tous les trois supposts diuins demeurans en leurs nombre sont vne essence indiuisse; Ce qui estant ainsi, on a monstré comment l'entendement humain peut auoir cognoissance de la diuine Trinité.

La seconde predication est telle, Dieu est l'infinité tres-infinie, l'infinité tres-infinie est Dieu; dans cette predication, les termes sont conuertibles & égalés, & ce, sim-

plement: partant on argumēte ainsi. Tout estant infiny est Dieu, la Trinité est l'estant infiny, donc la Trinité est Dieu: ce syllogisme est demonstratif, parce qu'il est de principes primitifs, vrais & necessaires: & par ce que l'Eternité & l'infinité, se conuertissent avec Dieu, l'optimité, & la maximité, il s'ensuit necessairement, que dans ce syllogisme, le moyen y est de la mesme façon; que dans le premier, & par consequent, que la tres-saincte Trinité est. Dieu est bon, le bon est Dieu, dans cette predication, ces termes ne sont pas conuertibles, y ayans d'autres estants, qui sont choses bonnes, comme l'Ange, le Ciel; &c.

& partant de cela, ne se fait point de syllogisme demonstratif, parce que le moyen de mesure manque,

Dieu est le Createur : le createur est Dieu ; delà, on argumente ainsi, toute infinité tres-infinie, est le Createur : Dieu est l'infinité tres-infinie, donc Dieu est le Createur. Le moyen est, dans ce syllogisme, comme au premier, & au second ; comme il est manifesté, parce que dās la creation : il faut qu'il y ait le creant, le creable, & le créée, parce que le creer n'égale pas, la trinité & la chose veüe, & le moyen de conjunction, ne les conjoint pas en essence, & ainsi du moien d'extremités. *l'ommo*

Dieu est la tres-bonne cause , la tres-bonne cause est Dieu : & partant j'argumente ainsi; tout ce qui est la tres-bonne cause , est la tres-grande cause: mais Dieu est la tres-bonne cause , donc Dieu est la tres grande cause ; or Dieu ne peut estre la tres - grande cause , sans le tres-grand effect que nous appellons Christ , parce qu'ils sont relatifs. Or le moyen de conuersion ne peut conuertir la cause & l'effect, & ainsi du moyẽ d'extremitez , parlant naturellement.

Nous auons declaré la recherche de la conuersion du sujet , & du predicat en Dieu: par consequent le moyen , & par telle predication , on co-

gnoist, laquelle de toutes ces choses est au plus haut degré. Et comme nous auons dit, de celles-cy, de mesme, en peut-on dire des autres : & telle doctrine est fort vtile, pour cognoistre Dieu ; quant à ses operations intrinseques & extrinseques, & quant à ses raisons reelles.

*De la troisiéme Distinction
qui est de l'Ange.*

L'Ange est vn esprit créé, non conioinct au cotps, vn esprit créé, non conioinct au corps, c'est l'Ange. Cette predication n'est pas si necessaire, comme celle-là, dans

laquelle, les raisons diuines sont enoncées de Dieu mesme, parce que l'esprit & l'estre créé, sont superieurs, & l'Ange est inferieur, comme il est manifeste, par la restriction & contraction de la premiere distinction: & partant j'argumente ainsi. Tout Ange est vn esprit créé, non conioinct au corps, Gabriel est vn Ange, donc c'est vn esprit créé, non conioinct au corps: ce syllogisme est vray & necessaire: mais il n'est pas primitif, parce que le moien de mesure n'égale pas les extremes n'y ne les fait pas conuertibles; comme l'Ange & l'esprit, &c. Or le moien de conionction, conioinct les principes, le moien d'extre-

mittez, pose que toutes ces choses là constituent l'essence de l'Ange, & partant, le moien que nous cherchons n'entre également dans ce syllogisme, qui est entre le sujet & le predicat.

L'Ange est son espece, vne espece est l'Ange; nous exposons cette predication conuertie: en sorte que nous puissions trouuer le moien entre le sujet & le predicat: Tout Ange, est vne espece, Gabriel est Ange, donc Gabriel est son espece: dans ce syllogisme, est la restriction & contraction de l'espece, à Gabriel: Le moien de mesure ne cōuertit pas les termes: Car la restriction & la contraction en est cause: Le

moyen de conionction con-
joint le superieur avec l'infe-
rieur : Le moyen d'extremi-
tés pose que ces choses ne
sont qu'une essence indivise.
Et partant par telle doctrine
l'entendement cognoist que
le moyen entre en ce syllo-
gisme en quelque façon, mais
non pas simplement, entre le
sujet & le predicat.

L'Ange est la bonté, la bonté
est l'Ange : cette predication
est fausse, par ce que la bonté
n'est pas la restraincte : car si
l'Ange estoit la bonté, il se-
roit égal à Dieu en bonté, &
ainsi de ses autres principes,
ce qui est impossible : à raison
de laquelle impossibilité, le
moyen désiré ne peut entrer
entre le sujet & le predicat

fusdit, parce qu'aucune de ses trois especes n'y peut entrer: comme il apparoit par cét argument qui est faux & erronée: toute bonté est Ange, Gabriel est la bonté, donc Gabriel est Ange: par ce faux argument on cognoist comme par son contraire, comment il entre dans le vray syllogisme, & non pas dans ce syllogisme, & on demontre le moyen qu'on recherche.

L'Ange est bon, le bon est Ange: cette predication est fausse, l'Ange estant au dessous, & le bon au dessus: & j'argumente ainsi, tout Ange est bon, Gabriel est Ange, donc il est bon: & parce que cette predication est fausse, s'ensuit vn faux argument; &

ainsi on cognoist pourquoy le moyen, n'y peut entrer, à raison duquel empeschemēt, le moyen, & son espeece, nous est descouuert.

Le diable est meschant, le meschant est diable : cette predication est fausse, d'autāt que le sujet & le predicat ne se conuertissent pas, par ce que le moyen ne peut entrer, & afin qu'il soit manifeste, i'argumente ainsi : Tout diable est meschant, Lucifer est diable, donc Lucifer est meschāt, le paralogisme est faux, puis que le moyen de mesure ne peut conuertir le mal reel, & le bien naturel, le diable estant bon naturellement, & le moyen de conionction ne peut conioindre la substance

& l'accident, afin que ce soit
mesme chose essentiellemēt,
& ainsi du moyen d'extremi-
tez.

*De la quatrième distinction,
qui est du Ciel.*

LE Ciel est vn corps mou-
uant toutes les choses mo-
biles : le corps qui meut tou-
les choses mobiles, c'est le
Ciel. Cette conuersion de
ces predicats est restrainte, &
partant i'argumente ainsi :
Tout Ciel est corps, la hui-
ctième sphere est Ciel, donc
la huictième sphere est corps :
le moyen de conuersion ne
conuertit pas le corps & le

Ciel ; or le moyen de con-
ionction conioint en restrai-
gnant : or le moyen d'extre-
mitez conioint dansvne mes-
me essence : & ainsi il appa-
roist que ce syllogisme n'est
pas simplement demōstratif,
le moyen de conuersion ne
pouuant conuertir le Ciel &
le corps.

Le Ciel est le tres-grand
corps, le tres-grād corps c'est
le ciel, partant i'argumente
ainsi : Tout ce qui est vn tres-
grand corps est le ciel, la hui-
ctième sphere est vn tres-
grand corps, donc, c'est vn
ciel : on peut dire de ce syllo-
gisme de mesme que du pre-
mier, par ce que ses principes
ne sont pas égaux.

Le Ciel est la substance pre-

mierement meüe, la substance premierement meüe, c'est le ciel, par ce que les principes ne sont pas égaux, ce syllogisme est comme les deux precedents.

Le Ciel est eternal, l'Eternal est le Ciel, dans cette predication les termes ne sont pas égaux ny restraints, d'autant que ce qui est eternal, n'est pas non eternal, & partant i'argumente ainsi, nul ciel est eternal. La huitième sphere est vn ciel, donc la huitième sphere n'est pas eternalle, le moyen n'entre pas dans ce syllogisme avec ses especes, par ce que l'eternal est infiny, & le ciel est finny, tels & semblables ne se conuertissent pas, ny ne peuvent

uent estre vne mesme essence,
& partant ce n'est pas vn vray
syllogisme, bien qu'il soit en
forme syllogistique.

Le Ciel est vn estant incorruptible, vn estant incorruptible est le ciel, dans cette predicatiō les termes ne sont pas égaux, par ce qu'ils sont par la restriction, & partant on argumente ainsi, Tout ciel est incorruptible, Saturne est vn ciel, donc Saturne est incorruptible : ce moyen de conuersion n'entre pas dans ce syllogisme, mais bien le moyen de conionction & d'extremitez, par ce que le moyen de cōuersion ne peut subsister dans des termes restreints, estant égal aux extremes.

*De la cinquième distinction,
qui est de l'homme.*

LA substance raisonnable sensee, est l'homme, l'homme est la substance raisonnable sensee, cette conuersion est de continuation & de conionction, & partant i'argumente ainsi, toute substance raisonnable sensee est homme, Pierre est vne substance raisonnable sensee, d'oc Pierre est homme : dans ce syllogisme il apparoist cōment le moyen de cōuersion n'entre pas, mais biē les deux autres moyens ; par ce qu'ils font, que Pierre & la substāce

senſee ſont le meſme en eſſence: la ſubſtance eſt animal, l'animal eſt ſubſtance; l'homme eſt animal, l'animal eſt homme: & partant afin que l'on voye ſi ie diſ vray ou faux, i'argumente ainſi, Tout animal eſt ſubſtance, tout hōme eſt animal, donc tout hōme eſt ſubſtance: l'animal comme ſujet, eſt neceſſité dans la maieure, & l'homme comme ſujet eſt neceſſité dās la mineure, & cecy apparoit ſuiuant que le moyen entre, par lequel moyē ie diſ le vray en quelque façon, & en vne autre façon, non, en diſtinguāt entre le moyen naturel, demonſtratif, & opinatif: car comme l'animal eſt vn ſujet naturel, & comme predicat

dans la mineure, il est en quelque façon demōstratif & opinatif; & ainsi est la substance, en tant qu'elle est predicat dans la maieure; & de là il paroist quelle difference il y a entre le moyen naturel, demōstratif & opinatif,

L'homme est risible, le risible est homme: les choses se conuertissent quant au mot, l'homme estāt substance, & la risibilité vne propriēté, elles ne se conuertissent pas quant à la chose; & partant j'argumente ainsi: tout homme est risible, Pierre est homme, donc il est risible: dans ce syllogisme la substance est restrainte à la propriēté par accident: or le moyen de conuersion ne conuertit pas la

substance & l'accident : mais le moyen de conionction les conioint, & ainsi est le moyen compositif, & le moyen d'extrémités, continuatif.

La substance raisonnable sensée blanche, est homme, l'homme est la substance railonnable sensée blauche, cette enonciation, est vne conuersion, à taison de la restriction & contraction de substance & de l'accident : & partant j'agumente ainsi; toute substance raisonnable sensée blanche est homme, Pierre est vne substance raisonnable sensée blanche : donc il est homme, dans cette predication & enonciation, le moyen de conuersion, n'y entre pas : mais le moyen

de conionction & d'extremitez y entre, parce qu'il y a là vne liaison, & vne continuation: & partant quand on dit, l'homme est blanc, le blac est superieur, & l'homme inferieur. Si le moyen de conuersion eust entré, les termes seroient égaux; & en ce cas; on cognoist, & par les choses susdites, que le moyen de conuersion n'entre pas, si ce n'est en la substance de Dieu: comme il apparoit dans le premier & le second syllogisme de la seconde distinction.

L'homme court, quelque courant est homme; cette enonciation est par la restrictiõ & contraction de la substance & de l'accident, & partant, j'argumente ainsi; toue

Raimond Lulle. 47

homme court, Pierre est homme, donc Pierre court; & partant, parce que le moyen de conuersion n'entre pas dans ce syllogisme, parce qu'il ne conuertit pas la substance & l'accident, & le moyen de conioction conioinct, & le moyen d'extremitez, continuë, cette-cy n'aist: quelque homme court, & de là apparoist que quelqn'un, aucun & semblables, ne sont pas du genre du tout vniuersel; mais sont du tout particulier.

*De la sixième Distinction,
qui est de l'Imaginative.*

LA substance subjectiuement imaginée, est animal, l'ani-

c iij

mal subjectiuemēt imaginé,
est substancē, & partant, i'ar-
gumente ainsi, toute substan-
ce subjectiuement imaginée,
est animal; l'homme est vne
substance subjectiuemēt ima-
ginée, donc l'homme est ani-
mal: le moyen de mesure, ne
peut conuertir que les termes
égaux, rien de supérieur, rien
d'inférieur: & ainsi la substan-
ce & l'animal ne se peuuent
conuertir, estant comme le
supérieur, & l'inférieur; mais
le moyen de conionction,
conioinct la substance & l'a-
nimal, & le moyen d'extre-
mités, pose & fait que ces
choses sont vne substance in-
diuise.

La substance subjectiue-
ment intrinsequemment rai-

sonnée imaginée est homme,
l'homme est la subst^{ance}, sub-
iectiuement, ietrinsequem-
ment, raisonnée, imaginée,
& partant, j'argumente ainsi;
toute substance raisonnée &
imaginée, subiectiuement &
intrinsequement, est hom-
me, Pierre est tel, donc il est
homme. Or le moyen de
mesure n'entre pas, & ainsi il
ne se peut faire de conuer-
sion: mais le moyen de con-
iunction entre, en conioi-
gnant les termes & le moyen
d'extremitez, en les conti-
nuant, afin qu'il y en ait vne
substance composée: Or ie
ne veux pas dire, que la sub-
stance soit imaginée par le
sens, mais compositiuement,
naturellement: comme le

tout de ses parties.

La substance subiectiuemēt
imaginaire est le Lyon, le
Lyon est la substance imagi-
née subiectiuemēt, dans cette
predication & enonciation
le sujet & le predicat ne se
conuertissent pas, & partant
j'argumente ainsi, toute sub-
stance subiectiuement ima-
ginée est lyon, Matzot, est
tel, donc il est lyon; cēt ar-
gument est faux & erroné,
parce que le moyen naturel
ny ses especes n'entrent
pas. là.

Nulle substance est animal
sans imagination, la pierre est
sans imagination : donc elle
n'est pas animal : dās ce syllo-
gisme le moyen naturel ny
ses especes n'y entrent pas.

Nulle substance sans l'action & la passion de l'imagination est intrinsequement imaginee : l'homme est vne substance intrinsequement imaginee, donc elle n'est pas imaginee sans l'action, la passion de l'imagination : Or le moyen ne peut conuertir l'action & la passion : l'action estant superieure à raison de la forme, & la passion inferieure à raison de la matiere : toutesfois le moyen de conionction pose les extremités par la substance, & le moyen d'extremités pose leurs continuation : afin que l'imagination soit dans le sujet, dans lequel elle est agissante & patiente.

*De la septiesme Distinction
qui est de la sensitue.*

OR la substance est sensitive, la sensitive est substance, ces termes ne se convertissent pas, parce que la substance est supérieure, & partant on argumente ainsi; toute substance sentée, est actionnée & passionnée: l'homme est vne substance sentée, donc il est actionné & passionné: dans ce syllogisme le moyen de mesure ne peut égaler l'action & la passion en vertu: or le moyen de conionction compose la conionction y demeurant vne rela-

tion, & le moyen de continuation les fait continus: La substance sensée est, quant à l'égard de sa quantité, le quantifié est vne substance sensée, & partant j'argumēte ainsi, toute substance sensée est quante, à l'égard de sa quantité, l'homme est tel, donc il est quantifié, le moyen de mesure n'y entre pas, parce que la substance est plus que l'homme: mais le moyen de conionction conioint les parties substantielles, & elles aussi avec la quantité, & le moyen d'extremités continuë le corps qui est de substance & d'accident.

La substance sensée est qu'elle, par sa qualité, le quel est substance sensée; & par-

tant j'argumente ainsi, toute substance sensée est quelle, par sa qualité; l'asne est tel, donc il est quel, à légard de sa qualité, le moyen de mesure n'y entre pas: car la substance est plus que l'asne: Mais le moyen de conionction compose les termes substantiels par ensemble, & avec la qualité, mais le moyen d'extrémités continuë le corps quel & les qualités.

La substance sensée est relative, le relatif est la substance sensée, & partant on argumente ainsi, toute substance sensée est relative, la chevre est vne substance sensée, donc elle est relative: Or le moyen de mesure ne peut conuertir les choses qui sont de rap-

port : comme l'action & la
passiō, parce que si cela estoit,
le moyen de conionction se-
roit aneanty : d'autant qu'il
n'auroit pas dequoy ce con-
ioindre : & par consequent le
moyē d'extrémités ne pour-
roit rien continuer en eux.

La sensitive est enracinée
dans les sujets sensibles parti-
culiers, l'enraciné dans les
suiets particuliers sensibles
est la sensitive: & partant i'ar-
gumente ainsi, tout ce qui est
enraciné dans les suiets parti-
culiers sensibles comme sub-
stantiel à soy-mesme, est la
cause des suiets sensibles, la
sensitive est telle, donc elle
est la cause des suiets sensi-
bles : Le moyen de mesure
n'entre pas, parce que si cela

estoit ainsi, la difference des
suiers sensibles particuliers &
leurs obiets seroit destruite,
ce qui est impossible : le
moyen de conionction con-
joint toutes les choses des-
quelles le moyen d'extremi-
tez en continue vn sujet qui
leur est commun.

*De la huictième Distin-
ction, qui est de la
Vegetatiue.*

LA Vegetatiue est vne sub-
stance transmutatiue, la
substance transmutatiue est
vegetatiue : & partant i'argu-
mente ainsi, toute vegetatiue
est transmutatiue d'vne sub-

stance en vne autre, La puissance augmentatiue est vegetatiue, donc elle est transmutatiue, d'une substance en vne autre: le moyen de mesure n'égale pas les parties transmuables: toutesfois on peut dire qu'il met des proportions: Or le moyen de conionction conioint les choses qui viennent de puissance en acte par voye de generation, & le moyen d'extrémités les continuë, affin que la substance engendrée soit continuée.

La vegetatiue est la puissance digestiue; la puissance digestiue est vegetatiue, & partant i'argumente ainsi, toute puissance vegetatiue est transmutatiue, la digestiue est

telle, donc elle est transmutatiue: Le moyen conioignant, entre, celuy de conuersion le proportionné, parce que ce qui est en puissance sans proportion ne va pas en acte, mais le moyen de cōionction conioinct les choses vnissables, & le moyen d'extrémités les continuë aussi.

La vegetatiue est vne puissance retentiue, la puissance retentiue est vegetatiue, de là i'argumente ainsi, toute puissance vegetatiue est retentiue, l'expulsiue est vne puissance vegetatiue, donc l'expulsiue est vne puissance retentiue: cét argument est faux, parce qu'il attribué au moyen de mesure qu'il vnisse les choses qui ne le peuuent

estre, & priue le substantif de conionction, & par consequent le substantif de continuation.

La vegetatiue est vne puissance expulsive, la puissance expulsive est vegetatiue, de là i'argumente ainsi, toute puissance expulsive est motiue, la digestiue est expulsive, donc la digestiue est motiue: dans cét argumēt le moyē de mesure n'entre pas, qu'en proportionnant, mais bien le moyen de conionction en composant, & celuy de continuation en continuant.

La puissance vegetatiue est nutritiue, donc elle est vegetatiue; le moyen de conuersion n'entre pas que par proportion, mais le moyen de

conionction, les conioint,
comme le superieur & l'infé-
rieur, & le moyen d'extre-
mité les continuë en vn.

*De la neuſiesme Distin-
ction, qui est l'Ele-
mentatiue.*

L'Elementatiue est la fa-
culté ou puissance, par
laquelle les elements entrent
dans le meſlange, la faculté,
ou la puissance, par laquelle
les elements entrent dans le
meſlange, est l'elementatiue,
& partant i'argumente ainſi:
toute elementatiue est com-
poſitiue des elements, mais
dans cette roſe est l'elementa-

tiue, d'oc là est la compositiue des elements. Le moyen de conuersion, n'entre pas dans ce syllogisme, parce qu'il ne conuertit pas les principes du syllogisme: mais les dispose, afin que le moyen de conionction les compose, & ce moyen les dispose, à ce que le moyen de conionction les continuë dans la rose.

La faculté ou la puissance elementatiue; est celle, par laquelle les elementez sont composés avec leurs accidents: ce parquoy les elements sont composez avec leurs accidents, est l'elementatiue, & partant: l'argumente ainsi, toute elementatiue compose les elements

avec leurs accidents : mais l'elementatiue est dans cette rose, donc est là, la compositiue des elements avec leurs accidents. Or le moyen de conuersion n'entre pas dans ce syllogisme : mais dispose les termes, afin que le moyen de conionction les conioigne, & c'estuy-cy dispose, afin que le moyen d'extremitez les continuë.

L'elementatiue est la faculté ou la puissance qui compose ces suiets élementez, la faculté ou la puissance, qui compose les suiets elementez, est l'elementatiue, & i'argumente ainsi, toute faculté ou puissance compositiue des elementez, est elementatiue, mais quelque faculté ou puis-

fance, qui est dans la pierre, est compositiue des elementez, donc telle faculté ou puissance de la pierre est elementatiue : dans cét argument, le moyen de conuersion n'entre pas, si ce n'est en disposant ces termes, afin qu'ils soient composez par le moyen de conionction, & le moyen de conionction disposé, afin qu'ils soient continués, par le moyen d'extremitez.

L'elementatiue, est vn instrument dans lequel, la nature cause des poinçts, des lignes, des angles, des figures, & vn mouuement : & aussi vn appetit, & vn instinct dans le suiect, dans lequel elle est : ce qui est vn instru-

ment , par lequel la nature cause les poinçts , les lignes, & les choses susdites , est elementatiue : Et j'argumente ainsi , toute elementatiue, cause des poinçts , des lignes, des figures , vn mouuement, vn appetit , & vn instinct, mais la puissance qui cause celà , est dans la rose, donc en icelle est l'elementatiue. Dans ce syllogisme , il n'y a point de moyen de conuersion, si ce n'est en disposant le moyen de conionction, a composer les termes de l'argument, & ce moyen dispose le moyen d'extrremitez, à continuer les principes du syllogisme.

L'elementatiue , est vne puissance , par laquelle l'elementé est plein , & esloigné
du

de vuide & d'oyfueté. Et
cela est l'elementatiue, & j'ar-
gumente ainsi, toute puissan-
ce elementatiue est ce, par-
quoy l'elementé est plein, &
le vuide & l'oyfueté en font
esloignés : mais dans la pier-
re, il y a vne puissance, par la-
quelle elle est pleine, & esloi-
gnée du vuide & d'oyfueté,
donc dans la pierre est la puis-
sance elementatiue. Le moyē
de conuersion n'est pas en cēt
argument, si ce n'est en dis-
posant les termes de l'argu-
ment, pour estre composez
par le moyen de conjon-
ction, & ce moyen de con-
jonction, les dispose a estre
continuez, par le moyen
d'extremitez.

d

De la dixiesme Distinction,
qui est du sujet
Artificiel.

L'Atifice est l'acte de l'ame, laquelle par luy agist dans les Arts liberaux & mechaniques. Or du moyē artificiel fait par l'amenous n'en pretendons pas conclure en ce liure : mais du moyen naturel, comme nous auons donné des exemples dans les huit distinctions susdites. Or le moyen reel & naturel est celuy duquel l'ame tire vn moyen intentionnel, & partant par ce qui a esté dit de tel

moyen, l'artiste peut acquerir les sciences, & se seruir du moyen intentionnel, & nous en donnerons exemple brièvement, le logicien fait ce syllogisme : tout chien peut abbayer, la constellation celeste est vn chien, donc elle peut abbayer : On cognoist ce sophisme par le moyen naturel, parce que les moyens sont contraires : parce que le moyen de mesure n'egale pas, ny le moyen de conjunction ne compose pas, ny le moyen d'extremités ne continuë pas.

Dans la science du droit on peut faire ce syllogisme, toute Iustice est l'essence du droit, rendre à vn chacun ce qui luy appartient, c'est iustice,

donc c'est l'essence du droit: dans ce syllogisme les termes ne sont pas esgaux, parce que le moyen de mesure n'y entre pas, mais le moyen de conionction couple, & d'extrémités continuë, & ainsi le syllogisme est vray, par la science du droit positif.

Le moral fait ce syllogisme, toute prudēce est vertu, elle-re le bien & fuir le mal: c'est prudence, donc c'est vertu, le moyen de mesure n'entre pas dans ce syllogisme, parce qu'il ne peut esgaler les termes: mais le moyen de conionction les conioinct, & celui d'extremitez les continue.

Toute avarice est peché, mais retenir les choses qui

font à donner, c'est auarice, donc c'est peché. Or il est de mesme du moyen de celuy-cy, que de celuy des autres susdites.

Toute guerison se fait par son cōtraire, mais oster la fiéure c'est guerison, donc la guerison se fait par son contraire: le moyen de mesure n'egale pas les termes: mais le moyen de conionction les conioinct, & le moyen d'extrémité les continuë.

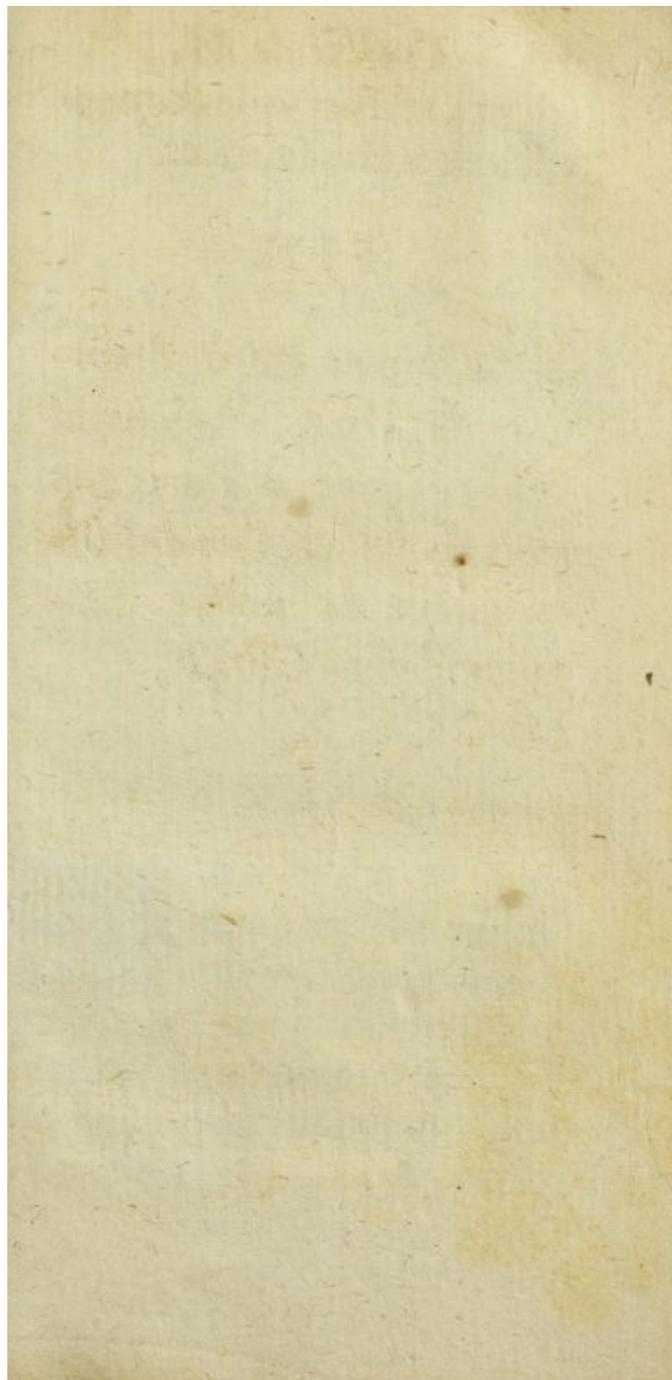
Et comme nous auons dit du moyen intentionnel dans lesdites sciences, de mesme, en peut-on dire, des autres à leurs modes. Et parce que l'ame s'ayde d'vn moyen reel, pour cognoistre l'intentionnel: c'est pourquoy cette

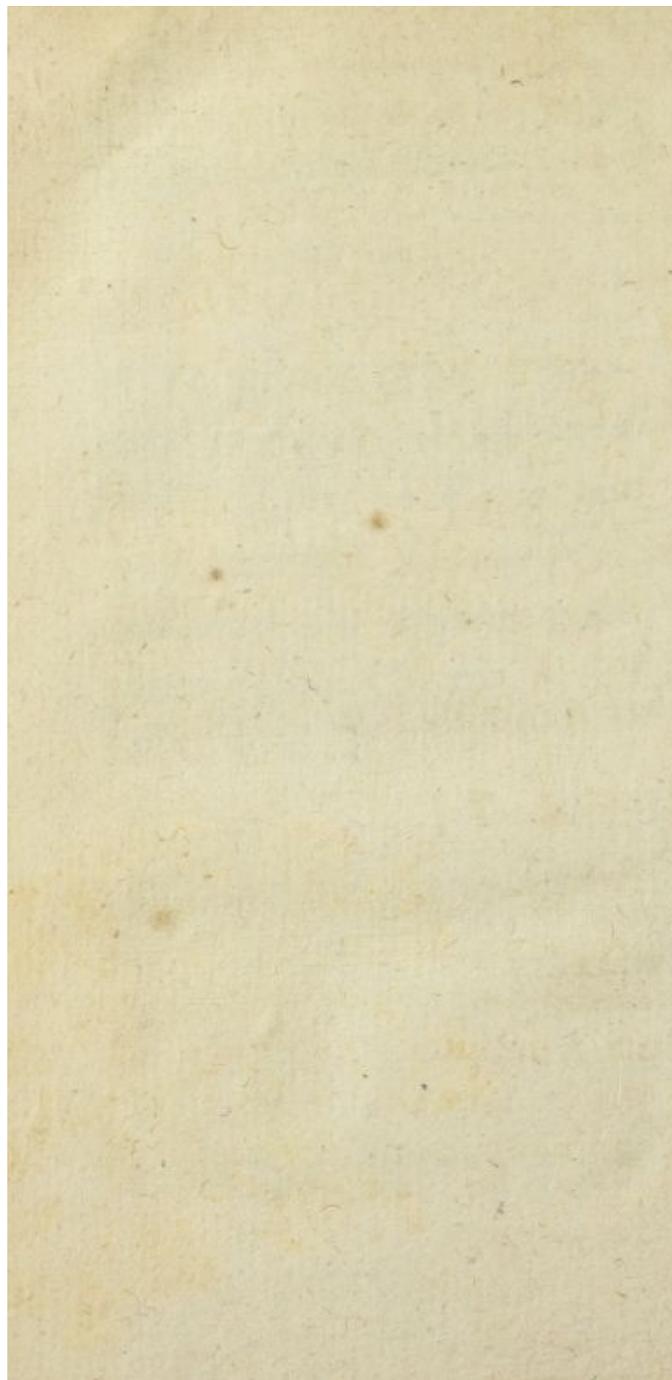
d. iij.

70 *Traicté de M.*
science est fort vtile & gene-
rale aux autres sciences.

FIN.

*A la' gloire & à l'hon-
neur de Dieu, Raymond
finist ce Liure à Paris, au
mois de Iuillet, l'an de l'In-
carnation de nostre Sei-
gneur Jesus - Christ,
M. CCC. X.*







LE
 PETIT OEUVRE
 OV TRAICTE
 DE L'OVYR
 CABALISTIQUE,
 OV
 L'INTRODVCTION
 à toutes les Sciences.

LA PREFACE.

D'AVTANT que
 tous les hommes
 ont vn desir né avec
 eux, de sçauoir entendre la
 verité, dans toutes les cho-
 ses qui se peuuent cognoistre,

e

Aristote en estant témoin, au premier de sa Metaphysique, qui est que tous ceux auxquels, en consideration de leur espece, appartient proprement d'entrer dans l'admiratiõ : ceux-là mesme, ont vn desir naturel de sçauoir entendre la verité, dans toutes les choses qui se peuuent cognoistre: Or est-il, qu'à tous les hommes, appartient proprement, sans aucune reserve, d'entrer dans l'admiration? C'est pourquoy, &c. Desirants dõc d'estre parfaits en cette affaire, il est de besoin de rechercher le moyen pour l'essayer, & le recognoistre, d'où vient que d'autant plus que la chose est haute, d'autant est-elle plus digne

à ſçauoir, à cauſe qu'elle eſt plus vraye; eſtant plus proche du tres-vray, en conſideration dequoy, nous eſtimons, que le vray eſt l'obiet de l'entendement, & parce que tout vray, preſuppoſe l'eſtre, il eſt manifeſte, que l'eſtre eſt cogneu de ſoy, eſtât, que qui denye l'eſtre, ſe nyoy-mefme: voire en le nyant il le poſe, à cauſe dequoy, l'eſtre ou le vray, à raiſon de l'inſeparabilité des choſes, eſt du tout, en tout égal ſuiet de cette ſcience Cabalitique. Cét eſtre au vray eſtant dōc, de toutes choſes, le premier reglant, & non réglé, il eſt manifeſte, que cette ſapience eſt de toutes les ſciences, la regulatrice, autrement dans

74 *Le petit Oenure*

les reglantes & reglees, il y auroit vn procedé à l'infiny. Et parce que toute doctrine ou discipline cōpréd en soy trois choses essentiellement, qui font cōgnoistre les parties de son suiet, sçauoir la fin recherchée, & sçauoir les moyens pour la fin : c'est pourquoy cette sapience Cabalistique, se diuise en trois parties, dont la premiere est, des parties de son suiect, qui font le bon, le grand, le durant, le puissant, le sçachāt, le voulāt, le vertueux, le vray, & le glorieux. Or la fin recherchée en ceste sciēce, c'est l'acquisition de la perfection de l'entendement humain: mais le moyen pour cette fin, c'est vne pure abstraction qui est, par ce que l'entendement hu-

main estant vne substance abstraite, il faut que la chose entendüe soit abstraite, & par consequent son entendre. C'est pourquoy cét Oeuure se diuise en trois Traictés, dans le premier desquels, on declarera les parties du total suiet, & les choses qui luy sont principalement attribuées. Dans le second Traicté, on enseigne la fin recherchee. Dans le troisiésme & le dernier, on donne des moyēs pour la fin : Et parce que chaque Oeuure, est constitué par methode, non seulement, afin que l'entendement humain s'exerce : mais afin qu'il soit vn remede à l'oubly : c'est pourquoy le premier Traicté comprend trois parties, dont

76 *Le petit Oeuure*

la premiere est, de l'Alphabet & des figures, qui sont vsitees en cét Oeuure; la seconde est, des qualitez des parties du suiet total, & la troisieme est, des regles: dont la science se sert, toutes lesquelles choses, resistent merueilleusement à l'oubly, & on appelle cette doctrine, Cabale: qui n'est autre chose selon les Hebreux, que la reception de la verité de chaque chose, reuelée diuinement à l'ame raisonnable: & selon les modernes, Cabalistes, Cabale, estant vn nom composé de deux dictions, à sçauoir de Aba, & de Ala: Car Aba, en Arabe, c'est tout autāt que pere en François; & Ala, en Arabe, c'est tout autāt

que mon Dieu, & le nom, mō
Dieu; ne signifiât autre cho-
se que Iesus. Christ, nostre be-
nift Seigneur, qui est vraye-
ment le Fils de Dieu : & le
Fils de Dieu, ne signifiant
rien autre chose, que la sa-
pience Diuine. C'est pour-
quoy nous difons que ce mot
Kabale, qui est escrit par la
lettre K, en Arabe, ne veut
dire autre chose en François,
qu'une sur-abondante sapien-
ce. La Cabale est donc vne
habitude de l'ame raisonna-
ble, capable de cognoistre
les choses diuines, à la faueur
d'une droite raison, d'autant
qu'elle est aussi du grand suiet
Diuin, par consequent on la
doit nommer la science Di-
uine.

e iiij

*La premiere partie de l'Al-
phabet.*

C H A P. I.

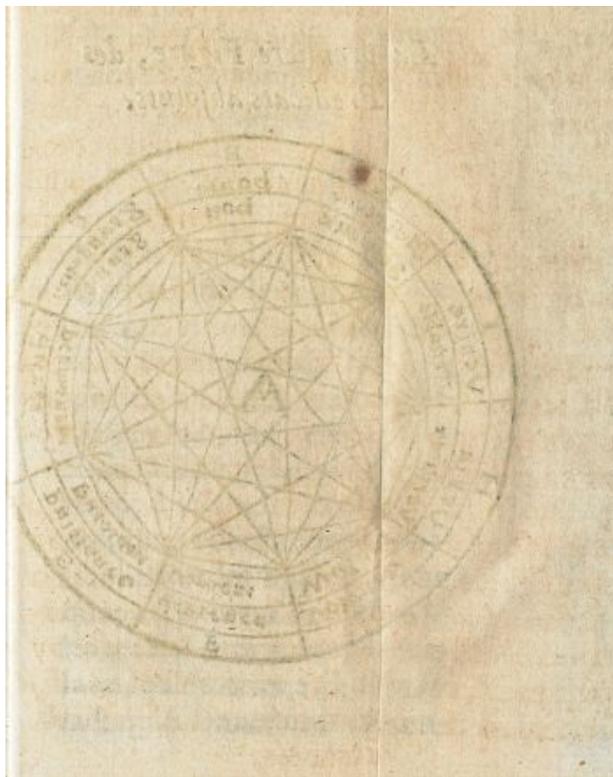
ON met l'Alphabeth en cette doctrine, premiere-ment, pour par iceluy, faire des figures, & pour facilement conioindre les principes avec les regles, afin que la verité de chaque chose intelligible, soit tres facilement vnice à l'entendement humain, lequel entendement, se cognoist fort general par elles, qui est, parce que par vne lettre de cet Alphabeth, il comprend plusieurs choses co-

gnoissables, dont la science se forme.

Lequel Alphabet s'apprend par cœur, tres-facilement, c'est pourquoy il est fort necessaire en cette science, parce qu'aussi sans luy, l'Artiste de cette methode ne se pourroit exercer; Et l'Alphabeth est tel, à sçavoir, B C D E F G H I K. Car B, signifie le bon, & son abstraict, la difference, Dieu, la Iustice, l'avarice, & sçavoir-mon: C, signifie le grad, & son abstraict, la grandeur, la concordance, l'Ange, la prudence, la gourmandise, & ce que c'est. D, signifie le durant, & son abstraict, la contrarieté, le ciel, la force, la luxure, & de quoy. E, signifie le puissant, & son

80 *Le petit Oeuure*

abstraiçt, le principe, l'homme, la temperance, la superbe, & pourquoy c'est. F, signifie le sçauant, & son abstraiçt, le moyen, l'imaginatif, la foy, la lascheté, & combien grand il est. G, signifie le voulant, & son abstraiçt, la fin, le sensitif, l'esperance, l'enuie, & quel il est. H, signifie le vertueux, & sō abstraiçt, le vegetatif, la maiorité, la charité, la colere, & quād c'est. I, signifie le vray; & son abstraiçt, l'elemētatif, l'egalité, la patience, le mensonge, & où c'est. K, signifie le glorieux, & son abstraiçt, l'instrumentatif, la minorité, la pieté, l'inconstance. & comment, & avec quoy c'est. Et que ces choses fussent touchant l'Alphabeth. Partant &c,



*Des Figures , la seconde
partie : & premierement,
de la premiere.*

CHAP. II.

ON a inuenté, & estably les figures en cette science, selon les operations de l'entendement, qui sont trois, à sçauoir, l'ap-prehension de toutes les conceptions cognoissables, la diuision & leurs con-position, & le discours en elles: lesquelles figures, sont quatre, la premiere desquel-les, est intitulée A, & est circu-laire, ou spherique, seruant à la simple conuersion de tous

les premiers principes, & des regles de cette sapience; cōme il apparroist clairement en icelle, laquelle conuersion presuppōse l'vnion du sujet & du predicat. Exemple, d'vne conuersion simple, l'estre est bon, le bon est estre, le grand est estre, l'estre est grand, l'Eternel est estre, l'estre est Eternel, & ainsi en faut-il dire, des autres parties du sujet total de cette sapience, & la conuersion vient du mot, convertir: Car la conuersion est vne transposition du sujet au predicat; & au rebours, de laquelle il y a trois especes, sçauoir la simple, & par accident, & par contraposition: Or la conuersion simple, est vne trans-

position du sujet au predicat, & au contraire, la mesme quantité & qualité y demeurant, comme il a esté dit dans les exemples cy-dessus; mais la conuersion par accident, est celle dans laquelle, on change la quantité: comme en disant, tout estant est bõ, quelque bon est estant, tout estant est grand, quelque grand est estant: Dans la cõuersion, par contraposition, se fait vn changement des termes finis, en des termes infinis, y demeurant la mesme quantité & qualité de la proposition: comme en disant, l'estant est bon, le non bon, est non estant, où ainsi, tout non estant, est non bon, tout bon est estant, & comme il a

84 *Le petit Oeuure*

esté exemplifié du bon, dans toute l'espece de la conuersion, de mesme, en faut-il dire, des autres parties du sujet : & plus dans cette figure A, l'entendement humain a à rechercher la cõmunication de tous les estants cognoissables. Comme aussi la communication du sujet & du predicat de chaque proposition, & la propriété d'vn chacun d'eux, afin que par icelles, le, ce, que c'est, se puisse trouuer, qui est, parce que dás cette figure A, il y a quelque chose generalissime, & c'est l'estre mesme, & quelque chose specialissime, comme l'homme, l'Ange, ou le bœuf, entre lesquelles, l'entendement humain a vne es-

chelle d'ascension, & de descension, du generalissime, au specialissime, qui est parce que sous l'estre, le bon y est contenu, sous le bon, l'estat est contenu, parce que tout estant est bon: mais toutesfois tout bon n'est pas estant, comme on prouuera dans les questions de la figure A, car là, nous monsturons, que l'estre qui est vray est bon, & n'est pas toutesfois estant, Car l'estant est posterieur par nature, à l'estre & au bon, car si l'estre n'estoit bon, que par l'estre de l'estant, il s'en suiuroit que la bonté du prier seroit, par la bonté du posterieur, ce qui seroit incōuenient & absurd, parce que la bonté du premier principe

feroit communiquée par la bonté du principié, & plusieurs autres incōmoditez, s'ē ensuiuroient à cette position. C'est pourquoy l'estre & le bon, precedent l'estant, & l'estant n'est bon, que par la bonté de l'estre, qui est le premier principe de toutes choses, & l'estre n'est bon que par son essence mesme, qui est communicatiue à chasque estant, partant &c. Or la substance est sous l'estant, sous laquelle immediatemēt est le corps, sous lequel, est mis le viuant: sous le viuant l'animal; sous l'animal, est mis le raisonnable, sous le raisonnable, est mis l'homme, ou l'Ange. C'est pourquoy il est manifeste que l'entendement

ment humain a vne eschelle
à monter du specialissime au
generalissime, en ramassant
plusieurs choses, & du gene-
ralissime au specialissime, en
diuisant plusieurs genres, par
des differences contraires,
comme l'estant, qui se diuise
par le simplement, & le (sui-
uant quelque chose); ou le
bon qui se diuise par le créé
& l'incréé. L'estant pris sim-
plement n'est que la substāce,
qui se diuise par le corporel
& l'incorporel, & le corps se
diuise par l'animé & l'inani-
mé, & l'animé se diuise par
le sensible & l'insensible, &
le sensible qui est animal, se
diuise par le raisonnable &
desraisonnable, mais le rai-
f

sonnable se subdiuise par le discursible & non discursible, & le raisonnable discursible, c'est l'homme, & le raisonnable nō discursible, n'est autre que l'Ange. Or l'ascension se fait en cette figure par l'union du genre avec les differences, iusques au genre generalissime. Or cette figure a esté mise spherique en cet Art pour deux causes, la premiere est, d'autant qu'elle est la plus capable de contenir toutes les choses cognoissables. La seconde cause est, d'autant qu'elle sert mieux à l'aller & au retour, qui se fait par l'operation de l'entendement: & cette figure en sa premiere diuision, se diuise

en trois parties esgales, pour nous donner à entendre, que tout ce qui est dans les substances abstraites, & principalement dans l'essence diuine, est suiuant vne egalité. Or dans la seconde diuision, elle se diuise en neuf parties égales, pour nous donner à entendre que la signification de chaque partie est conuertible avec la signification de l'autre partie, comme on monstrera cy-apres dans son propre lieu. Or les noms de ces neufs parties sont du nom des neuf lettres de l'Alphabet: car la premiere partie est intitulée B, la seconde C, la troisiéme D, la quatriéme E, la cinquiéme F, la sixies-

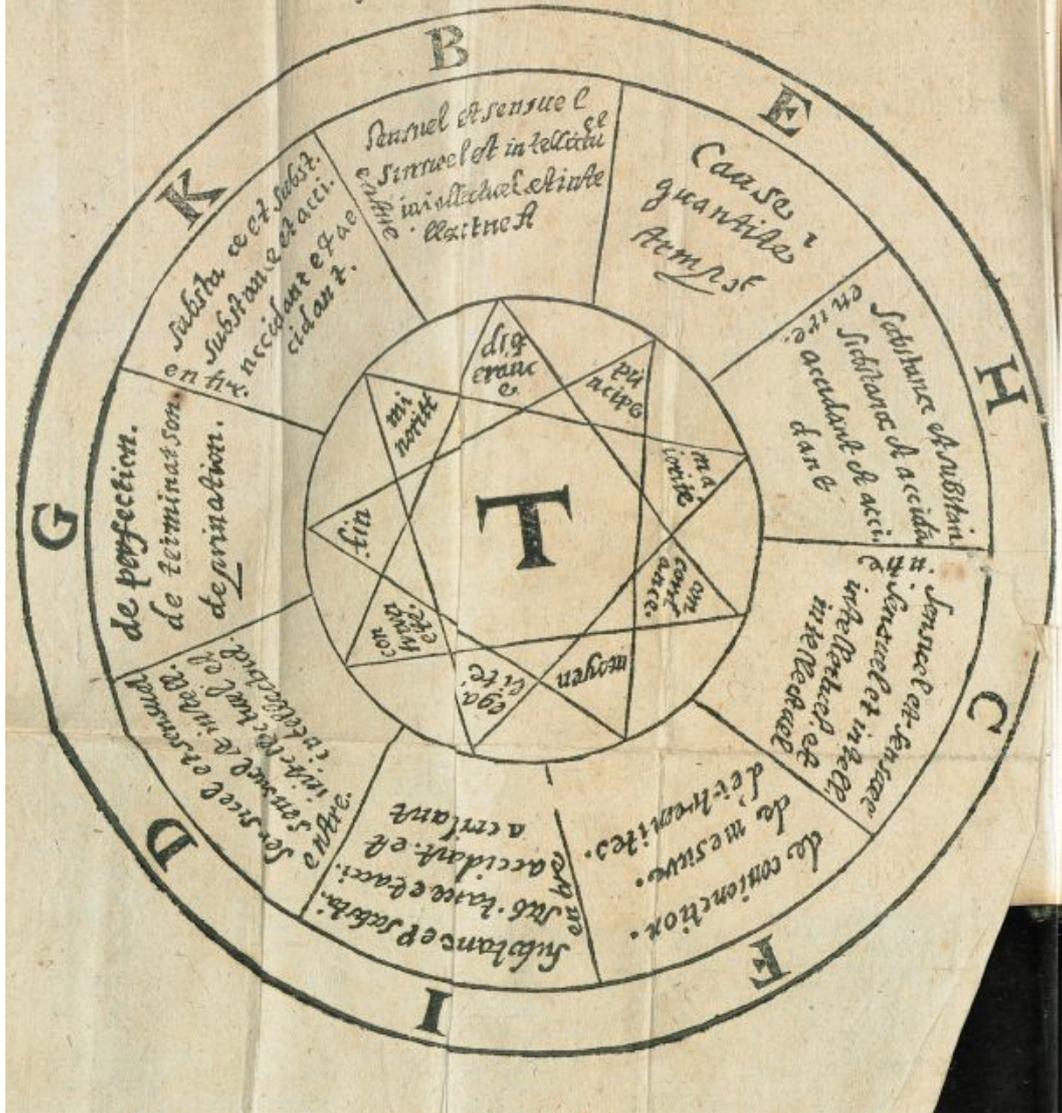
f ij

90 *Le petit Oeuure*
me G., la septiesme H, la
huietiesme I, & la neufies-
me K, & ces parties sont
nommées petites espaces,
comme il est manifeste dans
la figure A.





La seconde Figure.



*Discours de la seconde
Figure.*

CHAP. III.

LA seconde figure nécessaire en cette sagesse, est intitulée T, pour nous signifier qu'il y a trois triangles en elle, dont chacun est general; Car le premier est le triangle de la difference, de la concordance, & de la contrariété, & il est nommé general aussi, parce qu'il comprend toutes les choses intelligibles: car tout ce qui est, où il est dans la difference, ou dans la concordance, ou dans la contrariété: & hors iceux, il n'y a rien: Et il faut remar-

f iij

quer que chaque angle de ce premier triangle, comprend trois especes. Car premiere-
mēt, la differēce est comprise entre l'intellectuel, & l'intellectuel : comme entre Dieu; & l'Ange, où entre vn Ange & vn autre; comme entre Michel & Raphaël, & Vriel & Gabriel. La seconde difference est comprise entre le sensuel & l'intellectuel: comme entre l'ame & le corps. Et la troisieme difference de cēt angle, est entre le sensuel & le sensuel, cōme entre la pierre & le bois, & comme on a donné exemple des especes de cēt angle de la difference, de mesme, faut-il donner des exemples des especes des deux autres angles, à sça-

voir de la concordance, & de la contrariété, à leur mode: Et il faut secondement remarquer, que le deuxiesme triangle, est du principe, du moyen, & de la fin, qui comprend aussi toutes les choses intelligibles, qui est parce que, tout ce qui est, est dans le genre du principe, ou dans le genre du moyen, ou dans le genre de la fin, & hors ces trois genres, il n'y a rien; Il est manifeste, parce que dans le genre du principe, il y a quatre sortes de causes, & le genre de substance, & par le temps & la quantité les autres neuf predicaments, distincts du predicament de substance: C'est pourquoy, il est patent, qu'il n'y a rien qui

f iiij

94 *Le petit Oeuure*
soit hors d'iceux; Or dans
l'angle du moyen, il y a aussi
trois especes, à scauoir, le
moyen de conionction, à sca-
uoir, le moyen entre le sujet
& le predicat, il est patent,
par ce que l'homme ne
peut estre animal, si ce n'est
par le moyen de la vie, ny
viuant que par le moyen du
corps: & il ne peut estre corps
que par le moyen de la sub-
stance, & il ne peut estre sub-
stance, que par le moyen de
l'estant simplement: & il ne
peut estre estant simplement,
que par le moyen du bon, &
il ne peut estre bon, que par le
moyen de l'estre: car toutes
ces choses sont prieures à l'es-
gard de l'homme, & comme
on dit, de l'homme, de mes-

me on en peut dire des autres choses, à leur mode, par l'ascension. La seconde espece de cét angle, est le moyen de mesure, comme le centre du cercle, qui existe également de tous les costez de la circonférence, & semblablement, l'acte est le moyen entre l'ageant & l'agible, & semblablement, l'aymer est le moyen entre l'aymant & l'ayme: La troisieme espece, est le moyen des extremités, comme la ligne, qui est le moyen entre deux poinçts, & cét angle est vne eschelle d'ascension & de descension, par tous les estants à leur mode, qui est, parce que l'essence & les communications sont les moyens des extre-

mittez, qui est parce que l'essence de la bonté, est vn moyen entre la grandeur, & la duree: qui a en soy son bonifier, qui est au milieu du bonifiant, & du bonifiable, qui sont conioinctes mutuellement dans le bonifier, comme l'amant & l'aymable dans l'aymer, lesquelles trois, à sçauoir, l'aymant, l'aymable, & l'aymer, sont vne amabilité indiuisé, comme le bonifiant, le bonifiable, & le bonifier: sont vne bonté indiuisé, & ces trois especes, sont vne eschelle pour monter & descendre, pour trouuer vn moyen entre tous les estants cognoissables; Pareillement, il en faut autant dire de la fin: car la fin est l'estre, dans le

quel l'ageant met tous les estants à repos, au terme auquel ils aboutissent, laquelle fin, contient sous foy, trois especes, à sçavoir, la fin de priuation, la fin de terminaison, & la fin de causalité: vn exemple de la premiere espece, c'est la mort, qui est la priuation de la vie: mais la fin de terminaison, est comme la fin d'un Royaume, où les points qui sont la fin de terminaison de la ligne, & la superficie, qui est la fin de terminaison du corps, vn exemple de la fin de causalité: c'est Dieu; qui est la fin de toutes les causes dans les abstraicts, & dans les concrets: c'est l'homme; & cét angle est de mesme façon, vne eschelle à l'Artiste, com-

98 *Le petit Oeuure*
me deuant, d'ascension, & de
descension. Le troisieme
triangle, est le triangle de la
maiorité, de l'égalité, & de
la minorité: lequel est aussi à
sa mode, general à tous les
estants cognoissables: il est
patent, parce que tout ce
qui est, est, ou dans le genre
de la maiorité, ou dans le gē-
re de l'égalité, ou dans le gē-
re de la minorité, & il n'y a
rien hors de ces trois genres;
parce qu'il ne se peut donner
aucun estant, qui ne soit com-
pris sous quelque vn de ces
trois genres,

Il est manifeste, parce que
sous le genre de maiorité, est
la substance, & sous le genre
de minorité, est l'accident:
d'où il apparoit quertemēt

que tout ce qui est, est, ou substance, ou accident; & hors ces choses, il n'y a rien: Et il faut remarquer, que l'angle de la majorité, comprend trois especes, à sçavoir la majorité des substances seulement, la majorité des accidents seulement; & la majorité des substances & des accidents: vne exemple de la premiere espece, c'est la substance du Ciel, qui est plus grande que la substance du feu, & la substance de l'homme, qui est plus grande en bonté, que n'est la substance de l'elephant: mais vn exemple de la seconde espece, est, comme l'entendre, qui est vn plus grand accident, que n'est le croire, ou le sentir; vne ex-

100 *Le petit Oeuure*
emple de la troisieme espece,
est, comme la substance, qui
est plus grande que l'accidēt,
Et comme il a esté dit des
trois especes de maiorité, de
mesme, en peut-on dire des
trois especes de minorité, qui
est, par ce qu'elles sont relati-
ues. L'angle de l'égalité, con-
tient trois especes sous soy, à
sçauoir, l'égalité des substan-
ces, l'égalité des accidēts, &
l'égalité des substances & des
accidēts : Vn exemple de la
premiere espece est, l'égalité
de deux indiuidus de l'espece
humaine, comme de Socrate
& de Platon, qui sont des
substances égales en homici-
té & rationalité ; mais vn ex-
emple de la seconde espece
est, l'égalité entre l'entendre.

& le vouloir, ou l'aimer. Or vn exemple de la troisieme espece, est, l'egalité de la substance & de sa propre passion: comme par exemple, l'egalité entre l'homme & la risibilité: & cet angle est semblablemēt vne eschelle à l'Artiste, par laquelle il monte & descend par tous les estants intelligibles, comme il a esté dit dans les autres triangles. Il faut remarquer premieremēt, que cette figure, sert à la premiere figure A, il est patent: car par la difference, la bonté est distinguée de la grandeur, comme le bon, du grand, & au contraire; & par la concordance, toutes les parties de l'estre, sont vnies par ensemble, & les generations se

font par elle, & par la contrariété les corruptions; partant &c. il faut remarquer de plus, que cette figure T, contient neuf lettres, trois desquelles sont de couleur verte, à sçauoir B, C, D: pour nous signifier que leurs triangles doit estre verd: & aux trois autres lettres E, F, & G, de couleur rouge, qui signifiēt que leurs triangle est de couleur rouge, pour nous donner à entendre que leurs triangle doit estre rouge: Or les trois autres lettres cōtenuës en cette figure, sont de couleur jaune, pour signifier que leurs triangles leur est semblable en couleur, lesquelles trois lettres sont, H I K, de toutes lesquelles choses, on a que la figure T,

contient trois triangles de diuerfes couleurs ; à l'oubly desquels, elle resiste grandement. Il faut remarquer en troisieme lieu, que cette figure T, comprend en soy ; les neuf genres des choses intelligibles, dont chacun cõtient tous les estants, encore que le genre de la difference soit plus general que les autres genres, qui est, par ce que la difference se peut enoncer de plus de choses que la concordance & la contrariet . Il est patent, par ce que Socrate & Platon sont reellement distincts, & sont toutesfois vne mesme chose en espee formellement : & semblablement, Dieu & l'Ange ; sont distinguez reellement & formelle-

ment, & toutefois en eux ny a aucune contrariété: en outre, la difference est la cause de pluralité, par ce qu'elle separe & distingue; & la concordance est cause de l'vnité, par ce qu'elle met & vnit plusieurs choses en vn, mais la contrariété corrompt & dissout; & à cause de ce, Democrite dit, que le contraste dās les estants, vient de la contrariété: & l'amitié en eux vient de la concordance; Et il faut remarquer en quatriéme lieu, que comme le triangle verd consiste dans le sujet naturellement, de mesme l'entendement humain, est moralemēt discursif en distinguant, en accordant, en concedant, ou ne concedant pas, par toutes

les especes, à sçauoir de la difference, de la concordance, & de la contrariété: Et par ce que la difference est plus generale obiectiuement que les autres genres, comme il a esté examplifié: c'est pourquoy quand l'entendement humain se resserre du premier degré de l'eschelle au sensuel, alors il n'est pas du tout general ny du tout special; mais quand il descend à l'induidu, alors il est simplement special. L'exemple du premier est, quand on dit, qu'il y a difference entre l'intellectuel & l'intellectuel, comme entre Dieu & l'Ange, vn exemple du second est, quand on dit, qu'il y a difference entre l'intellectuel & le sensuel, com-

me entre l'ame & le corps, ou entre la substance & l'accident : L'exemple du troisiéme, est quand on dit qu'il y a difference entre le sensuel & le & le sensuel, comme entre vne pierre & du bois, où entre l'accident & l'accident, quand on diét qu'il y a difference entre Platon & Ciceron, alors elle est particuliere: Partant, &c. Et ces exemples doiuent estre dits & posez en tous les autres triangles à leurs mode: Et il faut remarquer en dernier lieu, que cette figure sert à la figure A, en mettant difference entre le bon & le grand, entre le bon & l'Eternel, entre le bon & le puissant, & ainsi des autres signifiés en la figure A: & par

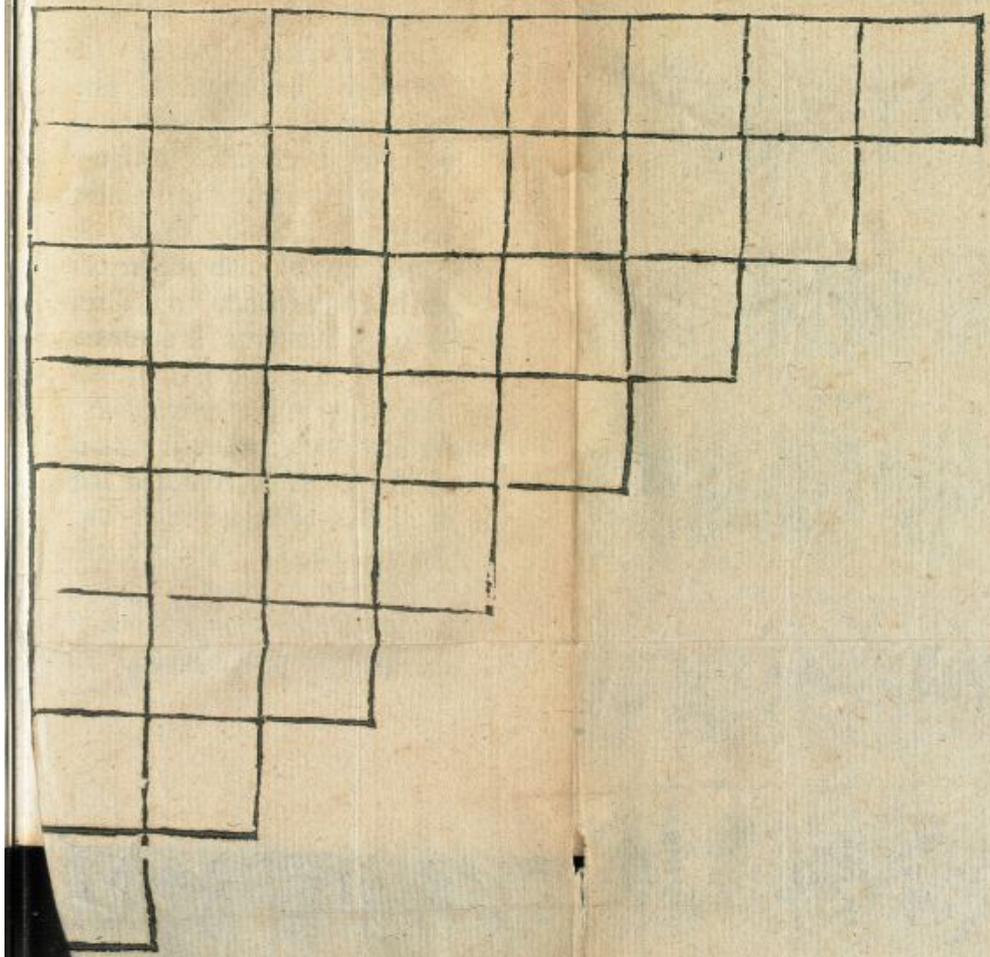
la concordance pareillemēt,
elle ramasse vn chacun des
sufdits, en vn estre, & par la
contrarieté, separe les parties
des parties; & ainsi en faut-il
dire des autres parties de l'e-
stre à leurs mode: de plus, par
la difference l'entendement
humain, distingue dans l'es-
sence de la bonté, le bonifi-
catif, du bonifié, & du boni-
fier, & ainsi en faut-il dire des
autres à leur modè, & que
ces choses fussent pour l'ex-
plication de la seconde fi-
gure.

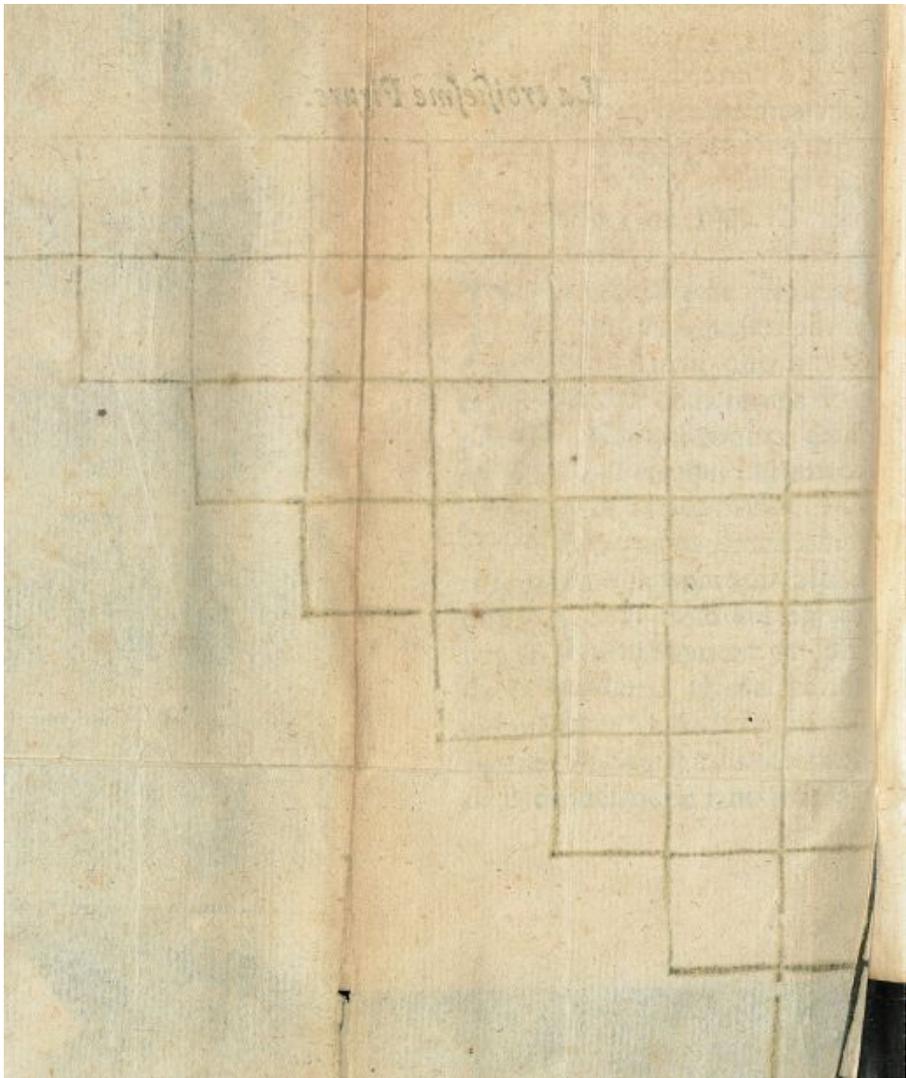
*Discours de la troisiéme
Figure.*

CHAP. IV.

POur la troisiéme figure, elle est composée des deux premières, à sçauoir de la figure A, & de la figure T, pour signifier que tout ce qui est impliqué en elles, est impliqué en cette troisiéme, qui est à dire, parce que B, de cette troisiéme figure vaut autāt que le B, de la premiere figure, & semblablement le B, de la troisiéme figure, vaut autant que le B, de la seconde figure, & comme il a esté dit de B, de mesme en faut-il dire

La troisieme Figure.





des autres lettres de l'Alphabet de cette doctrine : Et il faut remarquer que cette figure est composée de trente six cellules quarrées comme il apparoit ouvertement en icelle, chacune desquelles comprend en soy plusieurs choses intelligibles, & qui ont diverses significations, par deux lettres contenues en chacune d'icelles, comme il apparoit, par ce que dans le quarré B, C, l'entendement comprend plusieurs significations, qui est par ce que B, de cette troisieme figure signifie le bon, & son abstraict, la difference, Dieu, la Justice, l'avarice, & sçavoir mon : Et le C, de ce quarré pareillement si-

110 *Le petit Oeuure*
gnifie le grād & son abſtrait,
la concordance, l'Ange, la
prudence, la gourmandiſe, &
ce que c'eſt, & comme il a eſté
dit du quarré B, C, de meſme
en faut-il dire des autres cel-
lules quadangulaires conte-
nuës en icelle à leurs mode.
De plus, chaſque quarré de
cette figure emporte dedans
ſoy, & contient le ſujet & le
predicat de chaſque propoſi-
tion de cette ſapience, afin
que l'entendement humain
aye a rechercher vn moyen
entre le ſujet & le predicat,
comme par exemple, entre le
bon & le grand, avec lequel
ils ſont conioints : Dont le
moyen c'eſt le concordant,
comme en arguant ainſi, tout
concordant eſt bon, tout
grand

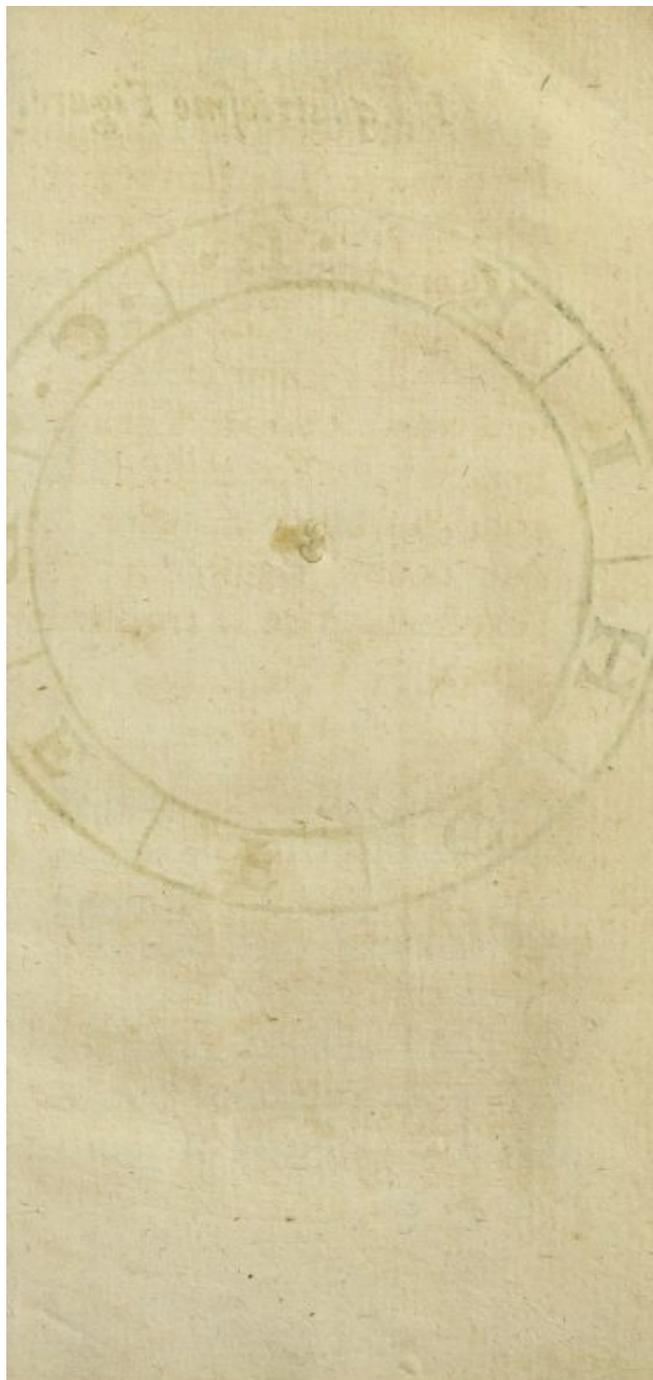
grand est concordant, donc tout grand est bon: & ainsi en faut-il dire des autres significations de chaque triangle, contenu en cette troisième figure: d'ou l'entendement humain, cognoist par ce quarré B C, que le bō a vne grāde difference de concordance, à ce qu'il puisse estre enoncé, de l'Ange, du Ciel, de l'homme, & ainsi des autres parties du sujet de cette sapience, & plus il a esté signifié à l'entendement humain par le quarré, que chaque partie d'un sujet s'applique à chaque partie du mesme, comme par exemple, les significations de la lettre D, s'appliquent aux significations de la lettre C D, & les significations de

C, s'appliquent aux significations de B D, comme il est manifeste dans la figure : La fin pour laquelle cette figure contient trente six figures quadrangulaires, c'est parce que l'entendement humain dans toutes les parties de son estre cognoist qu'il peut former plusieurs questions, & deduire plusieurs raisons des parties de l'estre mesme: comme par exemple le bon est grand, le bon est durable, le bon est puissant, le bon est cognoissable, le bõ est aymable, le bon est vertueux, le bon est vray, & le bon est glorieux : & semblablement en faut-il dire de la combination du bon avec les termes de la seconde figure : comme par

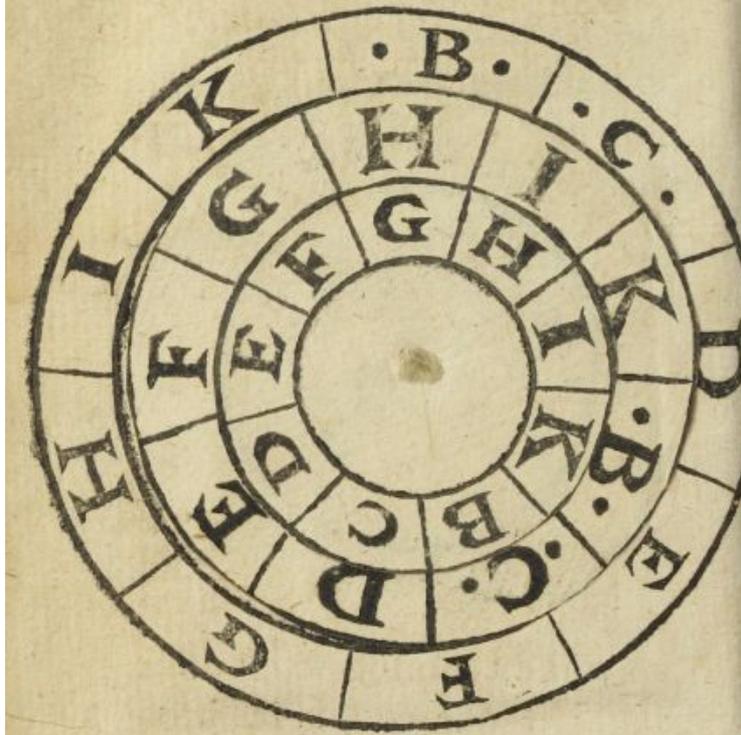
exemple , le bon est distin-
guant, le bon est concordant,
le bon est contrariant , le bon
est principiant , le bon est
moyennant , le bon est finif-
sant, le bon est maiorifiant, le
bon est égalant, le bon est mi-
norifiant : & comme il a esté
exemplifié de la combina-
tion du bon signifié par B, de
mesme faut-il exemplifier de
tous les autres par tout l'Al-
phabet dans les figures à leurs
mode. Partant &c. Et il faut
remarquer que la condition
de cette troisieme figure est,
qu'un quarré est en concor-
dance avec un autre : comme
par exemple le quarré B C, &
ainsi des autres, avec sembla-
ble condition s'accordent
pour engendrer la sapience

114 *Le petit Oeuure*

dans l'entendement humain;
Partant &c. Et il faut remar-
quer de plus, que cette figure
sert à la seconde operation de
l'entendement, dont le pro-
pre est de composer & diui-
ser. Exemple du premier, tout
bon est iuste. Exemple du se-
cond, nul bon n'est auare, &
que ces choses suffisent pour
l'explication de la troisiéme
figure.



La quatriesme Figure.



*Discours de la quatrième
Figure.*

CHAP. V.

LA quatrième Figure est composée de trois cercles, le plus grand desquels est immobile: & les deux autres sont mobiles; comme il apparoist manifestemēt en icelle; Or la cause pourquoy ces deux sont mobiles, & ce premier là est immobile, est pour signifier que toutes les propositions se roulent sous vne tres-grande dignité, qui est tousiours d'une mesme façon, & c'est pourquoy on luy attribue le premier, & le plus
g iij

116. *Le petit Oeuure*
grand cercle de cette figure :
Car par le mouuement du
cercle du milieu, on met C
sous le B, du cercle immobi-
le, & par le mouuement du
plus petit cercle, D, inferieur
se met sous le C, du milieu, &
par ainsi on forme neuf peti-
tes espaces. La premiere des-
quelles est B, C, D, & la se-
conde, est C, D, E, & ainsi
des autres, comme il est ma-
nifeste dás la figure. En apres
quand on met E, du moindre
cercle sous le C, du cercle du
milieu, alors se forment neuf
autres petites espaces, à sça-
uoir B, C, E, pour la pre-
miere espace, & C, D, F, pour
la seconde, & ainsi des autres,
qui est par ce que toutes les
autres lettres du moindre

cercle sont renduës diuerfes
auec le B, du cercle immobi-
le, & auec le C, du cercle me-
diocre : & cecy a esté faiçt
pour nous signifier que C, est
vn moyen entre B, & D, car
B & D, participent par en-
semble par les significations
de C, & ainsi des autres peti-
tes espaces : & ainsi comme
par les moyens des petites es-
paces, l'entendemēt humain
recherche des conclusions
nécessaires : de rechef on dis-
court aussi par B, du plus grād
cercle, auec D, du cercle me-
diocre, & ainsi des autres let-
tres de l'Alphabet du moin-
dre cercle, en changeant les
lettres du B, du cercle immo-
bile, iusques à ce qu'il soit
paruenü à l'I, du cercle me-
g iij

118 *Le petit Oeuure*
diocre, & au K, du cercle in-
ferieur. Et en cette sorte on
formera deux cens cinquante
deux petites espaces, par les-
quelles les estâts intelligibles,
sont multipliez dans l'enten-
dement humain : d'où il ap-
paroist que cette quatriesme
figure, est plus generale que
la troisieme figure, il est pa-
tent, parce qu'en chasque pe-
tite espace, il y a trois lettres,
& dans la troisieme figure, il
y en a deux seulement : c'est
pourquoy l'Artiste de cette
methode est plus general; par
cette quatriesme figure, que
par la troisieme ; parce que
par cette quatriesme figure, il
abonde plus en moyens, que
par la troisieme; partant, &c.
En outre il est à remarquer

que la propriété de cette quatrième figure est, pour servir à la dernière operation de l'entendement humain, laquelle se nomme le discours. Car l'Artiste de cette science, applique par cette figure, les significations des lettres contenues en icelles à son propos, suiuant qui luy semble estre plus à propos, qui est parce qu'un petit espace estât formé de trois lettres, l'entendement regarde incontinent les significations du sujet, & du predicat; & les conuenances entre l'un & l'autre: & les choses qui en sont esloignées, & en euitant tousiours les inconueniens: D'où il apparoist que l'entendement, par cette figure, acquiert vne

g v

grande science, en comprenant en icelle, plusieurs raisons à vne conclusion, &c, Et il faut remarquer de plus, qu'il faut sçauoir, & retenir par cœur ces quatre figures, autrement, cette sapience ne se pourroit enseigner, ny aucun ne s'en pourroit seruir en aucunes sciences ou arts: mais qui sera parfaitement habitué dans cette quatrieme figure, sçaura resoudre toutes les questions proposées, partant, &c.

*Des Quidites , des parties
du sujet : La troisième
partie.*

CHAP. VI.

PARce que les premières conceptions de l'esprit, qui sont vſitées en cette ſapience, ſont l'vn, l'eſtre, le vray, le bon, lesquelles conceptions, ſ'appellent auſſi des choſes transcendentés : & on les appelle les premières conceptions de l'eſprit, parce que elles ſont cogneuës d'elles meſmes dans l'entendemēt : & il n'y a perſonne de ſens raffis, qui les puiſſe nier : en ne niant pas l'eſtre de toutes

g vj

les choses; d'où nous croyõs
que la premiere conception
de l'esprit, c'est l'estre, qui
est le genre le plus general de
tous les estants, lequel à cau-
se de son inseparabilité des
choses, est indubitablement
le sujet totalement égal de
cette sapience de Cabale:
Or les contraires de ces qua-
tre choses susdites, sont, le
rien, le faux, la multitude,
& le mal, & le non estre, &
l'impossible, l'esquels termes
sont du tout esloignez de
cette methode, à cause de la
multitude, & parce que l'e-
stre est plus commun, que le
nécessaire & l'Eternel, parce
que tout nécessaire est estre;
mais toutesfois tout estre
n'est pas nécessaire, & pareil-

lement tout Eternel est estre:
mais toutesfois tout estre
n'est pas Eternel, & nous en
disons tout de mesme de l'e-
stant, & du bon: car tout estat
est bon, mais toutesfois tout
bon, n'est pas estant, qui est
parce que Dieu est bon, &
toutesfois Dieu n'est pas
estat, parce que Dieu est le
vray, & le vray, ne peut estre
estant; c'est pourquoy le bon
ne se conuertist pas avec l'e-
stant, parce qu'il est plus cõ-
mun que tout estant: Laisant
donc les termes qui signifiẽt
l'estre Diuin, nous disons que
l'estre est plus commun, que
tous les autres, & cogneu de
soy mesme: & n'a point de
besoin d'estre declaré: toutes-
fois ces parties sont icy de-

124 *Le petit Oeuure.*
clarées : d'où le bon confide-
ré en cette affaire, c'est l'estre,
à raison duquel, toutes choses
font bonnes, il n'est donc pas
dans le bon, qu'afin qu'il fasse
le bon: C'est pourquoy l'estre
bonifiant, n'est que bon, le
grand, c'est vn estre, à raison
duquel, toutes choses font
grandes. Il n'est donc dans le
grand, que pour faire le grand,
c'est pourquoy l'estre magni-
fiant, est le grand: Et partât,
n'est dans luy, que le magni-
fier, Le durant, c'est vn estre,
à raison duquel, toutes cho-
ses ont vne durée, c'est pour-
quoy l'estre durifiant, est du-
rant & eternal; Il n'y a donc
dans l'Eternal, que l'eterni-
ser, ou selõ l'estre indiuiduel,
ou selon l'estre special. Le

puissant : c'est vn estre, à raison duquel, toutes choses sont puissantes, partant, le propre de l'estre potētifiant, n'est que de potentifier. Le sapient, est vn estre, à raison duquel, toutes choses sont congnoissables : partant l'estre sapientifiant, n'est que le sçachant, le propre duquel, n'est que de sapientifier. Le voulant, c'est vn estre, à raison duquel, toutes choses sont voulantes, donc l'estre voluntuosifiant, n'est que le voulant. Le vertueux, est vn estre, à raison duquel, toutes choses sont vertueuses, donc l'estre virtuosifiant n'est que le vertueux, le propre duquel n'est que de virtuosifier. Le vray, est vn estre, à raison du-

quel toutes choses sont
vrayes, le propre du vray, est
donc de verifier; partant, l'e-
stre verifiât, n'est que le vray.
Le glorieux est vn estre, à rai-
son duquel, toutes choses
sont glorieuses & delectables,
l'estre gloriosifiant n'est donc
que le glorieux, le propre du-
quel; n'est que de glorifier:
Car ce sont les parties de l'e-
stre, qui est le total sujet de
cette sâpience, lesquelles par-
ties luy sont attribuées. Par-
tant, &c.

Des Quidites des premiers principes.

CHAP. VII.

Les premiers principes de cette saviene , sont les abstraicts des parties du sujet, qui sont la bôté, la grandeur, la durée, la puissance, la saviene, la volonté, la vertu, la verité, & la gloire. Car comme l'essence, ou l'essentieté est abstraicte de l'estre, parce que c'est son estre & sa perfection, à raison dequoy, l'estre n'agit que l'estre: de mesme la bonté, est l'acte de la perfection du bon, à rai-

128 *Le petit Oeuure*
son dequoy, le bon, ne fait
que le bon; & semblablemēt,
la grandeur est l'acte de la per-
fection du grand, à raison de-
quoy, le grand, ne fait que le
grand, d'où la bonté & la du-
rée, sont grandes, par la grā-
deur; enuironnantes toutes
les extremittez, & penetrantes
par tout ce qui est créé. La
durée ou la permanence, est
l'acte de la perfection du per-
manent, à raison dequoy, le
permanent ne fait que le per-
manent. La puissance, ou la
potentieté, est l'acte de la per-
fection du puissant; à raison
dequoy, le puissant ne fait
que le puissant, & par luy tou-
tes choses agissent, & reagis-
sent par ensemble, l'vne resi-
stant à l'autre. La sapience,

ou la sapientieté, est l'acte & la perfection de l'intelligent, à raison dequoy, l'intelligent ne fait que l'intelligent, & par elle toutes choses sont intelligibles. La volonté, est l'acte de la perfection du voulant, à raison dequoy, le voulant ne fait que le voulant, & par la volonté toutes choses sont aymables. La vertu est l'acte & la perfection du vertueux, à raison dequoy le vertueux ne fait que le vertueux. La verité est l'acte & la perfection du vray, à raison dequoy, le vray ne fait que le vray, & par elle la bonté, la grandeur. L'Eternité, la puissance, la sapience, la volonté, & la vertu, sont faites, les objets de l'entendemēt, ensemble avec

la gloire. C'est pourquoy la gloire est l'acte & la perfectiō du glorieux, à raison dequoy le glorieux, ne fait que le glorieux, & par elle toutes choses sont delectables, dans laquelle toutes choses reposent. La difference, est l'acte & la perfection du different, à raison dequoy le different ne fait que le different, & par la difference toutes choses sont distinctes & claires. La concordance est l'acte & la perfection du concordant, à raison dequoy le concordant ne fait que le concordant, & par la concordance toutes choses conuiennent en vn: le bon, le grand, le permanēt, le puissant, & les autres attributs qui s'accordent en vn

estre. La contrariété est vne
mutuelle repugnâce de quel-
ques vns à cause de la diuersi-
té des fins , où la contrariété
est l'acte & la perfection du
contrariant , à raison dequoy
le contrariant ne fait que le
contrariant, & par elle toutes
choses sont corruptibles. Le
principe est vn estre qui pre-
cede toutes choses par sa rai-
son intrinseque de priorité ;
& ce principe se dit de la cau-
se du temps & de la quantité.
Le moyen est vn sujet, dans
lequel la fin influë au princi-
pe, & le principe refluë à sa
fin. La fin est le terme dans
lequel tous les principes sont
mis à repos, & par elle, la bon-
té, la grandeur, l'Eternité, &
les autres attributs se repo-

sent en vn estre La maiorité est l'image de l'immensité, de la bonté, de la grandeur, de la durée, de la puissance, de la sapiance, de la volonté, de la vertu, de la verité, & de la gloire: & par elle, le bon, le grand & semblables, sont plus hauts que les autres estants en perfection. Partant, &c. L'égalité est vn sujet dans lequel le terme de la concordance de la bonté, de la grandeur, de la permanence, &c. se repose. Mais la minorité est vn estant, qui tend au non estre; & que cecy suffise des Quidites, des principes de cette sapience de Cabale, lesquels principes avec leurs quidites, ne se doiuent aucunement ignorer, autrement cette

Sapience ne se pourroit cognoistre, partant, &c.

Des regles necessaires.

La quatriéme partie du premier traicté.

CHAP. VIII.

LEs regles de cette affaire grandement necessaires, sont au nombre de dix, à sçavoir, sçavoir mō, ce que c'est, dequoy, pourquoy, combien grand, quel, quand, ou, comment, & avec quoy. La premiere, qui est, sçavoir-mon, est attribuée au B, & ce que c'est, est attribué au C, & dequoy, est attribué au D, &

pourquoy est attribué à l'E,
& combien grand est attribué
à l'F, & quel est attribué au
G, quand, est attribué à l'H.
& où est attribué à l'I, & com
ment, & avec quoy, est attri
bué au K : desquelles regles
les especes sont au nombre
de cinquante ; car B, contient
sous soy trois especes, à sça
voir le doute, l'affirmation
& la negation : & la lettre C,
contient ce que c'est, ce qu'il
a en soy, ce qu'il est en au
truy, & ce qu'il a en autrui :
& ainsi il y a quatre especes
de C. Mais D, contient sous
soy trois especes, à sçavoir
de quel sujet, de quoy, & à qui
c'est. La lettre E, contient
sous soy deux especes, à sça
voir formellement, & finale
ment

ment. Mais la lettre F, contient sous soy deux autres especes, continuellement, & discretiement. La lettre G, contient aussi sous soy deux especes, à sçauoir, quel, ce que c'est, & quel communiqué, ou proprement & par appropriation : Mais la lettre H, contient sous soy quinze especes, à sçauoir les quatre especes de la lettre C, & les trois especes de la lettre D, & les huit especes de la lettre K : & cecy a esté fait, par ce que l'essence du tēps est fort difficile à entendre, & à cette cause la regle H, doit estre appliquée aux especes de la regle C, D, & K, & semblablement la regle de la lettre I, contient sous soy toutes les

h

136 *Le petit Oeuure*
especes des regles C, D, & K:
& la regle de la lettre K, com-
prend sous soy deux sortes de
regles: à sçauoir le genre de
la regle de modalité, & le gē-
re d'instrumentalité, comme
on monstrea dans leurs ex-
emples; partant, &c. Et parce
qu'il n'y a aucun doute
quant au neant & l'estre sim-
plement: car le neant ne nous
est point sujet d'aucune admi-
ration, & l'estre simplement
est de soy manifeste; & par-
tant il n'a besoin d'aucune
demonstration, & ne cōtient
en soy aucun doute; qui est
par ce qu'il n'y a personne de
sens rassis qui puisse nier l'e-
stre, comme il a este prouué
dans le Preface de ce Traicté,
& partant nous disons que

tous les doutes ne peuvent
tomber qu'entre les choses
qui sont mitoyennes entre
ces deux ; à sçauoir, entre l'e-
stre simplement & le neant :
Or le sçauoir-mon, a le
doute & l'affirmation, & la
negation possible, selon l'e-
galité qui suppose que l'en-
tendement n'est point lié avec
le croire, lequel croire n'est
pas l'acte intrinseque de l'en-
tendement, comme est l'en-
tendre mesme : & partant l'en-
tendement conçoit seulemēt
la partie du doute, avec la-
quelle il peut entendre, en
supposant, que le vray est
énoncé d'icelle. Or la regle
C, contient premierement la
definition quiditatieue de la
chose, comme par exemple,

h ij

138 *Le petit Oeuure*
si on demande, ce que c'est
que l'estant ? Il y faut respon-
dre, que c'est le premier créé,
ou si on demande, ce que c'est
que l'entendement humain ?
il y faut répondre, que c'est
la puissance de l'ame, le pro-
pre de laquelle est d'entēdre.
La seconde espece de la regle
C, est, ce qu'il a en foy : com-
me si on demande ce qu'a en
foy l'estant ? Il y faut respon-
dre, qu'il a l'entitativ, l'entité,
& l'entiter: ou si on demande
de l'entendement, ce qu'il a
en foy ? à quoy il faut respon-
dre, qu'il a l'intellectif, l'en-
tendu, & l'entendre, en de-
mandant de l'entendement,
ce qu'il seroit sans eux, sça-
voir s'il seroit oyseux en na-
ture ? à quoy il faut dire que

ouy : La troisieme espece de la regle C, est ce qu'il est en autruy : comme en disant ce que l'entendement est en autruy. A quoy il faut respondre, qu'il est vn bon intelligent dans le bon, ou dans la bonté, & dans la grandeur, vn grand intelligent : & dans la durée durant, & dans la puissance puissant, & dans la sapience sçachant, & dans la volonté voulant : & dans la vertu vertueux, & dans la verité vray, & dans la gloire glorieux, & comme on a donné vn exemple de l'entendement par les quatre especes de la regle C, de mesme faut-il exemplifier de tous les autres intelligibles, comprins dans la figure

h. iij

A : La quatrième espece de la regle C, est quand on demande ce qu'il a avec autruy ? cōme quand on demande de l'estant, ce qu'il a avec autruy ? Il y faut respondre, qu'il a le bonifier avec la bonté, & l'entiter avec l'entité : Et semblablement faut-il demander de l'entendement, ce qu'il a avec autruy ? A quoy il faut respondre, que avec l'intellectif il a l'entendre & le croire. Or la regle D, est, quand on demande de l'entendement, de quoy il est ? à quoy il faut respondre, qu'il est de ses propres correlatifs essentiels, à sçauoir de son intellectif, de son intelligible, & de son entendre. La seconde espece de la regle D, est quand on de-

mande dequoy est l'estant, ou dequoy est l'entendement? à quoy il faut respondre, qu'il est de son propre estte formel & materiel. La troisiéme espece de la regle D, est quád on demande de l'entendement, à qui il est? à quoy il faut respondre, qu'il est à l'homme, comme la partie à son tout, ou son essence: mais la regle E, est quand on demande pourquoy est l'entendement finalement? à quoy il faut respondre, qu'il est pour entendre la verité de tous les sujets intelligibles. La seconde regle, est quand on demande pourquoy est l'entendement formellement? à quoy il faut respondre, qu'il est par son

h iiij

propre entendu , intellectif,
& entendre. La regle de la
lettre F , contient sous soy
deux especes , à sçauoir , le
quant continuatiuement, cō-
me quand on demande de
l'entendement , cōbien grād
il est ? à quoy il faut respon-
dre , qu'il est aussi grand qu'il
le peut estre abstractiuement,
& non pas ponctuellement,
ny linealement. La seconde
regle de la lettre F, est quand
on demande combien grand
discretiuement est l'entende-
ment ? à quoy il faut respon-
dre , qu'il est trine essential-
lement. Il est manifeste , par-
ce qu'il est composé de trois
correlatifs intrinseques, dans
lesquels , toute son essence
est distribuée & soustenuë,

qui sont l'intellectif, l'intelligible, & l'entendre, avec lesquels il est rendu Theoricien & Praticien, general & particulier. Mais la premiere espece de la regle G, est quand on demande de l'entendement, quel il est essentiellement? à quoy il faut respondre, qu'il est tel, quelle est sa propre intelligence & son propre entendre, par sa propre intelligibilité qui est attachée au sujet. La seconde espece de la regle G, est quand on demande de l'entendement, quel il est accidentellement? à quoy il faut respondre, qu'il est croyable ou douteable: mais la premiere espece de la regle H, est la premiere espece de la regle C,

h v.

144 *Le petit Oeuure*
implicitement, comme quād
on demande, quand est l'en-
tendement ? à quoy il faut
respondre, qu'il est lors que
son estre quiddatif est, où il
est lors qu'il a ses parties es-
sentiellles, qui sont exprimées
par la seconde espece de la
regle C, & qu'est-il, quand il
agist en autruy ? & il est par
là troisiéme espece de la regle
C, afin que l'entendement
soit praticien: & semblable-
ment nous pouuons aussi res-
pondre, qu'il est, lors qu'il
fait la ressemblance de celuy,
dans lequel il est, nous pou-
uons aussi respondre, qu'il
est dans le siecle, ou dans l'es-
sence primitiue du temps: Il
est manifeste, parce qu'il n'est
deriué ou produit d'aucun

autre temps, que de l'Eternité: & il est comme la matiere premiere, & la forme premiere: parce qu'il ne depend d'aucun temps. C'est pourquoy le temps, en tant que primitif, est le premier estre en son genre, sous lequel sont contenus les ans, les mois, les iours, & les heures: & ces responcez sont faites selon la premiere espece de la regle D. La seconde espece de la regle D, est quand on demande de l'entendement quand il est: à quoy il faut respondre, qu'il est lors qu'il est d'autruy, ou quand il est à quelqu'un: Et ainsi faut-il proceder dans les autres regles κ, à leur mode. Or les regles de la lettre I, procedent de mes-

h vj

me façon que procedent les regles de la lettre H, car quād il se fait vne question de quelque chose de semblable: cōme par exemple de l'entendement, en disant, où est l'entēdemēt? à quoy il faut respondre, par la premiere espece de la regle C, & par la seconde, la troisiēme, la quatriesme, de la mesme à leur mode, qui signifie son contenant, & semblablement par la premiere, la seconde, & la troisiēme espece de la regle D, & par les quatre regles de modalité & d'instrumentalité, qui sont les regles de la lettre K, desquelles on traictera cy apres: Vn exemple de la premiere regle G, est, quand on demande de l'entendement,

où il est ? à quoy il faut répondre, qu'il est dās son estre quiditativ, & dans son estre intellectif, entendu & entendre : nous pouvons aussi répondre, qu'il est dans la bôté de son intèllection, de son intelligible, & de son intellectif, ou répondre ainsi, qu'il est là où il agist, ou avec quoy il agist, & fait ses actions : & par la premiere espece de modalité, quand on demande de l'entendement où il est ? il faut répondre qu'il est dans sa façon d'entendre, & d'engendrer sa ressemblance en autruy ; & ainsi faut-il dire des autres regles de la lettre κ, à leurs mode. Or les regles de la lettre K, sont comprises sous deux sortes de regles, à sça-

148 *Le petit Oeuure*
uoir de modalité, & d'instrumentalité : le genre de modalité comprend sous soy quatre especes, la premiere, est quand on demande, commēt l'entendement est vne partie: la seconde est, quand on demande, comment il est là partie dans la partie : la troisieme regle est, quand on demande de l'entendement, ou de quelque autre estant, comment la partie est dans son tout : la quatriesme & la derniere espece est, quand on demande de l'entendement ou de quelque autre estant, comment est le tout en ses parties, & comment il met sa ressemblance hors de soy : à quoy il faut respondre de l'entendement, qu'il met hors sa ressem-

blance par le moyen d'une habitude scientifique, par laquelle il en fait plusieurs autres intelligibles, avec son propre intellectif, & qu'il est subiectivement par le mouvement, par lequel il est desduit par les especes intelligibles, par le mouvement, par lequel il a à trouuer le, ce, que, c'est, qui est vn moyen entre le sujet & le predicat dans les figures designees, qui multiplient les abstractions estrangeres des sens & des phantomes, en les imprimant & cognoissant dans son propre intelligible. La seconde sorte de regles de la lettre K, est le genre d'instrumentalité, qui contient sous soy quatre especes: dont la premiere est,

quand on demãde par exem-
ple, de la vertu informatiue,
avec quoy elle agist? à quoy
il faut respondre, qu'elle agist
avec son informalité, en or-
ganisant, suiuant qu'il est ex-
pedient dans la matiere mar-
quee avec la chaleur celeste:
la chaleur naturelle de la se-
mence assignée y estant ioin-
te: où il faut demander de
l'entendement, avec quoy il
faict ses intellections? à quoy
il faut respondre, qu'il entend
avec l'application d'une espe-
ce estrangere avec vn autre,
en les mettant dans son pro-
pre intelligible: comme la
lumiere met les couleurs dãs
vn miroir, où il faut respon-
dre, qu'il entend les especes
intelligibles avec la bonté de

son intellectiuité, & avec sa grandeur les magnifie, & avec la difference distingue l'vne d'avec l'autre: & avec la concordance les vnit & les compose, & avec la contrariété diuise & repugne à ceux qui dechirent la verité, & ainsi des autres à leurs mode. La seconde espece de la regle d'instrumentalité est, quand on demande de quelque chose, à sçauoir, comme quand on demãde de l'entendement, en disant avec quoy l'entendement entend les autres choses diuerses? à quoy il faut respondre, qu'il entend avec l'espece acquise des sens, ou avec l'espece infuse diuinement. La troisiéme espece de cette regle est, quand on de-

mande avec quoy l'entendement est vniuersel ou particulier? à quoy il faut respondre, qu'il est vniuersel avec sa puissance abstractiue de l'intention vniuerselle de plusieurs choses particulieres, apprehendées dans les phantomes, en mettant telle intention dans son vniuersel intelligible, qui est de son essence, & cet entendement est le recipient: mais il se nomme particulier, quand avec vne seule espee des especes, il entend quelque estre indiuiduel, en pratiquant, ou apprenant de memoire. La quatriesme espee de la regle d'instrumentalité est, quand on demande de quelque intelligible, comme par exemple, avec quoy

l'entendement met hors de foy les ressemblances des choses ? à quoy il faut respondre, qu'il fait cecy avec son propre intellectif, intelligible, & entendre, avec lesquels il fait que les especes estrangeres, qui sont intelligibles, soient entenduës, & ramenteuables par la memoire, & aimables par la volóté, a pourchasser ou à fuir; & par cette regle on demande de tous les instrumēts des choses naturelles & artificielles, tant au genre de spiritualité, qu'au genre de corporalité, ou tāt au genre des abstraicts, qu'au genre des concrets: qui est parce que la regle d'instrumētalité, cōtient sous foy toutes sortes d'instrumēs;

elle contient premierement, au genre des concrets, ou de la corporalité, les membres organiques du corpshumain, & les premieres qualitez des elements, avec lesquelles, elles agissent & reagissent par ensemble, & ce, quant aux instruments des choses naturelles. Or quant aux instruments artificiels, elle contient tous les instruments des Artistes: comme du Marechal le marteau & l'enclume, & elle contient encore dans le genre de spiritualité, tous les instrumens spirituels: & les argumentatiōs, & tous les discours raisonnables, les voix de tous les animaux, & tous les autres instrumēts, dans le

genre d'abstract: Or l'instrument avec lequel l'entendement humain, discourt vniuersellement, & est rendu intelligent vniuersel, est la table de la sapience des Cabalistes, qui apparoiſt eſte composée de quatrevingt quatre colonnes: comme il est manifeste, dās le Traicté des figures, à la fin qui est, parce que de chaque colonne, l'entendement tire plusieurs moyens de prouuer dans toutes matieres des choses qui se peuuent ſçauoir, il montre que la propre passion s'enonce de son propre sujet, dans la conclusion, par, le, ce, que, c'est, propre en telle matiere, & de plus, il le discourt & deduit

objectiuement, par tous les principes propres, & par les regles propres : en appliquât à chaque question, vingt raisons, & en les declarant, comme il sera manifeste, dans les questions de la table.



Del'Ordre de la
Table.

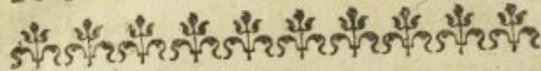
CHAP. IX.

L'Ordre des colonnes de la Table , consiste dans la position de la lettre T, car où cette lettre suit B C D , ou precede , ou est interposée, comme il est manifeste dans les colonnes : si donc elle suit elle nous donne à entendre, que les lettres qui precedent, sont des lettres de la figure A, mais si elle precede, elle nous signifie pour lors, que les lettres qui suiuent, s'ont de la figure T, qui est de la seconde figure, mais quand elle est interposée à lors elle nous donne

à entendre que les lettres qui precedent, sont de la premiere figure, & celles qui suiuent de la seconde figure, soit qu'il y ait deux lettres, où qu'il n'y en ait qu'une. Et cecy se fait afin que l'entendement soit rendu assertif, & ascensif, & descensif, dans ces figures-là, & par ces figures-là. A sçavoir, A, & T. Car l'entendement humain procede en icelle, du genre generalissime, à la specialissime des especes. Et il faut remarquer que dans le premier petit espace de la premiere colonne, se rencontre T, apres B C D, pour signifier que telles lettres sont de la premiere figure, desquelles lettres B, signifie le bon, & son abstraict, &

Dieu:

Dieu: & C, signifie le grand,
 & son abstraict, & l'Ange: &
 D, signifie le permanent, ou
 le durant & son abstraict, & le
 Ciel: mais quand T, precede
 ces trois lettres, il nous don-
 ne à entendre que ces trois
 lettres B C D, sont de la se-
 conde figure, desquelles let-
 tres B, signifie la difference,
 ou le different, & C, le con-
 cordant, & son abstraict, &
 D, signifie le contrariant, &
 son abstraict: Or si le T, est
 interposé, il signifie comme
 il a esté dit, & comme nous
 auons donné exemple de la
 premiere colonne, de même
 sçache que i'ay donné des exē-
 ple de toutes les autres colō-
 nes, comme il est manifeste
 dans la Table.



LE SECOND
 TRAICTÉ DE
 CET ABBREGE'

*Est de la fin recherchée dans
 cette Sapience.*

CHAP. I.

PAR CE que la fin re-
 cherchée en cette
 methode, n'est que
 d'enseigner le moyē
 avec lequel l'entendement
 humain est rendu égal avec la
 chose entendüe de chaque
 chose cognoissable de quel-
 que genre que soit telle chose
 cognoissable; & cecy se fait
 par l'euacuation de la qua-
 trième figure & avec la mul-

tiplication de la quattiesme figure en syllogisant, & en demonstrant les propres passions de chaque sujet par ses propres & immediats principes & causes avec les definitions des sujets, qui sont mis dans cette seconde partie souz les lettres de l'Alphabet : car l'entendement euacuë de chaque quadrangle de la troisieme figure les choses signifiées par les lettres en les appliquant au propos; & par ce moyen l'entendement humain est rendu applicatif, inuestigatif & inuentif. Et on dit, euacuer quand l'entendement extraict des positiōs & des questiōs de prochaque estant, en conduisant la doctrine de plus impliquée

qu'elle est à vne, plus impli-
quée, & en dōnant artificiel-
lemēt la solution à toutes les
questiōs avec les definitions
des principes & les especes
des regles: De toutes lesquel-
les choses apparoist que l'arti-
ste de cette methode peut re-
foudre les doutes estrangers,
en supposāt toutesfois ce que
signifie le terme: Or l'entēde-
ment humain tire du premier
quarré BC, de cette troisiēme
figure, douze propositiōs, dōt
la premiere est, le bon est
grand, le bon est different, le
bon est concordant: le grand
est bon, le grand est different,
le grand est concordant: le
different est bon, le different
est grand, le different est con-
cordant: le concordant est

bon, le concordant est grand, le concordant est différent: lesquelles douze propositions estans faites, le quarré B, C, est vuide, lesquelles deux lettres signifiēt le sujet & le predicat, desquelles l'entendement euacuē aussi douze moyens, entre le sujet & le predicat, esquels ils conuiennent en genre ou en espee, & avec lesquels l'entendement humain se fait disputatif, & determinatif: comme par exemple, tout ce qui est magnifié, est grand par la grandeur; or est-il que tout bon est magnifié par la grandeur, donc tout bon est grand, & semblablement tout ce qui est bonifié est bon par la bonté: Or est il que tout grand est bonifié

par la bonté, donc tout grand est bon. Les maieures propositions de ces deux syllogismes sont manifestes d'elles-mesmes, & les mineures sont claires par la definition quiditatiue de la grandeur & de la bonté: car la grandeur est l'acte & la perfection du grand, à raison dequoy le grand ne fait que le grand: donc le bon est grand; par ce qu'il est bon par la bonté, qui est l'acte & la perfection du bon, à raison dequoy le bon ne fait que le bon: dōc le bon est grand: & comme i'ay dit & dōné exemple de ces deux, de mesme, pense que i'en ay donné des autres choses, signifiées par ces deux lettres B, C, de ce quadrangle à leur

mode. Et apres cecy, que l'entendement euacuë par apres vingt-quatre questions, il est manifeste; car chaque propositiõ a deux questiõs impliquées, à sçauoir, si elle est, & ce que c'est: comme en disant, si la bonté est, qu'est-ce que la bonté? car le qu'est-ce, presuppose la questiõ, sçauoir mon: comme il a esté prouué autre part. Et il faut remarquer que dans les autres figures quadrangulaires de cette troisième, il faut proceder de la mesme façon qu'on a procedé dás la premiere: de plus l'entendement humain euacuë du mesme quarré B, C, d'autres propositions avec les quidites de la bonté & de la grandeur, ensemble avec les

trois especes de la difference
& de la concordance, comme
il est manifeste dans la figure
T, & semblablement l'enten-
dement euacuë le mesme
quarré B, C, avec les trois
especes de la regle B, ensem-
ble les especes de la regle C,
toutes lesquelles estans expedi-
ées, le quarré est euacué en
affirmant ou en niant, en sui-
uant les conditions speciales
de l'entendement humain, il
resout toutes les questions de
Dieu & de l'Ange, lesquelles
estant resoluës, il demeure en
repos & assertif, & se cognoist
fort general, artificiel, & qui
a vne grande sapience, par-
tant, &c. Et comme on a trai-
té du quarré B, C, de mesme
faut-il dire des autres, à sca-

uoir, B D, B E, B F, B G, B H,
B I, B K, & ainsi des autres,
comme dans la figure, par-
tant, &c.

*De la Multiplication des
Estants par la quatrième
Figure.*

CHAP. II.

OR les Estants se multi-
plient par les espaces de
la quatrième figure, iusques
au nombre de deux cens cin-
quante deux, en tournant le
cercle de la rouë mediocre
sous le plus grand cercle &
immobile; comme par exem-
ple, qu'on mette la lettre C,

168 *Le petit Oeuvre*
de la rouë mediocre sous la
lettre B, du plus grand cercle,
qui est immobile, & D, du
moindre cercle sous le C, du
mediocre, alors se formera
dans l'esprit vne chambre ou
vn petit espace B, C, D, qui
est le premier espace de la pre-
miere colonne dans la table,
& C, D, E, qui est le premier
espace de la seconde colonne
dans la table, & D, E, F, qui
est la premiere espace de la
troisieme colonne dans la
table, & ainsi des autres pre-
miers espaces des colonnes
dans la table iusques au nom-
bre de sept, qui se termine dās
l'espace H, I, K., & ainsi par
cette premiere reuolutiō des
rouës, est representée dans
l'esprit la communication en-

tré le sujet & le predicat de
chaque proposition, laquelle
communication n'est que la
concordance des deux extre-
mes en vertu du moyen, le-
quel moyen dans le premier
espace de la premiere colon-
ne est le C, comme si on ar-
gumentoit ainsi: Tout grand
est bon, tout durant est grád,
donc tout durant est bon, ou
ainsi dans les abstraits. Toute
grandeur est bonne, toute du-
rée est grandeur, donc toute
durée est bonne: & ainsi il est
manifeste que B, a communi-
cation ou conuenance avec
C, & D, en vertu de la gran-
deur, & au rebours de D, avec
B, & C, d'où dans l'espace
B, C, D, il y a six conditions,
par lesquelles l'entendement

i. vj.

170 *Le petit Oeuure*
a à se conditionner & se dis-
poser pour trouuer & recher-
cher, pour prouuer & obje-
cter, apres lesquelles, en fin
l'entendement acquiert six
autres conditions, en tour-
nant la petite rouë avec la let-
tre E, en le mettant sous C,
du cercle mitoyen, sous le-
quel estoit D, du moindre,
cercle & partant par cette se-
conde reuolution du mouue-
ment de l'E, du petit cercle,
sous le C, du mediocre, sont
faites autres six conditions
entre B, C, E : & ainsi par ce
moyen l'entendement a ac-
quis douze conditions, par
lesquelles il fait vne habitude
en soy à toutes les choses sus-
dites : Et comme on a exem-
plifié de ces deux reuolutiōs,

dè mesme, sçache que nous auons exemplifié des autres iusqu'à l'espace H, I, K, en tournant de cette façon, l'entendement acquiert de nouvelles conditions, & multiplie de chaque espace douze propositions & vingt-quatre questions: & en ce cas l'entendement se cognoist fort general & artificiel, & fort ingenieux par dessus son entèdre, entât qu'aucun des sophistes ne peut subsister deuant luy: qui est, par ce qu'il conduit tout Sophiste à plusieurs choses inopinables par des actes intrinseques de la chose cognoissable, & par des primitifs; & le sophiste par des extrinseques & seconds comme il sera prouué ailleurs, en ce

172 *Le petit Oeuure.*
que nous difons des falla-
ces, &c.

*De la Combination des
premiers principes.*

CHAP. III.

OR vn autre moyen, par lequel l'entendement humain se perfectionne en cette methode, est par la cōbination des premiers principes de cette Sapience de Cabale, & des regles ; qui est parce que par telle combination l'entendement vient à la cognoissance parfaite de la propre passion de tout sujet de quelque genre qu'il soit, & a vne tresparfaicte habitude de

Sapience, par laquelle il se joint avec les quidites des substances separées, où toute sa beatitude & felicité cōsiste. Or la combination des principes & des dix regles, est l'union & l'assemblage d'iceux par quelque moyen; & cette combination est autāt necessaire icy à sçavoir, que le centre est necessaire dans vn cercle: qui est, par ce que cette combination se comporte en cette sapience, en égalité aux choses vnies & cōbinées, cōme se cōporte le centre à l'esgard de sa circonferance: cōme il apparoit manifestemēt de la distance egale de chaque principe de cette Cabale, & de ses regles au nombre de dix. Il faut remarquer qu'il

y a deux sortes de combinaison : l'une est des principes seulement, & l'autre est des principes & des regles. Vn exemple de la premiere combinaison, est de la bonté avec la grãdeur, comme en disant, la bonté est grande : & par ainsi par cette combinaison, la raison est doublée au bon, qu'il fasse vn grand bien, ce qui est : car par ce qu'elle est la bonté, on a la premiere raison de la bonté ou de sa quiétude, qui est l'acte du bon, à raison duquel le bon fait le bon ; & par ce qu'elle est grande, on a la seconde raison qui luy est appliquée, qui est l'acte du bon grand, à raison dequoy, le bon grand, fait le bon grand : &

semblablement, la raison est triplée au bon, quand on dit, la bonté grande & eternelle: il est manifeste, parce que l'acte est triplée à la bonté, à raison dequoy le bon fait le bõ, grand, & eternel, & par la puissance, la bonté acquiert vn acte quadruple, par lequel l'estat du bon, grand, eternel, & puissant, n'est que de faire son semblable: & comme nous auons donné exemple de ces quatre raisons quadruplées à la bonté, ou au bon; de mesme faut-il donner exemple de toutes les autres parties du sujet de cette sapience, lesquelles parties, en cette methode, sont appellées principes: excepté dans la contrariété, & dans la mino-

rité, avec lesquelles, elle ne peut auoir vne si grande multitude: cōme l'on en a de tous les autres principes, Partant, &c. Il faut sçauoir toutesfois, que la contrariété & la minorité, peuuent se combiner avec tous les termes priuatis, cōme la bonté avec tous les positifs, & à cause de celà, la bonté est quintuplée par la sapience, & par la volonté, sextuplée, & par la vertu doublée sept fois: & par la verité doublée huiëtfnis, & par la gloire, la raison luy est doublée neuf fois, par laquelle, elle est l'acte du bon, grand, eternal, puissant, sapient, voulant, vertueux, vray, & glorieux; à raison de quoy, le bõ, fait pareillement son sembla-

ble, & par la difference, elle est doublée dix fois, & par la concordance, doublée vnze fois, qui est parce que la bonté concordante est l'acte du bon, à raison dequoy, le bon concordant, fait le bon concordant; & parce que la bonté est opposée & contraire à la malice, & toute cōcordance est opposée à la contrariété. Il s'ensuit que la bonté ne peut se combiner avec la contrariété: comme nous auons dit cy-dessus: qui est, parce que tout ce qui est opposé à la concordance, est opposé à la bonté; Or est-il que la cōtrariété est opposée à la concordance, donc elle est opposée à la bonté: Et si quelqu'un argumētoit ainsi, tou-

te cause de generation est
bonne , or est-il que la con-
trariété est la cause de la gene-
ration ; donc toute contra-
rieté est bonne. Il faut respõ-
dre , que la contrariété des
elements est la cause de la ge-
neration par accident : donc
elle n'est bonne que par acci-
dent : or la contrariété estant
la cause de la corruption , la
corruption est mauuaise par
foy , il s'ensuit que la contra-
rieté est mauuaise par foy :
mais si elle est bonne , elle
est bonne par autruy , de
plus , la bonté se combine
avec le principe , le moyen.
& la fin , & avec la maiorité &
l'egalité : mais non pas avec la
minorité , si ce n'est compa-
ratiuement : Et partant il faut

dire, qu'elle se combine douze fois, en disant, la bonté est principiante, & elle se combine aussi, treize & quatorze fois, & quinze & seize fois, avec les autres principes, de la seconde figure T, & il faut remarquer, que comme il a esté dit de la combinaison de la bonté, avec tous les autres principes, comme il a esté dit dans les exemples: de mesme, & vn chacun des autres principes du sujet se doit combiner, comme en disant la grandeur bonne, la grandeur eternelle, la grandeur puissante, la grandeur sçachante, la grandeur voulante, la grandeur vertueuse, la grandeur vraye, la grandeur glorieuse. Or l'utilité qui fa-

quiert de la combination des principes & des regles , c'est afin que l'entendement humain en sa cognoissance, apprehende la generalité absolüe de leurs estre , par laquelle, il se rend plus subtil contre ceux qui veulent dechirer la verité, Et partant , en commençant de la combination de la bonté avec les regles, on demande premierement, sçavoir-mō, (qui est la regle B ,) si la bonté est vn premier principe dans le genre de bonté? à quoy il faut respondre, qu'oüy , autrement rien ne feroit bon ; Il est manifeste , car dans chaque genre, dans lequel , on ne peut donner le premier , on ne peut donner le dernier ; & par consequent

ny de moyen, partant, rien ne seroit bon: qui est absurd & du tout inconuenient, & cecy a esté cherché par la premiere espece B, mais par la premiere espece de la regle C. On demande, ce que c'est que la bonté generale? à quoy il faut respondre, que c'est l'acte du bon general, qui verse sa bonté sur toutes les substances: qui est, parce que la bonté dans la matiere, est vne pure puissance, & dans la forme, c'est vn acte soustenu dans la matiere: partant, la matiere & la forme est soustenuë par la bonté mesme, & si on demande par la seconde espece de la regle C, ce qu'a en soy la bonté generale, à quoy il faut respondre, qu'el-

le a ses correlatifs generaux, sans lesquels , elle ne peut estre vn principe general. Car par la premiere espece de la regle C, la bonté generale est vn acte du bon general, qui verse sa bonté dans tous les genres &c. Et il est expedient , parce que ses relatifs sont generaux effenciellement : autrement la bonté ne seroit pas le premier principe general, dans le genre de la bonté , & par ainsi rien ne seroit bon du tout, comme il a esté dit cy-dessus : Et il est manifeste aussi, par la premiere regle D, comme quand on demande, dequoy est la bonté generale ? à quoy il faut respondre, quelle est de soy-mesme, & qu'elle n'est deriuée

uée

uée d'aucun autre. Consequemment, on demande par la troisiéme espece de la regle C, ce qu'est la bonté enautruy ? à quoy il faut respondre, qu'elle est vne habitude dans son sujet, par laquelle il est actuellement bon, & par laquelle il est bien-faisant : & par la quatriéme espece de la regle C, on demande ce qu'à la bonté avec autruy ? à quoy il faut respondre, qu'elle a l'existence dans le sujet sans laquelle elle ne peut estre, n'y auoir d'action en luy, ny de passion, à raison de sa propre nature, signifiée par la seconde espece de la regle C ; & comme on a donné exemple de la combination de la bonté avec la regle B, C,

184 *Le petit Oeuure*
de mesme l'artiste peut don-
ner la combination de la mes-
me avec les autres, comme il
a esté dit de la combination
de l'entendement avec les au-
tres dans les regles, partant,
&c. & en fais aussi de tout au-
tre principe de mesme que de
la bonté, partant, &c.

*De la Combination des
neuf sujets : avec les pre-
miers principes & les
regles*

CHAP. I V.

OR les sujets de cette sa-
pience desquels les pas-
sions sont, démontrées en
icelle, sont neuf, à sçavoir,

Dieu, l'Ange, le Ciel, l'homme, l'imaginatif, le sensitif, le vegetatif, l'elementatif, l'instrumentatif. Lesquels neuf sujets, ont esté desia signifiez par les neuf lettres de l'Alphabeth: qui est parce que B, signifie Dieu, & l'Ange, & D, signifie le Ciel, & E, signifie l'homme: & F, l'imaginatif, G, le sensitif, & H, le vegetatif, & I, l'elementatif, & K, l'instrumentatif. Lesquels sujets, sont de telle sorte, que tout ce qui est hors iceux, n'est rien: qui est parce qu'il est necessaire que tout discours soit, ou du genre des choses Diuines, à sçauoir de Dieu, ou de l'Ange, ou du Ciel, ou de l'homme, ou de l'imaginatif, ou du sensitif, ou

k ij

186 *Le petit Oeuure*
du vegetatif, ou de l'elemen-
tatif, ou de l'instrumentatif.
Et cecy est le chef de l'appli-
cation à chaque sujet de son
acte propre, qui est la fin re-
cherchee en cette methode :
d'où il faut remarquer, que
chaque de ces sujets, se peut
combiner & deduire au no-
minatif, avec les principes &
les regles : comme en disant,
Dieu est bon, & Dieu & son
estre est bon, & son estre ne
peut estre bon, que par sa bõ-
té propre, qui est la mesme
chose, que Dieu mesme: car
comme la chose coloree, ne
peut estre sans la couleur; de
mesme Dieu ne peut estre bõ,
si ce n'est par sa bõté mesme:
celle qui vient d'un autre su-
jet ne se reçoit pas en Dieu:

& semblablement, Dieu est grand, & Dieu & son estre est grand, & Dieu & son estre est grand, par sa grandeur mesme : qui est la mesme chose, que Dieu mesme. D'où il apparoist, que la bonté de Dieu, est la raison qu'il produise vn bon diuin; & semblablement la grandeur luy est vne raison doublee, à ce que Dieu produise vn grand diuin : & semblablement, quand on dit que Dieu est permanent, ce luy est encore vne autre troisiéme raison, par laquelle il produist vn diuin bon, grand, & permanent : car Dieu & son estre est permanent, par sa permanence ou duree propre, de plus, Dieu est puissant, & Dieu & son estre est puissant par sa puissance mesme,

qui est Dieu mesme: & ce luy est vne autre raison, par laquelle, il fait vn diuin bon, grād, permanent, & puissant. En outre, Dieu est sc̄achant & Dieu & son estre est sc̄achant, par sa sapience mesme, qui est Dieu mesme: & ce luy est vne autre raison; par laquelle, il sc̄ait qu'il est bon, grand, permanent, puissant, & sage, de plus, Dieu & son estre est voulant, par sa volont e mesme, qui est Dieu mesme: & ce luy est vne raison, par laquelle il s'ayme, & se veut soy-mesme, autrement il ne seroit pas Dieu. Semblablement, Dieu est vertueux, & Dieu & son estre est vertueux, par sa vertu mesme, qui est Dieu mesme: & ce luy est vne raison, qu'il fasse vn diuin, bon.

grand, permanent, puissant, sage, aymable, ou voulu, & vertueux: D'avantage, Dieu est vray, & Dieu & son estre est vray, par sa vertu mesme, qui est Dieu mesme: & semblablement, Dieu est glorieux, & Dieu & son estre est glorieux, par sa gloire mesme qui est la mesme chose, que Dieu mesme: Et il faut remarquer en second lieu, que ces principes ont vne condition avec Dieu, & vne autre avec l'Ange, & vne autre avec le Ciel, & vne autre avec l'homme, & ainsi des autres à leurs mode: qui est parce que la raison de l'essence Divine, est tout autre que la raison de l'essence Angelique, & la raison est, parce que d'as l'essen-

ce diuine, la bonté est infinie, parce qu'on ne peut dire que Dieu soit bon, d'une bonté finie, ains d'une infinie : ce qui n'est pas de mesme, dans l'essence Angelique, à cause que la bonté de son essence, est une bonté finie & dependante, mais la bonté Diuine, qui est infinie, ne depend d'aucun autre : autrement ce ne seroit pas la bonté de Dieu : Semblablement, aussi la bonté de l'essence du Ciel, est distinguée de la bonté de l'essence Angelique, parce qu'elle est corporelle dans le Ciel, & incorporelle dans l'Ange : Semblablement, elle est distinguée, parce que la bonté de l'Ange, est ensemble avec l'éternité, & la bonté du

Ciel, est ensemble avec le temps: Et il y a vne autre difference, parce que la bonté de l'Ange, est vne bonté qui comprend & qui meut, & la bonté du Ciel, est cōprise & meüe pour le moins à vn, ou bien, au lieu. Et cōme il a esté dit de la cōparaison de la bōté de ces trois sujets, de mesme, en faut-il dire de la bonté des autres sujets en cette methode à leurs mode: Et il faut remarquer, que pour la parfaite & tres-bonne cognoissance de tous ces sujets, quatre cōditions sont requises, la premiere condition est, la cognoissance, que chaque sujet aye sa propre deffinition quiditatiue, par laquelle il est distingué de tout autre: com-

me si on demande quelque chose de luy, ou de quelque chose d'iceux: Il faut respondre de telle sorte, en affirmât ou en niant, que les definitiōs des premiers principes, conuiennent à leurs definitions, & semblablement, des regles. Il est expedient, qu'elles demeurent dans les principes, sans estre offencees; l'autre condition est, que dans l'acte pratriqué, il faut conseruer les differences accidentelles, ou extrinseques de ces sujets-là, comme par exemple, la bonté diuine, est differente de la bonté Angelique, pour estre par dessus tout estant finy, &c. Mais la bonté de l'Ange est differente de la bonté du Ciel, pour estre hors de tout

estant mobile: & la bonté du Ciel, differe de la bonté de l'homme, pour estre ingenerable & incorruptible, & la bonté de l'homme, est distinguee de la bonté de l'imaginatif, pour estre abstractif avec le temps: mais la bonté de l'imaginatif, est distinguee de la bonté du sensitif, pour estre cognitiue, & la bonté du sensitif, differe de la bonté du vegetatif, pour estre ratiue, & la bonté du vegetatif est distinguee de la bonté de l'elemētatif, pour estre nutritif: Or la bonté de l'elemētatif differe de la bonté de l'instrumentatif, pour estre mixte: Mais la bonté de l'instrumentatif est par la bonté & l'estre motif & meu, de toutes les-

quelles choses on fait quelques descriptions ou definitions de ces neuf sujets, dont la premiere est telle. La bonté de Dieu est son acte & sa perfectiõ, afin qu'il fasse vn bien incomprehensible, & primitif & precedent l'Eternité: mais la bonté Angelique est l'acte & la perfection de l'Ange, afin qu'il fasse vn bien cõprehensible & ensemble avec l'Eternité: & la bonté du ciel est son acte, à raison dequoy le ciel fait vn bien temporel, ou vn temps perpetuel: Mais la bonté de l'homme est vn acte à raison dequoy l'homme fait vn bien intelligible temporel: & comme il a esté exēplifié de ces quatre sujets, de mesme peut-on exempli-

fier des cinq autres sujets à leurs mode. La troisième condition est, qu'on conserue la concordance des sujets, à sçauoir premieremēt de Dieu & del'Ange, qui s'accordent dans l'estre incorporel, & ainsi des autres à leurs mode. La quatrième condition est, que suiuant la noblesse & la hautesse des sujets, il leur faut aussi attribuer de plus nobles & plus hauts principes: Comme par exemple, Dieu est plus noble & plus haut que les autres, & partant luy sont deus de plus nobles & plus hauts principes: partant, &c. Et bien que Dieu soit deduisible par tous les principes & les regles, par lesquelles, ou desquelles, Dieu est d'une bonté

196 *Le petit Oeuvre*
infinie, d'une grandeur infi-
nie, d'une durée infinie, d'une
puissance infinie, d'une sapi-
ence infinie, d'un amour infi-
ny, d'une vertu infinie, d'une
gloire infinie, &c. Et par cecy
on void, que Dieu a quelques
descriptions, nous en mettôs
icy toutefois vne seulement,
qui est telle, Dieu est vn estre
qui n'a besoin d'aucune chose
hors de soy, mais tout estant
a besoin de luy; il est manife-
ste, par ce qu'il est superieur à
toute entité. Et par cette de-
scriptiô ou circôscriptiô Dieu
est distingué de tout estat, qui
est, par ce que tous estats ont
besoin de quelque chose hors
de soy, & partant dans luy il
n'y a aucune contrariété ny
minorité, ny principes dese-

tifs, ny aucuns priuatifs ne font en luy : toutesfois dans luy est toute maiorité, toute egalité, la maiorité à l'esgard des creatures, l'egalité à l'esgard de soy-mesme : La seconde partie est manifeste, par ce qu'il a des principes egaux, à sçauoir la bonté, la grandeur, la durée, la puissance, la sapience, & les autres principes. Et il a des actes egaux & des relations egales. Il y a toutesfois dans Dieu difference des relatifs, sans laquelle ils ne peuuent estre, & Dieu sans eux ne pourroit auoir d'actiō intrinseque, & permanente, & infinie : voire mesme sans les relatifs toutes les raisons seroient oyseuses dans Dieu, ce qui est absurd; il est aussi

manifeste, par ce que par la bonté il a le bonificatif, le bonifiable & le bonifier, qui s'ont des relatifs coëssentiels avec Dieu, & la deïté & la bonté, en luy sont la mesme chose, & semblablement l'intellectif, l'intelligible & l'entendre: partant, &c. De plus, dans Dieu est la concordance, il est manifeste: car par icelle il est esloigné de la contrariété infiniment, & ses relatifs conuiennent infiniment & eternellement en vne essence, & en nature d'identité: à cause dequoy on peut dire aussi de ses actions intrinseques, & que dans Dieu il n'y a aucune quâtité ny qualité, ny temps, il est manifeste, par ce que c'est vne essence denuée de

tout accident infiniment, partant, &c. & par ainsi l'entendement humain se cognoist par cecy, fort habile à cognoistre & entendre, & se joindre ou vnir avec les substances separée, avec lesquelles cōsiste sa beatitude : & il cognoist de plus les choses qui se peuuent enoncer des substances separées par les principes & les regles qui leur sōt attribuées. De plus, l'entendement humain cognoist si l'Ange & tous autres sujets ont en soy vn pouuoir naturel, qui à plus forte raison Dieu en a, estant non seulement vn sujet plus noble & plus haut que les autres, mais le tres-haut, & tres-noble, comme il apparroist par le lieu du plus au moins.

Et l'Ange est aussi deduisible par tous les principes & les regles qui luy sont appropriées : car il a vne naturelle bonté, grandeur, euiternité, puissance, sapience, & ainsi des autres : par ce que l'Ange se peut definir ainsi, à sçauoir l'Ange est vne substance intellectuelle, fort semblable à Dieu, dans luy est la nature de bonifier, de magnifier, d'euiterniser, &c. qui est, par ce qu'il a ses correlatifs essentiels, à sçauoir le bonificatif, le bonifiable, & le bonifier, le magnificatif, le magnifiable, & le magnifier, qui sont signifiées par la secõde espeece de la regle C. Il y a aussi maiorité dans l'Ange, il est manifeste, par ce qu'il est plus

grand que l'homme, & partât
luy cōuiennent de plus grâds
& de plus hauts principes, &
de plus hautes regles sembla-
blement, à l'esgard des prin-
cipes & des regles qui con-
viennent à l'homme : & en ce
cas l'entendement cognoist
que si l'homme ne peut se fer-
uir des puissances de l'ame
sans organe corporel, il ne
s'ensuit pas pour cela que
l'Ange ne le puisse, qui est par
ce que la puissance se dit equi-
uquement de la puissance de
l'ame de l'homme & de l'An-
ge : d'où l'Ange peut com-
muniquez ses conceptions, &
agir en nous sans organe cor-
porel, qui luy soit propremēt
attribué, & plus dans l'Ange
il y a difference : il est clair,

par ce que son entendement, sa volóté, & sa memoire sont distinguez en foy : Il y a aussi en luy vne egalité d'entēdre, d'aimer, & de ramenteuoir, à raison du sujet supreme qui est également aymable & intelligible & ramenteuable, & plus, dans l'Ange, il y a minorité, il est manifeste, parce qu'il est moindre que Dieu. D'où la premiere intelligence est plus grande que la seconde, & la seconde, que la troisieme, & la troisieme, que la quatriesme, & la quatriesme, que la cinquiesme, & la cinquiesme, que la sixiesme, & la sixiesme, que la septiesme, & ainsi successiuement, jusques à l'entendement humain, qui est la derniere, & la

plus basse des intelligences, qui est l'extreme au deffous : comme Dieu, l'autre extreme des intelligences au dessus : C'est pourquoy il est manifeste, que les moyennes intelligences sont les motrices des corps celestes ; à cause dequoy on void, que si dans l'ordre de la nature on peut donner vne intelligence qui ne meut aucunement le corps celeste, ny par soy ny par autruy : il est necessaire qu'on admette vne autre intelligence qui meue le ciel par vn autre, qui n'est mouuant que comme aymé & desiré, & que cecy suffise de l'Ange. Or le Ciel a vne bonté naturelle, grandeur, puissance, durée, sapiēce ou scibilité, volonté,

vertu, verité & gloire à fa mode à cause de quoy il est deduisible par tous les principes & les regles, lequel ciel se definit; le ciel est le premier corps mobile, dans l'estre duquel n'y a aucune contrariété: dans le ciel il y a des appetits & des instincts naturels, & consequemment la motiuité & mobilité, & le mouuoir, d'où il a mieux en soy le motif, le mobile & le mouuoir, sans lesquels il ne pourroit auoir vne nature infinie & perpetuelle, & à cause de cela il est la cause efficiente & productiue de ces inferieurs, à cause de quoy dans les quatre elements & dans les elementez il est agissant, mouuant & influant, & ne receuât

aucune passion d'eux, à raison de sa grande actiuité & motiuité, dans l'action de laquelle il ne repatist point de la part extrinseque, & ne reçoit en soy aucune augmentation ny diminutiō, qui est par ce qu'il n'est capable de receuoir des contraires, & a vn commandement naturel dans les elements & les elementez, veu qu'il cause en eux des mouuements naturels, & les quatre temps de l'année, les mois, les semaines, les iours & les heures, les tōnerres, les foudres, les pluies, le vent, le tremblement de terre, les animaux monstrueux & semblables: & il fait cecy par ce que la matiere des generables & des corruptibles luy est naturel-

lement fort obeissante: & le ciel est en son lieu comme le corps dans sa superficie inclusionement, & est avec le temps, il est clair, par ce qu'il est au dessous de l'Eternite, & le temps luy est propre, & ainsi successiuellement procedât par toutes les regles d'interrogation à leurs mode, Or par ce que l'homme est vne substance composée d'ame intellectuelle & de corps organique, à raison de quelle composition il est deduisible par les principes & les regles en deux façons, à sçauoir en tant qu'il est intelligence, & en tant qu'il est corps organique naturel, dont la definition est telle, à sçauoir, l'homme est l'estant raisonnable, discursible ou intel-

intelligent par le discours : dans l'homme selon son estre les principes sont doublez , à sçavoir deux bontez , deux grãdeurs, deux durées, & ainsi des autres à leurs mode : de plus l'homme entre les autres generables & corruptibles est plus general & plus sublime que les autres ; à cause de quoy l'homme se nomme vn petit monde, où l'on dit que l'homme est la plus grande partie du monde, & à cause de ce il est deduisible en deux façons, partant, &c. l'Imaginatif est deduisible par les principes & les regles spécifiques pour imaginer l'imaginable, comme dans l'aymant pour attirer le fer à foy, lequel imaginatif se definist

ainsi. L'imaginatif est vn animal sensuel, ou l'imaginatif est vn animal phantastique ou phantastiquant : & l'imaginatif est aussi deduisible par les principes & les regles, par lesquelles l'entendement humain a vne grande cognoissance de luy, & de toutes les choses qui conuiennent à l'imaginatif : or l'imaginatif attire à soy les especes des choses sentées par les sens particuliers, & il fait cecy avec ses correlatifs intrinseques, qui sont l'imaginatif, l'imaginable, & l'imaginer par la seconde espece C : car l'imaginatiue estant l'acte & la perfection de l'imaginatif, à raison dequoy l'imaginatif ne fait que l'imaginatif ; &

touté imaginatiue estant bō-
ne, il est manifeste que l'ima-
ginatif à vn bon effect, &
estant pareillement grande,
il apparoit manifestement
que l'effect de l'imaginatif est
grand, & à cause de cela, nous
voyōs l'imaginatif imaginer
vne grande montagne, ou vn
petit poinct avec petitesse, &
plus l'imaginatiue est dura-
ble, partant l'imaginatif est
durable, & ses objets durent,
cependant qu'ils sont obie-
ctez par luy, comme durent
les objets abstraicts dans l'a-
nimal raisonnable par la me-
moire, hors de l'imagination
& hors du sens dans les bestes
brutes, & l'imaginatiue est
tout de mesme dans les bru-
tes, comme est l'ame raison-

210 *Le petit Oeuure*
nable dans l'homme: Or est-
il que l'ame raisonnable per-
fectionne les puissances infe-
rieures dans l'homme; donc
l'imaginatiue perfectionne
dans les bestes brutes, & l'i-
maginatif a la puissance, il est
manifeste, par ce que les au-
tres puissances de l'ame obeis-
sent à son imaginatiue, à sça-
uoir la sensitive, comme il se
void dans le mouuement vo-
lontaire & dans les concupi-
scences. De plus, l'imagina-
tif est sçachât, il est manifeste
par ce que les brutes ont vne
industrie pour viure & pour
euiten le mal, comme la che-
ure qui fuist le loup d'vn in-
stinct naturel. Il y a aussi dans
l'imaginatif vn appetit d'ima-
giner vn phantome estranger;

dans lequel il se repose en l'imaginant : toutefois son acte est quelquefois empesché par les sens extérieurs qui apprehendent leurs objets : comme par la veüe quand elle comprend les couleurs, & par l'ouye les voix & les sons, &c. dont vn chacun empesche l'acte de l'imaginatif, touchât vn phantofme estrangier : Or la cause de cecy est par ce que les sens particuliers atteignent plus parfaitement leur propre obiet, en sentant que l'imaginatif en imaginant, & dans l'imaginatif, le coloré ne reluit pas si parfaitement comme dans le visif. L'imaginatif est vertueux, par ce que son acte est vertueux, il est manifeste, par ce qu'il attire

les especes des choses sensees par les sens, en les mettant dans son imaginable, & en les caracterisant en iceluy. Il est vray aussi; il est patent, par ce qu'il imagine le vray, & atteint vrayement son propre objet, sil n'en est empesché par le manquement des organes qui luy seruent. De plus, l'imaginatif est glorieux, parce que sa perfectiõ est glorieuse il est manifeste, parce qu'il cause du plaisir dans le suppost imaginable, dans lequel il est, & est distinguant, il est manifeste, par ce qu'il agit diuersement dans son propre obiet, en receuant diuerses images. L'imaginatif est concordant, il est manifeste, par ce qu'il accorde le sujet avec

l'object, & l'object avec le
sujet: & avec la contrariété,
l'imaginatif resiste au sujet
dans lequel il est, en obiectât
vn obiect haïssable & non de-
sirable, comme vne mere qui
imagine son fils mort avec
tristesse: de plus, l'imaginatif
est vn principe efficiant, qui
n'enuoye rien hors de soy, &
qui de la matiere des sensitifs
fait des especes intelligibles,
en abstrayât d'iceux avec son
imaginatiue, qui est sa forme
& son acte, à raison dequoy
il se repose dans les objects.
De plus, l'imaginatif est vn
moyen par son propre acte,
en la puissance sensitue & la
ratiocinatiue dans l'homme:
mais dans les bestes brutes
c'est l'extreme, avec lequel

sa vie est habituée, & est aussi avec elle la fin dans laquelle ils se reposent; & son object, c'est l'imaginé ou le phantome: autrement l'imaginer ne seroit pas son acte propre. De plus, l'imaginatif a de la majorité, il est manifeste, parce qu'il objecte vn grand homme ou plus grand que celuy là, ou le plus grand de ceux là; & il a aussi de l'égalité avec ses correlatifs designez, comme il apparroist par la seconde espece de la regle C, qui est par ce que s'ils n'estoient egaux par essence, il ne pourroit se porter à son objet également, & à cause de cela il a minorité; il est manifeste, parce qu'il peut imaginer vn homme plus petit que les autres:

Et semblablement l'imaginatif est deduisible par toutes les especes des regles, comme il paroistra plus amplement dans le dernier traicté, partât, &c. Or dans le sensitif il y a des principes & des regles propres, par lesquelles il se deduit de sa façon spécifique, qui est par ce que par la veüe il a vne bonté distincte de la bonté qu'il a par l'ouyr & par le toucher, & les differences de proportion de l'instinct & de l'appetit font ceey principalement: de telle sorte qu'il y a autant de bontez distinctes en espee, qu'il y a de sens particuliers, lequel sensitif se definit ainsi. Le sensitif est vn animal progressif, ou changeant sa situation de soy-

mesme, & à cause de cela il est deduisible, par les principes & les regles, qui est parce que il a vne bonté, par laquelle il fait vn bon sentir, & par la grandeur vn grand sentir, & par la durée durant; & ainsi en pouuons nous dire des autres principes à leurs mode, & la vertu sensitine ou le sensitif a ses correlatifs essentiels, à sçauoir le sensitif, le sensible & le sentir, sans lesquels il ne peut estre, & sont les choses desquelles le sens commun est composé. La vertu sensitine est vne puissance dans le corps animé, à raison dequoy il void les couleurs, il entend les sons, il flaire les odeurs, il gouste les saueurs, il sent le chaud, le froid, le sec & l'hu-

mide, le dur, le mol, l'aspre & le poly, & cette vertu a son obiect en autruy, comme la couleur noire dās le corbeau, & la blancheur dans la neige, & la faueur dans le mixte: & la vertu sensitue a aussi par le sens commun des relatifs cōmuns, & par le particulier des particuliers, comme des visibles par le visif, le visible & le voir, & des choses qui se peuent ouyr par l'auditif, l'audible & l'ouyr, & ainsi des trois autres sens à leur mode. Or la sensitue est plantée & fondée dans le vegetable, cōme la vegetatiue dans l'elementé: or la sensitue est la perfection & l'acte du corps viuant animal, à raison dequoy l'animal obiecte par le

toucher & autres : & ainsi en faut-il dire de toutes les autres regles à leurs mode. Dans le vegetatif semblablement il'y a des regles, par lesquelles il se deduit specifiquement; Car les plantes agissent par leurs especes dans lesquelles elles sont : car le poyvre & la rose agissent selon leurs propre espece, & les lis pareillement.

Partant les principes du vegetatif sont plus materiels que les principes du sensitif, & les principes du sensitif que les principes de l'imaginatif, qui est, parce que les principes inferieurs sont plus terrestres que les principes superieurs, or le vegetatif se definiſt ainsi, le vegetatif est

vn corps animé nourrissable par soy. Or le vegetatif est bon, parce qu'il est bonifié par la bonté: c'est pourquoy il fait vne bonne transmutation des aliments, & vn entretien & vne generation de son semblable en espee, & parce qu'il comprend tout vegetant, il est grand: qui est parce que la vegetatiue, qui est son acte, est plantee en luy, & a sa duree à sa mode, à cause de sa permanence dans son propre sujet: Et fais aussi la cōbination des autres principes. De plus, on demande si la vegetatiue est vraye? à quoy il faut respondre, affirmatiuement, autrement aucun animal ne seroit nourrissable: & si on demande ce que

c'est que le vegetatif, il faut
respondre par sa propre defi-
nition, comme deuant : Et si
on demande de son abstraict,
par lequel est la vegetatiue ? il
faut respondre que c'est l'acte
& la perfection du corps vi-
uant, à raison dequoy, le
corps viuant ne fait que son
semblable en genre, ou en es-
pece, ou qu'elle est la puissan-
ce de l'ame, à raison dequoy,
le corps physique se nourrist
& s'accroist, & est consideré
vn en espece; Et cette vegeta-
tiue a ses cotrelatifs essen-
tiels, desquels elle a l'estre &
l'agir, à sçauoir le vegetatif, le
vegetable, & le vegeter, &
son fondement dans l'elemē-
tatif, & elle est le fondement
de la sensitiue. Partant le ve-

getatif estant mort, le sensitif, se meurt, & l'elementé estant mort, le vegetatif se meurt, la vegetatiue avec de la semence, procréee son semblable en espee, cōme avec vn autre qui supplee au lieu de semence, & comme on a exemplifié des especes de la regle C, de mesme faut-il exemplifier des autres regles: Partant, &c. Dans l'elementatif semblablement, il y a des principes & des regles, par lesquelles il se deduit aussi, sous lequel, plusieurs choses qui sont contenuës, sont distinguées en espee, comme l'or, l'argent, & les autres metaux, & les pierres, & choses semblables, lequel elementatif se definiſt ainsi. L'e

lementatif est vn corps physique, dans l'estre duquel, est la refraction des premieres qualitez : l'elementatif est bõ, il est manifeste, parce qu'il fait vn bõ elementé: cõme par exemple de bon or, & de bon argent, de bon fer; & semblablement est grand, parce qu'il fait vne grande montagne, de grand feu, & semblables. L'elementatif est permanent, qui fait vne pierre permanente, ainsi en faut-il dire des autres principes à leurs mode. Dont l'abstract est l'elementatiue, qui est la vertu, ou la puissance de la forme elementelle, à raison dequoy, vn element agist en vn autre, & par ainsi toutes choses sont meslees par en-

semble : bien que ce ne soit pas selon vne égalité ; mais sous certaine action & passio, desquelles sont causez les corps differents en espece : comme le feu, l'air, l'eau, & la terre : des parties desquelles tous les mixtes sont composez, comme l'or, l'argent, la pierre, le bois, & semblables : & a en soy ses correlatifs, sans lesquels, il ne peut estre, à sçauoir, l'elementatif, l'elementable, & l'elementer & en chaque element; C'est l'instrument par lequel les elementez reagissent les vns contre les autres, & a en eux le pouuoir d'alterer, d'endurcir, de purifier, & semblables : Or l'elementatif est composé de la premie-

re forme , & de la premiere matiere , qui font les premiers principes de toutes les choses naturelles , les elements vniuersels, & premiers, & intrinseques, & l'elementatif est deriué de ce qui elemente , les elementez par la matiere propre , & par la propre forme : Et si on demande a qui est l'elementatif? il faut respondre , qu'il est à la nature elementelle , &c.

L'instrumentatif contiét sous soy deux genres d'instrumēt, à sçauoir le naturel & l'artificiel; or le naturel se diuise en spiritualité & corporalité, & en vertu & vice. Or le genre des vertus compréd sous soy toutes les especes de moralité; comme font, la Iustice, la

Prudence, la Force, la Temperance, la Liberalité, la Magnificence, la magnanimité la mansuetude, la verité, la civilité, l'affabilité, &c. Le second genre des vices, cōprend sous soy, toutes les especes des vices: or l'instrumēt corporel se diuise en deux, à sçauoir en essentiel est en accidentel, l'essentiel cōme l'œil, la main, & semblables. L'instrument accidentel est comme la chaleur, le froid, & semblables: or les autres instruments, ou les autres especes d'instrumentalité, se treuent dans le chapitre de la lettre K; or l'instrumentatif se definist ainsi. L'instrumentatif est vne habitude, avec laquelle l'animal vist moralement ou vicieuse.

ment; & telle habitude est, ou donnée de nature, cōme dans les bestes brutes, ou acquise, comme dans l'homme: car l'instrumentatiue est la perfection & l'acte de l'instrument, à raison dequoy l'instrument ou l'instrumenté, ne fait que ou vertueusement, ou vicieusement: or ie dis moralement agit doublement par nature, comme dans le Serpent la prudence, & dans le Lyon la magnanimité, ou par acquisition, comme la Iustice, la Prudence, la Force, la Temperance, la Foy, l'Espérance, la Charité, la Patience, la Pieté, la Magnanimité, la Liberalité qui toutes sont des habitudes acquises dans l'homme par la Loy de Nature: & partant

l'homme separé de la Loy de Nature, est le pire de tous les animaux, &c. Or les priuations de ces vertus sont les vices, commel'iniustice, l'auarice, qui est la priuation de la liberalité, & la gourmandise, qui est la priuation de la sobrieté, & la luxure, qui est la priuation de la chasteté, & la superbe, qui est la priuation de l'humilité; & ainsi des autres especes des vices, dont les definitions sont obmises à cause de la briefueté de cet oeuvre: Partant, &c.

De l'Application.

CHAP. V.

L'Application en cette doctrine se fait en trois façons, qui est, par ce qu'on applique quelquefois l'impliqué à l'expliqué, ou l'abstrait au concret, ou la question à son lieu. Un exemple du premier ou de la première application est, quand les termes de la question sont impliquez & sont appliquez aux termes expliquez de cette doctrine: comme par exemple, sçauoir si Dieu est, ou l'Ange, ou l'homme, & ainsi des autres

ſujets, qui ſont appliquez à la bonté, à la grandeur, à la permanence, à la puiſſance, & aux autres premiers principes de cette ſapience: Que Dieu eſt, que l'Ange eſt, que le Ciel eſt, que l'homme eſt, que l'imaginatif eſt, que le ſenſitif eſt, & ainſi des autres. Vn exemple de la ſeconde application eſt, quand les termes abstraits de la queſtion ſont appliquez à leurs concrets: comme par exemple, la bonté au bon, la grandeur au grand, la durée ou la permanence au permanent, l'Eternité à l'Eternel, & la Deïté à Dieu, & l'Angeité à l'Ange, & la Celeïté au Ciel, & l'homeïté à l'homme, & la couleur eſt appliquee au coloré, & ainſi des autres à

leurs mode. Et il faut toujours regarder comment les termes abstraits deduits par les principes & les regles se comportent à l'endroit de leurs concrets : Et il faut remarquer d'auantage, que la troisiéme façon d'application se diuise en neuf especes, dont la premiere est touchant la premiere figure, & la seconde touchant la seconde figure, & la troisiéme touchant la troisiéme, & la quatriéme, touchant la quatriéme figure. Et la cinquiéme espece d'application de la question a son lieu, est touchant la Combination des principes & des regles. La sixiesme est touchant les regles, La septiéme est touchant les neuf sujets,

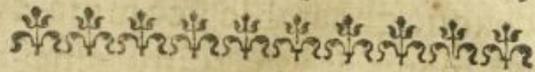
La

La huitiesme espece d'application des questions à leurs lieu, est touchant les quidites ou les hecceites des cent formes. Et la neufiesme espece est, touchant les questions, dans lesquelles il faut toutesfois remarquer, que selon la façon des questions, ou de la question, on applique les termes suiuant qu'il leurs conuient : comme par exemple, si la matiere de la question conuient à la premiere figure, que nous la luy appliquions, afin que l'on trouue la solutiõ de la questiõ dãs le texte de la figure, de telle sorte en affirmât ou en niât que le texte demeure sans lesion : & comme nous auons

m

232 *Le petit Oeuure*
exemplifié cecy de la premie-
re figure , de mesme pense
que nous auons exemplifié
des autres à leurs mode , &
que cecy suffise de l'applica-
tion à cause de briefueté.
Partant, &c.





LE TROISIEME
ET DERNIER
TRAICTE,

*Est du moyen à la fin recher-
chée en cette sôpience,
Et premierement des Qui-
dites des formes.*

CHAP. I.

P Arce que la nature
de chaque genera-
ble & corruptible à
la puissance, premierement
de separer les parties de cha-
que corruptible : Seconde-
ment, d'amasser les parties de
m ij

chaque generable : comme il est manifeste en toute generation & corruption ; les causes desquelles s'ont l'inimitié & l'amitié : car l'inimitié dans les choses , est la cause de la priuation des formes du sujet, & l'amour est cause de leur vnion avec luy : car ce que l'amour engēdre & vnit c'est le composé de matiere & de forme, & cecy arriue dans les choses sensibles ordinairement. Partant comme se cōportent les choses sensibles dans la generation & corruption, de mesme se comportent les choses intelligibles dans la cognoissance ou l'intellection, à cause dequoy la science ne s'engendre point en nous, que par la corruptiō

de l'ignorance : car chaque chose se corrompt par la separation, & s'engendre par le ramas, dequoy il apparoit que la science ne s'engendre en nous que par l'vnion de la maieure extremité avec la mineure par le moyen de demonstration, qui est le ce que c'est mesme: car il le faut rechercher selon la doctrine diuisiue, laquelle est semblable à la separation, & par apres selon la cõpositiue, qui est tres-semblable à l'agregatiõ, à laquelle certainemēt s'ēsuiura en nous la cognoissâce de ce que c'est; par ce que la separation de l'vn est la conionction de l'autre: qui est, par exemple, Si l'homme n'est pas irraisonnable, il s'ensuit qu'il est rai-

236 *Le petit Oeuure*
sonnable, estant manifeste
qu'il est animal, par ce qu'il
a le sentiment: or est-il que
tout sensible est animal, par-
tant il est manifeste que l'hô-
me est animal raisonnable ou
raisonnable discursible. Par-
tant il est manifeste, que pour
rechercher le ce que c'est, il
est necessaire de se seruir pre-
mierement de science diui-
sive: Et par ce que le ce que
c'est, n'est que la definition, &
toute definition dit seulemēt
le que c'est que l'estre de la
chose, & tout l'estre de la
chose vient de la forme, il
s'ensuit que la definition n'est
que la forme: mais toute la
forme de la chose, est sa qui-
dité; Il s'ensuit que le ce que
c'est, est la quidité de la chose:

partant il est manifeste que par la vraye cognoissance du ce que c'est, il est expedient d'abstraire la forme de la chose mesme: & il faut commencer par le plus cogneu de l'entendement, & ce n'est autre chose que l'estre, l'acte & la forme duquel est l'essence. L'essence est donc l'acte & la perfection de l'estre, à raison dequoy l'estre ne faict que l'estre, & partant l'estre est inseparable des choses. L'vnité est l'acte & la perfection de l'vn, à raison dequoy l'vn ne fait qu'vn: car il s'ensuit que d'vn en tant qu'vn, n'en pro- uient qu'vn: car de là il est manifeste que l'vnité est la cause de la composition: l'op- posé de laquelle est la multi-
m iiij

tude, à cause dequoy la multitude est tousiours diuisible, & l'vnité est indiuisible tousiours, d'où il repugne à la nature diuine, de dire que l'vnité est diuisible, en tant qu'elle est vne vnité simple; Partant, &c. d'où il apparoit aussi que l'estant s'enonce de quelque simple, mais non pas de tout, & s'enonce aussi de l'vn, mais non pas de tout vn, mais il s'enonce tousiours du mixte, & de tout mixte, & de tout composé, selon le prier & postérieur, qui est par ce qu'il s'enonce premierement du simple, & par apres du mixte. Et il s'enonce premierement de l'vn, & par apres de plusieurs, & partant, dans ces termes, l'entendement hu-

main , perfectionne son acquisition , en conceuant que le simple est , ce dont l'estre est seulement vne nature con-semblable , & que tout ce qui est entité , est estant , par l'entité ; Autrement l'entité ne feroit pas l'acte de l'estant , à raiſon de quoy l'estât , ne fait que l'estant : & il faut ſçauoir , qu'vn , & plusieurs : le simple & le composé , ſont oppoſéz par relation , &c. Or des quiddités des autres parties de l'estre : comme du vray , du glorieux , & des autres , il en a esté amplement traité dans le premier Traicté abſtraictiuemēt & concretionemēt : partant , il faut recourir-là. Car apres le bon , l'vn , l'estant , le simple , la nature ſ'enſuit , dont

m y

l'abstract est la natureité, ou la naturalité, qui est l'acte & la perfection de la nature, à raison dequoy, la nature, ne fait que la nature: ou c'est l'acte & la perfection de la chose naturelle, à raison dequoy la chose naturelle, ne fait que la chose naturelle; à cause dequoy, la nature est le principe & la cause du mouuement & du repos, de celuy dans lequel elle est par soy, & non par accident, selon la voye d'Aristote. A laquelle nature, la substance s'en ensuit, qui est, parce que toute substance est nature: mais toutesfois, toute nature n'est pas substance, comme il est manifeste, de la nature Diuine: Car la substantieité est l'acte & la

perfection de la substance, à
raison dequoy, la substance
ne fait que la substance : la
substance est donc toute la
bonté de la chose, il est ma-
nifeste, parceque la substan-
ce estant despouillée de tous
accidents, est encore bonne,
ce qui ne seroit pas si la sub-
stance n'estoit toute la bonté
de la chose, & tout le bon ne
seroit à la chose : partant, &c,
& la substantieté a ses corre-
latifs, sans lesquels elle n'est
rien, à sçavoir, le substantia-
tif, le substantiable, & le sub-
stantier, qui est aussi deduifi-
ble par tout les principes &
les regles : comme la bonté
est deduifiable, & la grandeur,
& les autres, &c, l'initieité est
l'acte de l'initié, à raison de-

242 *Le petit Oeuure*
quoy, l'initié ne fait que l'initié. Le commencement est donc ce qui precede toutes choses, & rien n'est deuant luy : D'où l'initiatif, l'initiable, & l'initier, sont ses correlatifs, sans lesquels il ne peut estre la causeité, ou la causalité est l'acte & la perfection de la cause, à raison dequoy, la cause ne fait que la cause: ou ne fait que le causé: & tout son estre est dans ses correlatifs, comprenant quatre sortes de causes, La necessité, ou necessité, est l'acte & la perfection du necessaire, à raison dequoy, le necessaire ne fait que le necessaire. Or le necessaire est, ce dont l'estre est immuable, & a ses correlatifs, dans lesquels,

son estre est compris. L'indivisiuité ou l'indivisibilité, est l'acte & la perfection de l'indivuis, à raison dequoy l'indivuis ne fait que l'indivuis: Or l'indivuis est vn estant de l'estre, duquel rien n'est, ny ne peut estre retranché, & a ses correlatifs essentiels, sans lesquels il ne peut estre, à sçavoir l'indivuisif, l'indivuisible, & l'indivuiser. L'elementieité, est l'acte & la perfection de l'element, à raison dequoy, l'element ne fait que l'element: & a ses correlatifs essentiels, à sçavoir, l'elementatif, l'elementable, & l'elementer. Or l'element est vn estant, dans l'estre duquel, toutes choses se resolvent, & luy ne se resout en rien. L'i-

dentité est l'acte & la perfection du mesme, à raison de quoy, le mesme ne fait que le mesme: le mesme est d'onc l'estant, dont l'estre ne fait rien par dessus vn, que la relation: & a ses correlatifs, à sçauoir l'identitatif, l'identifiable, & l'identiter. La similitudineité, est l'acte & la perfection du semblable, à raison de quoy, le semblable, ne fait que le semblable: Or le semblable est vn estant, dont l'estre ne dit qu'une relation d'equiparence, & a ses correlatifs essentiels, à sçauoir le similitatif, le simifiable, & le similer. La primicité est l'acte & la perfection du premier, à raison de quoy, le pre-

mier ne fait que le premier. Or le premier est vn estant, dont l'estre n'a point de supérieur, & a ses correlatifs, le primitif, le primitible, & le primitier. La potentieité, est l'acte de la puissance: à raison dequoy, la puissance ne fait que la puissance: la puissance est d'oc vn estant, dont l'estre est pour agir & patir indifferēment, & a ses correlatifs, à sçavoir le potētiatif, le potētiabile & le potentier. L'actiueité est l'acte & la perfection de l'actué, à raison dequoy, l'actué ne fait que l'actué; l'actué est donc l'estant, donc l'estre est complet selon soy, & ses correlatifs sont manifestes: La quantité ou la quantieité est l'acte du quant, à raison de-

246 *Le petit Oeuure*
quoy le quant ne fait que le
quant, & a ses correlatifs, à
sçauoir le quantitatif, le quan-
ritable, & le quantiter. Or le
quant est vn estant diuisible à
l'infiny: la qualite ou la qua-
lieité est l'acte duquel, à rai-
son dequoy le quel ne fait
que le quel, dont les correla-
tifs sont le qualificatif, le qua-
lifiable & le qualifier. La rela-
tiuieité ou la relatiō est l'acte
du relaté, à raison dequoy le
relaté ne fait que le relaté. Or
le relaté est vn estant, dont
l'estre dit vn rapport à vn au-
tre, & a le relatif ou refertif,
le refertible, & le referer: La
perfectieité est l'acte du par-
faict, à raison dequoy le par-
faict ne fait que le parfaict,
dont les relatifs sont le per-

fectif, le perfectible, & le perfectionner. Or le parfait, c'est vn estant, dans l'estre duquel sont toutes les perfections. La finieité est l'acte du finy, à raison dequoy le finy ne fait que le finy, dont les correlatifs sont le finitif, le finible, & le finir. Or le finy c'est vn estant, l'estre duquel est compris dans certains termes & bornes. La toteité ou la totalité est l'acte du tout, à raison dequoy le tout ne fait que le tout : Or le tout c'est vn estant, à l'estre duquel rien ne manque, & a ses correlatifs sçauoir le totatif, le totable & le toter. La diminueité est l'acte du diminué, à raison dequoy le diminué ne fait que le diminué. Or le diminué.

c'est vn estant, duquel l'estre est imparfait, & a les correlatifs, à sçauoir le diminutif, le diminuible, & le diminuer. La genereité ou la generalité est l'acte du genre, à raison dequoy, le genre ne fait que le genre: Or le genre, c'est vn estant dont l'estre comprend plusieurs especes, & a les correlatifs, à sçauoir le generalificatif, le generalifiable, & le generalifier. La specieité ou la specialité, est l'acte de l'espece, à raison dequoy, l'espece ne fait que l'espece: Or l'espece, c'est vn estant, dont l'estre comprend les indiuidus d'une nature: bien qu'il y ait quelque espece, dont l'estre comprend vn seul indiuidu, & est égalé avec luy:

comme le contenant avec son contenu: comme le soleil & l'Ange. L'individueité ou l'individualité, est l'acte & la perfection de l'individu, à raison dequoy l'individu, ne fait que l'individu. Or l'individu c'est vn estant, l'estre duquel, est éloigné du genre de la dernière distance, & a ses relatifs essentiels, à sçavoir l'individuatif, l'individuable, & l'individuier. La personneité ou la personnalité, est l'acte & la perfection de la personne, à raison dequoy la personne, ne fait que la personne: Or la personne est vn estant, l'estre duquel, est vne substance individue de la nature raisonnable, & a ses relatifs cogneus. L'hecceté

250 *Le petit Oeuure*
est l'acte de c'estuy-cy, à rai-
son dequoy, c'estuy-cy, ne
fait que c'estuy-cy : Or c'e-
stuy-cy c'est vn estant, l'estre
duquel, demonstre quelque
chose, & il a l'heccitativ,
l'heccitable, & l'hecciter,
qui sont ses correlatifs. L'ali-
cité est l'acte formel de l'au-
tre: par lequel l'autre, ne fait
ou ne produit que l'autre: Ce
l'autre, c'est vn estant, dont
l'estre est singulier, & a ses cor-
relatifs, l'alicitativ, l'alicita-
ble, & l'alieiter. La substan-
tancité est l'acte formel du
sustentant, à raison dequoy,
le sustentant, ne fait que le su-
stentant: Or le sustentant est
vn estant, l'estre duquel, n'est
n'y dans vn sujet, n'y ne se dit
d'un sujet, & a ses correlatifs,

le sustentatif, le sustentable, & le sustéter. L'accidentieité ou l'accidentalité, est l'acte de l'accident, à raison dequoy, l'accident, ne fait que l'accident; Or l'accident c'est vn estant, l'estre duquel, s'attache à la premiere substance, ou c'est vne vertu née de la substance, & a ses correlatifs, l'accidentatif, l'accidentable, & l'accidenter. L'agieité est l'acte de l'agent, à raison dequoy, l'agent, ne fait que l'agent: Or l'agent, c'est vn estât l'estre duquel, se meut par la fin, & a ses correlatifs, à scauoir l'agieitif, l'agible, & l'agir. L'actueité est l'acte de l'actué, à raisõ duquel, l'actué ne fait que l'actué; or l'actué, c'est vn estant, l'estre duquel, est en

son estre parfait, & a l'actua-
tif, l'actuable, & l'actuel. La
passiueité ou passibilité, est
l'acte du paty, à raison duquel
le paty, ne fait que le paty; Or
le paty, c'est vn estant, l'estre
duquel, est tousiours rece-
ptif, & a ses correlatifs,
à sçauoir, le passif, le
passible, & le patir. L'ha-
bitueité ou l'habitualité est
l'acte de l'habitué, à raison
dequoy l'habitué ne fait que
l'habitué: l'habitué est donc
vn estant, l'estre duquel est
acquis & a l'habituatif, l'ha-
bituable, & l'habituer. La sci-
tueité est l'acte du scitué, à rai-
son dequoy le scitué ne fait
que le scitué. Or le scitué est
vn estant, dans l'estre duquel
il y a vne droicte position de

toutes ses parties, & le situa-
tif, le situable & le scituer,
qui sont ses correlatifs intrin-
seques. La temporeité ou la
temporalité est l'acte du tēps,
à raison dequoy le temps ne
fait que le temps : le temps
est donc vn estant, l'estre du-
quel est la mesure du mouue-
ment, ou le nombre du mouue-
ment, & a ses correlatifs, à
sçauoir le temporatif, le tem-
porable, & le temporer. La
mōtiuité ou le mouuement,
est l'acte du meu, à raison de-
quoy le meu ne fait que le
meu: le meu est donc vn estāt,
l'estre duquel est partie dans
le terme duquel, partie dans
le terme auquel, & est diuisi-
ble en partie, qui se meur par
soy, & qui est meuë par soy,

& a ses correlatifs, à sçauoir le motif, le mobile, & le mouuoit. La loccité ou localité, est l'acte du lieu, à raison dequoy le lieu nefait que le lieu: le lieu est donc vn estant, l'estre duquel est vne superficie qui enuirõne le placé, & a ses correlatifs, à sçauoir le collocatif, le collocable, & le colloquer. La vacueité est l'acte du vuide, à raisõ dequoy le vuide nefait que le vuide: or le vuide est vn estant, l'estre duquel est vne space priué de corps, & a ses correlatifs, à sçauoir le vacuatif, le vacuable, & le vacuer. L'instinctueité est l'acte de l'instinct, à raison dequoy l'instinct nefait que l'instinct, & a ses correlatifs cogneus, à sçauoir, l'instinctuificatif, l'in-

l'instinctuifiable & l'instinctuifier. L'appetivité est l'acte de l'appetit, à raison dequoy l'appetit ne fait que l'appetit. Or l'appeté c'est vn estant, l'estre duquel meut la puissance à l'obiet, dans lequel elle se repose naturellement, & a ses correlatifs essentiels, à sçavoir l'appetitif, l'appetible, & l'appeter. L'alteration est l'acte de l'alteré, à raison dequoy l'alteré ne fait que l'alteré : Or l'alteré c'est vn estant, l'estre duquel est touchable, & a ses correlatifs, à sçavoir l'alteratif, l'alterable, & l'alterer. L'attrahité ou l'attraction est l'acte de l'attiré, à raison dequoy l'attiré ne fait que l'attiré. Or l'attiré c'est vn estant, l'acte

256 *Le petit Oeuure*
duquel fait reposer l'attirant,
& a ses correlatifs, à sçauoir
l'attractif, l'attractible & l'at-
tirer. La receptiuité ou la
receptiuité est l'acte du receu,
à raison dequoy le receu ne
fait que le receu. Or le receu
c'est vn estant, l'estre duquel
consiste en autruy, & a ses
correlatifs, à sçauoir le rece-
ptif, le receptible, & le rece-
uoir. La plenieité ou pleni-
tude est l'acte du plein, à rai-
son dequoy le plein ne fait
que le plein. Or le plein c'est
vn estant, l'estre duquel repu-
gne au vuide & a ses correla-
tifs, à sçauoir l'impletif, l'im-
pletible, & l'emplir. La dif-
fusieité ou la diffusion est l'a-
cte du diffus, à raison dequoy
le diffus ne fait que le diffus.
Or le diffus c'est vn estant,

l'estre duquel est estendu du premier au dernier inclusivement, & a ses correlatifs, a sçavoir le diffusif, le diffusible, & le diffuser. La digestieité ou digestion est la perfection & l'acte du digeste; à raison dequoy le digeste, ne fait que le digeste: Or le digeste, c'est vn estant, l'estre duquel est mixte, & a ses correlatifs, à sçavoir le digestif, le digestible, & le digerer. L'expulsiuieité ou l'expulsion, est l'acte de l'expulsé, à raison dequoy, l'expulsé ne fait que l'expulsé: L'expulsé est donc vn estant meu par autruy, de son terme propre, au terme estranger, ou du terme dans lequel il est au termes dans lequel il n'estoit pas; & a ses cor-

258 *Le petit Oeuure*
relatifs, à sçauoir l'expulſif,
l'expulſible & l'expulſer. La
ſignieité ou la ſignation, eſt
l'acte du ſigne, à raiſon de
quoy, le ſigne ne fait que le
ſigne: Or le ſigne eſt vn eſtât
l'eſtre duquel, eſt indicatif de
ſon ſigné, & a ſes correlatifs,
à ſçauoir le ſignificatif, le ſi-
gnifiable, & le ſignifier. La
pulchrieité ou beauté, eſt l'a-
cte du beau, à raiſon dequoy
le beau ne fait que le beau: Or
le beau c'eſt vn eſtant, l'eſtre
duquel, plaiſt à tous, & eſt ay-
mé de tous, & a ſes correla-
tifs, le pulchrificatif, le pul-
chrifiable, & le pulchrifier.
L'antiquieité ou l'antiquité,
eſt l'acte de l'ancien; à raiſon
dequoy, l'ancien ne fait que
l'ancien: Or l'ancien, c'eſt vn

estant, l'estre duquel, precede toutes choses, & a ses correlatifs, l'antiquificatif, l'antiquifiable, & l'antiquifier. La noueité ou nouueauté, est l'acte & la perfection du nouueau, à raison dequoy le nouueau ne fait que le nouueau: Or le nouueau, c'est vn estât, l'estre duquel, est apres qu'il n'a pas esté, & a ses correlatifs le nouificatif, le nouifiable, & le nouifier. L'ideité est l'acte de l'idee, à raison dequoy, l'idee ne fait que l'idee, l'idee est donc vn estant, l'estre duquel est imprimé dans la matiere, & a ses correlatifs intrinseques, l'ideificatif, l'ideifiable, & l'ideifier. La mathematiquicité ou la mathématique est l'acte du Mathématique, à rai-

son dequoy le Mathematique
ne fait que le Mathematique:
Or la Mathematique, c'est vn
estant, l'estre duquel, est vne
forme abstraicte du mouue-
ment; & a ses correlatifs co-
gneus, le mathematificatif, le
mathematifiable, & le mathe-
matifier. La punctieité ou
punctualité, est l'acte du
point, à raison dequoy, le
point, ne fait que le point:
Or le point c'est vn estant,
l'estre duquel, est indiuisible.
Et c'est le commencement de
la ligne, & a ses correlatifs, à
sçauoir le punctuificatif, le
punctuifiable, & le punctui-
fier. La ligneité est l'a-
cte de la ligne, à raison de
quoy, la ligne ne fait que
la ligne: Or la ligne, c'est

une grandeur cogneuë seulement, comprise entre deux poinçts. La triangulieité, est l'acte du triangle, à raison dequoy, le triangle ne fait que le triangle: Or le triangle c'est vn estant, l'estre duquel, est compris par trois lignes terminees par trois poinçts: dõt les correlatifs sont le triangulatif, le triangulable, & le triangler. Le quadrangle pareillement a son abstrait, qui est la quadranguleité, qui est son acte, à raison dequoy le quadrangle ne fait que le quadrangle, & a ses correlatifs, à sçauoir le quadrangulatif, le quadrangulable, & le quadrangler. La circuleité ou circularité, est l'acte du cercle, à raison dequoy le cercle

ne fait que le cercle : Or le cercle c'est vn estant , l'estre duquel , est compris par vne ligne circonscripte au centre, duquel à la circonference, on tire des lignes egales , & a ses correlatifs , à sçauoir le circulatif , le circulable , & le circuler. Là corporeité est l'acte du corps , à raison dequoy, le corps ne fait que le corps: Or le corps c'est vn estant, l'estre duquel , est compris par trois dimensions , & a ses correlatifs, à sçauoir le corporatif , le corporable , & le corporer. La figureité ou figuralité , est l'acte du figuré , à raison dequoy , le figuré ne fait que le figuré: Or le figuré c'est vn estant, l'estre duquel est imaginable , & a ses correlatifs,

le figuratif, le figurable, & le
figurer. La rectiueité est l'a-
cte du droit, à raison dequoy
le droit ne fait que le droit, &
nous pouuons dire au lieu de
la rectiueité, la rectualité: Or
le droit c'est vn estant, l'estre
duquel, se mesure par vne
droite ligne, & a ses correla-
tifs. le rectif, le rectible, & le
recter. La monstruosité ou
monstruosité, est l'acte du
monstrueux, à raison dequoy
le monstrueux, ne fait que le
monstrueux: Or le mon-
strueux, c'est vn corps animé,
l'estre duquel, manque en
quelque terme de la nature,
selon l'estre de son espece,
tousiours & ordinairement,
& a ses correlatifs, le mon-
struosificatif, le monstruosi-

264. *Le petit Oeuure*
fiable , & le monstrosifier.
Et il faut remarquer briue-
ment que tous les abstraits de
chaque concret , ou hecceité
se forme du genitif de son cō-
cret , comme par exemple ;
l'ombrosum , vmbrosi , ad-
jousté , eité , se forme l'om-
brosité ; qui est l'aete de l'ō-
bragé , à raison dequoy , l'om-
bragé ne fait que l'ombragé.
Or l'ombragé c'est vn corps,
l'estre duquel est opaque , &
a ses correlatifs intrinseques,
à sçauoir l'ombrosificatif , l'ō-
brosifiable , & l'ombrosifier.
Et comme on a donné exem-
ple de la formation de l'ab-
strait de l'ombragé , de mes-
me estime que j'en ay donné
des autres concrets : & partāt,
il faut remarquer que les au-

tres concrets qui sont vſitez
en cette ſapience de Cabale,
font affauoir, l'eſtude, le colo-
ré, le proportiõné, le diſpoſé,
le créé, le predeſtiné, le pre-
ſceu, le miſericordieux, le ne-
ceſſité, le formé, le fortuné,
l'ordonné, le conſulté, le ge-
nereux, le participé, le par-
fait, le déclaré, le tranſubſtan-
tié, l'alteré, l'infiny, le de-
çeu, le veneré, le capable, l'e-
xiſtant, le comprins, le trou-
ué, l'animant, le conuenant,
l'objet, l'engendré, le conçu,
le theologien ou theologant,
le philoſophe ou philoſo-
phant, le mathematicien ou
mathematiquant, le geome-
trien, le muſicien, l'arith-
meticien, l'aſtronomie, le rhe-
toricien, le logicien, le gram-

mairien, le politique, le iuriste, le medecin, le regime, le iugement, &c. Noms deriuatifs, de chaque genre; de plus, tout ce qui est, où il est dans le sujet, & est enoncé du sujet, comme le risible, ou la risibilité, où il est dans le sujet, & ne s'enõce pas du sujet, comme la couleur, où il n'est pas dans le sujet, & est enoncé du sujet, comme l'animal & l'hõme; où n'est n'y dans le sujet, ny ne s'enõnce du sujet, comme Socrate & Platon.

*Quelques uns
dans le sujet.*

font; & du
sujet.

S'enoncent. Comme les acci-
dents vniuersels.

ne s'enoncent pas. Comme les
accidents particuliers.

ne font pas
& du sujet.

S'enoncent. Comme les substan-
ces vniuerselles.

ne s'enoncent pas comme les
substances singulieres.

*Des Questions : La seconde
partie, & premiere-
ment de la Figure A.*

CHAP. II.

DAns la premiere figure spherique, qui est intitulee A, on demande premieremēt, sçauoir si dās l'ordre de la nature; il y a quelque chose dans l'estre, de laquelle le sujet & le predicat se cōuertissent essentiellemēt & identitatiuement? à quoy il faut respōdre affirmatiuemēt, autrement, les conuersions simples & les egalitez des choses, feroiēt destruictes, &

par ainsi l'eternité seroit superieure & plus commune, que la bonté, la grandeur, la puissance, par vne duree infinie : & par ainsi, quelque biẽ seroit eternal, & tout eternal toutesfois, ne seroit pas quelque bien : ce qui est inconuenient. Et semblablement tout grand seroit eternal, ou le grand seroit eternal, & toutesfois tout eternal ne seroit pas grand : de plus, tout puissant seroit eternal, & toutesfois tout eternal ne seroit pas puissant, de mesme tout intelligent seroit eternal, & toutesfois tout eternal ne seroit pas intelligent, & plusieurs autres incommoditez & impossibilitez s'en ensuiuroient, si dans l'ordre

de la nature, il n'y auoit quelque estant, dans l'estre duquel:&c. Secondement, on demande, ce que c'est, que cét vn, dans lequel, ou dans l'estre duquel, le sujet & le predicat se conuertissent, comme deuant? à quoy il faut respondre que c'est Dieu, il est manifeste, pace que telle cōuersiō & egalité ne peut estre que dans vn infiny & superieur à l'eviternel. On demande en troisiéme lieu, si la Diuine bonté a vne grande bonification, comme son entendement a vne grande intellectiō? A quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement il s'en ensuiuroit que dās Dieu il y auroit quelque chose d'inferieur, & quel-

que chose de supérieur, ce qui est absurde. On demande en quatrième lieu, si Dieu a une aussi grande action que son essence est grande? à quoy il faut répondre affirmativement, autrement il seroit moins qu'il ne pourroit, ce qui est impossible. Et on demande en cinquième lieu, si Dieu sçait toutes choses, comme son essence comprend toutes choses? à quoy il faut répondre affirmativement: autrement la bonté ne seroit pas communiquée à tous les estants, & par ainsi se trouveroit dans la nature quelque estant qui ne seroit pas bon, ce qui est tres-faux. On demande en sixième lieu, si Dieu est un agent volontaire? à

quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement aucun estât ne seroit libre, mais tout seroit lié; & par ainsi ne se trouueroit point de bon par essence, ny de grand, ny de puissant, ny d'eternel, ny de sage, ce qui est inconuenient. On demande en septiesme lieu, si Dieu est vertueux? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement la bonté infinie dans tous les estants, ne seroit pas vertueuse, mais vitieuse; & par ainsi le mal seroit bon, & repugnant à soy mesme, ce qui est incōuenient & absurd, Partant, &c. Et on demande en huietième lieu, sçauoir, si Dieu est vray? à quoy il faut respondre, affirmatiuement,

autrement n'y auroit aucune verité; qui est, par ce que la verité estant l'acte du vray, à raison dequoy le vray fait le vray, & par ainsi, si Dieu n'estoit vray, aucun estant ne seroit vray. On demande en neuvième lieu, sçavoir si Dieu est glorieux? à quoy il faut respondre affirmatiuement; autrement aucune action de Dieu ne seroit glorieuse ny delectable; & par ainsi le second agent seroit plus glorieux que le premier, ce qui est tresfaux: & par ainsi il est manifeste, qu'il y a vn dans l'estre, duquel toutes choses se conuertissent egalemēt, suiuant vne tres simple essence & identité. Et que cecy suffise du premier sujet con-

274 *Le petit Oeuure.*
deré en cette sciēce qui a esté
combiné par toute la figure
spherique, qui est intitulée A.
Et il faut remarquer que les
autres sujets de cette metho-
de se doiuent aussi combiner
à leurs mode par toute la fi-
gure A, en mouuant des que-
stions sur vn chacun à leurs
mode : comme par exemple,
sçauoir si l'Ange est? à quoy
il faut respondre affirmatiue-
ment, autrement la differen-
ce entre la chose intellectuel-
le & la chose intellectuelle se-
roit ostée: & si on demande
en second lieu, sçauoir si l'An-
ge est bon, à quoy il faut res-
pondre affirmatiuement, au-
trement l'Ange ne seroit que
mauuais : Et si on demande
semblablement, sçauoir si

l'Ange est grand ? il faut respondre affirmatiuement, autrement il ne dependroit pas de Dieu, qui est grand par essence. Et semblablement si on demande de l'homme sil est bon, il faut respondre que ouy, autrement il y auroit quelque estant qui ne seroit pas bon selon foy, ce qui est inconuenient : Et par-ce que dans la premiere figure la substance est mise sous le bon, sous laquelle est mis le corps, à cause dequoy l'entendement qui est l'ouurier de cette methode, peut donner des exemples d'iceux par la combination, comme il a esté dit des trois sujets susdits à sçauoir de Dieu, de l'Ange, & de l'homme. Et si on de-

mande pourquoy le bon & les autres principes & racines de cette sapience, ne se conuertissent pas avec l'Ange & l'homme, si ce n'est avec vn signe particulier? il faut respondre que la conuersion du sujet au predicat ne se peut faire entre vne nature supérieure & inferieure, mais seulement entre natures egales, qui est parce que la nature du bon est egale avec la nature de l'estre ou de Dieu: mais la nature de l'homme, & la nature du bon, & des autres premiers principes, ne sont pas egales: donc, &c. Car la nature du bon est toujours dans la maiorité, & la nature de l'homme, dans la minorité: car la nature priere ne se

conuertist point avec la nature postérieure: partant, &c. Et que cecy suffise à cause de briueté, touchant les questions de la premiere figure, qui est intitulée A.

Des Questions de la seconde Figure, qui est la figure T.

CHAP. III.

OR les Questions de la seconde figure, se peuvent faire en trois façons: comme chaque angle du triangle, nous signifie trois genres, comme par exemple, l'angle de la difference nous signifie

la difference entre l'intelle-
ctuel & l'intellectuel: Secõ-
dement, entre l'intellectuel
& le sensuel: Troisièmement
entre le sensuel & le sensuel,
& partant, il faut demander
premieremēt, sçauoir si Dieu,
est distinguant? à quoy il faut
respondre affirmatiuement,
autrement ses dignitez & ses
actions seroient offensees en
Dieu; & par ainsi l'Ange ne
seroit point distingué de
Dieu, & par ainsi, la bonté
Angelique, & les autres di-
gnitez seroient dans vn estre
confus; & non seulement
dans l'Ange, mais aussi dans
Dieu mesme, ce qui est fort
absurd: Car il s'ensuiuroit
aussi que le bonificatif, le bo-
nifiable, & le bonifier de la
bonté

bonté n'auroient aucune différence, mais seroient confus par ensemble : ce qui seroit aussi inconuenient ; partant il est manifeste que Dieu est distinguant, & par ainsi Dieu est la cause de la distinction des choses : & le plus propre du bonifiant est de bonifier, qui ne peut estre sans distinction du bonifiant & du bonifié : Car comme l'agir ne peut estre sans la différence de l'agent & de l'agible, de mesme le bonifier ne peut estre sans la différence des choses susdites, partant il est manifeste que Dieu est distinguant, l'intellectif, l'entendu & l'entendre ; Comme la bonté distingue le bonificatif, le bonifiable & le bonifier par

o

ensemble: Et il ne s'enfuit pas pour cela, qu'il y ait dās Dieu plusieurs bontez ny plusieurs essences que la difference pose, qui est par ce que bien que dans Dieu l'intelligent, l'entendu, & l'entendre soiēt le mesme essentiellement, ils sont toutesfois distinguez formellemēt: comme l'homme & le lyon qui sont le mesme selon l'estre, & sont neantmoins distinguez formellement: & il ne sert de rien de dire, que le bonificatif, le bonifiable & le bonifier sont distinguez dans le bon, donc dans le bon il y a plusieurs bontez: car le bonifiant, qui est toute la bôté mesme, produit de soy mesme tout le bonifié, grand & eternal, & le

bonifier & eterner est produit de tous les deux: d'où il apparoist que dās le biē souuerain la difference est claire: partant, il est manifeste que Dieu est la cause de la distinction des choses par vne position naturelle, qui est que dans les distinguants & les distinguez il ne faut pas aller à l'infiny, & partant il est expedient de venir à vn distinguant, qui n'est point distingué d'vn autre: mais cela ne peut estre, si ce n'est le souuerain bon qui est bon par essence; partant la cause de la distinction des choses est la bōté souueraine de Dieu. A cause dequoy on pose que le bonificatif est vn distinct du bonifié & du bonifier; & le bonifié est vn autre

distinct du bonifiant & du bonifier; & le bonifier est le troisième distinct des deux, dont chacun est existant en son nom, où il est toutesfois le mesme avec les autres par essence, autrement la différence seroit confuse en eux, & l'eternité manqueroit, & ne conserueroit pas le nombre propre à chacun d'eux, & l'entendement diuin ignorerait quel seroit le bonifiant, & quel seroit le bonifié, & quel seroit le bonifier: & par ainsi il ignorerait le bon souverain, & plusieurs autres inconueniens & impossibles s'en ensuiuroient à cette position, partant, &c. Secondement on demande, sçauoir si la difference est plus commu-

ne que la concordance & la contrariété? à quoy il faut répondre affirmatiuement, autrement dans les choses dās lesquelles n'y a point de contrariété, n'y auroit rien de distinct, & par ainsi nous serions comme nous estions auparavant. Troisiemement on demande, si la concordance est vn principe premier que la contrariété? à quoy il faut répondre affirmatiuement, il est manifeste, car de la concordance descendēt des principes positifs, & de la contrariété des principes priuatifs; or tout principe positif est plus digne d'auoir le nom de principe, & d'estre le premier principe, que le priuatif: partant, &c. On demande en

quatrième lieu, si la définition quiditative de l'homme est mieux faicte, en disant l'animal homeifiant ou raisonnable & discursible, est plus ostensiuue que celle-cy, à sçauoir vn animal raisonnable? à quoy il faut respondre affirmatiuement, par ce que le discourir est propre à l'homme seul, & l'homeifier semblablement, autrement l'homeité ne seroit pas l'acte de l'hōme, à raison duquel l'homme fait l'homme; & semblablement le discours ne seroit pas vn acte de raison, par lequel l'homme entend: car la rationeité conuient à plusieurs estants: donc elle ne conuiēt pas à l'homme seul, à cause dequoy elle ne peut pas estre

sa differēce essentielle, à cause
aussi qu'elle conuient à l'An-
ge, partant, &c. En seconde
maniere, les questions se peu-
uent faire dās le second trian-
gle, & premierement, les que-
stions se peuuent faire ainsi,
Si on demande s'il n'y a que
vne seule cause de toutescho-
ses? à quoy il faut respondre
affirmatiuement, autrement
il y auroit plusieurs fins', ce
qui est manifestement faux.
La seconde mode de la que-
stion est, sçauoir si le moyen
entre le sujet & le predicat
de la quantité continuë de
quelque proposition, reçoit
demonstration? A quoy il
faut respondre que ouïy, à
l'égard du moyen d'extremi-
tez, mais il y a vne quanti-

té discrete à l'égard dumoyen de mesure. La troisiéme maniere de la question est touchant la fin, & c'est comme si on demande sçauoir si la propre fin est le dernier dans le sujet ? Il faut respondre affirmatiuement ; autrement l'agent ne feroit pas , plus vn opposé que l'autre, comme par exemple, le feu n'eschaufferoit pas plus qu'il refroidiroit ; & de mesme façon se font , ou se peuuent faire des questions dans le triangle de maiorité, de minorité & d'egalité en trois façons. La premiere façon est , comme si on demande , sçauoir si Dieu est premier par nature, que l'eu-ternel ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autre-

ment rien ne seroit bon que l'euiternel: ce qui est faux, qui est par ce qu'il y a plusieurs biēs qui ne sōt pas euiternels, & partant il est manifeste, que le bon souuerainement est plus commun & plus general, & premier par priorité de nature, & ce bon souuerainement, n'estant que Dieu; il s'ensuit que Dieu est premier par nature, que l'euiternel. Partant, &c. Or en secōd lieu on demande, sçauoir si l'entendement, la volonté, & la memoire, sont des puissances egales dans l'ame? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement l'essence de l'ame, n'est pas intelligente: il est manifeste, parce qu'elle entēd autant qu'elle

le veut, & veut autant qu'elle aime, & aime autāt qu'elle ramettoit, par ce qu'elle n'aime n'y ne hait rien, qu'autant que la memoire luy presente. Partant il est manifeste, que l'entendement, la volonté, & la memoire, sont egales, dans l'essence de l'ame & en ce cas, l'entendemēt cognoist qu'ō peut faire des demonstratiōs en trois façons, à sçauoir simplement, & parce que c'est & à cause de ce que c'est, & semblablement dans l'equiparence on peut faire des questions en trois façons. Comme entre la substance & la substance, & entre la substance & l'accident, & entre l'accident & l'accident, comme il a esté dict au chapitre

des figures. De la seconde maniere on demande de l'angle de la difference, sçavoir si la difference entre l'intellectuel & le sensuel, est plus grande que celle qui est entre le sensuel & le sensuel; & celle qui est entre l'intellectuel & l'intellectuel, est plus grande que celle qui est entre les sensuels & les intellectuels ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, par les choses qui ont esté dites & signifiées dans les triangles susdits. Et semblablement on demande, si la difference d'entre le principe & le moyen est plus grande que celle qui est entre le moyen & la fin, & semblablement si la difference qui est entre la substance & la sub-

290 *Le petit Oeuure*
stance est plus grande que celle
qui est entre la substance &
l'accident, & entre l'accident
& l'accident : à telles que-
stions il faut respondre affir-
matiuement, par les choses
qui ont aste dites & signifiees
dans lesdits triangles subie-
ctiuement & obiectiuement,
moyennant la regle de B, par-
tant &c. Et parce qu'on a par-
lé de la troisieme figure, que
chaque principe est combiné
avec vn autre; à cause de quoy
on demande premierement,
sçauoir, si la contrarieté est
aussy applicable à la bonté, à
la grandeur, à la durée, à la
puissance : & autres : qui est
la concordance : à quoy il faut
respondre negatiuement; au-
trement la contrarieté seroit

vn principe positif, pour vnir
& assembler, & non pas pri-
uatif, pour separer & des-
vnir; & par ainsi rien ne se
corromperoit en toute la na-
ture, ce qui est faux absoluë-
ment & simplement: Car la
contrariété est vn principe
priuatif, comme la concor-
dance est vn principe positif,
& à cause de celà, on dit dans
le premier quarré de la troi-
sième figure, que le bon est
grand, ou que la bonté est
grande: & si on demande par
apres, sçauoir si le bon est
grand, Il faut respondre af-
firmatiuement, autrement
ils ne se conuertiroient pas
dans la maiorité avec tous les
principes, on demande se-
condement, ce que c'est que

la bonté? a quoy il faut répondre par la regle C, par les deux choses signifiees dans le quarré B C, dans lequel l'entēdemment humain les reçoit, & si on demāde derechef de quoy est la bonté, il faut recourir au quarré B D, & si on demande avec quoy & comment est la bonté, il faut recourir au quarré B K, parce que là, l'entendement reçoit les significations de ce quarré là. Et par ces exemples données de la bonté, tu pourras en dire & exemplifier des autres principes, & autres significatiōs dans toutes les autres figures quadrangulaires, de cette troisieme figure: partant, &c. Et parce que B, dans cette troisieme figure, signi-

fié autant de choses qu'il en a esté dit dans l'Alphabeth, & C, semblablement: qui est parce que B, signifie dans l'Alphabeth, le bon, le distinguant, Dieu, la iustice, l'avarice, & sçavoir-mon: & par C, est signifié le grand, l'Ange, la concordance, la prudence, la gourmandise, & ce que c'est: comme il a desia esté dit clairement dans l'Alphabeth. Et partant, on tire plusieurs questions de chaque quarré de cette troisiéme figure particulieres; par exemple, si on demande premierement, sçavoir si la Diuine bonté est grande, & si les correlatifs de la Diuine bonté sont distincts, & sçavoir en troisiéme lieu, si dans la Diuine bonté

294 *Le petit Oeuure*
ily a de la concordance. Et
on demande en quatriéme
lieu, ce que c'est que la Iusti-
ce de Dieu bonne & grande,
& on demande en cinquiéme
lieu, ce que c'est que la bonté
de Dieu, ce que c'est que la
grandeur de Dieu; & sembla-
blement, ce que c'est que la
concordance dans la Diuine
bonté, & de mesme façõ peut-
on demander de la Diuine
grandeur bonne, par les au-
tres especes de la regle C, cõ-
me en disant, la grandeur
bonne de Dieu, qu'à-elle
en soy essentiellement, &
semblablement la Diuine
difference & concordance, &
ainsi faut-il proceder avec les
deux autres especes de la re-
gle C. Et toutes les questions

particulieres se resoluent de la mesme façon que les vniuerselles en descendant d'icelles à leurs particuliers, en accordant & éuitant les inconuenients, qui est par ce que nul vniuersel n'est opposé à son particulier, & au rebours, & ie laisse les exēples à cause de briefueté : qui est par ce qu'en quelque façon qu'on fasse la question de la diuine bōté, & de la grandeur, &c. La solution se tire de la description de Dieu, & de la definition de la bonté, de la grandeur, &c. en accordant les definitions & les especes des regles, en tenant la partie affirmatiue ou la negatiue, & cette regle est infailible, & comme on a exemplifie de la

bonté diuine; de mesme cecy que i'ay exemplifié de la grãdeur & de la durée, & ainsi des autres bontez & grãdeurs des autres sujets & des autres significations de l'Alphabet, vñté en cette science de Cabale: & comme nous auons donné exemple des especes par le quarré B C, de mesme entends que i'ay exemplifié des autres quarez de cette troisiéme figure, à sçauoir BD, BE, BF, BG, BH, BI, BK: & semblablement des autres iusques à la complete euacuation de cette troisiéme figure, & que cecy suffise à cause de la briueté, touchant les questions que l'on peut faire touchant l'euacuation de tous les estants cognoissables. Partāt

l'entendement humain cognoist cette troisiéme figure estre bien plus generale que les deux autres precedentes, à sçavoir A & T, qui est par ce que de cette troisiéme figure on peut abstraire & vuider innombrables questions particulieres, & leurs solutions, partant, &c.

De la quatrième figure.

CHAP. IV.

OR les questions de la quatrième figure se multiplient en cinq façons : car les questions de la quatrième figure se peuvent multiplier en autant de façons qu'il y a de significations de chaque lettre

de l'Alphabet de cette sciēce.
Or il y a cinq significations
de chaque lettre de l'Alpha-
bet; donc &c. Or qu'il y ayt
cinq significations de cha-
que lettre de l'Alphabet,
il est manifeste dans son
chapitre : & à cause de cela
l'entendement humain se co-
gnoist pouuoir beaucoup mi-
eux par la quatrieme figure
tirer le moyen de sçauoir, que
par les autres figures; & se co-
gnoist estre en beaucoup
moins de temps & de diffi-
culté perfectionné dans tou-
tes les sciences. Par ce que
par cette sapience il acquiert
tresfacilement vn moyen qui
est entre le generalissime & le
specialissime, & la raison de
cecy est, par ce que les princi-

pes de cette saviēce font tres-
communs, & a des regles tres
communes, &c. Or les scien-
ces reçoivent leurs principes
& racines de celle cy, cōme la
Theologie, la Philosophie, la
Mathematique : & partāt ces
sciences font subalternes à
cette saviēce, & leurs prin-
cipes & leurs regles sont sub-
alternes à ses principes & à ses
regles : & partāt leurs moyēs
de demonstrer est imparfait
sans cette-cy, & est la cause
pourquoy les hommes les ap-
prennent avec difficulté &
grād trauail par vn long tēps :
& quand ils doutent dans ces
sciences là, ils n'ont point de
principes tres generaux, aus-
quels ils puissent recourir,
comme a l'artiste de cette

300 *Le petit Oeuure*
methode, & semblablement
apres la Theologie & la Phi-
losophie, toutes les autres
sciences s'acquierrēt par cet-
te quatriefme figure, en met-
tant vn petit espace pour
moyen dās les auctorités des
autres sciences, en exposant
les authoritez dans l'espace
felon le moyen, par lequel F,
peut y entrer, en les reduisant
en syllogisme suiuant la do-
ctrine qui a desia esté donnée
cy-dessus, & nous donnerōs
exemple de cecy, comme on
list que Dieu est vn acte tres
pur : car cette autorité est
probable par ces deux espa-
ces B, F, C, & D, F, E, & en
cette façon, par B, nous auōs
la difference, & par C, nous
auons que la bonté est vne

grande raison, qui a en soy de bons grands correlatifs & distincts, & par D, eternels & primitifs, & par E, reposez, à raison de la fin, & par la seconde espece de la regle D, & par la premiere E, sont necessaires, & par F, sont conioincts & mesurez bien, infiniment, & eternellement, & separez de tout accident. Et ainsi cette exposition estant faite, il est clair & manifeste, que Dieu est vn acte pur, existant & en agissant &c. de plus, on list dans la philosophie naturelle, que rien ue se fait de rien; Et pour exposer & declarer cette autorité, on assigne l'espace D, F, E. Par D, on expose que rien n'est pas principe, parce que

si cela estoit ainsi, rien seroit quelque chose, ce qui est inconuenient. De plus, par la regle D, on monstre que rien ne peut estre matiere à quelque chose; qui est parce que s'il se peut faire quelque chose de rien, ce seroit alors quelque chose; & le mesme s'entend de la troisiéme espece de la regle D, car si rien estoit le sujet de quelque chose, se seroit quelque chose. Or la regle F, signifie que rien ne se fait de rien, & rien ne peut estre moyen, que si il estoit tel, ce seroit pour lors quelque chose, & par E, on entend que rien ne peut estre la cause materielle ny efficiente, ny finale, & ne peut-estre habitué d'aucune puissance:

par

parce que si cela estoit, il s'en-
suiuroit par l'opposé que ce
seroit quelque chose; & par
ainsi il est manifeste que l'au-
thorité susdite a esté exposée
& declarée par l'espace susdi-
te. Je ne dis pas toutesfois
que le monde soit eternal,
mais nouveau, & commen-
cé comme il fera prouvé par
cy apres. Or l'authorité qui
dit que le monde a esté créé de
rien, peut estre ainsi declarée
& exposée par l'espace D, E,
F. dans lequel on pose que
Dieu n'est prier à l'esgard de
son Eternité, par sa puissan-
ce & intellectualité, & par
la troisieme espece de la re-
gle D, son pouuoir n'est pas
lié, ains libre: Ainsi Dieu,
peut & à peu entendre le mô;

P

de & le produire de rien. Partant il s'ensuit de cecy, que le monde a eu actuellement la creation de Dieu, laquelle comme precedente le monde mesure l'infinité, la puissance, l'intellectualité & la primitiuité. En outre, on lit que l'estre & l'un se conuertissent, & semblablement l'un, le bon & le vray, &c. Et ces authorities se peuuent exposer par l'espace B, F, C, & ainsi des autres espaces B, F, D, qui est par ce que par B, nous auons la difference entre le sensuel & le sensuel, qui est, par ce que dans la pierre il y a vn estre, & dans la plante il y en a vn autre, & dans le sensuel vn autre; & comme il a esté dit de l'estre, de mesme faut-

il dire de l'un, du bon, & du
vray, &c. Car ces essences,
vnitez, bôtez & veritez sont
transcendentes par tout, ou
transcendent tant les choses
sensibles que les intelligibles;
bien que l'essence de la plan-
te ne se conuertisse pas avec
l'essence de la pierre, qui est
par ce que sy elles se conuer-
tissoient, la difference seroit
destruite, & ainsi le ce que c'est
seroit ruiné, & consequem-
mēt la demōstration le seroit
aussi, & ainsi la sapience seroit
destruicte, ce qui est inconue-
nient: & semblablement si le
bon, le grand, le durant, le
puissant, le sçachāt, &c. prin-
cipes, coessentiels ne se con-
uertissoient, alors la concor-
dance ne seroit rien: & ainsi
le concret seroit distinct de

son abstraiect, & ainsi la definition ne seroit pas toute l'essence de la chose definie. De plus, il est manifeste qu'il y a vne mesure dans la plante, & vne autre dans la pierre, & le moyen continu est la quãtité; & dans la plante il y a vne autre mesure & vn autre moyen qui n'est pas dans le sensuel, & ainsi des autres à leurs mode, &c. Et ainsi quant à la lettre, les authoritez ne pourrot subsister, par ce que l'espace ne peut entrer dans les authoritez, dans le second sens allegué, & ce avec la regle G, par ce que les correlatifs de l'vnité ne sont pas propres; quant à l'essence ny quant à la bonté & verité: mais bien appropriez, par ce que chaque principe communique

avec vn autre, & ainſi les principes demeurent diſtinguibles, concordables & moyenables, & des raiſons communes, & chaque principe a ſon propre repos par ſa propre eſſe, dás laquelle cōſiſte tout ſon plaisir & acte, auquel ne ſ'enſuit aucun incōueniēt. Et à cecy cōſent la regle B, avec toutes les autres regles, ſelon qu'on a donné exemple de la theologie & de la philoſophie en declarant avec les eſpaces, de meſme faut-il faire & proceder dans toutes les autres ſciences, comme dans la Medecine, par exemple, dans le Droit, & dans les ſciences Morales, qui eſt par ce que ſi les authotitez contiennent en ſoy verité, alors les eſpa-

ces de la quatrième figure y pourront entrer avec leurs définitions & avec leurs regies, ou especes des regles, en affirmant ou niant : que s'y elles n'y peuuent entrer, alors il n'est pas possible que les authoritez de telles sciences soient vrayes. Car aucune autorité, qui est composee de principes vrayes, necessaires, ne contredit à la verité: Car c'est vne position principale de l'Eschole des Cabalistes, qui est par ce qu'elle depend d'une regle infaillible. La premiere façon de multiplication de la quatrième figure dans les questions est, comme si on demãde, sçauoir si le monde est nouveau? à quoy il faut respondre affirmatiuement, par ce qu'on le

peut prouuer, & on le prouue dans la premiere colonne, dont le premier espace est B, C, D, & ceey se prouue par vingt raisons. Et comme on dit du monde qui est signifié par D, & de la façon : de mesme doit-on dire des autres choses signifiées par C & D, comme dans l'Alphabet, en faisant les solutiōs de chaque chose signifiée à sa mode, cōme B, qui signifie la bonté, la difference, Dieu, la Iustice, & l'auarice : & C, qui signifie la grandeur, la concordance, l'Ange, la prudēce, & la gourmandise : & D, qui signifie la durée, la contrariété, le Ciel, la force & la luxure. Et il faut remarquer que chaque question particuliere a sa solutiō

310 *Le petit Oeuure*
impliquée, qui se peut reduire
à l'art vniuersel, en tenât son
moyen. Et comme on a dit
de la premiere maniere de la
multiplication de la quatries-
me figure, de mesme faut-il
dire des autres manieres à
leurs mode: & que cecy suf-
fise de la multiplication de la
quatriesme figure à cause de
la briefueté.

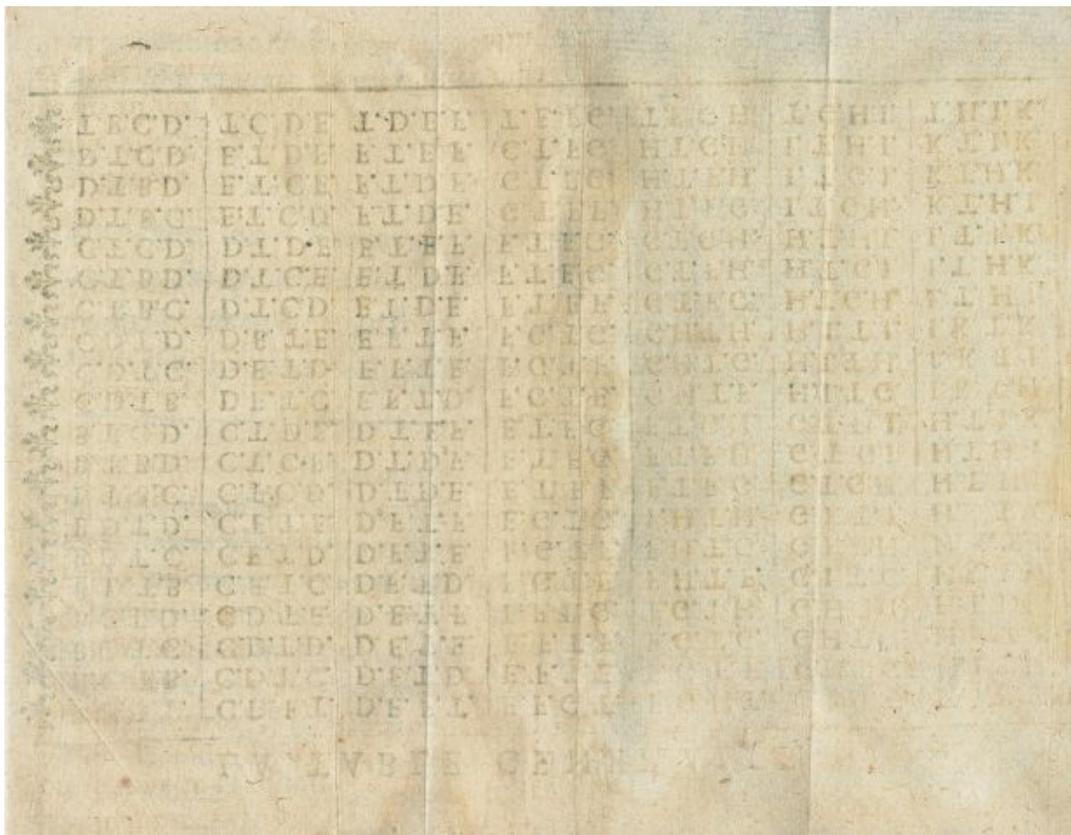
*Des Questions de la Table,
partie troisieme, & pre-
mierement de la premiere
colonne, qui commence
B, C, D.*

CHAP. V.

DAns le premier espace de
la premiere colonne de la

LA TABLE GENERALE.

B.C.D.T.	C.D.E.T.	D.E.F.T.	E.F.G.T.	F.G.H.T.	G.H.I.T.	H.I.K.T.
B.C.T.B.	C.D.T.C.	D.E.T.D.	E.F.T.E.	F.G.T.F.	G.H.T.G.	H.I.T.H.
B.C.T.C.	C.D.T.D.	D.E.T.E.	E.F.T.F.	F.G.T.G.	G.H.T.H.	H.I.T.I.
B.C.T.D.	C.D.T.E.	D.E.T.F.	E.F.T.G.	F.G.T.H.	G.H.T.I.	H.I.T.K.
B.D.T.B.	C.E.T.C.	D.F.T.D.	E.G.T.E.	F.H.T.F.	G.I.T.G.	H.K.T.H.
B.D.T.C.	C.E.T.D.	D.F.T.E.	E.G.T.F.	F.H.T.G.	G.I.T.H.	H.K.T.I.
B.D.T.D.	C.E.T.E.	D.F.T.F.	E.G.T.G.	F.H.T.H.	G.I.T.I.	H.K.T.K.
B.T.B.C.	C.T.C.D.	D.T.D.E.	E.T.E.F.	F.T.F.G.	G.T.G.H.	H.T.H.I.
B.T.B.D.	C.T.C.E.	D.T.D.F.	E.T.E.G.	F.T.F.H.	G.T.G.I.	H.T.H.K.
B.T.C.D.	C.T.D.E.	D.T.E.F.	E.T.F.G.	F.T.G.H.	G.T.H.I.	H.T.I.K.
C.D.T.B.	D.E.T.C.	E.F.T.D.	F.G.T.E.	G.H.T.F.	H.I.T.G.	I.K.T.H.
C.D.T.C.	D.E.T.D.	E.F.T.E.	F.G.T.F.	G.H.T.G.	H.I.T.H.	I.K.T.I.
C.D.T.D.	D.E.T.E.	E.F.T.F.	F.G.T.G.	G.H.T.H.	H.I.T.I.	I.K.T.K.
C.T.B.C.	D.T.C.D.	E.T.D.E.	F.T.E.F.	G.T.F.G.	H.T.G.H.	I.T.H.I.
C.T.B.D.	D.T.C.E.	E.T.D.F.	F.T.E.G.	G.T.F.H.	H.T.G.I.	I.T.H.K.
C.T.C.D.	D.T.D.E.	E.T.E.F.	F.T.F.G.	G.T.G.H.	H.T.H.I.	I.T.I.K.
D.T.B.C.	E.T.C.D.	F.T.D.E.	G.T.E.F.	H.T.F.G.	I.T.G.H.	K.T.H.I.
D.T.B.D.	E.T.C.E.	F.T.D.F.	G.T.E.G.	H.T.F.H.	I.T.G.I.	K.T.H.K.
D.T.C.D.	E.T.D.E.	F.T.E.F.	G.T.F.G.	H.T.G.H.	I.T.H.I.	K.T.I.K.
T.B.C.D.	T.C.D.E.	T.D.E.F.	T.E.F.G.	T.F.G.H.	T.G.H.I.	T.H.I.K.



Table, qui est l'espace B, C, D, on demande premierement, ſçauoir ſi le mōde eſt eternal? à quoy il faut reſpondre negatiuement, par ce que ſil eſtoit eternal, ſa raiſon ſeroit dès l'eternité; produiſant l'Eternal bon, & la grandeur magnifieroit cette raiſon bonne dès l'eternité, & dans l'eternité, & toujours, comme il paroift par ſa definition: & l'eternité dès l'eternité, & en eternité ſeroit durer cette production, & ainſi n'y auroit aucun mal dans le monde, par ce que le bien & le mal ſont contraires: mais il y a du mal dans le monde, comme l'enſeigne l'experience. On conclud donc que le monde n'eſt pas eternal. En outre la

312 *Le petit Ouure*
regle B, met qu'il faut tenir la
partie negative de la question
à cause des definitions susdi-
tes, & suiuant ce que nous
nous propofons de dire par la
regle C, D, en difant ainfi: si
le monde est eternal, son eter-
nité cause autant la duree de
la malice que la duree du biē:
ce qui est manifeste par la pre-
miere espece de la regle C, &
par la premiere espece de la
regle D. Il n'y a rien de si
primitif que le bon: car il n'y
a point de premier iour ny de
dernier. Et par la seconde
espece de la regle C, & D, le
monde est composé de bien
& de mal dès l'eternité: & par
la troisiéme espece de la regle
C, le monde est infiny dans
l'eternité, & dans la bonté, &

dans la malice, finy. Et par la quatriesme espece de la regle C, le monde a repos dans les choses generables & corruptibles : dans les generables à raison du bien, & dans les corruptibles à raison du mal. Et par la seconde espece de la regle D, l'Eternité Diuine & sa bonté necessitent le mal & le repos, en causant l'eternité du monde: & toutes ces choses estans impossibles; il faut donc tenir la negatiue de la question. Secondement on demande, sçauoir si le monde est eternal ? Et il faut respondre que non : parce que s'il estoit eternal, il y auroit à lors deux eternitez differētes, à sçauoir l'eternité de Dieu, & l'eternité

314 *Le petit Oeuure*
du monde, & par ainsi la dif-
ferēce qui est entre le sensuel
& le sensuel, & entre le sen-
suel & l'intellectuel, & entre
l'intellectuel & l'intellectuel,
pose 3. eternitez generales dif-
ferentes : & la bonté les pose
bonnes, & la grandeur gran-
des : Mais cecy est faux &
impossible, parce que la dif-
ference les pose mauuaises en
quelque chose. Et ainsi la grā-
deur de la bonté manque, &
par consequent, la bonté de
la grandeur pose de la confu-
sion, ce qui est impossible.
On conclud donc la negatiue
de la question: Il y a vne troi-
sième raison', par la chambre
B C. T C. si le monde estoit
eternel, la concordance na-
turelle qui est de l'essence du

monde, entre le sensuel & le
 sensuel, & entre le sensuel &
 l'intellectuel, & entre l'intel-
 lectuel & l'intellectuel, seroit
 eternelle; & ainsi il y auroit
 trois concordances & trois
 eternitez subalternees gene-
 rales, & dans la grandeur de
 la bonté & de l'eternité, avec
 la duree eternelle de la gran-
 deur & de la bonté: ce qui
 est faux & impossible, parce-
 qu'il y a trois contrarietez
 subalternees qui leurs sont
 opposees avec la grandeur de
 la malice & de l'eternite: Et
 il y a d'autres raisons que l'on
 peut voir ailleurs par toutes
 les chambres de la premiere
 colonne iusques à la chambre
 T B C D, & on demande d'a-
 uantage par l'espace B C D T,
 sçavoir s'il y a quelque bonté

116 *Le petit Oeuure*
grande, immense & infinie,
par la bonification; comme
l'eternité par la duree? à quoy
il faut respondre affirmatiue-
ment, autrement l'eternité
ne seroit pas toute bonne, ny
toute grande, ce qui est im-
possible: consequemment,
on demande secondement,
ce que c'est que la bonté grā-
de & immense? à quoy il faut
respondre que c'est vne essen-
ce qui contient de grands &
immenses correlatifs, signi-
fiez par la seconde espece de
la regle C, consequemment,
on demande ce que c'est qu'v-
ne grande & immense duree,
de quoy elle est? à quoy il faut
respondre par la premiere
espece de la regle D, & par
la seconde de la mesme, & par

la seconde espece de la regle C, & la regle B, atteste cecy, qu'elle est de correlatifs, sans lesquels la duree ne peut estre, parce que ce sont des correlatifs eternels, à sçauoir de la bonté, de la grandeur, & de l'immensité. Quatriesmemēt, on demande par l'espace B C T B., sçauoir si la bonté peut estre grande sans distinction? à quoy il faut respondre negatiuement, autrement ce ne seroit pas l'acte de la perfection du bon naturellement, à raison dequoy le bon ne fait que le bon, & en tout agir; Il est expedient de distinguer, il apparroist manifestement que la bonté ne peut estre grande sans distinction. De plus, on demande

ce que c'est que la grande distinction de la bonté: à quoy il faut respondre que l'acte & la perfection du bon grand distingué: à raison dequoy, le bon grand distingué, ne fait que le bon grand distingué, c'est à dire, distingue vn bon grand distingué: & ainsi l'essence est parfaite, soutenüe dans ses correlatifs, avec lesquels elle a sa propre nature & son estre. Et par l'espace B C T C, on demande, sçauoir si la bonté peut estre grande sans concordance? à quoy il faut respondre negatiuement, autrement elle n'auroit point d'estre conuenant avec la grandeur: mais vn estre contraire. Et par consequent l'estre du bon repu-

gneroit à l'estre du grand, ce qui est impossible: Et semblablement on demande de ce mesme espace, ce que c'est que la grande grandeur de la bonté? à quoy il faut respondre que c'est l'essence du grad de la grandeur de la bonté, qui resulte des relatifs grands de la grandeur, de la bonté, dans lesquels, elle est soustenuë signifiees, par la seconce espece C Et par l'espace B C T D, on demande, sçavoir si l'Ange est plus grand que le Ciel? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement l'Ange ne pourroit mouuoir le Ciel, & par ainsi n'auroit pas des relatifs, avec lesquels il objecte Dieu. Et par ainsi le Ciel seroit dans

la maiorité, ou pour le moins dans l'egalité avec l'Ange, ce qui est impossible, consequēment, on demande ce que c'est que la grande contrariété du Ciel? à quoy il faut respondre que c'est la mobilité qu'il a selon deux mouuements contraires, à sçauoir selon sa moitié, il se meut de droit à gauche, & selon son autre moitié, de gauche à droite, supposé qu'il ne se meue pas, consequemment on demande dequoy est le grand mouuement du Ciel? à quoy il faut respondre qu'il est de ses correlatifs intrinseques, grands designez par la seconde espece de la regle C, Et par l'espace B D T B, on demande si dans l'eternité il y a

differance? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement elle n'auroit point de correlatifs, avec lesquels elle a vne nature bonne & infinie; De plus, on demande de quoy est la bonté du mouuement du ciel? à quoy il faut respondre, qu'elle est de soy mesme: comme il a esté signifié par ses correlatifs, & par l'espace B D T C, on demande sçauoir, si la Diuine bonté & la diuine grandeur, s'accordent? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement la Diuine bonté n'auroit pas vne magnification infinie, & la diuine grandeur n'auroit pas vne bonification infinie. Consequemment, on demande ce que c'est

que la grande concordance de l'eternité diuine , & de la diuine bonté ? à quoy il faut respondre que c'est l'essence de ses correlatifs, à sçauoir du bonificatif, de l'eternificatif, qui conuiennent en vn nombre. Et le bonifiable & eternifiable, en vn autre : & le bonifier, & l'eternifier dans vn tiers. Et cest trois correlatifs, conuiennent en vne essence de bonté & d'eternité , ou permanence : & par l'espace B D T D, on demande sçauoir si entre la diuine bonté & l'eternité, il y a de la contrariété ? à quoy il faut respondre negatiuement, si ce n'est en ce que le moins commun contrarie, au plus commun, & l'inferieur à son supe-

rieur : de plus , on demande de quoy est cette contrariété ? à quoy il faut respōdre, qu'elle est des principes priuatifs, qui existent dās l'opposé, aux relatifs positifs , de la bonté & de l'eternité. Et par le dernier espace B T B C , on demande, sçauoir si dans la simple essence de la bonté, peut estre la difference & la concordance ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, supposé que la bonté ait ses correlatifs essentiels signifiez par la seconde espece de la regle C , qui sont plusieurs par la differēce, & le mesme par la concordance essentiellemēt, consequemment on demande ce que sont la difference, & la concordance dans l'es-

sence de la bonté? à quoy il faut respondre, par la troisiéme espece de la regle C, qu'elles sont le mesme, comme la bonté mesme, & par l'espace B T B D, on demande supposé que le monde soit eternal, sçauoir si dans la bonté peuuent estre la difference & la contrariété? à quoy il faut respondre negatiuement, autrement la difference contraire par la contrariété pourroit subsister eternelle, ce qui est impossible, & on demande, dequoy est la bonne difference? à quoy il faut respōdre, qu'elle est de ses correlatifs, designez par la seconde espece de la regle D, & par l'espace B, T, C, D, on demande, sçauoir si dans la bonté

eternelle du Ciel peuuēt estre ensemble la concordance & la contrariété ? à quoy il faut respondre negatiuement, autrement la concordance auroit vn bon acte de contredire & de contrarier dés l'Eternité & à l'Eternité, ce qui est impossible: Et de plus, qu'est-ce que la contrariété de la bontéernelle du Ciel ? à quoy il faut respondre, que c'est la bonté dans vn sujet naturel, qui est habitué de malice morale, comme dans l'homme pecheur . Et par l'espace C, D, T, B, on demande ce que c'est que la grande difference de l'Eternité ? à quoy il faut respondre, que c'est celle qu'a l'Eternité par ses correlatifs. Et on demande de quoy est la

grande difference de l'Eternité ? à quoy il faut respōdre par la premiere espece de la regle D, qu'elle est de soy-mesme : car nulle cause ne peut estre prejacente à l'eter-
nité. Et par l'espace C, D, T, C, on demande ce que c'est que la grande concordance du Ciel ? à quoy il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs, avec lesquels elle est ce qu'elle est, & se meut soy-mesme. Et on demande dequoy est la grande concordance du Ciel ? à quoy il faut respondre, qu'elle est de ses correlatifs, avec lesquels elle a son mouuement & sa nature, & meut tous les corps inferieurs de la nature. Et par l'espace C, D, T, D, on
de-

demande ce que c'est que la grande contrariété de la prudence & de la luxure ? à quoy il faut répondre, que c'est vne morale cōtrariété : & on demãde de quoy dure la morale contrariété ? à quoy il faut répondre, qu'elle dure des habitudes positives & priuatives qui résistent par ensemble dans le sujet, dans lequel elles ne peuuēt subsister ensemble. Et par l'espace C, T, B, C, on demande, sçauoir si la Iustice & la Prudence ont vne grande difference & concordance ? à quoy il faut répondre affirmatiuement, autrement elles ne causeroient pas de grands actes par de grands merites. Et on demãde consequemment, ce que

¶

c'est de la grande difference
& concordance de la Iustice
& de la prudence? à quoy il
faut respōdre, que ce sont de
grands relatifs, avec lesquels
elles different & s'accordent.
Et par l'espace C, T, B, D, on
demande, sçauoir si dans vne
grande essence il peut y auoir
difference & contrarieté? à
quoy il faut respondre affir-
matiuement (supposé que
l'essence soit composee com-
me toute essence) autrement
telle essence seroit perpetuel-
le; Mais dās vne essence sim-
ple, il faut respondre negati-
uément. Partant, &c. Et dans
l'espace C, T, C, D, on de-
mande ce que c'est que cette
grande contrarieté là? sup-
posé que dās vne essence sim-

ple il y ayt concordance & contrariété? à quoy il faut respondre, que telle essence est impossible. Et on demande de quoy sont la grande concordance & contrariété? à quoy il faut respondre par la premiere espece de la regle D, qu'elles sont de soy-mesme. Autrement par dessus la grandeur ne precederoit aucun estre: Ce qui est manifestement faux. Et par l'espace D, T, B, C, on demande, sçavoir si dans l'Eternité il y a des differences & des concordances? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement la bonté ne seroit pas dans l'eternel: la raison, que l'Eternel fasse vn biē eternal; & l'Eternité sans la concor-

q ij

dance auroit avec quoy elle seroit esloignée de la contrariété & de l'oyfueté: ce qui est impossible. Et on demande de quoy sont la difference & la concordance qui sont dans l'Eternité? à quoy il faut respondre, qu'elles sont de leurs correlatifs essentiels, par la premiere & la seconde espece de la regle D. Qu'est-ce que la difference & la concordance dans l'Eternité? à quoy il faut respondre, que ce sont l'Eternité mesme. Et par l'espace D, T, B, D, on demande, sçauoir si dans l'Eternité la difference & la contrariété peuuent estre ensemble? à quoy il faut respondre negatiuement, autrement l'Eternité seroit composee de plu-

siieurs essences contraires, & par consequent seroit corruptible, ce qui est manifestement faux. Et si on demande sçauoir si le Ciel est composé de plusieurs essences contraires, & toutesfois sa durée est éternelle? à quoy il faut respondre négatiuement, autrement le Ciel seroit composé d'habitudes positives & priuatiues, ce qui est impossible. Et par l'espace D, T, C, D, on demande dequoy est la durée Angelique (supposé que dans son essence il y ayt concordance & contrariété? à quoy il faut respondre négatiuement, autrement l'essence Angelique seroit de ses contraires, ce qui est impossible. Et si on demãde ce que c'est que

q iij

la durée Angelique? à quoy il faut respondre, qu'elle est de la cōcordance, qui est tres esloignée de toute contrarieté. Et par le dernier espace T,B,C,D, de cette premiere colonne, on demãde, sçauoir si la difference peut estre le sujet de la concordance & de la contrarieté? à quoy il faut respondre negatiuement, autrement la concordance se porteroit au non estre, & la contrariete à l'estre, ce qui est manifestement faux. Et on demande ce que c'est que la difference dans la concordance, & dans la contrariete? à quoy il faut respondre, que la difference dans la concordance est vn principe positif, & dans la cōtrarieté est vn prin-

cipe priuatif. Et si on demande de quoy dure la difference? il faut respondre qu'elle dure par les correlatifs, concordants, par vne essence esloignée de toutes contrarietez. Et comme nous auons donné exemple de tous les espaces de la premiere colonne: ainsi entends que nous en auons donné de tous les autres espaces des colonnes de la Table vniuerselle de quatre vingts-quatre colones à leurs mode, suiuant toutes les figures. Partant, &c. Et il faut remarquer que cette Table comprend toutes les choses qui sont impliquées dans toutes les quatre figures.

¶ iij

*Des Questions. Des neuf
Sujets, qui sont les par-
ties du sujet de la Science
de Cabale : La quatrié-
me partie.*

CHAP. VI.

DV premier sujet signifié par le B, & c'est Dieu mesme : On demande premierement, scauoir s'il est ? à quoy il faut respōdre affirmatiuement, autrement rien ne seroit. Cōsequēment, on demande s'il est necessaire que Dieu soit ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement rien ne seroit necessaire : Et si

on demande ce que c'est que Dieu ? à quoy il faut respondre que Dieu est vn estre : qui n'a besoin de rien hors de foy , mais tous les estants ont besoin de luy ; l'estre duquel est tres-bon & infiny : autrement dans Dieu ne seroiet pas toutes les perfectiōs au dernier poinct. Et ainsi le souuerainement bien , ne seroit pas souuerainement parfait. Et on demande aussi ce que Dieu a en foy essentielle-ment ? à quoy il faut respondre par la seconde espece de la regle C, qu'il a la bonté, la grandeur, & la durée, sans lesquels, il ne peut estre immense & infiny , & par dessus toute entité avec ses dignitez. Et si on demande par la troisié-

q. v.

me espece de la règle C, ce que Dieu est en autruy ? à quoy il faut respondre, qu'il est en toute chose créé ; le créant : & en tous les actes le creant. Et si on demande par la quatriéme espece de la règle C, ce que Dieu est avec autruy ? à quoy il faut respondre qu'il est avec toute chose créé, ou avec le monde, pieux, humble, misericordieux, puissant, iuste, & plein de grace. Dont la quidité est la Deite mesme.

Du second sujet on demande sçauoir si l'Ange est ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement le plus semblable à Dieu, ne se rencontreroit pas dans la nature. Et ainsi le moins se ren-

cōtreroit, & le plus ne se rencontrerait pas, ce qui est impossible: Qui est parce que si vn des relatifs se rencontre dans la nature, il est expedient necessairement, que l'autre s'y rencontre: veu donc que le moins semblable à Dieu se rencontre dans la nature, il faut que le plus semblable s'y rencontre: car l'homme est le moins semblable à Dieu, & l'Ange le plus. Il s'ensuit, que si l'homme est: que l'Ange soit aussi dans la nature. La seconde raison est, que si dans la nature se rencontre vn composé de parties intellectuelles & sensuelles: il est expedient necessairement, qu'il y ait composé d'intellectuel, & d'intelle-

étuel dans la nature : Mais tel autre sujet ne peut estre que l'Ange, donc l'Ange est dans la nature. La troisiéme raison est, que si la nature Angelique n'estoit, à lors l'eschelle de la difference & de la concordance, seroit vuide: mais cela est impossible, donc il est impossible que la nature Angelique ne soit: Et si on demande consequemment, ce que c'est que l'Ange? à quoy il faut respondre que c'est vne nature intellectuelle, à laquelle il est propre de diriger le mouuement à sa propre fin. Et si on demande de l'Ange, ce qu'il a en soy? à quoy il faut respondre qu'il a ses correlatifs dans lesquels est toute son essence.

foustenue. Et si on demande ce que l'Ange est en autruy ? à quoy il faut respondre qu'il est bon dans la bonté, & grād dans la grandeur, & egal dans ses correlatifs, à sçauoir dans l'Angelificatif, l'Angelifiable, & l'Angelifier. Et si on demande ce qu'à l'Ange avec autruy ; il luy faut respondre, qu'il a avec la bonté, le bonifier meü, & avec la grādeur le magnifier, & avec la concordāce, le concorder meü avec sa fin : Et si on demande de uoy est l'Ange ? à quoy il faut respondre par la premiere espece de la regle D, qu'il est de l'ynité de son essence, qui n'est ny ponctuelle, ny linealle. Et si on demāde de quoy est l'Ange ? à quoy il faut respō-

340 *Le petit Oeuure*
dre qu'il est de sa nature po-
tentielle & actuelle, soustenuë
par ses correlatifs, sans les-
quels elle ne pourroit estre.
Et si on demande, à qui est
l'Ange, il faut respondre qu'il
est à Dieu. Et que cecy suffise
de l'Ange, dont la quidité est
l'Angeleité. Partant, &c. Du
troisième sujet, qui est le
Ciel, signifié par D, on de-
mande premieremēt, sçauoir
si le Ciel est? à quoy il faut
respondre affirmatiuement,
autrement ny auroit aucune
estaille, ny constellations. Et
si on damande ce que c'est
que le Ciel? à quoy il faut res-
pondre par la premiere espe-
ce de la regle C, que c'est vne
nature corporelle, tres-sim-
ple, le propre de laquelle est,

de transporter l'estoille à son lieu, ou bien la transporter à sa situation, ou bien le Ciel est vn corps spherique, qui se meut avec l'estoille par diuers mouuements circulaires. Et si on demande ce qu'à en soy le Ciel? à quoy il faut respondre par la seconde espee de la regle C, qu'il a la premiere bonté corporelle, & la premiere grandeur corporelle: & la duree. Et si on demande ce qu'est le Ciel avec, ou en autruy? à quoy il faut respondre que dans les elements, il est elementatif, comme dans les elements, il a vne grande actiuité & motiuité. Et si on demande par la quatrième espee de la regle C, ce que le Ciel a avec autruy? à quoy il

faut respondre que le Ciel a
auec le mouuement, de faire
le temps, & auec luy, d'es-
chauffer, & auec la chaleur,
de separer, & auec le froid,
d'vnir & d'assembler. Et si on
demande de quoy est le Ciel ?
Et il faut respõdre par la pre-
miere espee de la regle D,
qu'il est de sa corporalité na-
turelle & simple. Et si on de-
mande de quoy est le Ciel ? &
il faut respondre par la secon-
de espee de la regle D, qu'il
est de ses correlatifs essen-
tiels, à sçauoir du celificatif;
celifiable, & Celifier. Et si on
demande à qui est le Ciel ? à
quoy il faut respondre qu'il
est à la nature intellectuelle;
& que cecy suffise du Ciel,
dont la quidité est la celeité.

Le quatrième sujet signifié par E, & c'est l'homme, à raison dequoy on demande, sçavoir si l'homme peut avoir vne plus grande cognoissance de Dieu, par la doctrine diuisiue, que par la compositiue? à quoy il faut respondre que par la compositiue, il en a vne plus grande cognoissance, que par la diuisiue: Parce que Dieu n'est pas par les choses, sans lesquelles il est, mais par les choses, sans lesquelles il ne peut estre. Et on demande aussi ce que c'est que l'homme? à quoy il faut respondre que c'est le raisonnable discursible, dont le propre est d'admirer. Et si on demande ce qu'à l'homme en soy? à quoy il

faut respondre qu'il a la parfaite bonté du mixte , & la grandeur & la duree , & la puissance , sans lesquels, l'homme ne seroit pas. Et si on demande ce qu'est l'homme en autruy? à quoy il faut respondre qu'il est dans vne habitude sensitue sensant , & dans vne intellectiue intelligent, & dans vne volitiue voulant, selon sa double nature , à scauoir intellectu^{elle} & animale. Et si on demande ce qu'à l'homme avec autruy? a quoy il faut respondre qu'il a avec son sens , le sentir, & avec son entendement , l'entendre , & avec le generatif d'engendrer son semblable en espee. Et si on demande de quoy est l'homme? a quoy il faut respondre

qu'il est du meflange temperé, ou d'un temperament prochain. Et si derechef on demande dequoy est l'homme? a quoy il faut responpre qu'il est de ses correlatifs, sans lesquels il n'auroit point d'estre, qui sont l'homeificatif, l'homeifiable, & l'homeifier. Et si on demande a qui est l'homme? a quoy il faut respondre qu'il est à Dieu. Et que cecy summe de l'homme, dont la quidité est l'homeité.

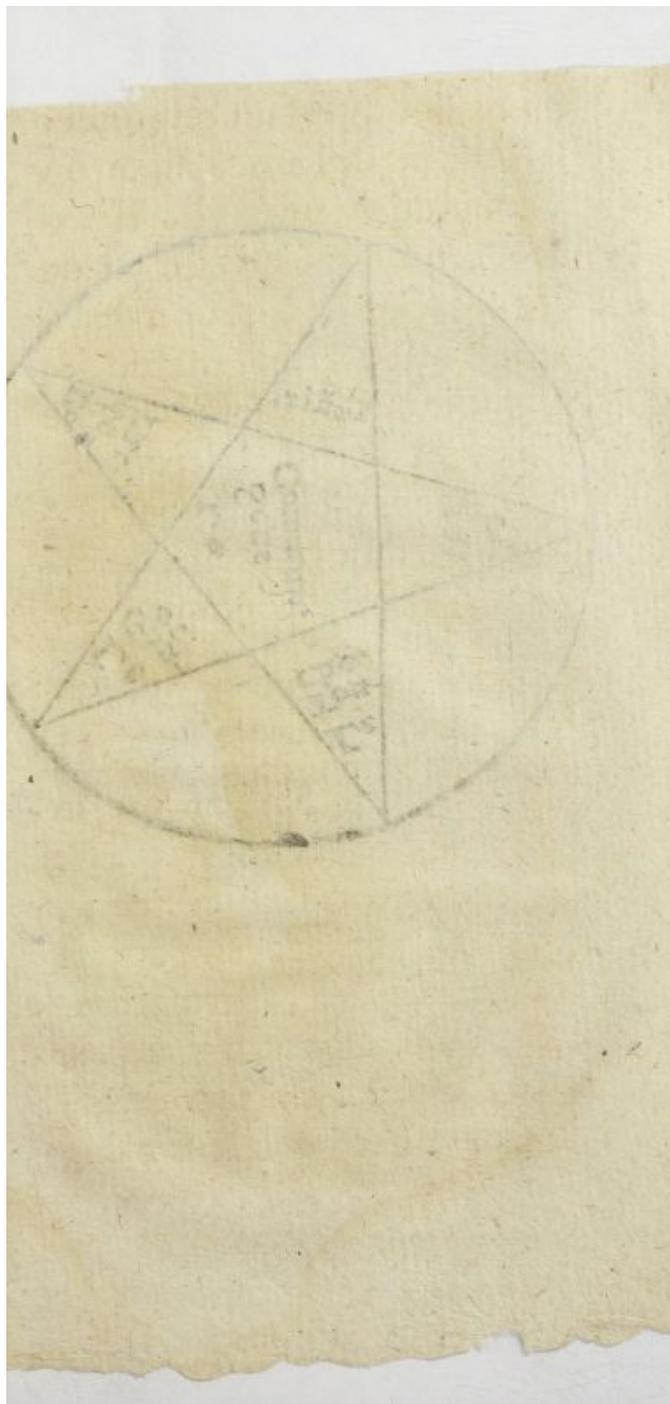
Du cinquiesme sujet d'ot les passions sont considerées en cette science, c'est l'imaginatif ou l'imaginative; à raison dequoy on demande premierement, sçavoir si elle est? à quoy il faut respondre affir-

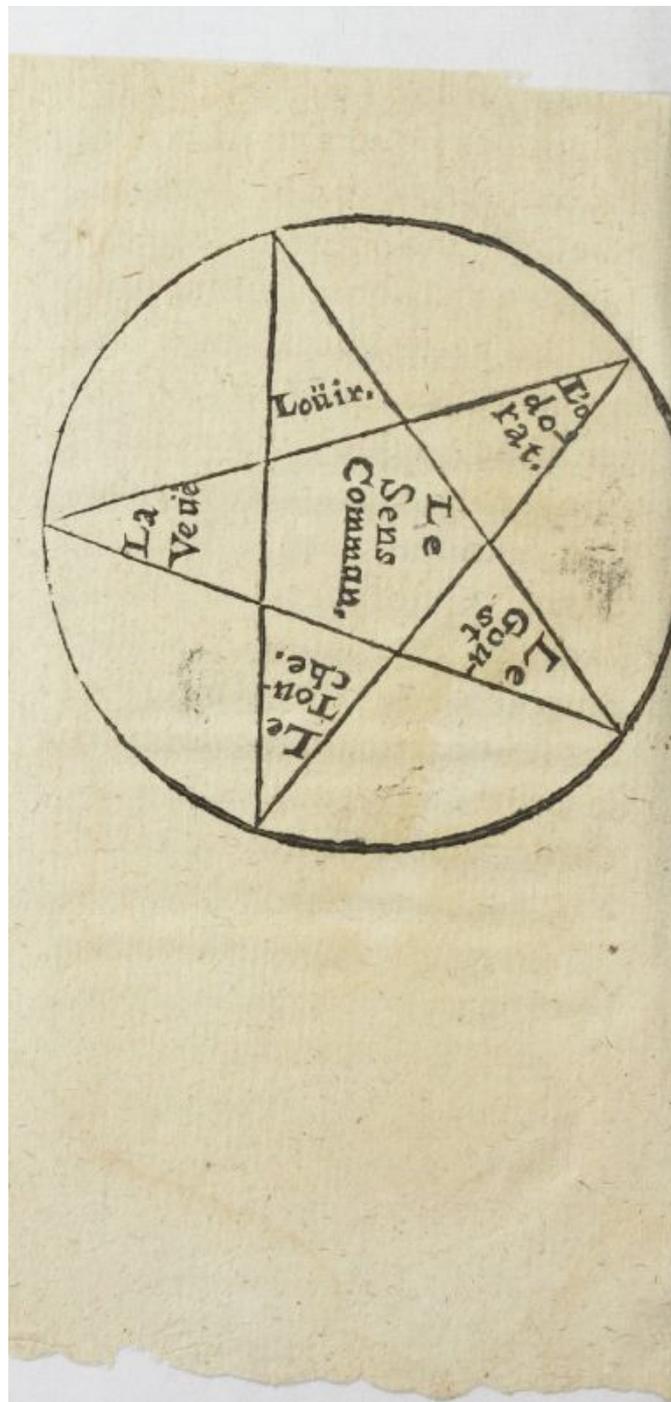
matiuement, autrement l'animal se mouueroit causalemēt en cognoiffance de cause, ou feroit sans mouuement : Car l'imaginatiue dans l'ame est vn estant le premier mouuāt. Et si on demande ce que c'est que l'imaginatiue ? à quoy il faut respondre, que c'est la puissance de l'ame, dont le propre est de representer à la vertu cogitatiue, les especes sensees ou infuses par vne autre vertu. Et si on demande ce qu'a en soy l'imaginatiue ? à quoy il faut respondre, qu'elle a la bonté de l'imagination, la grandeur, la durée, la puissance de la representation des phātosmes des choses cognoiffables, sans lesquelles elle n'auroit aucun

estre. Et si on demande ce que l'imaginatiue est en autruy ? à quoy il faut respōdre qu'elle est dās l'animal le premier sujet mouuāt, qui meut l'animal par vn mouuement volontaire : & ce d'autant qu'elle represente la ressemblance de la chose priuée ou absente, à laquelle en consequence de ce, la vertu volontaire se rend souple & obeissante. Et si on demande ce que l'imaginatiue a avec autruy ? à quoy il faut respōdre que avec l'esprit & la chaleur naturelle, elle a d'abstraire les especes sensees par les sens particuliers, ausquels la figure du Pentagone est proportionnée & sert. Et si on demande de quoy est l'imagina-

tiue? à quoy il faut respondre qu'elle est de l'ame. Et si on demande de quoy elle est? il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs, à sçauoir de l'imaginatif, l'imaginable, & l'imaginer, sans lesquels elle n'a point d'estre. Et si on demande a qui est l'imaginatiue? à quoy il faut respõdre qu'elle est à l'animal, & que cecy suffise du cinquiesme sujet, signifié par F.

Le sixiesme sujet signifié par G, est le sensitif ou la sensitiue, touchant laquelle on demande premierement, si la sensitiue est? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement n'y auroit aucun animal. Et si on demande ce que c'est que le sensitif





ou la sensitive ? à quoy il faut
respondre, que c'est la puis-
sance de l'ame, a raison de la-
quelle l'ame cōprend le sujet
bien ou mal sensé, causé par
les sens particuliers. Et si on
demande ce qu'a en soy la
sensitive ? à quoy il faut res-
pondre, qu'elle a la bonté du
sens commun, la grandeur, la
durée, la puissance, l'instinct,
l'appetit, &c. lequel sens cō-
mun se comporte à l'endroit
des sens particuliers, comme
le centre à l'esgard de sa cir-
conferance, comme dās cette
Figure.

De laquelle figure on traite en son lieu, à sçauoir dans le Traicté des Figures, dās lequel on monstre, qu'elle se comporte comme la moitié du diametre d'un cercle, dont la circonference est diuisee en six parties &c. De plus, il faut rechercher ce que la sensitive a avec autruy, ou ce qu'elle est en autruy? a quoy il faut respondre que dans l'animal, c'est le premier principe de sentir & de mouuoir, suivant la situation. Et si on demande ce qu'elle a avec autruy? a quoy il faut respondre qu'elle a avec l'œil, de voir les couleurs, & avec les oreilles, d'entendre les voix, & avec la langue, de goustier les saueurs, & avec les narines,

nes,

nes de flairer les odeurs , & avec les nerfs de toucher les premieres qualitez. Et si on demande de quoy est la sensitive ? il faut respōdre , qu'elle est de la vegetative , comme de sa propre matiere. Et si on demande de quoy elle est ? à quoy il faut respōdre , qu'elle est de ses correlatifs , signifiez par la seconde espece de la regle C , sans lesquels elle ne peut estre , ny actiuement , ny passiuement : lesquels relatifs sont le sensitif , le sensible , & le sentir. Et si on demande à qui est la sensitive ? à quoy il faut respondre , qu'elle est à l'animal : Et que cecy suffice de la sensitive à cause de la briefueté ; dont la quidité est la sensieité ou sensibilité, ou

sensualité.

Du septième sujet, qui est signifié par la lettre H, il faut demander premieremēt, sçauoir si le vegetatif ou la vegetatiue est ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement n'y auroit aucune plante. Et si on demande ce que c'est que la vegetatiue ? à quoy il faut respondre, que c'est la puissance de l'ame, à raison de laquelle l'ame charge le corps de non animé en animé, & charge le mixte d'une espee, à l'estre mixte d'une autre espee: comme il paroist dans la nourriture changée dans la substâce du nourry suiuant l'vniuocation. Et si on demande ce qu'a en soy la vegetatiue ? à quoy il faut

respōdre, qu'elle a la premiere bonté de vegeter, la grâdeur, la durée, la puissance, l'instint en vegetant le premier, sans lesquelles elle ne pourroit estre. Et si on demãde ce que la vegetatiue est en autruy ? à quoy il faut respōdre, qu'elle est dans le mixte le premier principe de la generation & du changement de l'aliment en la substance du nourry, Et si on demande ce que la vegetatiue a avec autruy ? à quoy il faut respōdre, qu'elle a avec la chaleur naturelle d'attirer premierement la nourriture, secondement de retenir, tiercement de digerer, de nourrir & d'accroistre. Et si on demãde de quoy est la vegetatiue ? à quoy il faut respōdre qu'elle

est de l'ame, comme de son propre fondemēt & matiere, car la vegetatiue se comporte à l'ame, comme la forme à la matiere : car c'est comme la perfection de l'ame, à raison dequoy l'ame vegete le vegeté. Et si on demande dequoy est la vegetatiue ? à quoy il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs essentiels, sans lesquels elle ne peut estre, à sçauoir du vegetāt, du vegeté & du vegeter. Et si on demande a qui est la vegetatiue ? à quoy il faut respondre qu'elle est au corps viuant : & que ce-cy suffise de la vegetatiue, dōt la quidité est la vegeteité.

Or le huietieme sujet signifié par I, c'est l'elementatif ou l'elementatiue, touchant la-

quelle on demande premiere-
ment si elle est ? à quoy il faut
respondre affirmatiuement,
autrement il n'y auroit aucun
mixte des elements, à sçauoir
du feu, de l'air, de l'eau, & de
la terre. Et si on demande ce
que c'est que l'elementatiue?
à quoy il faut respondre, que
c'est la perfection de la forme
substâtielle du mixte, à raison
de quoy les elements sont dâs
le mixte sousvn degré rauulé,
selon toutes leurs formes. Et
si on demande ce que l'elemē-
tatiue a en soy ? à quoy il faut
respōdre, qu'elle a la premiere
bonté du messāge, la grādeur,
la durée, la puissance, l'instint,
l'appetit, la vertu, la verité &
la gloire premiere du messā-
ge, sans lesquelles elle ne peut

estre. Et si on demande ce qu'est l'elementatiue en autruy? à quoy il faut respōdre, qu'elle est dans l'elementé le premier principe, de cōseruer les elements dans le mixte. Et si on demande ce qu'elle a en autruy? il faut respōdre qu'elle a avec le mixte le moyen en effect de terminer la quantité au dessous de ses limites, & le mouuement de la quantité. Et si on demāde de quoy est l'elementatiue? à quoy il faut respondre, qu'elle est de la composition naturelle de forme & de matiere, comme de sa matiere dont elle est la perfection. Et si l'elemētatiue n'estoit point, les elemēts ne demeureroient pas dans le mixte rabaiſſés & dans vn de-

gré rauallé : & par ainsi n'y auroit aucun cōposé des quatre elements. Et si on demãde de quoy est l'elementatiue ? à quoy il faut respõdre qu'elle est de ses correlatifs, sans lesquels elle ne peut estre, à sçauoir de l'elementant, de l'elementé, & de l'elementer, avec lesquels elle a l'estre agissante & conseruãte. Et si on demãde a qui elle est ? à quoy il faut respondre, qu'elle est à l'estãt naturel. Et que cecy suffise de l'elementatiue, dont la quidité est l'elementeité. Or l'elementeité est l'acte de la perfection de l'elementé, a raison de quoy l'elementé nefait que l'elementé.

Le neufiesme sujet signifié par la lettre K, est l'instrumẽ-

358 *Le petit Ouvre*
tatif ou l'instrumentatiue, tou-
chant laquelle, on demande
premierement, sçauoir si elle
est ? à quoy il faut respondre
affirmatiuemēt, autremēt n'y
auroit aucun estant moral ny
artificiel, mais toutes choses
feroiēt vicieuses & mauuaises.
Et si on demande ce que c'est
que l'instrumentatif, ou l'in-
strumentatiue ? à quoy il faut
respondre que c'est vne habi-
tude vertueuse de l'ame, à rai-
son dequoy l'animal opere
les choses naturelles selon la
nature, & les choses artifi-
cielles suiuant l'artifice. Et si
on demande ce qu'elle a en
foy ? à quoy il faut respon-
dre qu'elle a toutes les vertus
morales, à sçauoir la iustice, la
prudence, la temperance, la

force, la foy, l'esperance, la charité, la patience, & la pieté: & les autres vertus morales communes, qui se peuuēt reduire aux quatre Cardinales, partous les principes & les regles de cette tres-noble sapience de Cabale. Et si on demande ce que l'instrumentatiue est en autruy? il faut respōdre qu'elle est dās l'ame le premier principe de toutes les operations morales & artificielles. Et si on demāde ce qu'elle est avec autruy? il faut respondre qu'avec la iustice, elle donne à vn chacun son estre, & avec la prudence, dōne vne prudente interpretation de la saincte Escriture, & vne vraye analogie suiuant les regles, & les premiers prin

cipes de cette sapience. Et si on demande de quoy est l'instrumentatiue? & il faut respondre qu'elle est d'une habitude morale de l'ame. Et si on demande de quoy elle est? Il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs intrinseques, sans lesquels elle n'a point d'estre, à sçauoir de l'instrumentatif, de l'instrumentable, & de l'instrumenter. Et si on demande a qui elle est? & il faut respondre qu'elle est à l'animal parfait. Et que cecy suffice de l'instrumentatiue, dont la quidité est l'instrumenteité. Et bien que tout sujet soit deduisible, & se doie deduire par toutes les especes des regles: toutes - fois à cause de briefueté, nous laissons les

autres exēples qui se deuoient
dōner & exemplifier par toutes
les regles, depuis la regle
D, cy-dessus : & nous auons
fait cecy principalement, par
ce que dans le Chapitre des
regles implicitement, il en a
esté traitté pleinement. Part.
&c. Or que l'esprit de chaque
Estudiant se resiouisse de
mon Discours, s'il est capable
de cette sapience : s'il n'en est
pas capable, de necessité, il
s'en attristera. Car personne
ne peut estre disposé à cecy,
s'il n'est d'un tres-bon & sublime
esprit : Car aucun sujet
receu, ne se reçoit sinon qu'à
mesure & proportion du recipient,
dont le signe est la perfection
de la Philosophie de Platō en luy,
qui est parce

362 *Le petit Oeuure*
que ou la Philosophie de Pla-
ron finist, là commence la
Cabale de la Sapience.

Des Questions des Quidites
des cent Formes, Par-
tie cinquième.

CHAP. VII.

LEs questiōs des Quidites
des cent Formes, se font
en autant de façōs, ou se peu-
uent faire en autant de façōs
que chaque forme est diuerse
des neufs sujets, qui est, parce
que l'essence est vne, en vne
façon en Dieu formellemēt:
& en vne autre façon vne, dās
l'Ange, & en vne autre façon
dans le Ciel, & en vne autre
façon vne, dans l'homme: &

en vne autre façon vne, dans
l'imaginatif, ou l'imaginati-
ue, & en vne autre façon vne,
dans le fenfitif, ou la fenfiti-
ue, & en vne autre façon vne,
dans le vegetatif, ou la vege-
tatiue: & en vne autre façon
vne, dans l'elementatif, ou l'e-
lementatiue, & en vne autre
façon vne, dans l'instrumen-
tatif, ou l'instrumentatiue, &
en vne autre façon vne, dans
la modalité: de telle sorte que
ces dix vnitez, sont distin-
guees formellement l'une de
l'autre: bien que dans l'essen-
ce de l'vnité, chaque soit vne;
car comme quand on demân-
de de l'vnité simplement, &
absolument: sçauoir si c'est le
premier principe de toutes
les choses, & de toutes les au-
tres vnitez? il faut respon-

dre affirmatiuement, autrement Dieu ne seroit pas: ny le nombre, ny aucune chose. Et si on demande ce que c'est que l'vnité simplement: & il faut respondre que c'est l'essence d'un premier principe, qui existe par soy, lequel premier principe, existât par soy, ne peut estre, autre que celui, qui s'appelle Dieu: lequel premier principe, n'est que l'estre diuin: Consequēment, à cause dequoy, il faut rechercher de sa formalité, ou quidité, ou abstrait, qui n'est que l'essence de Dieu: d'où cette essence-là, est primitiue à toutes les autres essences, & semblablement, sa bonté, sa grandeur, sa duree: ce qui n'est pas de mesme de l'essence Angélique, ny de la celeste, ny de

l'humaine. Et par ainsi la difference, entre l'essence divine & l'essence des creatures est manifeste. Secondement, on demâde si l'estre & l'essence se conuertissent. A quoy il faut respondre que ouïy, dans quelque sujet, & non dans aucun autre. La premiere partie se monstre, parce qu'autrement, rien ne seroit conuertible egalelement avec d'autre: ce qui est impossible. La seconde partie est claire, parce que si l'estre & l'essence, ou l'estât, & l'entité, se conuertissoient dans tous sujets; à lors rien ne seroit par participation, mais toutes choses seroient autres par essence, & par ainsi il ny auroit point de premier souverainement bon, & de premier souverainemēt estre;

366 *Le petit Oeuure*
& par ainsi, ny de dernier, &
en cette sorte, rien ne seroit;
ce qui est contre le sens. Et
semblablement, on demande
sçauoir si l'vn, & l'vnité, le
simple, & la simplicieité, ou
simplicité, l'indiuisible, & l'in-
diuisibilieité, ou indiuisibilité
egalement se conuertissent.
A quoy il faut respondre que
ouïy, dans quelque sujet, &
dans quelque non. La pre-
miere partie est manifeste, par
ce que si cela n'estoit, rien ne
seroit vn par essence, & par
ainsi rien ne se rencontreroit
dans la nature estre, le mes-
me, le cōcret, & l'abstrait: qui
est, parce que si dās la nature,
il se rencontre vn concret di-
stinct par raison de son ab-
strait: alors il est necessaire,
qu'il se rencontre vn autre

concret, qui soit le mesme avec son abstraict, suiuant l'estre & raison. La seconde partie est manifeste, parce qu'autrement il n'y auroit rien qui fut distinct de son abstraict. Et semblablement il faut dire de l'vnité diuine, qui est l'abstrait de l'un diuin, lequel vn diuin, est le mesme avec son vnité : lequel vn diuin n'est pas estre rien, le vray, & le bon, par vne verité infinie; par vne vnité infinie, par vne bõté infinie, desquels est constitué vn vray, vn estre infiny, & tout puissant, lequel estre est compris avec vn bon & vray par ensemble, comme en cette figure, de laquelle figure, il a esté dit ouuertemēt dans le Liure des figures, auquel on se rapporte.

Il faut derechef chercher, ſçauoir ſ'il cōuient à la diuine vnité, vn vnir infiny? à quoy il faut répondre affirmatiuement, autrement la diuine vnité ſeroit finie: & conſequemment ſa bonté, ſa grandeur, ſa puiffance, ſa duree, ſa ſapiēce, &c. & ſes autres attributs, & dignitez, ſeroient liees, & nō libres, & elles euſſent eſté oyſeuſes dās l'eternité, ce qui eſt impoſſible: Conſequēment, on demāde ſi a l'vnté Angeliſque, conuient vnir? à quoy il faut répondre affirmatiuement, cōditionnellemēt, toutesfois; car vn Ange ſi il vniſt, alors il vniſt vn parler moralement, vn entendre, vn aimer, vn ramēteuoir, & nō pas vn Ange, vn Ciel, vn homme & ſemblables &c. mais le Ciel

ſuiuānt ſon vnité, eſt la cauſe efficiente deſvnitez de ſes inferieurs, il ne peut pas toutes-fois vnir ſelō la premiere vnité: mais par la continuité du mouuemēt: Et ſemblablement vn hōme avec ſon vnité, peut vnir vn autre homme en l'engendrant. Et ainſi des autres vnitez, faut-il dire, qui ſont appropriees aux autres ſujets. Et ſi on demande ſi Dieu eſt vne tres-ſimple nature, ou vn eſtre tres-ſimple: il faut reſpondre affirmatiuement, autrement, n'y auroit aucune bōté tres-ſimple, grandeur tres-ſimple, duree, & ainſi des autres, ce qui eſt impoſſible. Et ſi on dit, donc en Dieu, n'ya aucune pluralité? Il faut reſpondre qu'il eſt vray en conſiderāt ſon eſſence tres-pure,

370 *Le petit Oeuure*
mais en considerant ses'cor-
relatifs intrinseques essen-
tiels, alors il est faux, qui est
parce que si en Dieu n'y auoit
le bonificatif, qui est le mes-
me que le Pere, & le bonifié,
qui est le mesme que leFils, &
la bonification, qui est le mes-
me que le S. Esprit, alors Dieu
ne seroit pas bon; & sembla-
blement & tellement. Il faut
respondre en concedant, que
dans Dieu n'y a aucune plura-
lité en considerāt son essence
totale tres-pure: mais en con-
siderant ses correlatifs essen-
tiels denotez sous vn autre
nom, nous disōs qu'il est faux:
voire dās Dieu il y a pluralité
de personnes, comme il y a
pluralité de correlatifs essen-
tiels, qui sont le deitatif, le
deité, & la deitation, qui sont

formellement distinguez, encore que ce soit le mesme dās vne tres simple nature: partāt &c. Or de la pluralité Angelique il n'en est pas ainsi, parce que c'est vne autre nature distincte de la nature diuine ou de son essence, par cōposition d'acte & de puissance, qui sont deux vnitez, qui causent le premier nōbre, qui est le nombre binaire, comme il a esté declaré ailleurs, à sçauoir dās le liure ou le Traicté des conditions des figures & des nōbres, lequel liure precede ce liure en ordre. Consequemment on demande, si l'vnité repugne à la pluralité? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement l'opposition seroit destruite dās les relatifs. Consequēment on demande

ſçauoir ſi la nature eſt? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement nul eſtant naturel ne ſe rencontreroit dans la nature. Et on demãde ſil y a vne ſubſtance? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement n'y auroit rien qui ſouſtint les accidents où fuſt ſous les accidents, & ſemblablement nous pouuõs demãder du principe, ſçauoir ſil eſt? à quoy il faut reſpõdre affirmatiuement, autrement n'y auroit aucun principié: & ſemblablement de la cauſe, ſçauoir ſi elle eſt? à quoy il faut reſpõdre affirmatiuemẽt autrement n'y auroit aucun cauſé: de meſme du neceſſaire, ſçauoir ſil eſt? à quoy il faut reſpõdre affirmatiuemẽt, autrement toutes choſes ſe-

toient contingentes, & rien n'arriveroit de necessité, ce qui est cõtre l'experience. Et si on demãde sçavoir s'il y a vn indivisible? à quoy il faut respõdre affirmatiuement, autrement faudroit aller à l'infiny dãs les diuifans & diuisez, ce qui est inconuenient. Et si on demande, sçavoir s'il y avn elemēt? il faut respondre affirmatiuement, autrement n'y auroit ny matiere ny forme, ny consequēmēt de formé: & par ainsi n'y auroit rien. Et si on demande si le mesme est ou l'identité? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement ne se rencontreroit pas vn en nõbre en toute la nature, mais toutes choses seroient cõfuses & indistinctes. On demande en outre sçavoir si il y a vn semblable? à quoy il faut respondre affirmatiuemēt, autrement rien ne seroit vniforme, & par ainsi la relation d'equiparence seroit destruicte. Et si on demande sçavoir si il y a vn premier? à quoy il

faut respondre affirmatiuement, autrement ny auroit ny dernier, ny mitoyen, & par ainsi rien ne seroit. Et si on demande sçauoir si la puissance est ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement rien ne seroit actif ny passif. Partant &c. Et comme i'ay donné des exemples, par la question de de la regle B, de ces formes, ainsi entends que i'en ay donné des autres questions des regles de l'Alphabeth vniuersel, en combinant toutes les regles avec toutes les formes desquelles on a desia traité cy dessus dans la premiere partie du troisiéme Traicté, à quoy chasque Cabaliste doit recourir pour la parfaicte intelligence des quidites de toutes les cent formes, lesquelles questions iay laissé à cause de la briueté, &c.

FIN.



